

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Hadj Lakhdar Batna



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français
Ecole Doctorale Algéro-Française
Pôle Est
Antenne de Batna

Thème :

Le parler féminin et masculin à Batna : L'alternance codique et les différentes représentations

**Thèse de doctorat ès Sciences
Option : Sciences du langage**

Présentée par :

Mme Radhia HADDADI

Sous la Co-direction de :

M. Samir ABDELHAMID (Pr. Université Hadj Lakhdar -Batna -Algérie)

Mme. Gudrun LEDEGEN (Pr. Université Rennes 2- Haute Bretagne- France)

Membres du Jury

M. DAKHIA Abdelwahab	Professeur	Université de Biskra	Président
M. ABDELHAMID Samir	Professeur	Université de Batna	Co-rapporteur
Mme LEDEGEN Gudrun	Professeur	Université Rennes 2 France	Co-rapporteur
M. MANAA Gaouaou	Professeur	Université de Batna	Examineur
M. KHARCHI Lakhdar	M.C A-	Université de M'sila	Examineur

Année universitaire 2014/2015

Dédicace

A ma source de tendresse : mes parents

A celui qui m'a toujours soutenu : mon mari

A mes précieux trésors, mes enfants : Aya, Amani, Mounib et Maria

Remerciements

Mes remerciements et mon immense gratitude s'adressent à mes co-directeurs de recherche : Mr Abdelhamid Samir et Mme Gudrun Ledegen pour avoir accepté de diriger cette thèse, pour leur orientation pertinente et pour leurs précieux conseils.

Mes remerciements s'adressent aussi aux membres du jury pour avoir accepté d'examiner et d'évaluer ce travail.

Je remercie également tous ceux qui m'ont aidé à réaliser ce travail : ma famille, mes amies, mes collègues et mes étudiants.

Un grand merci pour (et ce n'est pas peu) leur soutien moral et leur contribution à l'enquête.

Et comme le dit Descartes : « Le bon sens est la chose du monde, la mieux partagée ».

*Merci infiniment
Radhia*

Sommaire

Sommaire

Introduction générale

Partie théorique

Premier chapitre : Batna une mosaïque linguistique et culturelle

Introduction.....	12
1- Présentation géographique de la région.....	14
2- Parcours historique.....	15
3- Composante sociale (Population).....	21
4- Le répertoire linguistique de la région et les langues en contact.....	24
Conclusion.....	33

Deuxième chapitre : L'alternance codique (code switching)

Introduction.....	35
1- Définition de l'alternance codique.....	36
2- Causes de l'alternance codique.....	37
3- Les différents types d'alternance codique.....	39
4- Fonctions de l'alternance codique.....	42
5- Code switching et code- mixing.....	43
6- Code switching et emprunt.....	44
7- Code switching et intonation.....	45
Conclusion.....	47

Troisième chapitre : Les représentations sociolinguistiques des langues en usage

Introduction.....	49
1- Définition du concept.....	50
2- Les représentations sociales.....	52
3- Les représentations linguistiques.....	55
4- Les représentations sociolinguistiques et enjeux identitaires des langues en contact.....	59
Conclusion.....	62

Quatrième chapitre : Caractéristiques du parler féminin et masculin

Introduction.....	64
1- Le parler féminin et masculin : de l'anthropologie à la sociolinguistique.....	65
2- Les caractéristiques du parler féminin et masculin.....	71
2-1/ Caractéristiques d'ordre biologique.....	71
2-2/ Caractéristiques d'ordre linguistique.....	73
2-3/ Caractéristiques d'ordre socio-culturel et le grande champ des représentations.....	76
3- Le parler féminin et masculin : le contexte batnéen.....	83
Conclusion.....	90

Partie pratique

Premier chapitre : Contraintes et choix méthodologiques

Introduction.....	93
1- Choix et présentation du public.....	94
2- Déroulement de l'enquête et les approches retenues.....	98
2-1/ L'enquête par questionnaire.....	98
2-2/ L'enquête par entretien semi-directif ou interactif.....	101
Conclusion.....	106

Deuxième chapitre : Analyse, interprétation et commentaire des résultats

Introduction.....	108
L'analyse du questionnaire.....	109
1- Analyse quantitative / qualitative et commentaire des résultats.....	109
L'analyse des entretiens.....	152
1- Analyse quantitative ou formelle.....	153
2- Analyse qualitative.....	166
Conclusion.....	182

Conclusion générale	184
Glossaire.....	189
Index des notions.....	193
Bibliographie.....	199
Sitographie.....	207
Annexes.....	208
Table des matières.....	285
Table des tableaux.....	290
Table des graphiques.....	291
Résumé	

Introduction Générale

Préambule :

Dans sa dimension sociale et comme incontournable moyen de communication, la langue est censée assurer d'une manière ou d'une autre, l'identité et l'unité à l'intérieur d'une communauté humaine.

Or, "*la langue n'est pas un tout homogène et monolithique*" (YAGUELLO, 2002 : 07) les locuteurs d'une même communauté linguistique n'ont pas tous, ni toujours les mêmes usages (registres, niveaux de langues, argots, jargons...). Cela peut évidemment s'expliquer par les divers facteurs de différenciation marquant le tissu social et rend par conséquent la langue sensible à des clivages internes qui tiennent, par exemple, à l'appartenance socioculturelle, l'âge, le contexte géographique et le sexe.

Il arrive également que plusieurs langues coexistent à l'intérieur d'une même communauté ce qui rend la situation encore plus complexe. Selon les données, on peut parler de bilinguisme, de plurilinguisme, de diglossie*, de code switching (terme avancé par E. Haugen en 1956)¹, et de bien d'autres concepts qui s'y attachent : insécurité linguistique*, norme, variation, représentation etc.

A ce sujet H. Boyer reprenant Coscru, compare la langue à « (...) *un diasystème qui manifeste un ensemble de variations dans ses usages est dont l'approche sociolinguistique permet de décrire la structuration en relation avec les représentations partagées (normes, valeurs) par la communauté linguistique* » (2007 : 31).

Problématique :

Batna est une ville qui se situe à l'est du pays. Elle compte parmi les régions qui disposent d'un répertoire linguistique à la fois riche et diversifié vu la composante sociale en présence (populations : berbérophone, arabophone et francophone).

Cette mosaïque socioculturelle, d'une part et la pluralité des langues en usage, d'autre part, font que les gens et principalement, les intellectuels optent pour des pratiques discursives caractérisées le plus souvent par une alternance codique*, en allant des communications quotidiennes ou ordinaires aux communications professionnelles et spécialisées qui n'échappent pas elles non plus à ces pratiques linguistiques, devenues phénoménales et surtout justifiées par les locuteurs.

* - Voir glossaire

¹ - Selon la terminologie adoptée, le *code-switching* c'est aussi en français : *l'alternance codique* ou alternance de langues.

A Batna, (notre terrain de recherche) comme dans beaucoup d'autres régions algériennes, ce phénomène langagier connaît une extension attestée et il est d'une ampleur considérable dans les différentes situations de communication. De ce fait nous nous sommes posé les questions suivantes :

L'alternance codique pourrait-elle avoir un lien avec le sexe des locuteurs ? Autrement dit, à quel point pourrait-elle constituer un contraste entre le parler des hommes et des femmes ? Qu'en est-il de sa fréquence au niveau de chaque parler ? Et que cherche justement chacun des deux sexes à véhiculer à travers ce phénomène discursif (l'alternance codique)?

Hypothèses :

Nous supposons que les sujets parlants quel que soit leur sexe opteraient pour l'alternance codique pour les raisons suivantes:

- D'une part, se mettre en représentation comme aptes à maîtriser plus d'une langue et plus précisément le français (alternance de compétence) et donc ils alternent pour mieux passer le message ou pour l'expliquer.
- D'autre part, et contrairement au premier cas, pour compenser une carence linguistique (alternance d'incompétence).
 - Enfin et éventuellement, cela se produit inconsciemment ce qui explique que l'alternance codique serait juste une simple façon de parler.

En plus de ces raisons qu'on peut qualifier de "communes", nous supposons également que dans notre société, les femmes et à l'inverse des hommes usent de l'alternance des langues pour se démarquer et montrer leur statut socioculturel.

Motivation et choix du thème:

La différence linguistique, constatée entre les hommes et les femmes, à travers le monde et à travers le temps, est une vérité voire une évidence épistémologique.

Pour nous, il s'agit d'exposer le fondement théorique des différents points de vue, et il sera beaucoup plus question de décrire une réalité sociolinguistique située dans un cadre socioculturel bien déterminé (le nôtre), avec toutes ses particularités.

Une réalité sociolinguistique, qui n'échappe, pas, à notre avis, à certains stéréotypes engendrant le plus souvent des représentations négatives à l'égard du parler féminin.

Done, c'est dans une optique sociolinguistique variationniste que sera inscrit ce travail.

Objectifs de recherche :

Nous tenterons, à travers cette étude de :

- Montrer la conformité d'un principe universel à notre contexte socio-culturel (le principe labovien) consistant à ce que les femmes recourraient davantage et plus que les hommes à toute forme langagière considérée comme prestigieuse, d'une part et d'autre part leur sensibilité d'être sujettes au phénomène d'insécurité linguistique si on considère bien sûr que le code switching n'est dans un sens que l'un de ses aspects.
- Analyser l'éventuelle influence de la variable "genre" sur le phénomène de l'alternance codique.
- Repérer les caractéristiques de chaque parler en décryptant l'usage socioculturel du langage à travers les différentes représentations liées au phénomène du code switching.
- Observer la manière dont les dispositifs catégoriels spécifiques au genre sont élaborés, construits, mobilisés et reconfigurés à travers le langage.

Méthodologie :

Notre étude relève du domaine de la sociolinguistique. Comme science, la sociolinguistique emprunte concepts et méthodes à la sociologie car le langage est une forme de comportement social et un instrument de communication entre individus.

A travers la sociolinguistique, on peut observer, décrire et expliquer la relation : « langue – contexte socioculturel ».

Notre étude consiste en une description et analyse synchronique des pratiques langagières des intellectuels hors contexte professionnel, tout en intégrant notre objectif premier qui est la description du parler féminin et masculin en général. Pour cela, nous allons opter pour la méthode d'enquête qui nous semble lui convenir le mieux.

Notre corpus va être, donc, constitué essentiellement de productions verbales issues d'entretiens interactifs auxquels seront associées la description des pratiques langagières et leurs représentations.

De plus, nous avons jugé utile qu'un questionnaire distribué auprès de la population à étudier (étudiants, enseignants et médecins) pourrait renforcer notre enquête pour appuyer nos hypothèses et

apporter des réponses à certaines interrogations portant principalement sur les motifs de l'alternance codique ainsi que les différentes représentations qui y sont liées.

La combinaison de ces deux techniques de recherche (questionnaire et entretien) correspond à ce qu'on appelle en sociolinguistique une "macro et micro enquêtes" souvent recommandées dans le traitement des représentations et des phénomènes épilinguistiques.

Notre travail comprend deux parties : l'une théorique et l'autre pratique.

Pour la partie théorique, quatre chapitres constitueront l'ossature de cette étude. En optant pour une démarche progressive ; le premier chapitre est considéré comme introductif vu son contenu (présentation géographique de la région, parcours historique, description du répertoire linguistique et des langues en contact).

Le deuxième chapitre est consacré au phénomène de l'alternance codique qui a émergé en tant qu'objet de recherche vers les années 1960, et qui constitue selon les différentes définitions proposées une stratégie communicative adoptée souvent par les locuteurs bi-plurilingues afin d'atteindre des objectifs bien déterminés. La dimension pragmatique dans l'analyse de l'alternance codique n'est pas la seule approche possible puisque il existe des contextes où l'alternance codique est utilisée sans qu'il y ait des raisons pragmatiques particulières (cf. la typologie de P. Auer : l'alternance codique est la langue de l'interaction même).

Nous présenterons à travers ce chapitre les différents axes et types rattachés au traitement de l'alternance codique, et ses diverses fonctions.

Dans le troisième chapitre, nous aborderons le concept de «représentations sociolinguistiques» un concept qui constitue une avancée considérable dans le domaine de la sociolinguistique et de la socio-didactique et nous évoquerons l'enjeu identitaire des langues en usage dans la région.

Dans le quatrième chapitre, il s'agira d'un repérage des différentes caractéristiques du parler féminin et masculin à tous les niveaux (biologique, linguistique et socioculturel).

Une enquête sera effectuée au moyen d'un sondage portant sur le poids et l'effet psychosociologique des désignations lexicales des hommes et des femmes propres à notre société sur les pratiques langagières ainsi que leur représentations et dont l'objectif est de savoir si telle pratique est "naturelle" ou "culturelle", et de décider si telle représentation va dans le sens d'une volonté de domination car il

s'avère que par rapport aux femmes, les hommes sont plus manipulés par la construction socioculturelle qui impose à chacun des deux sexes une distribution des rôles sociaux.

Ce sujet a longtemps été du domaine de l'anthropologie. Actuellement, il capte une grande attention sous l'appellation de « gender- studies » ou « l'approche genrée ». Cette approche "variationniste" en sociolinguistique, a connu ses premières théories aux Etats-Unis, il y a une quarantaine d'années (Lakoff 1975, Spender 1980, Cameron 1985 et 1998, Eckert, Buttler 1990 et 1997 et Meyerhof 2004, Talbot 2010 etc).

Ces études se sont peu à peu imposées comme domaine de recherche à part entière susceptible de traverser l'ensemble composite des sciences humaines et sociales. Pourtant comme le constataient Natacha Chetcuti et Luca Greco, les études de genre peinent en France, à trouver un écho en sciences du langage, selon ces auteurs « *peu d'études relie la question des pratiques langagières avec celles du genre* » (2012 : 9).

Dans ces études, le genre est entendu comme la construction sociale des rôles masculins et féminins guidant le sujet vers une manière d'être homme ou femme et par conséquent susceptibles de varier d'un groupe socio-culturel à l'autre ainsi que d'évoluer dans le temps. Le genre est compris comme le rapport social hiérarchique divisant le monde en deux catégories fondées sur des caractéristiques sexuelles que l'on peut voir comme elles-mêmes travaillées par le social.

En Algérie et dans ce domaine, on a coutume à se référer aux travaux de D. Morsly (1997) qui a démontré l'apparence de différences phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales dans l'usage de la darija¹ entre hommes et femmes. Ces travaux ont été source d'inspiration pour les jeunes chercheurs.

Notre travail s'ajoute donc modestement dans ce terrain de recherche encore récent et riche, aux rares travaux menés, à titre d'exemple par Belguedj (2002) et Becetti (2011/2013) pour qui, les enquêtes effectuées avaient pour objectif de faire ressortir des différences entre usages sexués des langues en Algérie. Pour le premier, la question était de savoir s'il existe vraiment un parler typique de « la jeune femme algérienne ». Pour le deuxième, il s'agissait de décrire les rituels de salutations propres aux deux genres dans la région de Constantine.

La partie pratique quant à elle est axée sur deux chapitres.

¹ = L'arabe dialectal.

Dans le premier, nous procéderons à une présentation du terrain de l'enquête, comme étant un cadre géographique caractérisé par des usages langagiers comparés à une image réduite de l'ensemble des pratiques langagières des locuteurs algériens faisant ainsi de notre contexte sociolinguistique un contexte plurilingue singulier où se mêlent et se fusionnent les diverses variétés linguistiques.

Dans ce chapitre, nous procéderons aussi à une présentation du public visé par l'enquête sans oublier de signaler les contraintes méthodologiques liées au déroulement de l'enquête par questionnaire et par entretiens.

Le deuxième chapitre sera une analyse quantitative et qualitative ainsi qu'un commentaire des résultats obtenus.

L'analyse du questionnaire cherche à définir les pratiques linguistiques des enquêtés et à connaître les représentations qu'ils font de l'alternance codique comme phénomène discursif d'une manière générale et celles liées au discours genré en particulier, sans pour autant oublier de relever quelques formes langagières propres aux hommes et aux femmes fréquemment utilisées dans notre société.

L'analyse des entretiens quant à elle s'attarde sur la description des productions verbales issues des entretiens interactifs au niveau de l'alternance codique et de quelques phénomènes prosodiques, pour pouvoir dégager selon la variable « genre » les différences possibles.

Enfin, et d'un point de vue pratique nous avons jugé utile de confectionner un petit glossaire pour définir quelques termes ou concepts que nous considérons comme indispensables et pouvant désorienter un lecteur non-initié. Nous avons pris parti de signaler à l'aide d'un astérisque un renvoi à ce glossaire à la première apparition du mot dans le texte.

Partie théorique

Premier Chapitre

Batna une mosaïque linguistique et culturelle

« Mais les Maghrébins sont Berbères

Aujourd'hui comme avant hier

Et le bon gars du Sahara

Qui veut faire plaisir à papa

Doit choisir pour beau-père

Non pas le petit frère de son père

Mais le grand-frère de sa maman

S'il vit au Nord du désert

C'est le contraire qu'il doit faire »

(MANZANO, 2006 : 177)

Introduction

De par sa situation centrée au cœur des Aurès, Batna a hérité d'un long passé aussi riche historiquement que culturellement. Un passé qui renseigne sur des temps reculés de la préhistoire et sur les civilisations qui ont foulé sur cette terre (les Romains, les Vandales, les Byzantins et les Arabo-Musulmans) les fouilles archéologiques effectuées dans la région ne cessent d'en témoigner et d'en apporter de précieuses preuves matérielles.

Cette succession de civilisations a eu un impact considérable sur le patrimoine socio-culturel et linguistique de la région. Nous citons le berbère qui était la seule langue maternelle parlée par les habitants autochtones. Cette dernière a pu être préservée et restée intacte grâce à cette transmission intergénérationnelle à travers l'oral dans toutes ses formes (dialogues, chansons, contes...).

Par ailleurs, le contact avec la langue arabe avec l'avènement des conquérants arabo-musulmans et par la suite, le français par la colonisation, qui a duré près d'un siècle et demi a créé un métissage culturel particulier au niveau des pratiques langagières des habitants.

Ce contact de langues, il faut l'admettre, était d'abord un contact de choc et de force. Faut-il rappeler que le français par exemple était instauré de force ?

« Nous avons réduit les établissements (scolaires), laissé tomber les écoles, dispersé les séminaires. Autour de nous les lumières sont éteintes. Nous avons rendu la société (algérienne) beaucoup plus misérable, plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu'elle n'était avant de nous connaître » (Tocqueville cité par Taleb Ibrahimi, 1995 : 60).

De tels propos laissent entendre que les Algériens étaient déracinés de leur culture, de leur identité et de leur langue. Le seul moyen pour le colonisateur était d'imposer sa langue et lui attribuer le statut de langue première et officielle afin de gagner du terrain.

Cette stratégie était confirmée à travers la déclaration du duc De Rovigo gouverneur de l'Algérie (1832-1833) : *« je regarde la propagation de l'instruction de notre langue comme le moyen le plus efficace de faire des progrès à notre domination dans ce pays »* (cité par BENRABAIL, 1999 : 44).

Bref, un tel passé ne va pas sans conséquences conflictuelles sur le plan linguistique ce qui explique les différentes représentations que les Algériens ont de « leurs langues »¹. Des représentations qui pèsent pratiquement sur leurs pratiques langagières.

¹ - Expression empruntée à Khaoula Taleb Ibrahim, 1995.

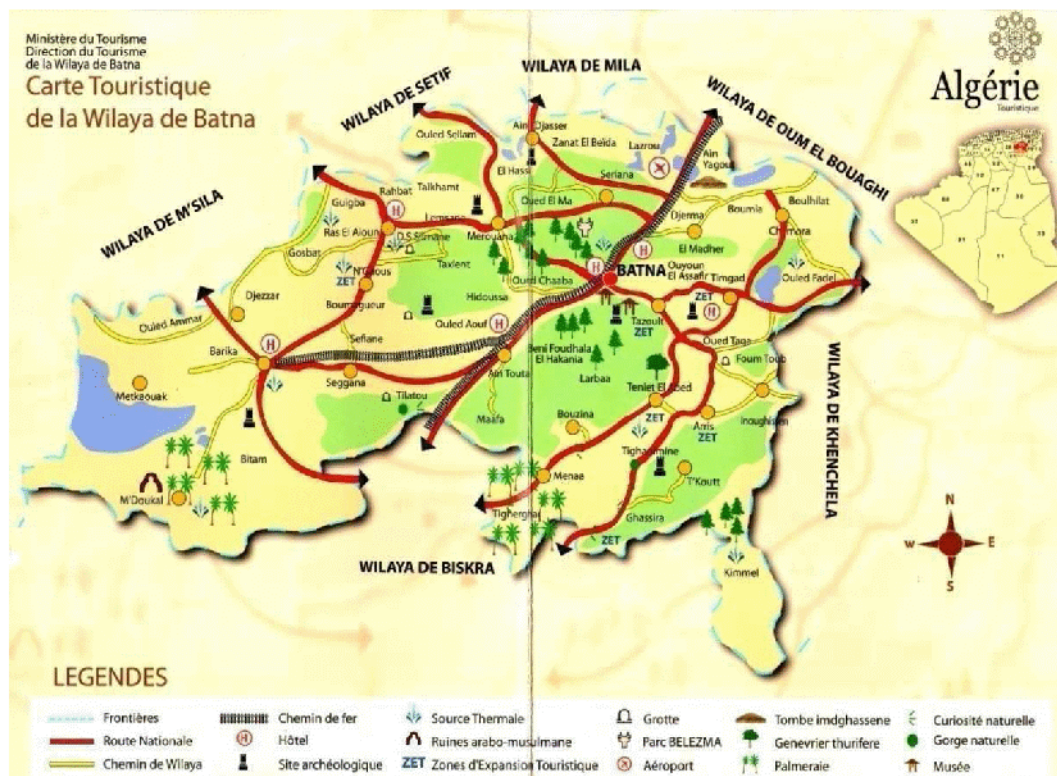
1. Présentation géographique de la région

Batna ou « Capitale des Aurès »¹ est située dans la partie orientale de l'Algérie. Elle occupe une superficie² de 12,037 km² et limitée au nord par les wilayas d'Oum el Bouaghi, Mila et de Sétif, à l'est par la wilaya de Khenchela, à l'ouest par la wilaya de M'sila et au sud par la wilaya de Biskra.

Composée de 21 daïras regroupant 61 communes (répartitions administratives), son territoire s'inscrit dans l'ensemble constitué par la jonction des deux Atlas, (tellien et saharien) ce qui détermine les caractères du climat et les conditions de vie humaine.

Batna est caractérisée par une grande diversité géologique : les plaines de Chemora, Aïn Djasser et de Belezma se situant au nord. Au sud-ouest, ce sont les chaînes montagneuses et les longs Oueds qui se font remarquer.

Figure n°01 : Carte touristique et géographique de la wilaya de Batna



¹ -La structure du mot est nettement berbère. Il est possible que la désignation : Aurès ou awras ait référé à la couleur dominante de la montagne (l'auve, roussâtre) In Encyclopédie Berbère de G Camps. Accessible en ligne sur : <http://encyclopedieberbere.revuc.org/765>(document mis en ligne le 01 septembre 1989, consulté le 09 avril 2013).

La signification du mot Aurès peut aussi être d'origine sémitique « ârzoun » ou « cèdre ». L'Aurès serait donc la montagne des cèdres (Gaudry, 1998 : 19).

² - <http://decoupageadministratifalgerie.blogspot.com/2014/10/monographie-de-la-wilaya-de-batna.html>

2. Parcours historique

De nombreux historiens se sont intéressés à l'histoire des Aurès : E. Masqueray (1877), R. Basset (1880), H. Stumme (1928), G. Mercier (1874), etc.

Si on étudie l'histoire des Aurès, en se référant aux différentes sources (arabes ou occidentales) nous découvrons que cette région a connu de nombreux événements qui ont laissé des empreintes dans l'Histoire.

La région des « Aurès » est comme l'appelaient les Romains « Mon Aurasius »¹ :

« (...) un losange de cent kilomètres de côté du nord-est au sud-est au sud-ouest, dont Arris est le centre. Pour les géographes modernes, il serait limité au nord par une ligne passant par Batna pour rejoindre Khenchela à l'est et au sud par une ligne allant de Biskra à Khangat Sidi Naji. Soit un quadrilatère d'un peu plus de 10000km² dans lequel est enfouie la longue histoire du peuple chaoui ». (Maghraoui, 2011 : 09)

Comme de nombreuses régions, les Aurès ont connu de très importantes phases historiques. Nous les exposeront brièvement bien qu'il ne soit pas toujours aisé de traiter l'histoire ancienne de cette région riche depuis l'aube des temps en quelques lignes.

2-1/ L'invasion romaine

Les Romains ont atteint les montagnes de la région lorsque la troisième légion fonda la ville de Thamugadi (Timgad) en l'an 117 ap.JC. Aujourd'hui, les ruines témoignent et mettent en évidence de grands édifices. Des rues bien pavées, des canalisations d'eau couvertes, l'arc de triomphe, le marché, le sénat, les temples, les bains, la bibliothèque ainsi que de nombreuses habitations.

Parmi les autres villes bâties par les Romains, Lambesis (l'actuelle Tazoult) et Diana (actuellement Zana). Cette ligne était formée de garnisons mobiles. Le but étant de contrôler la région et de réprimer les révoltes des tribus des Aurès et de Numidie en général, et par la suite ancrer et instaurer le colonialisme romain. Lambesis était la capitale militaire de Numidie.

¹ - Monographie de l'Aurès. Document électronique consultable sur : <http://aureschaouia.free.fr/telecharg/monographie-de-l-aures-lt-col-de-lartigue.pdf>, p 04.

Le leader Abidas avait déclaré la guerre aux Romains avec l'aide de deux chefs Kotsina-Autas et Massunas, dont le règne s'étendait jusqu'en Oranie.

2-2/ L'invasion vandale

Elle durera à peine un siècle (430- 534 ap. JC) :

« Les Vandales venus de Sarmatie étaient établis en Espagne ; ils avaient couvert le pays de ruines et n'ayant plus rien à y piller jetaient un regard d'envie sur les villes florissantes et riches assises par delà le détroit de Gibraltar, sur la rive africaine »¹.

Les Auressiens se sont engagés en leur faisant face en 484. Les tribus des Aurès avaient déclaré leur indépendance et se sont soustraites à leur autorité. Parmi elles, la tribu des Nemamcha à l'est des Aurès. Abidas était le plus célèbre des rois Numides et des leaders indépendants des Aurès. Son royaume se révolta le premier contre les Vandales, et il envahit avec d'autres tribus, d'autres contrées et avançait triomphalement vers les portes de Carthage, qu'il assiégeât en 597. Or, la trahison des Romains a coûté aux Auressiens la mort de leur chef, ainsi que l'occupation de son quartier général. La région est restée en pleine effervescence, dans une anarchie sans mesure.

« La décadence dans laquelle étaient tombés les descendants dégénérés des Romains était assez profonde pour les rendre incapables d'opposer la moindre résistance à une nouvelle invasion. Celle-ci ne tarda pas à se produire. Le peuple envahisseur devait être les Arabes dont l'histoire venait à peine de naître » (Ibid : 104).

2-3/ L'invasion arabe

Appelée aussi dans certains ouvrages "conquêtes arabo-musulmanes". Les Auressiens ne les différenciaient pas des autres conquérants. Parmi ceux qui se sont opposés aux Arabes, il y avait Kosseila tué en 70 de l'hégire (689) et Dahia fille de Thabetêt connue sous le nom de Kahina "reine des Aurès" (selon Ibn Khaldoun). Cette femme berbère vivait près de Khenchela. Elle s'est opposée aux Arabes jusqu'à ce

¹ - Monographie de l'Aurès. Document électronique récupéré sur : <http://aureschaouia.free.fr/telecharg/monographie-de-l-aures-1t-col-de-lartigue.pdf>, p 97.

qu'Hassan Ben Naaman la tue près d'un puits qui porte aujourd'hui son nom (Bir El Kahina ou puits de la Kahina).

Après son décès, les Arabes ont pu au cours du mois de Ramadan de l'an 82 de l'hégire (701) conquérir le Maghreb et plus spécialement la partie centrale et amener des adhésions massives à l'Islam et bientôt les Berbères purent participer à l'assaut de l'Espagne.

Durant l'ère islamique, la région a connu de nombreux soulèvements qui furent l'expression du mécontentement des populations à l'égard du mauvais gouvernement et du despotisme de certains émirs et gouverneurs. Le plus célèbre de ces soulèvements fût celui des Khaouaridj au cours duquel fût assiégé Omar Ben Hafs surnommé aussi Houzarmourd c'est-à-dire « mille hommes » à Tobna (l'actuelle Barika), ainsi que celui qui fût mené par Abu El Yazid Moukhlid Ibn Kiddad El Yafrani. Partant des Aurès au 4^{ème} siècle de l'hégire et qui aurait pu détruire l'existence même des Fatimides dans les pays du Maghreb.

2-4/ L'occupation turque

Les Turques ne parvinrent pas à triompher de l'indomptable esprit d'indépendance des Chaouis et les Beys de Constantine n'ont jamais eu sur l'Aurès qu'une souveraineté purement nominale.

2-5/ L'occupation française

La région a connu des soulèvements incessants contre les colonisateurs français dès son rapprochement en 1837 et ce jusqu'à la fin de la guerre de libération nationale.

La bataille de Batna qui se déroula les 10,11 et 12 mars 1844 prit son extension avec les batailles entreprises par les Ouled Soltane dans les montagnes du Belezma du 24 avril au 14 mai 1844.

Les Français inquiets à l'égard de l'organisation de la résistance dans les Aurès, décidèrent d'envahir la région avec une armée dirigée par deux officiers. L'un d'eux Mac Mahon qui laissa son nom à l'un des villages de Batna. Cette incursion française dans les Aurès dura près de deux mois.

Une des célèbres batailles fût celle de Medjaz Amar au Djebel El Achra (3 mai 1845) à laquelle ont participé toutes les fractions de Oued Abdi. À la bataille de Bouhamama (8 mai 1845) se sont jointes les tribus de Lahmar Khaddou, Beni Bouslimane. Banou

Oudjana, les Amamra et les Ouled Abdi, ainsi que quelques éléments des Ouled Daoud. La bataille de Mellagou (10 mai) sur les terres des Beni Oudjana puis finalement la bataille de Hidoussa, à Oued Abdi et Theniet El Abed le 20 mai 1845. Les habitants des Aurès ont également participé à la révolution des Zâatcha et à celle des Ouled Sidi Chikh en 1864 lors du soulèvement des habitants du village de Ghassira, et des révolutions de 1871 et 1879.

Parmi les soulèvements les plus célèbres à l'aube de XX^{ième} siècle, celui de 1916. Les Aurès sont restés une véritable tour pour les révolutionnaires et un berceau pour de nombreux chefs qui y ont vu le jour jusqu'au soulèvement de novembre 1954.

2-6/ Batna : capitale des Aurès

2-6-1/ L'origine de la dénomination

Bien avant l'arrivée de l'armée française, les caravanes commerciales arabes, venant du Sahara et se dirigeant vers le nord, s'arrêtaient dans une immense plaine verdoyante où coulaient des sources.

Cet emplacement appelé caravansérail était une aire de repos pour les hommes et les bêtes de ces caravanes. Elles s'arrêtaient, afin de reprendre des forces pour une nuit voire même plusieurs de suite, avant de repartir pour leur voyage vers le nord.

Il en était de même pour celles venant du nord et se dirigeant vers le sud et celles venant de l'ouest allant vers l'est et *vice versa*.

Cet endroit était très prisé des caravanes qui devaient obligatoirement passer par ce lieu représentant un couloir sud-nord naturel passant entre les montagnes qui l'entouraient. Ce site est le terrain d'assiette de l'actuelle ville de Batna (cf. Chibani, 2015 : 48).

2-6-2/ Une ville d'une création récente et d'un passé qui frappe dans l'histoire

Batna fût construite durant le colonialisme français comme base militaire de la ville de Constantine qui se rendit le 13 octobre 1837. Le Duc d'Aumale entreprit une attaque militaire sur le Sahara (Biskra) et afin de soumettre définitivement les tribus du Ziban il était impératif de créer à mi-distance un camp permettant le repos et l'approvisionnement de son armée. Selon certaines sources, les autochtones attaquèrent ses troupes, il y avait environ 300 hommes appartenant aux tribus des Ouleds Chelih et Ouleds Soltane mais ils

furent repoussés. Dès 1844, la base militaire se transforma pour être à l'abri de ces attaques.

Dès le début de l'année 1845, des civils sont arrivés à Batna dans une cité nouvellement créée qui porte jusqu'à présent le nom du Camp.

« Les missions de ce camp furent en premier lieu de surveiller les mouvements des indigènes sur les voies Sahara, de Tébessa, de l'Aurès, de Setif et de Constantine car cet emplacement servait de caravansérail ; placé sur les axes de voies fréquentées par les caravanes commerciales arabes.

Puis en second lieu, à ravitailler toutes les colonnes de son armée lors des razzias qu'elles menaient dans les Aurès, au Ziban et tout autour de ce site. Les troupes revenaient s'y reposer et se préparer en vue des futures attaques qu'elles menaient, comme pour la bataille de la prise de l'Oasis de Zaatcha en 1849 » (Chibani, 2015 : 47)

En 1847, la majorité des tribus s'étaient rendues, et le premier bureau arabe de la ville fût créée. La ville de Batna était devenue une base régionale du commandement militaire français impliquant la création d'importantes structures comme l'école (6 mai 1851), la mairie 1852-1878, le mur de la ville (1852-1878), l'école des filles (12 septembre 1852), l'église (22 février 1855), l'hôpital militaire (1858) dont les travaux n'ont été achevés qu'en 1875. Batna fut alors définitivement occupée par l'armée française.



Figure n° 2 : Batna- L'hôtel de ville (mairie)¹



Figure n° 3 : Batna- Place de L'Eglise²

En conséquence à cette colonisation, les insoumissions et les révoltes se succédèrent jusqu'au déclenchement de la révolution nationale du 1^{er} novembre 1954.

¹ - <http://kahinaphotos.canalblog.com/archives/2010/08/16/14187918.html>

² - <http://www.startimes.com/?t=17184340>

Telle est brièvement l'histoire de notre région. Une histoire qui n'a pas cessé d'être marquée par les soulèvements et les révolutions.

3. Composante sociale (population)

Selon les dernières statistiques, Batna compte environ 1.040.000 habitants, majoritairement d'origine berbère, répartis sur des dizaines de tribus¹, vivant dans le montagnes surtout. Et comme le montre P. Bourdieu, en parlant des structures sociales des Chaouïas², « *chaque unité sociale (tribu) a son nom propre tenu de l'ancêtre. Les membres du groupe, le plus restreint, la grande famille, se considèrent comme descendant réellement de l'ancêtre dont ils portent le nom* » (BOURDIEU, 1970 : 31) (ex : Ouled (enfants de) Soltane, Ouled Sebâa ouled Fatma, etc.)

Selon le facteur linguistique, on peut distinguer deux types de tribus berbérophones : les non-pratiquants qui vivent généralement dans les zones urbaines et les pratiquants qui utilisent encore leur langue d'origine (le chaoui) et qui vivent dans les zones rurales (montagnes, compagnes, vallées ou régions difficilement accessibles). Ces derniers constituent une minorité mais s'expriment librement en chaoui en présence de pairs même en milieu urbain et ne manifestent aucune gêne à l'égard des représentations stigmatisantes et dévalorisantes de ce parler local ; au contraire, ils misent sur la continuité de la transmission de cette langue de génération en génération.

En plus de la population d'origine, Batna est caractérisée, actuellement, par la présence de populations migrantes des autres villes d'Algérie (arabes, kabyles et mozabites) exerçant généralement le commerce et la vente des textiles. L'arrivée ou l'installation de ces populations remonte à plus d'un siècle ce qui a créé une fusion socio-linguistico-culturelle.

Dans un autre contexte, les Berbères, désignés également par l'ethnonyme : "Amazighs" dont le sens étymologique signifie « homme libre », étaient les premiers habitants de la région maghrébine et les hypothèses qui se sont formulées à propos de leurs origines sont diverses et controversées. Philosophes, anthropologues et même militaires français ont donné leurs opinions.

On parle, de trois origines possibles, concernant la filiation des Berbères mais on ne sait toujours pas, laquelle semble la plus plausible :

¹- Malgré le modernisme et la répartition en différentes zones administratives connues sous le terme de Daïras et de communes, l'esprit tribal est toujours présent. La région compte plus de 100 tribus.

²- Chaouïas ou Chaouis : habitants des Aurès, Les Chaouïas, c'est l'appellation régionale des Berbères, tout comme : les Kabyles, les Touaregs, les Mozabite, etc.

3-1/ Les origines mythiques

Selon HADDADOU (2001 : 23-27) les Berbères sont cités sur les plus anciens monuments de l'Égypte pharaonique sous les noms de Lebou (Lybiens). Les dessins qui les représentent montrent des hommes portant des costumes, des armes et des parures différents de ceux que portent les Égyptiens et les Carthaginois de l'époque. Les textes retrouvés à Karnak et à Medinet Habou (XIII^e siècle avant J.-C.) mentionnent même que ces Libyens, montés sur les chars, avaient livré bataille aux armées des puissants Minerpah et Ramsès III.

Si les textes égyptiens citent les Berbères, ils ne disent rien de leurs ancêtres : il faut attendre l'époque gréco-romaine pour voir apparaître les premières légendes sur leurs origines. Dans son Histoire, Hérodote (V^e siècle avant J.-C.) rapporte que les Libyens (il les appelle Maxyes) descendaient des Troyens qui avaient cherché refuge en Afrique après la destruction de leur ville par les Hellènes.

3-2/ Les origines moyen-orientales

Contrairement à ce que l'on croit, l'hypothèse de l'origine orientale des Berbères ne date pas de la conquête arabe. En effet, au VI^e siècle de l'ère chrétienne, Procope qui avait accompagné en Afrique le général byzantin Bélisaire, avait soutenu que les Berbères – il les appelait les Maures – étaient d'origine cananéenne. Selon lui, la conquête de la terre promise par Josué avait provoqué le départ de nombreux peuples de la région. Ceux-ci essayèrent de s'établir en Égypte, mais ils furent refoulés. Ils continuèrent plus à l'ouest et arrivèrent en Libye où ils s'installèrent.

L'hypothèse de l'origine orientale des Berbères se développa à la faveur de la conquête musulmane. Les auteurs arabes établirent d'interminables généalogies, remontant toutes à des ancêtres sémitiques. Ainsi, selon Al Bekri, ils seraient originaires de Palestine et descendants d'Ifrikios, fils de Goliath (Djalout). Après la mort de Goliath, tué par David, les Juifs les chassèrent de Palestine. Ils séjournèrent quelques temps en Égypte puis s'installèrent définitivement en Afrique du nord. Ibn Khaldoun, qui a écrit une volumineuse histoire des Berbères, les fait remonter à Canaan, fils de Cham, fils de Noé. Leur ancêtre s'appelait Mazigh et ils étaient apparentés aux Philistins qui les soutenaient dans leur guerre contre les Israélites.

3-3/ Les origines européennes

La conquête française allait favoriser le développement des hypothèses portant sur les origines des Berbères. Peu après la prise d'Alger, un capitaine de l'armée française, Rozet, signalait, dans la région de Béni-Messous, des dolmens antiques. On crut d'abord que ces monuments avaient été construits par les mercenaires gaulois qui étaient à la solde de Carthage, puis on émit l'hypothèse qu'ils avaient été élevés par les autochtones. S'appuyant sur ces données, A. Bertrand soutenait, en 1863, l'idée de l'origine celtique des berbères. Cette origine explique, selon lui, la forte proportion, dans les régions berbérophones, de blonds aux yeux clairs.

À la même époque, M. Olivier, représentant de l'Académie de Bône (Annaba) rattachait au moyen de rapprochements linguistiques contestables les Berbères aux Grecs. Dans le même ordre d'idées, Bertholon (1907) classait le berbère parmi les langues illyro-pelasgiques, importées en Afrique du Nord par les envahisseurs grecs. Mais l'idée d'un rattachement à une population européenne fut progressivement abandonnée, au profit d'un apparentement linguistique.

On parla de la famille indo-européenne, des langues touraniennes anciennes et même, selon le commandant Rinn, de langues antérieures aux idiomes sémitiques et au sanskrit, un groupe qu'il propose d'appeler le « tourano-berbère ».

De nombreux auteurs s'appuient, pour justifier leurs hypothèses, sur des arguments linguistiques, et des ressemblances de mots. D'autres vont même s'appuyer sur la diversité de traits physiques caractérisant les Berbères et pouvant témoigner d'une variété ethnique passionnante :

« Les uns, épaules larges, hanches étroites, offrent un type très répandu dans le bassin du Nil, d'autres présentent les caractères de la race méditerranéenne, petite, brune, énergique et nerveuse, telle qu'on la retrouve en Espagne, Italie, France, Corse et Sardaigne, il en est enfin dont le type plus ou moins pur de blonds à la carnation pâle aux yeux clairs, à la taille haute rappelle étrangement celui des septentrionaux » (Gaudry, 1998 : 21).

Dans le même sens, tous ceux qui ont écrit sur l'apparence physique des Berbères ont trop insisté sur la couleur blonde de leurs cheveux. Ils trouvent également que les Chaoui et les Kabyles en particulier présentent les mêmes aspects physiques :

« (...) une apparence européenne remarquable et beaucoup d'entre eux pourraient passer pour des Irlandais ou des Écossais, les jeunes gens en particuliers vers 15 ou 16 ans habillés à l'européenne pourraient ne pas se distinguer de jeunes Anglais du même âge »¹.

On précise aussi que :

« (...) Les chaouïas ont tous sans exception la peau très blanche bien que brûlée par le soleil et leur peau même ainsi tannée se rapproche plus de celle des hommes de race blanche que des hommes de race noire ou métissée. Ils sont beaucoup plus blanc que les Arabes (...) » (Ibid : 199).

4- Le répertoire linguistique de la région et les langues en contact

Batna est une image réduite de la situation sociolinguistique en Algérie et au Maghreb en général.

Il s'agit, en fait, d'un monolinguisme officiel et d'un plurilinguisme de fait. Autrement dit, même si la langue arabe demeure la première langue ou la langue officielle et nationale du pays, la réalité quotidienne de l'individu algérien est vivement animée par une imbrication de plusieurs langues.

« Dans le Maghreb actuel, trois langues sont utilisées : la langue arabe, la langue française et la langue maternelle. Les deux premières sont des langues de cultures, de statut écrit. Le français est aussi utilisé comme langue de conversation. Toutefois la langue maternelle, véritablement parlée dans la vie quotidienne est toujours un dialecte, arabe ou berbère ; cette langue maternelle, sauf de très rares exceptions, n'est jamais écrite » (GRANDGUILLAUME, 1983 : 11).

Le répertoire linguistique² batnéen témoigne, donc, d'une situation assez délicate ce qui fait que chaque langue relève d'un statut particulier :

¹ - Monographie de l'Aurès. Document électronique récupéré sur : <http://aureschaouia.free.fr/telecharg/monographie-de-l-aures-lt-col-de-lartigue.pdf>, p 200.

² - Terme proposé par Gumperz (1972) : il amène à envisager la réalité socio-langagière dans toute sa complexité, faisant référence aussi bien à des langues génétiquement distinctes qu'à des dialectes, styles ou variétés superposées dans la même langue.

4-1/ La langue arabe

4-1-1/ L'arabe classique

La langue nationale qui doit essentiellement son statut au fait qu'elle est à la fois la langue de la religion et la langue du Coran. Elle constitue le dénominateur commun de tous les pays arabes.

C'est pourquoi toutes les représentations qui y sont liées portent sur un attachement culturel très fort. À ce propos cheikh Mobarek el Mili (membre de l'AOMA)¹ écrit :

« Quiconque s'éloigne de la langue arabe s'écarte du même coup de l'adoration de son Dieu et quiconque s'écarte de l'adoration de Dieu encourra de sa part un supplice terrible » (cité par HADDAD, 2001 : 205).

La langue arabe est également la langue de l'école et des institutions, mais il faut signaler qu'à l'intérieur même de la langue arabe, les linguistes distinguent entre deux variétés : l'arabe dit classique issu du Coran écrit au 7^{icme} siècle et l'arabe standard, médiane ou moderne.

- La première est prestigieuse, réservée à la littérature, à la poésie et à la religion :

« L'arabe classique en tant que langue du Coran et de la littérature classique possède une grammaire figée et un héritage littéraire très important. Les fonctions que remplit cette variété, en particulier, la fonction liturgique, sont valorisées » (LAROUSSE, 1994 : 47).

- La seconde variété, qui a pris forme à partir du 19^{icme} siècle, se caractérise par certains traits : c'est une langue non vocalisée (les voyelles brèves ne sont pas notées, alors qu'elles le sont dans les textes sacrés). Ses structures grammaticales, son vocabulaire ont évolué et se sont diversifiés pour s'adapter au monde moderne. Elle s'enrichit de nombreux termes technologiques qui lui permettent de s'adapter au changement.

Destinée à assurer des fonctions de communication, l'arabe moderne est utilisé dans la littérature contemporaine, la presse écrite, les discours officiels, les médias, l'administration et les ouvrages techniques et scientifiques.

Malgré toutes ces fonctions, l'arabe moderne ne doit pas affecter ou toucher à l'héritage sacré de l'arabe classique dans sa dimension grammaticale et codifiée.

¹. AOMA : Association des Oulémas Musulmans Algériens.

Cependant, et dans les deux cas de figures, la langue arabe, qu'elle soit classique ou moderne est essentiellement écrite, maîtrisée par les lettrés et les personnes étant allées assez loin dans la scolarisation mais n'est plus la langue des communications spontanées de la vie quotidienne qui reste marquée par l'emploi de l'arabe dialectal.

4-1-2/ L'arabe dialectal

L'arabe dialectal ou l'arabe algérien manifeste au niveau lexical un apport assez important de termes d'origine française, berbère et arabe. Il est en outre influencé par différentes langues de groupes ayant peuplé cette région au cours de l'histoire dont le turc, l'andalou et l'espagnol. D'un point de vue statistique, l'arabe dialectal constitue la langue maternelle de la grande majorité de gens.

« Les peuples arabes, ou arabisés ont développé à travers l'histoire des dialectes parlés dérivés de l'arabe originel, mais qui s'en écartent parfois par la prononciation, la distorsion des mots, l'usage des termes étrangers, l'incohérence grammaticale etc. Ces dialectes pauvres, variant d'une région à l'autre sont le résultat de la transmission orale avec ses défauts, de génération en génération » (VIRASOLVIT, 2005 : 42).

4-2/ La langue française

Héritée du colonialisme et étant la seule langue officielle avant l'indépendance, le français a été ramené au statut de langue étrangère depuis la politique d'arabisation.

Nous l'avons déjà signalé ; le statut du français à Batna est une image en miniature de la situation sociolinguistique algérienne et maghrébine en général. Pour commencer et sur la manière dont le français a trouvé place dans ces régions, J-P Cuq explique :

« Ne s'imposa-t-il jamais sur l'ensemble de ces territoires mais seulement dans les villes et encore dans certaines couches de la population seulement [...] le français n'y est jamais devenu la langue maternelle des populations autochtones, qui possédaient l'arabe et le berbère » (CUQ, 1991 : 30).

Dans notre contexte, le français n'est donc pas une langue véhiculaire, autrement dit l'usage du français dans la vie courante et les relations interpersonnelles est plutôt limité.

Pendant la colonisation, la langue française était un instrument de pouvoir et ceux qui ne la maîtrisaient pas ne jouissaient d'aucune considération.

Le français qui s'est étendu dans la période coloniale comme langue de l'élite et du pouvoir est toujours présente dans l'administration, l'enseignement supérieur, les écrits littéraires et journalistiques.

Donc, malgré son expansion hors du cadre scolaire ou professionnel, le positionnement du français dans le répertoire linguistique batnéen est important, il en est de même pour l'attitude* linguistique de certains locuteurs qui trouvent que ne pas parler français est le signe d'une manifeste arriération, même si sur ce point, nous pouvons distinguer en réalité et d'une manière objective trois types de locuteurs :

- Ceux qui utilisent souvent le français dans la vie quotidienne.
- Ceux qui l'utilisent d'une façon occasionnelle.
- Et ceux qui ne l'utilisent pas.

Dans l'enseignement, la place accordée au français comme langue étrangère face à l'anglais est indiscutable. Elle est introduite dès la 3^{ème} année primaire (à partir de 8 ans) comme l'unique langue étrangère.

Au 2^{ème} et 3^{ème} palier de l'enseignement moyen et secondaire (de 11 à 18 ans), le français est en présence de l'anglais comme 2^{ème} langue étrangère, bénéficie d'un coefficient assez élevé et fait partie des matières principales à côté de l'arabe et des mathématiques. Cet intérêt accordé à la langue française touche même l'effectif des enseignants qui ne cesse de connaître chaque année une augmentation remarquable.

Malgré toutes les connotations et les représentations véhiculées par le français dont le statut de langue étrangère est un peu discuté, la langue, « *reste en position de force sur le marché linguistique algérien* » (DERRAJI, 2006 : 49) et l'ambiguïté de la place qui lui est assignée est l'un des faits marquants du colonialisme :

«L'héritage colonial est un facteur récurrent dans les politiques linguistiques des gouvernements africains. Dans pratiquement tous les domaines (éducation, communication, administration, politique et développement) la question a toujours été de savoir s'il était souhaitable ou même possible de rompre avec

* - Voir glossaire.

les pratiques existantes et si oui à quel prix ? » (BAMGBOSE, 1991 : 05 cité par BABAULT, 2006 : 72).

Donc le poids de l'héritage colonial est un facteur déterminant et décisif dans la planification et la politique linguistique menée par notre pays qui, tout comme les pays « nés de la décolonisation a hérité du « *modèle de développement (...) des anciennes puissances coloniales* » (BENRABAIL, 2007 : 55).

4-3/ La langue berbère (tamazight)

Dans sa Muqâdima, *Ibn Khaldoun* dit : « *La nation algérienne est au plan ethnique, unie dans son amazighité* » (DOURARI, 2003 : 7).

Le berbère qui fait partie des langues "chamito-sémitiques" (DOURARI, 2003: 39) ou "afro-asiatique" selon la terminologie américaine initiée par J. Greenberg, était donc la seule langue maternelle parlée par les habitants autochtones de la région avant la conquête arabo-musulmane du 8^{ième} siècle. « *Cette langue présentait à la fois une profonde unité et d'importantes variations régionales, ce qui est naturel compte tenu de son extension* » (COLONNA & SENNEQUIER, 2000 : 26).

Actuellement et tout en étant amazighs dans sa grande majorité, la société algérienne, ne compte qu'une minorité de tamazighophones. Selon Chaker : « *On peut admettre que l'ensemble des berbérophones doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne* » (1991 : 08). Cela peut être justifié par le fait que tamazight est une réalité à reconstruire parce qu'elle ne correspond à aucune réalité sociolinguistique homogène dans la conscience des locuteurs, autrement dit elle existe à travers «*une multitude de dialectes et de parlers souvent séparés les uns des autres par des différences importantes*» (CHAKER, 1977 : 173).

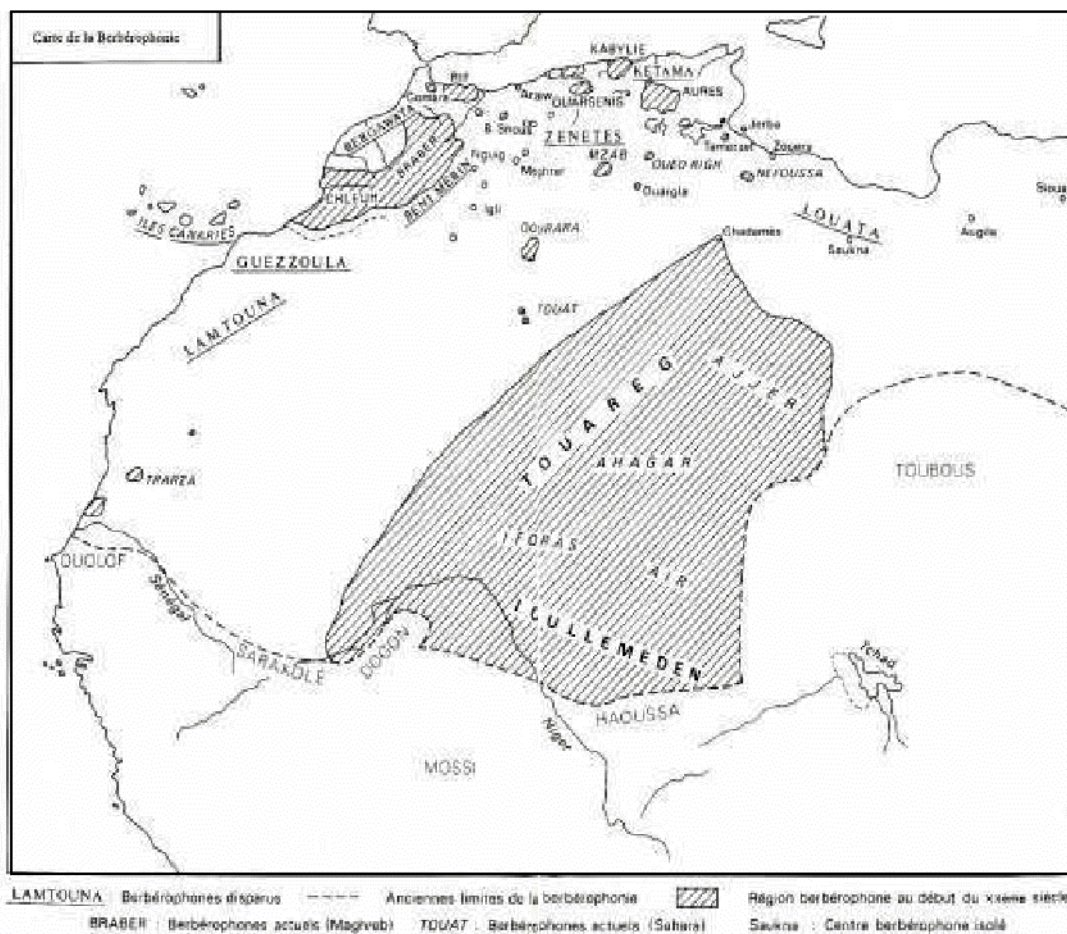
Les différentes variétés de tamazight sont : « *le kabyle, le chaoui, le mozabite, le targui avec des variations internes plus ou moins importantes dans chaque variété ; ex : le kabyle de grande Kabylie et de petite Kabylie, du chenoua ou le targui qui comprend quatre sous- variétés : tahaggart, variété de l'Ahaggar, tayrt de Kel Ayr, tadghaq de Kel Adghagh, tawllement de Ywllmeden. Et certaines autres variétés comme le tarighit parlé à Oued Righ : Touggourt et Ourgla* » (DOURARI, 2003 : 7).

À Batna, par exemple, et à l'exception de la région de Barika qui n'est pas berbérophone, le chaoui présente également ses différentes variétés : à Arris, Ghassira, T'kout, Thniet el Abed, etc, on ne parle pas le même chaoui qu'à Merouana, Sériana, Aïn Djasser ou à Ras el Aïoun, etc. Mais cela n'empêche pas qu'il existe une certaine intercompréhension entre les différents locuteurs de chaoui.

La décision gouvernementale du 24 décembre 1991 a permis la diffusion du journal télévisé en tamazight sur la chaîne nationale, ainsi que la décision de son enseignement en 1996. Le berbère est actuellement doté d'une reconnaissance officielle au niveau national depuis 2002. Une reconnaissance qui reste après tout symbolique.

Au niveau local, il faut noter que le lancement de la chaîne radiophonique régionale "Batna" le 29 décembre 1994 a joué un rôle important dans la résurrection du dialecte chaoui, à travers des émissions portant sur ses caractéristiques phoniques et la dimension socioculturelle en relation avec l'histoire de la région.

Figure n° 04 : carte de la berbérophonie¹



¹ - <http://encyclopedieberebere.revues.org/765>.

4-3-1/ Le système d'écriture

Les Berbères disposent depuis l'antiquité d'un système d'écriture attesté par les inscriptions libyques. Une stèle, retrouvée dans le temple de *Massinissa*, porte la date de 139 avant J-C : la forme des caractères révèle un système déjà fixé, ce qui suppose une période antérieure de développement et de perfectionnement.

On suppose que l'alphabet berbère, comme la plupart des alphabets sémitiques et méditerranéens anciens est issu du phénicien.

Cette hypothèse repose sur la similarité des lettres (six au moins sont identiques à leurs équivalents phéniciens) mais aussi sur le nom même de l'alphabet, tfinagh, dont le sens serait « les (lettres) phéniciennes ». Mais cette hypothèse - comme celles qui font dériver l'écriture berbère du grec, du sudarabique ou des hiéroglyphes égyptiens - n'est pas convaincante.

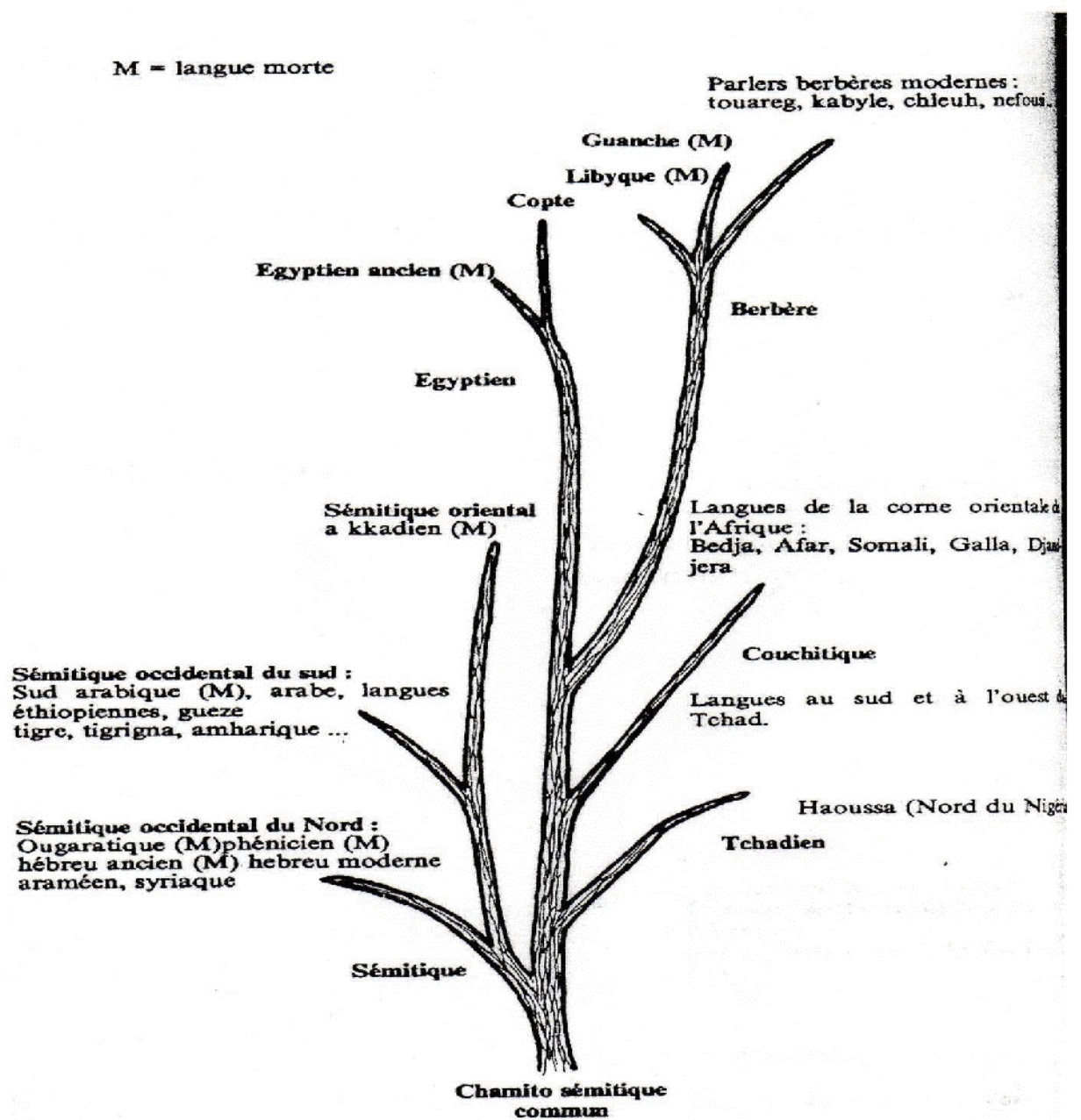
En effet l'étymologie de tfinagh n'est pas sûre. Quant à l'identité des formes, elle peut s'expliquer soit par une influence née d'un contact prolongé avec les Carthaginois, soit par des ressemblances fortuites (HADDADOU, 2000 : 212).

Tableau n°1 : L'alphabet berbère (tifingh)¹

Latin	Tifinaghe	Hebreu	Arabe
A	ⵏ	א	ا
âa	ⵏⵏ	אָ	آ
B	ⵙ	ב	ب
CH	ⵙⵉ	כּ	چ
D	ⵏⵏ	ד	د
Dad	ⵏⵏⵏ		دڭ
E (e-é)	ⵏⵏⵏ		
F	ⵙⵏ	פּ - פ	ف
G	ⵙⵏⵏ	ג	غ
gh	ⵙⵏⵏⵏ		غڭ
H	ⵙⵏⵏⵏ	ה	ه
ha	ⵙⵏⵏⵏⵏ	הּ	هڭ
i	ⵙⵏⵏⵏⵏ	י	ي
J	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏ		يڭ
K	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏ	כּ	ك
kh	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	כּ - ק	كڭ
L	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	ל	ل
M	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	מּ - מ	م
N	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	נּ - נ	ن
O (ou)	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	ו	و
qa	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	ק	ق
R	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	ר	ر
S	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	שׁ - שׂ	س
T	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	תּ	ت
V		וּ	
W	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	וּ	
Y	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	י	ي
Z	ⵙⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ	ז	ز

¹ - <http://terriemichel.wordpress.com/2012/11/11/lcs-enjeux-de-le-lecture-en-amazigh>

Figure n°5 : Le berbère dans l'ensemble chamito sémitique* (HADDADOU, 2000 : 258)



* - Voir glossaire.

Conclusion

Le paysage socioculturel batnéen affiche un plurilinguisme attesté, compte tenu de la coexistence de diverses variétés linguistiques qui, parfois, engendrent des pratiques langagières complexes et pas toujours faciles à analyser. Cette difficulté découle de l'ambiguïté des statuts assignés, sur le plan social, aux différents codes linguistiques en présence et en usage, en l'occurrence : l'arabe qui s'impose comme langue nationale et officielle, le berbère qui tente de survivre malgré tout et le français, la langue étrangère qui ne l'est pas vraiment. Cela résulte également du fonctionnement des différentes représentations sociolinguistiques (comme nous l'exposerons dans le chapitre 03).

Etant le produit d'une idéologie construite au fil du temps, ces représentations régulent, implicitement et conditionnent les usages langagiers des locuteurs batnéens qui sont dans l'ensemble majoritairement des Berbères mais issus par le fait de l'histoire de différentes origines ethniques. Cet aspect fait de la région une véritable mosaïque socioculturelle, en plus de sa situation géographique qui fait d'elle un point de rencontre entre le nord, le sud et l'est du pays, ou comme l'avait toujours indiqué son étymologie, un sacré "bivouac".

Deuxième Chapitre

L'alternance codique

« Une situation de contact de langues génère un fonctionnement polyglossique des idiomes en présence de par leur interprétation » (QUEFFELEC, 2002 : 26).

Introduction:

Depuis son émergence en tant qu'objet de recherche vers la fin des années 1960¹ et dont les principaux initiateurs sont Fishman (1971, 1972), Gumperz (1964, 1967, 1989) et Blom et Gumperz (1972), le code-switching est au cœur des études portant sur le bi-plurilinguisme.

Selon Sophie Alby dans son article *«alternance et mélanges codiques»* et en retraçant l'évolution de la recherche sur le code-switching, deux axes peuvent être distingués : le premier est *« un axe plus structural, qui s'intéresse au fonctionnement linguistique des alternances et cherche à identifier les contraintes systémiques présidant au code-switching (Myers- Scotton, 1993b ; Muysken, 1995) »*. Le deuxième *« un axe plus social, conversationnel, qui porte son attention sur le fonctionnement discursif des alternances (Auer, 1995) ou sur le rôle joué par le code-switching dans la construction de l'identité des locuteurs qui le produisent (Myers-Scotton, 1993a ; Li, 2002, Gafaranga, 2001) »* (Alby, 2013 : 43-70).

Ceci dit, nous nous rattachons à travers cette étude plutôt au second axe car nous cherchons à connaître les raisons qui motivent le choix de telles ou telle langue dans les pratiques discursives de nos locuteurs. C'est dans un sens définir le fonctionnement discursif du code-switching.

¹ - Nilep signale aussi l'existence des travaux de Barker (1947) portant sur les pratiques langagières des habitants de Tucson aux USA et dont les questions de sa recherche sont directement liées au choix de langue et à l'alternance :

a- comment se fait-il qu'une langue soit utilisée dans une situation, et une autre dans une autre situation ?
b- comment ce fait-il que les bilingues changent parfois de langue sans raison apparente ?(2006 : 04)

1- Définition de l'alternance codique

Tout acte de parole est d'abord lié à des motivations langagières et à des excitations neurologiques provoquant une pulsion communicative qui va être conceptualisée au niveau de la structuration de l'inconscient.

Ce dernier, et pour ce qui est du cas d'un sujet qui connaît plusieurs langues, est constitué de divers agents structurants qui sont en opposition permanente concrétisant ainsi l'emploi alterné, tantôt d'une langue, tantôt d'une autre.

Il s'agit, en effet, d'un mécanisme très complexe, auquel plusieurs facteurs peuvent contribuer. Nous citons à titre d'exemple : l'intention des sujets parlants et les différents éléments situationnels, autrement dit, le domaine de référence.

Cet usage intercalaire, au sein du même discours est connu sous le terme de code switching ou alternance codique.

Selon Thiam reprenant J. Gumperz (1989 : 57), l'alternance codique est « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. L'alternance peut prendre la forme de deux phrases qui se suivent, ou apparaître à l'intérieur d'une seule phrase* ». (1997 : 32)

À cette définition qui semble servir le plus souvent de référence, s'ajoute celle de Heller « *L'utilisation de plus d'une langue dans le cours d'un même épisode communicatif* » (1988 : 01), ou encore celle de Auer « *l'utilisation alternative de plus d'une langue* » (1984 : 01).

Plus précise est la définition de l'alternance codique proposée par Myers-Scotton « *l'utilisation de deux langues ou plus dans une même conversation* » (1993a : 07).

Une définition similaire est aussi proposée par Milroy et Muysken « *l'utilisation alternée par des bilingues de deux langues ou plus au sein d'une même conversation* » (1995 : 07).

Donc ce phénomène est particulièrement caractéristique du parler bilingue¹ « *Il ne peut se produire que lorsque certaines conditions sont réunies : présence d'interlocuteurs*

¹ - Dans son article, Sophie Alby (2013) formule l'hypothèse que le code-switching est une compétence qui existe aussi chez le plurilingue.

bilingues en relation de familiarité, échange personnel plutôt que transactionnel, et situation informelle » (DABENE, 1994 : 92).

2- Causes de l'alternance codique

Il apparaît clairement, à travers la genèse de l'acte de parole chez le sujet bi-plurilingue que le recours à tel ou tel code est dicté par un processus d'élimination de certains agents structurants, voire idéologiques caractérisant chacune des langues existantes au niveau de l'inconscient.

En effet, insérer dans son discours des segments* linguistiques différents est loin d'être une procédure soumise au hasard car l'alternance fait référence à différents phénomènes qu'il est parfois peu aisé de distinguer. Winford propose de différencier « [...] *les cas où le locuteur bilingue alterne entre les codes au sein d'un même événement conversationnel, alterne dans un même tour de parole ou mélange les deux codes au sein d'un même énoncé* » (2003 : 103). Cette proposition est en fait une réponse à la subdivision inter- ou intra-phrastique et un pont entre les approches structurales et pragmatiques.

Loin de cela Myers Scotton qui a repris les travaux de Gumperz et de Poplack trouve que « *les motivations de l'alternance restent accidentelles et idiosyncrasiques, c'est-à-dire dépendantes de l'activité langagière du sujet et donc non prévisibles linguistiquement il n'ya pas de généralisation théorique possible* » (CANUT & CAUBET, 2002 : 10)

L'alternance codique qui constitue, en fait, une modalité discursive à part entière voire une stratégie communicative¹ adoptée par le locuteur, doit s'étudier selon le principe de description des pratiques langagières, expliqué par Fishman: «*qui parle ? Quelle langue ? À qui ? Et quand ?*». (1965)². Pour cela, il propose de prendre en compte des facteurs tels que "l'appartenance" et "la situation".

L'appartenance de groupe dépend de caractéristiques sociologiques et individuelles comme l'âge, le sexe, le statut socio-culturel etc mais réfère également à ce que les

* - Voir glossaire.

¹ - Dans les recherches anglo-américaines, ce phénomène est relié aux domaines du bilinguisme et de la linguistique du contact, tandis qu'en France « ce champ d'analyse est apparu bien plus tardivement [et] s'est développé tant dans des perspectives sociolinguistiques, interculturelles ou didactiques que linguistiques » (Canut, 2002 : 09).

² - Cf le titre de son article «who speaks what language to whom and when?» (Fishman 1965)

anthropologues et sociologues ont décrit sous le nom de "réseau social" (ensemble structuré de relation sociales ex : le réseau de la famille, le réseau du quartier...) étant pour les locuteurs un facteur important de diversification langagière [...]. (BABAULT, 2006 : 88)

La notion de pratiques langagières, est donc une notion clé en sociolinguistique. Elle peut être perçue comme synonyme de "usages linguistiques" ; E. Bautier (1981) la définit comme :

« Les manifestations résultants dans les activités de langage de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs [...] qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe »

« Pratiques sociales au sens où la valeur de l'utilisation du langage n'est pas la même selon les groupes sociaux [...] et où cette valeur est revendiquée par les différents groupes comme facteur identitaire ». (Cité in DABENE, 1994 : 92)

Nous pouvons aussi, nous inspirer de Fishman si on veut étudier le phénomène de l'alternance codique (code-switching) en profondeur, en posant la question autrement:

« Qui fait du code-switching ? Avec qui ? Comment ? Quand ? Et dans quelles conditions ? ». (BARILLOT, 2002 : 120)

Plusieurs éléments, évidemment, sont à prendre en considération, entre autres:

*** La nature des interlocuteurs et le type des relations qui les relie :**

C'est-à-dire, les relations familiales, amicales, professionnelles etc. Car pour faire du code-switching, il est nécessaire d'établir une certaine confiance qui peut nous conduire à parler de complicité puisqu'il s'agit d'un code qui ne peut être décrypté par des locuteurs autres que ceux partageant les mêmes codes alternés. L'intercompréhension et l'entente se présentent alors comme la première règle du jeu.

*** Le sexe des interlocuteurs et choix du sujet:**

Ces paramètres sont plus que déterminants, notamment, en ce qui concerne la délimitation du sujet de discussion et donc de l'intensité de l'alternance codique, qui généralement s'accroît davantage dans les groupes homogènes que dans les groupes mixtes, c'est-à-dire, entre femmes ou entre hommes, qu'entre hommes et femmes.

* **L'état émotionnel du locuteur** (colère, joie) dont l'effet est indiscutable sur le choix de tel ou tel code.

Tous ces éléments déterminent, non seulement, la situation de communication mais peuvent aussi nous renseigner sur les réelles intentions et motivations des interactants en présence, concernant l'alternance codique autrement dit si ça relève tout simplement d'une façon de parler, ou d'une obligation de préciser et d'étoffer son message, ou de vouloir afficher une certaine appartenance socio-professionnelle et culturelle ou éventuellement de cacher une incompétence linguistique, etc.

3- Les différents types d'alternance codique

Dans notre société, les code switchings: arabe dialectal/ français et parfois même (mais plus rarement), berbère (chaoui)/ français sont les formes les plus récurrentes caractérisant les pratiques langagières des individus, notamment des intellectuels ; puisque l'insertion du français dans n'importe quel code (arabe ou berbère)¹ est, selon les différentes représentations sociales, un signe de culture ou d'un niveau d'étude important.

Le code-switching, comme nous l'avons déjà mentionné, est un phénomène linguistique dont la pratique est actuellement d'une ampleur considérable.

On parle du code-switching quand sont utilisées au moins deux langues en alternance. Cela suppose que l'une des langues pose le squelette morpho-syntaxique de l'énoncé ou ce qu'on appelle une langue matrice². Seulement il faudrait mentionner que ce point précis a été pour longtemps un sujet de débats.

Le modèle de la langue matrice (matrix language frame model) de Myers-Scotton (1993b, 1995) constitue la tentative la plus avancée pour proposer un cadre général permettant d'explicitier les alternances. Ce modèle complexe se fonde sur l'affirmation selon laquelle « *deux hiérarchies en interrelation dirigent la structure des phrases contenant des alternances* » (1993b : 235) : la première organise les relations entre la langue matrice et la langue enchâssée, et suppose donc que, dans les cas de code-

¹ - Le code switching : berbère (chaoui)/ français peut être interprété comme une volonté d'exprimer une certaine appartenance ethno-linguistique. Hymes dit à ce sujet : « la parole est un processus de communication à étudier dans son contexte social, à la manière des ethnographes (...) » (Hymes, cité par Babault, 2006 : 89).

² - Une langue matrice selon, Myers Scotton est la langue de base, au sein de laquelle s'insèrent des items ou constituants d'une langue encadrée (la langue de contact).

switching, une langue joue un rôle de langue dominante (langue matrice) ; la seconde organise les relations entre les morphèmes grammaticaux et les morphèmes lexicaux. Dans la mesure où les morphèmes grammaticaux organisent la structure des constituants, c'est la langue matrice qui les fournit. Ce modèle a l'avantage d'être un cadre explicatif pour une partie des alternances, mais il ne rend pas compte de l'ensemble des phénomènes observés. (Alby, 2013 : 08)

L'alternance codique s'effectue donc et généralement aux niveaux : intra-phrastique, inter-phrastique et extra-phrastique¹.

3-1/ L'alternance intra-phrastique : c'est un usage alternatif de langues qui s'effectue à l'intérieur d'une même phrase.

3-2/ L'alternance inter-phrastique : ce type est considéré comme le passage d'une langue à l'autre où elle s'effectue entre des unités plus longues c'est-à-dire entre des phrases.

3-3/ L'alternance extra-phrastique : concernant ce type d'alternance codique, il s'agit d'insérer des locutions, des proverbes ou expressions idiomatiques*.

L'alternance codique n'a pas manqué de soulever l'intérêt et ceci pour de multiples raisons, à commencer par les problèmes d'ordre linguistique : qu'est ce qui permet de régir des passages d'une langue à l'autre ? Autrement dit y a-t-il des lois régulant ce phénomène langagier ? Peut-il se produire en n'importe quel point de l'enchaînement discursif ou seulement en certains endroits ?

Ce type de questions a suscité de nombreuses recherches parmi les plus connues on citera celles de Poplack (1980, 1984, 1988) qui, suite à des enquêtes portant sur la communauté portoricaine de New York, a proposé de dégager deux contraintes gouvernant l'alternance :

- La contrainte du morphème libre, selon laquelle il ne peut y avoir l'alternance entre un lexème et un morphème lié sauf si le premier est phonologiquement intègre à la langue du second : on ne peut, par exemple, affecter à un verbe des marques de conjugaison d'une langue que s'il relève du système phonologique de cette même langue ;

¹ - Cette terminologie est fort critiquée, la notion de phrase ne tenant pas pour l'oral.

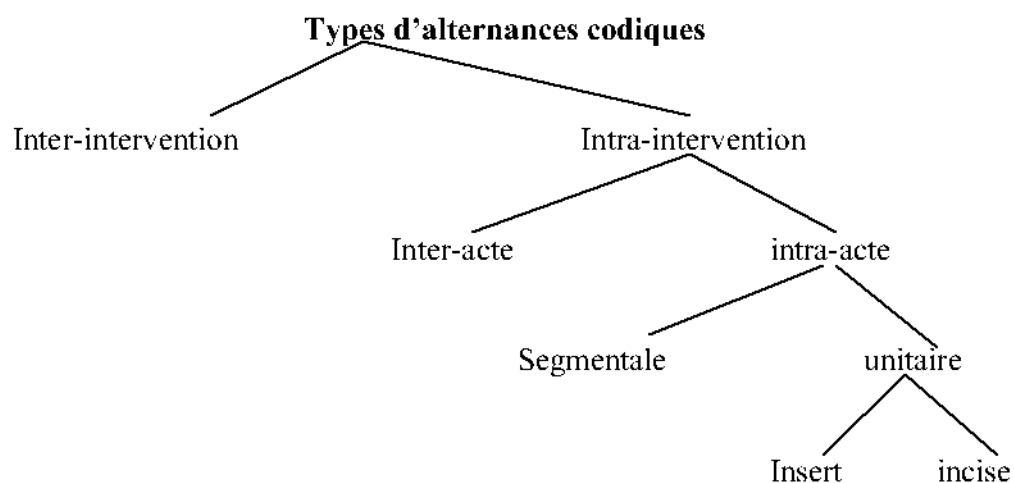
* - Voir glossaire.

- La contrainte d'équivalence qui ne permet le changement de langue que lorsque celui-ci ne viole aucune règle syntaxique des deux langues, notamment l'ordre des mots (on pourra ainsi faire suivre un déterminant espagnol d'un substantif anglais dans la mesure où les deux langues respectent l'ordre DET+N). (DABENE, 1994 : 93)

Dans la même perspective et lors des recherches réalisées par Dabène et Billiez en 1986 on distingue plusieurs modes d'insertions :

- L'alternance segmentale.
- L'alternance unitaire réduite à un seul item. Ici encore il convient de distinguer deux types :
 - Le premier, syntaxiquement intégré « incise » se rapproche fortement de l'emprunt*.
 - Le second « insert » concerne en général, des tournures exclamatives qui ponctuent le discours.

Cette classification des différents types d'alternances peut être schématisée comme suit :



(Dabène, 1994 : 94)

En observant les différentes productions verbales de nos locuteurs, et à première vue, on a l'impression d'une distribution anarchique des éléments des deux langues, exemple : insertion de noms (en français), adjectifs, adverbes, verbes, de prépositions et de locution prépositives, alors qu'en réalité l'alternance codique arabe dialectal/ français

* - Voir glossaire.

dans les échanges des Algériens, bien qu'elle soit volontaire, est considérée comme un élément positif qui met l'accent sur la capacité des locuteurs algériens à se mouvoir dans leur espace plurilingue.

Dans un autre contexte, et en plus de la typologie de Poplack, nous devons à Gumpez (1982-1989) d'avoir proposé une distinction très utile entre deux types d'alternances de langues :

- *Les alternances situationnelles* qui ont lieu lorsqu'un élément extérieur détermine l'usage d'une langue plutôt que d'une autre : par exemple un bilingue s'adressera à un locuteur monolingue dans la langue de celui-ci, un lieu imposera une certaine langue (le français en classe par exemple) ; parfois aussi un thème ou un genre peut être lié à une langue : des blagues grivoises entre hommes pourront se faire en nizard (parler de Nice) ou en corse.
- *Les alternances métaphoriques* ou *conversationnelles* qui ne sont pas conditionnées de l'extérieur mais qui interviennent au cours d'un échange, invariant dans son contexte.

On pourrait presque parler pour l'alternance situationnelle de causalité, pour l'alternance métaphorique de motivation. (DEPREZ, 1999 : 88-89)

Gumperz dégage six fonctions conversationnelles de l'alternance codique : la fonction de citation, la fonction de désignation d'un interlocuteur, la fonction d'interjection, la fonction de réitération, la fonction de modalisation d'un message et la fonction de personnalisation *versus* objectivation.

4- Fonctions de l'alternance codique

4-1/ La fonction de citation :

C'est le fait de rapporter des phrases en une langue A, dans une production langagière en langue B.

« On peut jouer sur le style du rapport aussi bien que le rapport de discontinuité linguistique. L'utilisation du code L2¹ dans le rapport n'est qu'une possibilité offerte à L1 pour présenter ce rapport, elle relève de son choix et renvoie à un effet de sens spécifique au même titre que n'importe quel procédé stylistique car le discours rapporté (avec ou sans CSC²) est toujours un discours « interprété » et n'implique pas la conformité des paroles

¹ - L2 : langue B

L1 : langue A

² - Code switching conversationnel.

originales à celles que prononce le rapporteur » (Ducrot, 1984 : 199 cité par Nicolai, 1987 : 2-3).

4-2/ La fonction de désignation d'un interlocuteur

On peut se servir de l'alternance de codes pour désigner l'interlocuteur à qui on parle en utilisant un adjectif ou un appellatif d'une autre langue.

4-3/ La fonction d'interjection

L'interjection remplit une fonction phatique c'est-à-dire qu'elle sert à maintenir le contact dans une conversation. Elle sert aussi à montrer les sentiments du locuteur.

4-4/ La fonction de réitération

C'est une fonction qui consiste à redire le même contenu sémantique dans une autre langue dans le but d'expliquer, d'assurer la transmission du message et d'éviter toute ambiguïté.

4-5/ La fonction de modalisation d'un message

C'est une fonction qui consiste à modaliser un message. En d'autres termes, le changement de code est une stratégie qui consiste à indiquer la valeur relative au message. C'est une prise de position du locuteur dans son message. Pour Gumperz : « *modaliser des constructions telles que phrase et complément du verbe, ou prédicats suivant une copule* » (1983 : 63).

4-6/ La fonction de personnalisation / objectivation

C'est une fonction qui est en relation avec le choix du code du locuteur qui peut passer d'un code A à un code B en s'impliquant dans son discours, il peut affirmer des informations qui sont un reflet d'un savoir ordinairement admis par tout le monde.

5- Le code-switching et le code-mixing

Étant l'un des résultats de contact de langues, et tout comme le code-switching, le code-mixing ou mélange de langues est aussi une stratégie discursive pour laquelle opte la majorité de nos locuteurs et donne justement, ce caractère un peu unique et singulier à notre parler quotidien, connu sous le nom de l'algérien¹ selon certains sociolinguistes.

Le code-mixing est caractérisé, par rapport au code switching (ce qui n'est pas toujours facile à distinguer) par le transfert des éléments d'une langue, à des unités appartenant à la langue de base, à tous les niveaux linguistiques (verbes, articles, nom...)

¹- Abdou Elimam, (sociolinguiste), propose encore l'appellation, du « maghrébi » (parler unifiant les pays du Maghreb : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie). Voir son ouvrage intitulé *Le Maghrebi, langue trois fois millénaire*, ANEP, Rouïba, 1997.

ce qui n'est pas le cas pour l'emprunt qui est également le produit d'une influence naissant de ce contact de langues mais qui se contente uniquement par le fait de transférer des unités lexicales subissant parfois des changements phonétiques, dans la langue de base.

«Dans le mélange de codes, il ya nécessairement une langue de base, et on peut distinguer dans l'énoncé des segments unilingues dans la langue de base qui alternent avec des segments qui font simultanément appel à des règles des deux codes». (HAMERS & BLANC, cité par TALEB IBRAHIMI, 1995 : 107)

6- Code switching et emprunt

L'emprunt est l'un des phénomènes engendrés par le contact des langues. Nous l'avons déjà mentionné, il consiste en un transfert et une intégration des unités lexicales subissant le plus souvent des modifications (interférences) au niveau phonologique et/ou morphosyntaxique, dans la langue de base. Pour notre contexte par exemple :

- Sur le plan phonologique, la prononciation des mots varie étant donné l'inexistence de certains phonèmes dans la langue matrice. Ex : le mot « bureau » [byro] est prononcé en arabe dialectal [biru] à cause des phonèmes /y/ et /o/ qui ne figurent pas dans le système phonologique arabe.

Sur le plan morphosyntaxique, les emprunts font l'objet des opérations de suffixation et de préfixation avec un accord du genre et du nombre. L'exemple le plus pertinent concrétisant cela en Algérie reste la façon dont les verbes français sont conjugués : le radical reste généralement invariable alors qu'on introduit des affixes (préfixes et/ou suffixes) à la manière des verbes arabes, pour former une seule unité grammaticale comprenant des indices indiquant le sujet de l'action.

Sur ce sujet, Dominique Caubet qui s'intéresse au mélange de langues, notamment au Maghreb trouve que *« le mélange peut être drôle et la créativité en matière de mélange, très plaisante surtout lorsqu'elle touche la langue française, comme la conjugaison, en arabe algérien, des verbes français ».* (2002 : 26)

L'emprunt au français occupe une place prépondérante dans le parler algérien. Il en fait même une partie intégrante et indissociable. De ce fait, et dans l'impossibilité de répertorier tous les mots français intégrés dans notre vocabulaire nous pouvons en citer

quelques-uns : [kuzina], [kaskita], [batima], etc qui désignent « cuisine », « casquette », « bâtiment ».

En résumé, ce qui distingue l'alternance codique de l'emprunt est le principe d'« intégration » c'est-à-dire que l'alternance se produit entre deux éléments ordonnés obligatoirement selon les règles de leur grammaire. En revanche, les emprunts sont parfaitement incorporés dans le système grammatical de la langue d'accueil.

Ceci dit, il faudrait également signaler qu'il n'y a pas que l'arabe qui a emprunté au français. Compte tenu du phénomène de contact de langues, la langue française a aussi, de son côté, emprunté à la langue arabe ce qui est tout à fait logique, même s'il s'agit de mots dénombrables et bien précis.

« Dans notre cas, la langue française et les idiomes locaux se sont enrichis mutuellement, de par leur coexistence, d'apports nouveaux » (QUEFFELEC, 2002 : 133).

Concernant les mots français d'origine arabe, nous citons à titre d'exemple : algèbre, antique, babouche, balader, câble, caftan, carat, carmin, etc. (BOUTAMMINA, 2008 : 55-63).

Et la liste est loin d'être exhaustive. Ces mots qui ont existé dans la langue française, il ya des siècles déjà, ont été construits selon le même principe de l'emprunt.

7- Mélange de langues et intonation

De par les fonctions qui lui sont attribuées (syntaxique et expressive), l'intonation est un élément indispensable, car elle intervient pour donner à l'énoncé une signification particulière (déclaration, ordre, exclamation, interrogation).

Dans le cas d'un mélange de langues, l'intonation reste «*celle de la langue de base*». (cité par Barrilol, 2002 : 128). Cela confirme également les propos de Caubet en parlant du contexte maghrébin et algérien en particulier. Elle conclut:

« Au niveau de la prononciation essentiellement chez les hommes, on observe une algérianisation du français. La démarche peut être volontaire et consciente (...). Il s'agit d'une volonté de s'affirmer comme Algérien, différent

des Français en situation coloniale et post-coloniale : ils parlent toujours le français avec un accent algérien (...) ». (CAUBET, 2002 : 25)¹

Nous pouvons donc comprendre que la prononciation de la langue de base, que cela concerne les énoncés (phrases) ou même les phonèmes (voyelles ou consonnes) ne fait que donner au mélange de langues cet aspect phonologique particulier, en tout cas pour ce qui concerne les hommes.

¹ - La citation ne porte pas certes sur l'alternance codique mais traite un point important en phonologie qui est celui de la prononciation et de l'accent pouvant renseigner sur l'identité du locuteur et de son niveau intellectuel.

Conclusion

Le code-switching est défini comme l'une des caractéristiques du comportement des bilingues qui « *exploitent les ressources des langues qu'ils maîtrisent de diverses manières, pour des buts sociaux et stylistiques, et accomplissent cela en passant d'une langue à l'autre ou en les mélangeant de différentes manières* » (Winford, 2003 : 101).

Les enjeux et les fonctions du code-switching ne sont pas toujours explicites et doivent être analysés sur tous les niveaux : sociologique, psychologique, pragmatique* etc.

Il peut servir à renforcer et préciser un message comme il peut servir à afficher une certaine appartenance socio-culturelle et ethnique et par conséquent provoquer, dans un sens, un sentiment d'exclusion pour ceux qui n'appartiennent pas au groupe en question, puisque avant tout le code-switching se pratique entre les locuteurs maîtrisant les mêmes codes linguistiques.

Le code-switching peut servir également à cacher une éventuelle incompetence linguistique d'où le statut un peu péjoratif en matière de qualité du langage. C'est pourquoi, des spécialistes on pu considérer pendant longtemps le code-switching comme signe d'insécurité linguistique qui ne fait que déstabiliser la bonne acquisition des langues. Ils défendaient donc, l'idée de parler correctement une seule langue plutôt que de mélanger imparfaitement plusieurs langues¹. (Matthey et De Pietro, 1997)

* - Voir glossaire.

¹ - Ce point de vue s'est longtemps traduit par des comportements dépréciatifs à l'égard de ceux qui produisent des mélanges de langues (Matthey et De Pietro, 1997). Ce phénomène peut être identifié comme l'indice d'un processus aboutissant à la mort des langues.

Troisième Chapitre

Les représentations sociolinguistiques des langues en usage (en contact)

*« La réalité sociale est pour une grande part,
représentation ou produit de la représentation »*

(Bourdieu, 1987 : 96)

Introduction :

Toute langue laisse entrevoir, de par son usage ou son statut, un double reflet. Le premier se limite à la fonction élémentaire qu'elle est censée assurer, le deuxième est celui de cette dimension identitaire qu'elle véhicule et dont les locuteurs de telle ou telle communauté linguistique s'engagent de construire par la langue et pour la langue.

« Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que des mots. Leur fonction ne se limite pas au contact et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité ; elles sont structurantes d'autres part de nos perspectives ». (SERRES, 1996 : 212).

Incontestablement, les langues sont considérées parmi les critères indispensables permettant la caractérisation de la conscience collective ou même individuelle, surtout dans le cas du plurilinguisme où les tensions idéologiques dûs au choix d'une langue au lieu d'une autre dans les pratiques langagières, deviennent la préoccupation majeure des locuteurs, au quotidien, entraînant ainsi de leur part, soit une adoration ou une valorisation pour certaines variétés linguistiques, soit un snobisme ou une dévalorisation pour d'autres.

De ce fait l'analyse ou l'étude des représentations sociolinguistiques ainsi que les dimensions épilinguistiques dans les discours des locuteurs est un domaine qui touche, pratiquement, à la linguistique, tout comme à la sociologie, à la psychologie et à la psychologie sociale et c'est généralement aux travaux fondateurs de Durkheim (1895) et de Moscovici (1961) qu'on a coutume à se référer.

1. Définition du concept "représentation"

Souvent associé à des concepts et notions comme: "attitudes", "comportements" et "images" déjà apparues dans le domaine de la psychologie sociale et reprises notamment dans le domaine linguistique à partir des années 1960, le concept "représentation" est issu du latin *reproesentatio* qui signifie : action de mettre sous les yeux. Du verbe "représenter" ou *reproesentare* qui veut dire : rendre présent, rendre sensible (...) et de bien d'autres sens : exposer, montrer, désigner, évoquer, exprimer, symboliser (représenter une abstraction par un emblème, un symbole (...)) (Le petit Robert1 pp 1676-1677).

À travers cette définition, on peut vite comprendre que le concept de représentation renvoie, dans son sens le plus large, à toutes les façons par lesquelles les objets de la pensée peuvent être rendus présents à l'esprit, et avec autant de charges sémantiques, on peut également comprendre l'emploi de ce concept dans certaines disciplines comme la *linguistique*, la *sociologie*, et la *psychologie sociale*.¹

- En linguistique, et pour *Ferdinand De Saussure* : La représentation est « *l'apparition de l'image mentale chez le locuteur* ». (DUBOIS, 2007 : 410)

- En pragmatique : la représentation est employée comme étant l'un des processus par lesquels un sujet interprète les énoncés en tenant compte d'un certain savoir commun que les interlocuteurs sont censés partager pour qu'on puisse parler d'intercompréhension.

- En sociologie et sous la dénomination de « *représentation collective* » propre à Durkeim (1898), cette notion traite de la question du rapport entre la signification, la réalité et son image (CHARAUDEAU & MAINGUENAU, 2002 : 502).

En psychologie sociale, le terme « *recouvre l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées par les individus d'un même groupe, à l'égard d'un objet social donné* » (DUBOIS, 2007 : 503)

Concernant l'élaboration des différentes représentations on peut dire qu'elles trouvent leur forme initiale dans des formules stéréotypées alimentées et justifiées par l'idéologie qui est un « *système d'idées et de doctrines influant sur le comportement individuel et collectif* » (Larousse 2006 : 561).

¹ -On les appelle aussi, les "disciplines sociocompatibles".

Au concept de "représentation" vient se greffer la composante sociale pour constituer un terme à part entière, sans quoi, toute étude portant sur les pratiques sociales en relation avec les comportements qui les reflètent serait une vaine chose. Ce terme est celui de "représentations sociales" : « *Introduit par Moscovici en 1961, dans le but d'analyser les formes du savoir partagé par les membres d'une communauté* » (BABAULT, 2006 : 98). (voir plus loin).

2. Les représentations sociales

La question des représentations sociales est d'actualité dans les sciences humaines et sociales car elle renvoie aux questions fortes complexes de la distinction entre systèmes de pensées et systèmes de valeurs, doctrines et idéologies, de leur définition et de leur structuration.

On appelle **représentation sociale** « *le produit ou le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique* » (Babault, 2006 : 98).

Par reconstitution du réel nous pouvons entendre, la manière d'interpréter et de s'approprier le monde environnant. Ce qui fait que les représentations sociales deviennent en quelque sorte un moyen de connaissance (non savante) que l'homme utilise constamment et inconsciemment pour déchiffrer le monde et décrypter les situations sociales.

Quant à la forme de savoir, que les représentations sociales constituent, Denise Jodelet, en distingue trois types :

- **Distorsion** : tous les attributs de l'objet représenté sont présents mais accentués ou minorés de façon spécifique.
- **Supplémentation** : on confère à l'objet représenté des attributs, des connotations qui ne lui appartiennent pas en propre (rajout de significations dû à l'investissement du sujet et à son imaginaire).
- **Défalcation** : suppression d'attributs appartenant à l'objet (résultant, dans la plupart des cas, de l'effet répressif des normes sociales) (2006 : 98).

Pour Moliner, le terme désigne « *un mode spécifique de connaissance du réel, substituant par un processus d'objectivation, la perception à la connaissance, permettant aux individus de comprendre et d'interpréter leur environnement afin d'y agir efficacement proposant enfin une vision du monde cohérente parce que déformée selon les intentions des acteurs sociaux qui les ont produites* » (1996 : 26).

Pour Denise Jodelet, ce concept correspond à « *une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Egalement désignée comme savoir de sens commun ou*

encore savoir naïf, naturel, cette forme de connaissance est distinguée, entre autre, de la connaissance scientifique » (1997 : 53).

Les représentations sociales peuvent donc constituer la réalité et même la reconstruire. A ce sujet L. Wittgenstein affirme que *«les représentations ne témoignent pas sur le monde mais sont le monde»* (CIARRAUDEAU & MAINGUENAU, 2002 : 503).

Ce qu'il faut noter justement c'est que cette construction de la réalité, risque d'être parfois déformée, altérée et transformée en clichés ou stéréotypes, ce qui nous donne généralement une idée sur les groupes sociaux qui les produisent, et c'est dans ce sens-là que les représentations sociales ne sont pas une collection de subjectivités distinctes mais, au contraire, le produit d'un travail social collectif à travers lequel les *agents*² sociaux construisent leurs modes de connaissance de la réalité, tout en créant des limites entre les groupes d'appartenance et les autres, ce qui laisse aussi définir les représentations sociales comme un processus de définition de l'identité sociale, car avoir les mêmes représentations, c'est manifester son appartenance à un groupe social bien déterminé.

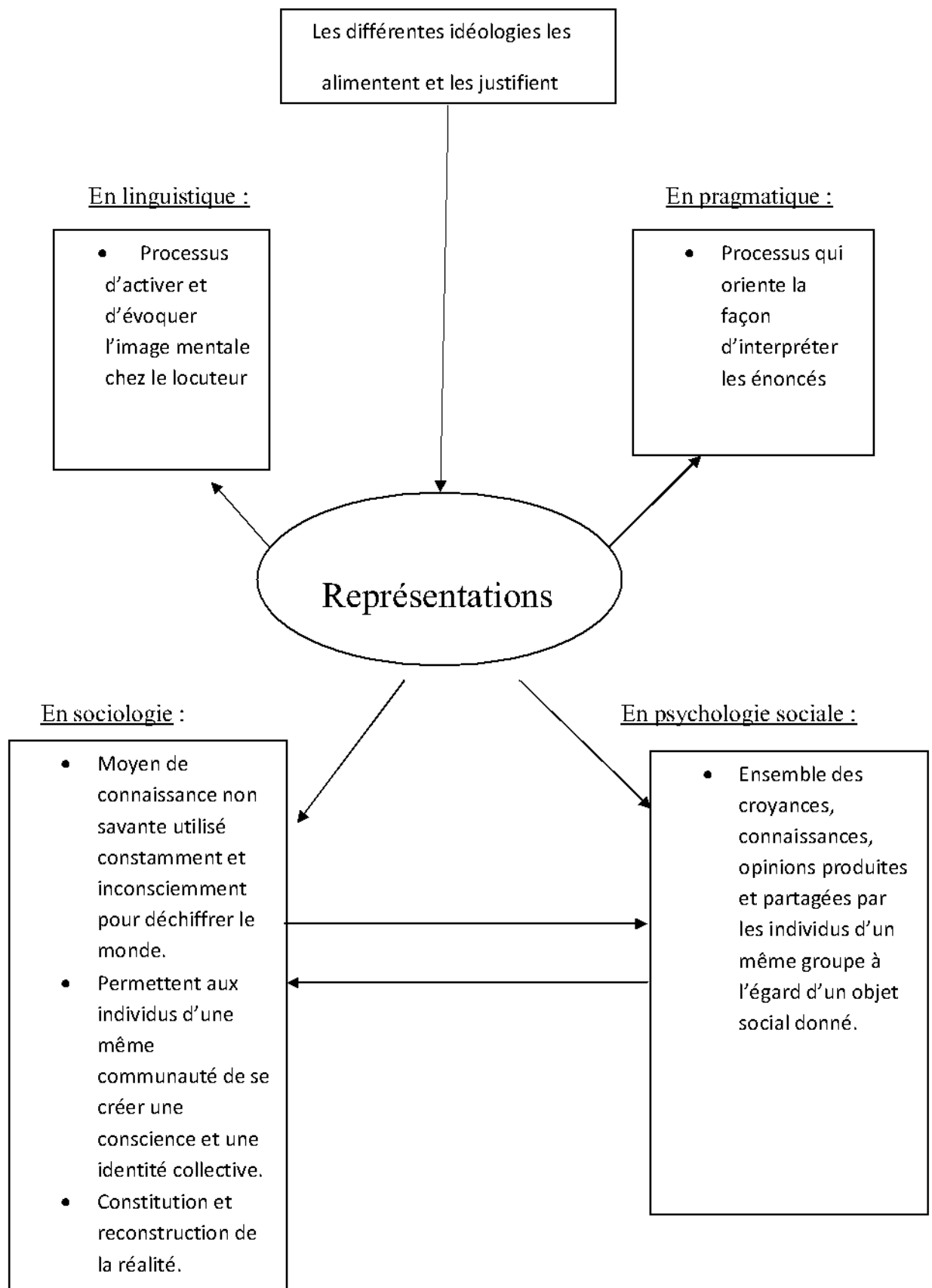
Sur ce point, les représentations définissent, selon Bourdieu, *« des proximités et des affinités, des éloignements est des incompatibilités »* (1987 : 93).

Dans la même perspective, Bonardi et Roussiau affirment :

«Analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes» (1999 : 25).

² Le terme d'agent renvoie à une vision dynamique de l'identité sociale. On peut parler également de "acteurs sociaux".

Schéma récapitulatif : La définition du concept de "représentation"



3. Les représentations linguistiques

On dit souvent d'une langue qu'elle est claire, belle, et facile et d'une autre qu'elle est dure et difficile.

D'où viennent de telles appréciations ? Et qu'est-ce qui pourrait engendrer ces jugements épilinguistiques ?

Du point de vue linguistique, rien ne permet de dire qu'une langue (X) est meilleure qu'une langue (Y) même en s'appuyant sur des arguments esthétiques (musicalité) ou phonologiques (prononciation) qui restent avant tout des jugements sociaux. Sur ce point, Dominique Lafontaine intervient : *« (...) si telle variété, tel accent sont jugés vulgaires, c'est surtout en référence à l'identité sociale des locuteurs qui utilisent en priorité cette variété »* (BABAULT, 2006 : 100).

Dans le même sens Pierre Bourdieu trouve que *« les discours ne sont pas seulement des signes destinés à être compris, déchiffrés ; ce sont aussi des signes de richesse destinés à être évalués, appréciés et des signes d'autorité destinés à être crus et obéis »* (2006 : 100).

En d'autres termes, valoriser un parler, apprécier une variété plus qu'une autre ou considérer telle ou telle langue comme prestigieuse se fait par rapport à cette notion de « stratification sociale » qui intervient même implicitement pour alimenter ce genre d'attitudes.

« Le terme d'attitude linguistique est employé parallèlement et sans véritable nuance de sens à représentation, norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion, pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique qui a rapport à la langue » (LAFONTAINE, 1997 : 56-57).

Nous le rappelons encore, les représentations linguistiques sont le reflet des représentations sociales souvent nourries par des facteurs extra-linguistiques, notamment les contextes sociologiques et politique auxquels s'ajoute le rôle des médias à travers les séries télévisées, et les discours médiatiques en général, ou de l'école qui constitue un lieu de conflit linguistique plus ou moins latent ou enfin du milieu familial et de l'appartenance socio-professionnelle qui présente tout un réseau dans l'ancrage et la vulgarisation des différentes représentations : *« Tout usage linguistique est automatiquement accompagné de sa représentation et l'interaction entre les pratiques et la représentation de ces pratiques*

et constituent un ensemble indissociable ». (PERREFORT 1997 :52, Cité par VIRASOLVIT, 2005 : 64)

Boyer parle de « *représentations psycho-sociolangagières qui pèsent sur les pratiques de langage et conditionnent leur manifestation* » (1991 : 07)

Pour Calvet et Moreau : les représentations sociolinguistiques c'est : « *Ce que les locuteurs disent, pensent des langues qu'ils parlent ou de la façon dont ils parlent et de celles que parlent les autres ou de la façon dont les autres les parlent* » (cité dans VIRASOLVIT, 2005 : 64).

Cette action de penser, dans le sens de faire construire des images mentales ou de les évoquer, nous pousse à faire appel à un autre concept qu'on emploie, assez souvent, en sociolinguistique quand on traite tout ce qui touche aux pratiques langagières, en faisant référence aux différentes représentations qui les entourent. Il s'agit de « l'imaginaire linguistique » ; notion avancée par Houdebine en 1975, et pour qui ce concept est préféré à celui d'*attitude* ou de *représentation* lorsqu'il est question d'étude des sentiments linguistiques des sujets (2002 : 9-11).

Selon Branca-Rossoff « *les notions de représentation et d'imaginaire langagiers désignent l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent (...)* » (1996 : 79).

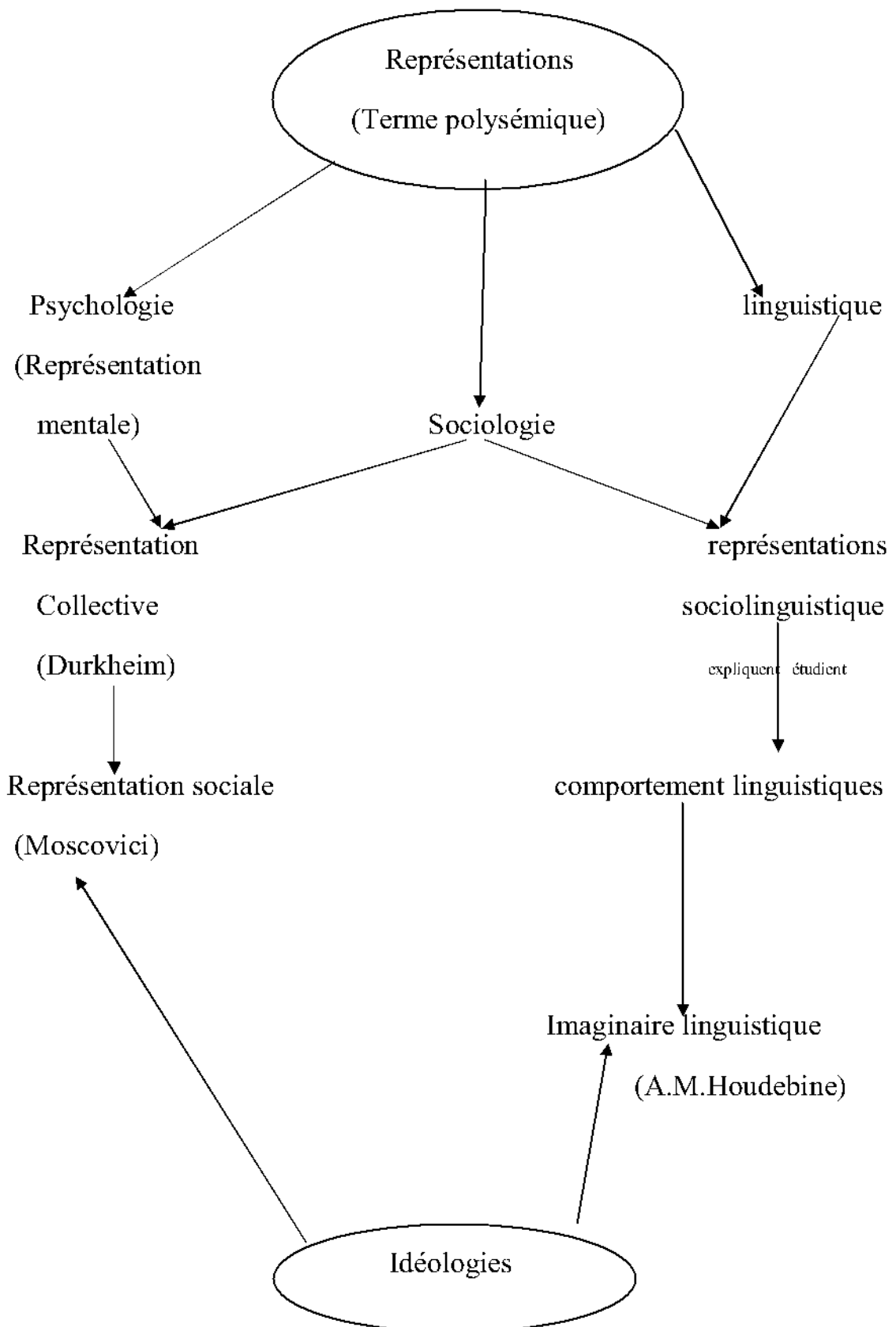
Pour Khaoula Taleb Ibrahim, choisir de pratiquer telle langue, c'est dépasser cette fonction primaire qui est celle d'un instrument de communication à celle d'un signe identitaire ; « *la langue que parle, que revendique l'individu comme étant la sienne, la vision qu'il peut en avoir en rapport avec les autres langues utilisées dans le même contexte n'est pas seulement un instrument de communication, elle est surtout le lieu où se cristallise son appartenance sociale à une communauté avec laquelle, il partage un nombre de conduites linguistiques* » (1995 : 72-73).

La notion de "conduite" ou de "comportement langagier" marque une grande évolution dans le domaine sociolinguistique car elle permet d'approcher et d'analyser, à la fois, les pratiques langagières et leurs évaluations. C'est ce que Henri Boyer affirme :

« Toute représentation implique une évaluation, donc un contenu normatif qui oriente la représentation soit dans le sens d'une valorisation, soit dans le sens d'une stigmatisation » (2001 : 42).

Bref, les usages et les comportements sociolinguistiques entretiennent les représentations et en retour, le poids des représentations sociolinguistiques sur ces usages et comportements sont des facteurs essentiels de la diffusion des attitudes et des idéologies et du changement linguistique.

Schéma récapitulatif : La relation : représentations sociolinguistiques/idéologie



4. Représentations sociolinguistiques et enjeux identitaires des langues en contact

Quand la langue dépasse le statut d'un moyen de communication pour devenir un critère d'appartenance sociologique et idéologique et un point de convergence où s'affrontent les idées, nous proposons de parler de la classification suivante :

Tableau n°02 : Représentations sociolinguistiques des langues en contact

La langue	Les différentes représentations relatives à notre société	
L'arabe dialectal	<ul style="list-style-type: none"> Langue maternelle de la majorité des Algériens. 	Les locuteurs se sentent à l'aise en les parlant
Le berbère	<ul style="list-style-type: none"> Langue maternelle d'une partie importante de la population. Le plus vieux substrat linguistique longtemps victime de marginalisation. 	
L'arabe classique	<ul style="list-style-type: none"> Langue officielle et nationale. Langue du culte et du discours théologique. Langue du pouvoir et son administration. 	Les arabophones sont qualifiés d'enfermés sur eux-mêmes et parfois d'extrémistes
Le français	<ul style="list-style-type: none"> Langue du colonialisme. Langue dotée d'une certaine co-officialité et possède un statut important à l'école et notamment à l'université, dans les branches techniques. Grande présence, dans la société par le biais de la presse et les programmes satellitaires. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les francophones défendent cette langue en disant que c'est la langue d'ouverture sur le monde. Langue de prestige. - Les francophones sont qualifiées parfois de laïques.

Sur ce point également nous nous référons au schéma établi par Khaoula Taleb Ibrahim qui semble décrire davantage ce conflit linguistique latent, créant de par l'antagonisme un problème idéologique énorme :

Tableau n°03 : Le conflit idéologico-linguistique : Arabisants/Francisants en Algérie

Arabisants	Francisants
Langue nationale (souveraineté) Langue du peuple (lien arabisisation / démocratisation) Capacité de la langue à exprimer tous les aspects de la vie, surtout les sciences et les techniques, rappel du passé prestigieux de cette langue	Discussion/révision de l'équation langue nationale = langue arabe Ce n'est pas langue du peuple pas sa langue maternelle, ce sont les dialectes qui le sont (arabe/diglossie, handicap pour l'apprentissage) Incapacité actuelle de la langue à exprimer le monde moderne et celui des techniques. au rappel du passé opposent le présent difficile et l'avenir incertain face au développement des autres langues.
langue de l'Autre (= colon) Langue étrangère Langue de l'altérité, de la perte de soi et de l'aliénation Dangers de la francisation francisation = trahison	Acquis de l'histoire à ne pas négliger Langue de l'ouverture sur l'autre Langue de la modernité et de la technique dangers de l'arabisation arabisation = réaction

(KHAOUA TALEB IBRAHIMI, 2005 : 29)

Dans le même contexte et dans un langage poétique, Kateb Yacine, le célèbre écrivain algérien d'expression française et à travers ces propos, explique et défend parfaitement sa cause en essayant d'éclaircir un peu le problème que l'on peut qualifier de contact conflictuel de langues en Algérie :

«Tout l'homme est dans l'enfant et quand nous étions enfants, qu'on le veuille ou non, c'est dans langue arabe parlée que s'est façonnée notre sensibilité, que s'est façonnée notre façon de recevoir les choses.

En somme, la langue c'est un second cordon ombilical qui nous relie à notre mère, c'est-à-dire l'Algérie. Mais l'enfant grandit, il faut aller à l'école française parce que la France domine depuis cent ans, parce qu'on parle français à la poste, pour prendre le train, pour avoir un diplôme. Bon on est obligé de parler français. C'est une situation de fait. Il faut prendre ce gosse algérien qui est déjà façonné dans une mentalité arabe ou berbère, qui a déjà des racines, très sensibles dans ce domaine là, qui est d'un coup basculé dans une autre langue est obligé d'acquérir d'autres racines, des racines qui ne sont pas des racines maternelles. Il fait son chemin, il utilise cette langue, mais n'est pas français. J'écris en français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillé une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre, mais en écrivant français, j'ai des racines berbères ou arabes qui sont encore vivantes (...) ». (Kateb. Y. (1967) interview accordée à L'hebdomadaire «jeune Afrique» n°324 du 26 mars 1967. Cité par : Y.Mignot-lefbvee (1974) "Bilinguisme et système scolaire en Algérie " in revue du tiers monde. Tome XV-59-60 pp 679-680) Cité par Khaoula Taleb Ibrahim, 2005 : 61).

Conclusion :

Les présentations, une notion mise à jour il y a deux siècles, tente de construire une réalité compréhensible et commune à un groupe social. Ce mode de connaissances à travers son caractère collectif et social vise l'interprétation de l'environnement social.

Grâce à leur dynamisme, les représentations ont pu s'infiltrer dans plusieurs domaines tels que la sociolinguistique et la didactique. Leur ancrage en sociolinguistique apparaît à travers les comportements, les jugements, les préjugés, les stéréotypes, les attitudes (positives ou négatives) des locuteurs.

De par les aspects interdépendants qui la caractérisent :

- Son élaboration dans et par la communication (Trognon et Larrue 1988).
- La (re)construction du réel (Jodelet 1989).
- La maîtrise de l'environnement par son organisation (Abrieu 1994), la représentation peut constituer alors, une passerelle entre le monde individuel et le monde social, car elle intervient dans l'assimilation des connaissances dès la prime enfance où les représentations participent au codage et au stockage des informations à long terme et permettront au sujet (individu), par la suite de décrypter et de déchiffrer le monde qui l'entoure pour qu'il puisse se positionner et se créer, entre autres, sa propre identité, son image de soi et de l'Autre.

« Ce qui donne forme à ma propre identité, ce n'est pas seulement, la manière dont réflexivement, je me définis (ou tente de me définir) par rapport à l'image qu'autrui me renvoie de moi-même, c'est aussi la manière dont transitivement, j'objective l'altérité de l'autre, en assignant un contenu spécifique à la différence qui m'en sépare » (LANDOWSKI, 1997 :16).

En somme, nous pouvons dire que le champ des représentations est un champ de recherche fécond et très large qui s'étend des dimensions affectives et des comportements socio-langagiers aux processus cognitifs. Il couvre les phénomènes liés à la motivation vis-à-vis des langues et leurs cultures à travers les attitudes.

Quatrième Chapitre

Caractéristiques du parler féminin et masculin

«Pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter sa
vue au loin. Il faut d'abord observer les différences
pour découvrir les propriétés»

J.J.Rousseau

Introduction

La variation linguistique résultant du rapport langue/sexe est un fait qui n'est pas à démontrer. On sait que les hommes et les femmes partagent la même langue mais ne manifestent pas les mêmes pratiques langagières. En sociolinguistique, les études qui s'intéressent à ces phénomènes s'inscrivent dans le cadre de ce qu'on appelle « les gender-studies » ou « l'approche genrée ».

En effet, les différences relevées entre les deux parlars sont certes biologiques (voix, débit, ton) mais d'autres sont purement socioculturelles.

Ce chapitre porte sur les caractéristiques du parler¹ féminin et masculin.

Nous pensons que la question de la différence linguistique entre ces deux parlars est loin d'être limitée aux simples particularités ou spécificités biologiques. Il s'agit, en fait d'une orientation socio-culturelle qui renforce la façon de parler de chacun des deux sexes et mettant en forme des jugements de valeur qui renvoient, et à travers le monde, aux simples traits de caractère des deux sexes.

A cette description s'attache également une micro-enquête, à travers laquelle, nous avons essayé d'étudier le poids psychologique et sociologique des désignations lexicales des hommes et des femmes, souvent employées, dans notre société marquée par un plurilinguisme attesté (berbère, arabe dialectal, classique et français).

Nous avons tenté de savoir au moyen d'un sondage², à quel point le choix de tel ou tel paradigme, pourrait être la traduction ou l'expression d'une mentalité forgée par les diverses représentations sociales.

¹ - Nous avons pris « le parler » dans son sens le plus large, sans en faire un concept à opposer à *langue, langage ou discours*.

² - Figure en annexes.

1- Le parler féminin et masculin : De l'anthropologie* à la sociolinguistique

1.1/ Les études anthropologiques : ségrégation sexuelle ou ségrégation linguistique ?

Les différences entre le parler des femmes et des hommes, ont été observées depuis des siècles. Hérodote en parle à propos des Scythes* et des Amazones*. (YAGUELLO, 2002 : 8)

En effet, avant de faire l'objet de nombreuses études en sociolinguistique, basées sur une critique sociale, la description des phénomènes langagiers en relation avec le sexe a suscité l'intérêt des premiers anthropologues et missionnaires qui se sont intéressés essentiellement aux sociétés primitives et archaïques.

Le premier exemple, à citer à ce sujet, est bien le travail consigné dans un dictionnaire caraïbe-français (1664) du père dominicain Breton (missionnaire à la Guadeloupe) révélant que dans les petites Antilles, chacun des deux sexes entretient avec la langue locale des rapports, tels que les hommes recourent à un certain nombre de termes ou expressions que les femmes comprennent mais s'abstiennent absolument d'utiliser, ces dernières usant de certains termes que les hommes ne peuvent emprunter qu'au risque de se couvrir de ridicules (SINGY, 1998 : 9).

D'autres exemples, à travers le monde, nous sont parvenus témoignant tous que l'usage de la langue dans les sociétés primitives est synonyme de *démarcation de pouvoir* et de *domination* : Ainsi, chez les Cuna de Panama les chefs utilisent un langage cryptique qui n'est pas compris par les femmes.

En Australie, le Yanan ou langue mystique du peuple Kamilaroi est parlée exclusivement par les hommes au cours des cérémonies initiatiques (CAPELL 1966). De même chez les Maya, le langage rituel utilisé pendant les cérémonies magico-religieuses est interdit aux femmes (YAGUELLO, 2002: 19) .

En Inde, seuls les hommes pratiquaient le sanscrit.

En Afrique, chez les Zoulous les femmes sont soumises à la pression d'un certain nombre de tabous linguistiques parmi lesquels celui qui les empêche de prononcer le nom de leurs beaux-frères (JESPERSEN 1922, cité par SINGY, 1998 : 10).

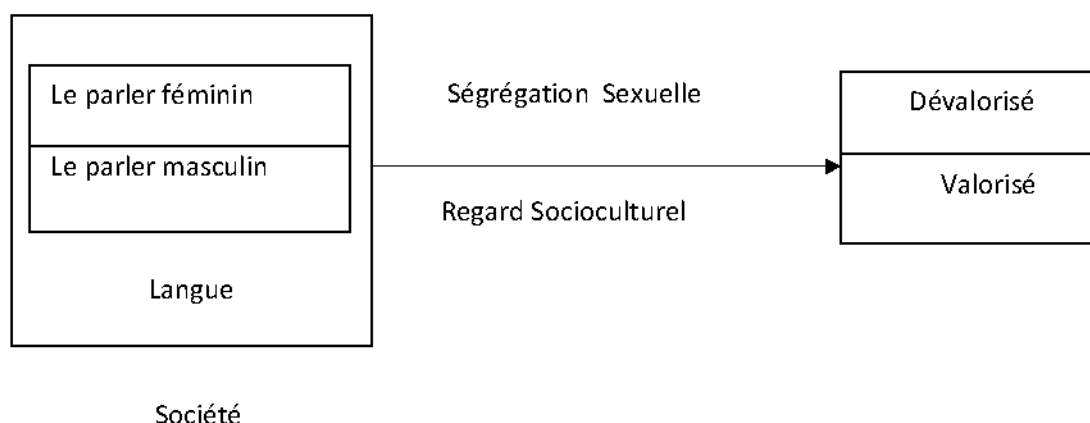
* - Voir Glossaire.

Au Japon, les différences entre le parler des hommes et celui des femmes sont manifestement le reflet d'une structure sociale encore fortement hiérarchisée. (YAGUELLO, 2002: 31)

On peut donc, et à travers ces exemples et descriptions, montrer l'existence d'une certaine ségrégation sexuelle au niveau des pratiques linguistique qui laisse voir les femmes et par conséquent leur parler, comme inférieur par rapport à celui des hommes. Cette idée est clairement exprimée à travers les propos de Jespersen.

« Les hommes objecteront très certainement avec raison que, si nous devons toujours nous contenter des expressions qu'emploient les femmes, le langage risquerait de dépérir et de devenir insipide (...). Les hommes deviennent les principaux artisans de la rénovation du langage » (JESPERSEN 1922, chapitre sur la femme).

Schéma récapitulatif : Le parler féminin et masculin et les jugements de valeurs



Et comme, la différenciation linguistique entre hommes et femmes ne saurait s'étudier dans un cadre abstrait, il fallait attendre le début des années 60 avec l'émergence de la sociolinguistique pour que les études portant sur le lien entre langue et sexe puissent connaître une orientation nouvelle soit au niveau des sociétés enquêtées, soit au niveau des approches ou des explications données.

1.2/ L'apport de la sociolinguistique

Parmi les premières études réalisées dans les limites du cadre théorique développé par la sociolinguistique est celle que publie William Labov en 1966.

Au départ, son étude était focalisée sur le lien entre classes sociales et structures linguistiques. A travers son enquête menée à New York et en prenant en considération et parallèlement les aspects comportementaux (pratiques linguistiques) et les aspects intuitifs (représentations linguistiques) Labov découvre une population touchée par ce qu'il appelle « insécurité linguistique ».

Selon Labov, les New Yorkais manifestent cette insécurité linguistique à travers des fluctuations stylistiques, une tendance à l'hypercorrection, bégayements, hésitations et parfois même une dépréciation du parler local.

Par la suite, Labov relève de nettes distinctions au sein de la population soumise à l'enquête.

Parmi ces distinctions, il en existe une qui concerne le sexe des locuteurs et qui se résume dans le fait qu'en règle générale, et au total, les femmes apparaissent davantage en proie à cette insécurité linguistique.

Selon Labov les femmes utilisent moins de formes linguistiques stigmatisées en discours surveillé que les hommes et sont plus sensibles aux modèles de prestige. « *Les femmes emploient les formes les plus neuves dans leur discours familier, mais se corrigent pour passer à l'autre extrême dès qu'elles passent au discours surveillé* ». (LABOV, 1976 : 403)

Partout d'ailleurs (Philadelphie, Détroit, Norwich) les résultats sont les mêmes et témoignent que les femmes sont beaucoup plus portées à manifester l'insécurité linguistique par rapport aux hommes.

Pour expliquer un tel score, en ce qui concerne ce phénomène, les linguistes proposent des hypothèses d'ordre sociologique, pour dire qu'étant dominées, dans les sociétés masculines au plan socio-économique les femmes ne pouvant signaler leur statut et leur position sociale que par une conformité aux normes dominantes (ENCREVE et BOURDIEU 1983) et donc elles investissent plus que les hommes dans l'acquisition de compétences linguistiques.

A partir des années 70 les perspectives des études s'élargissent encore davantage, notamment celles menées par des linguistes féministes (FISHMAN et LAKOFF). Il s'agit pourtant des mêmes préoccupations mais les interprétations données ne sont pas tout à fait identiques : le mérite fondamental des féministes est d'avoir placé la question des différences entre langue des hommes et langue des femmes sur le terrain idéologique ce que n'avaient pas fait anthropologues et dialectologues. Il apparaît donc, essentiel de mettre l'accent sur la condition féminine, autrement dit la place de la femme dans la langue est le reflet de sa place dans la société.

En faisant l'inventaire des différentes études sociolinguistiques, celles-ci peuvent être classées en trois modèles ou courants.

Le premier appréhende les rapports entre la langue et sexe en termes de *déficit*. « Comparé à celui des hommes, le parler féminin est décrit comme hésitant et sans impact » (SINGY, 1998 : 14). Signe d'une insécurité psychologique ceci n'est que, selon LAKOFF « le résultat d'une socialisation des rôles sexuels, orientée, dès la prime enfance de sorte à placer les femmes en situation de subordination » (SINGY, 1998 : 14).

Pas très loin, en fait, du premier, le deuxième modèle quant à lui interprète les choses en termes de domination d'un sexe sur l'autre.

Dans un court article, en 1944, le sociologue américain Paul Furfey évoquait déjà la relation entre langue et sexe et conclut que : « la langue des hommes peut être un instrument de domination sur les femmes » (YAGUELLO, 2002 : 17). Nous allons, à ce sujet emprunter l'expression « le masculin l'emporte sur le féminin » (titre d'un article de Michel Arrivé (2013) paru dans « Langue et cité »)¹, pour dire que cette expression est bien plus qu'une règle grammaticale.

Avec l'aube des années 1980, les promoteurs du troisième modèle, les disciples de Gumperz : Malz et Borker (1982) considèrent que :

« Les échanges verbaux entre hommes et femmes pourtant d'une même communauté linguistique sont de nature identique à ceux qu'ont entre eux des individus appartenant à deux cultures différentes (...) ces univers culturels sont

¹ - Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques, p 2 (disponible en ligne sur : www.dgflf.culture.gouv.fr/publications/LC_24_feminin-masculin.pdf).

structurés de telle manière que les filles y évaluent selon un type coopératif et les garçons selon un type compétitif » (SINGY, 1998 : 15).

Voilà donc que les différences biologiques sont renforcées par l'apprentissage et la distribution culturelle des rôles. Selon ce modèle et s'il est vrai que les femmes posent plus de questions que les hommes, dans une conversation, ce n'est pas dû à une insécurité psychologique mais cela s'explique par le fait que :

« Pour les femmes les questions n'ont pas comme seule fonction principale ce qui est le cas pour les hommes la recherche d'informations. En conformité avec les règles conversationnelles en usage dans la subculture dont elles sont issues, les femmes assignent également aux questions une autre fonction cardinale, fonction supposée maintenir les conversations auxquelles elles participent dans un style favorisant la bonne entente, l'égalité, la réciprocité, bref, en un mot la non-conflictualité » (SINGY, 1998 : 16).

Concernant ce point justement, deux psychologues américains Zimmerman et West (1975) parlent de trois types d'échanges verbaux : hommes(s) ↔ homme(s), femme(s) ↔ femme(s) et homme(s) ↔ femme(s).

Ils ont constaté qu'à chaque fois, le registre lexical adopté est différent. Pour le troisième type, c'est à dire l'échange mixte, et à travers enquêtes et analyses, les auteurs concluent : *« les hommes refusent aux femmes un statut d'égalité dans l'échange verbal. Ils ne respectent pas leur droit à la parole et ne leur laissent pas le choix des sujets de conversation »* (YAGUELLO, 2002 : 59).

TRUDGILL montre à son tour que *« les locuteurs jouant un rôle dominant dans une conversation font plus de suggestions, utilisent plus d'impératifs et emploient moins d'interrogatifs que les personnes adoptant un rôle subordonné, or les locuteurs dominants sont le plus souvent masculins que féminins »* (TRUDGILL, 1998 : 44).

Etre dominée dans une conversation et parfois privée de parole, tel est le cas de la femme dans les sociétés arabo-musulmanes où elle doit rester silencieuse en présence des hommes ou quand ces derniers parlent. *« Le silence est un indice identificatoire du sexe féminin »* (MORSLY, 1998 : 75).

Sur ce point ASSIA DJEBBAR rapporte les propos d'un général français qui dit que « *dès l'enfance, on apprend à la fillette le culte du silence qui est une des plus grandes puissances de la société arabe* » ; en commentant, Assia Djebbar dit : « *« Puissance » nous le ressentons comme une véritable « mutilation». Garder le silence, la tradition religieuse en est pour partie, responsable* » (MORSLEY, 1998 : 83).

Dans un autre contexte, si parole est parfois synonyme de pouvoir, est-ce que prendre la parole, c'est prendre le pouvoir ?

Cela nous amène à poser une autre question : les femmes doivent-elles apprendre à parler comme les hommes ou au contraire ; valoriser un discours féminin, le revendiquer comme égal et différent ?

Des questions qui ouvrent grand le champ aux femmes de devenir politiciennes, journalistes et écrivaines.

En parlant de l'écriture féminine qu'on peut qualifier de « l'autre forme du parler féminin », Maïssa Bey écrit :

« ... Il a fallu qu'un jour, je ressente l'urgence de dire, de "porter la parole", comme on pourrait porter un flambeau. C'était une nécessité devant la menace de plus en plus précise de confiscation de la parole. De la parole féminine, (...)».

Dans le sens de cet engagement qu'assigne Maïssa Bey à l'écriture féminine, Hélène Gixous trouve que :

«Les femmes qui écrivent, pour la plupart, jusqu'à maintenant ne considéraient pas qu'elles écrivaient en tant que femmes, mais qu'elles écrivaient en tant qu'écriture. Elles en étaient à déclarer que la différence sexuelle, ça ne veut rien dire qu'il n'y avait pas de différence assignable entre le masculin et le féminin dans l'écriture

Qu'est-ce que ça veut dire, « pas de parti-pris » quand on dit « je ne fais pas de politique tout le monde sait que ça signifie ! C'est la meilleure façon de dire : « je fais la politique de l'autre » ! Eh bien, en écriture c'est ça, la plupart des femmes sont comme ça : elles font l'écriture de l'autre, c'est-à-dire

de l'homme, et dans la naïveté, elles le déclarent et le maintiennent et elles font, en effet, une écriture qu'est masculine » (YAGUELLO, 2002 : 84).

On ne se propose pas de prendre parti sur la question, mais de par sa spécificité, on entend dire, selon JESPERSEN : *«comme conseil aux personnes désireuses d'acquérir une langue étrangère de commencer par lire des livres écrits dans cette langue par des femmes»* (SINGY, 1998 : 11). Car et par rapport aux hommes, les femmes, selon lui, préfèrent généralement le juste milieu en matière de langue. Elles évitent tout ce qui est difficile ou bizarre et emploient des mots et des formules de tous les jours. Il continue : *«La femme suit la grande route du langage, alors que l'homme aurait plutôt tendance à s'en détourner par un sentier étroit et même à se frayer un chemin à lui seul »* (YAGUELLO, 2002 : 73).

2- Les caractéristiques du parler féminin et masculin

2-1/ Caractéristiques d'ordre biologique

La voix est, sans doute, l'un des éléments qui permettent de définir l'identité sexuelle des individus. Dans sa dimension acoustique, la voix est : *«l'ensemble des ondes sonores produites dans le larynx par la vibration des cordes vocales sous la pression de l'air subglottique »* (DUBOIS, 2007 : 509). L'analyse de la voix permet de comparer différentes voix, entre elles : *« La voix d'homme la plus grave présente un fondamental qui oscille de 100 à 170 Hz. La voix de femme est plus aiguë : et varie de 140 à 280 Hz. La voix d'enfant, plus aiguë encore se situe au dessus de 250 Hz et aux alentours de 360 Hz »* (ARGOD-DUTARD, 2010 : 27).

En parlant de voix et de phonation*, on ne peut s'empêcher de parler de la respiration qui est un phénomène biologique et un mécanisme indispensable pour la production de la voix. On dit que *«la femme a une prédisposition à la respiration haute. C'est-à-dire la femme respire avec le haut de son thorax»*¹ (LE HUCHE, 1984 : 77).

L'image masculine et féminine est également forgée par d'autres traits dits paralinguistiques tels que le ton*, le timbre*, la hauteur, l'intensité et la durée de la voix, que la phonétique acoustique* peut mesurer grâce à des oscilloscopes, sonographes... etc.

* - Voir glossaire.

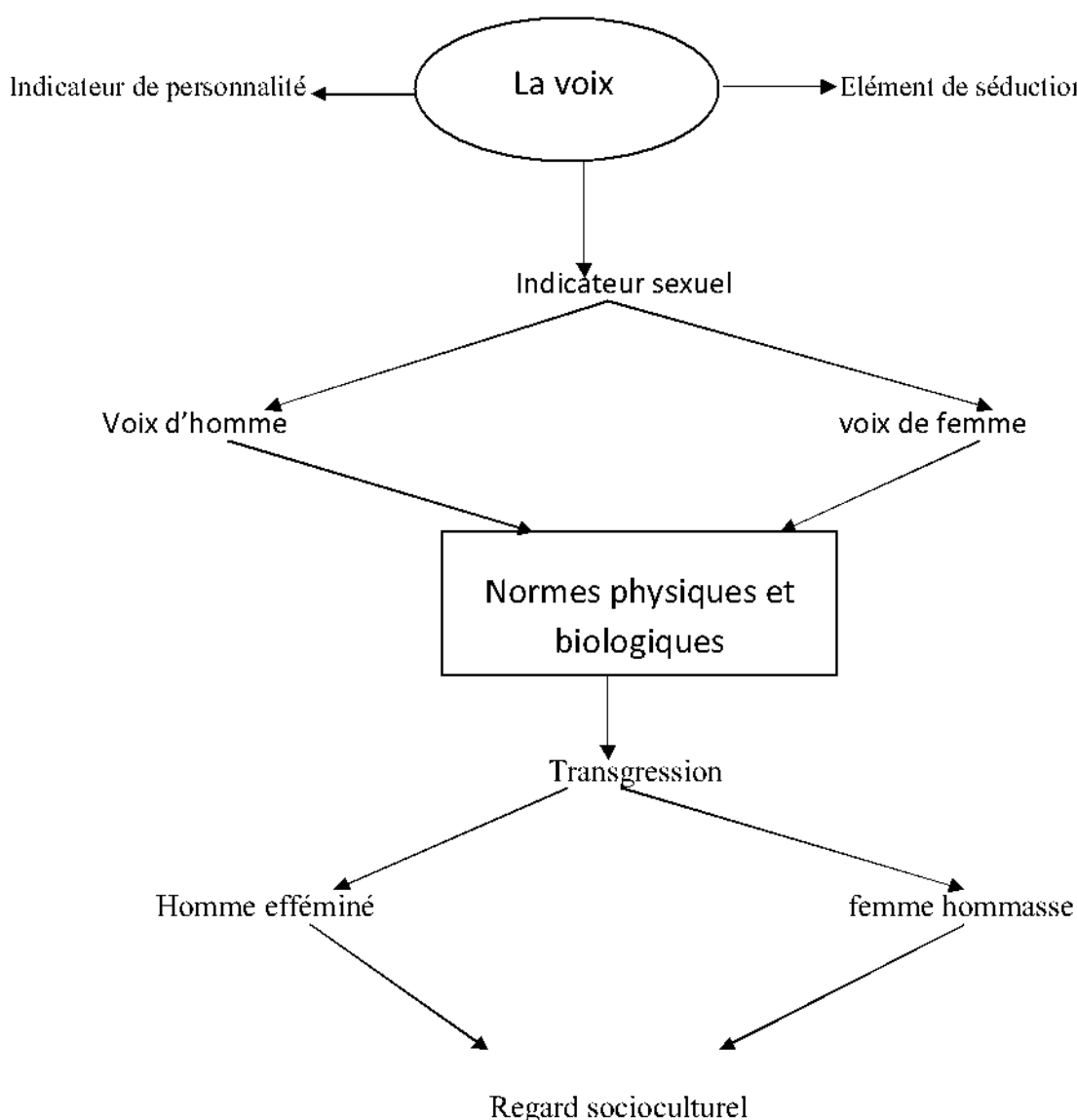
¹ - Ainsi et à titre indicatif *«la capacité pulmonaire est d'environ 2,7 à 3,5 litres en moyenne pour une femme adulte et de 3,5 à 4,5 litres chez l'homme»*. (LEAUTAUD, 2004/2005 : 23).

En effet bien que l'écart de hauteur entre voix d'homme et de femme soit une caractéristique biologique cette différence peut être renforcée par les valeurs culturelles qui s'y attachent.

Dans notre société par exemple, c'est mal vu pour un homme d'avoir une voix de femme (homme efféminé) et *vice versa* (femme hommasse).

Parfois, la voix dépasse son rôle d'indicateur de sexe à celui de révélateur de la personnalité du locuteur et là les représentations qui se tissent sont nombreuses. On entend souvent dire, que les voix féminines manquent d'autorité et de sérieux et que les voix masculines sont globalement plus crédibles, valorisées et constituent même un indice de virilité et de dominance.

Schéma récapitulatif : La voix : le biologique et le social!



En dehors de ces traits biologiques pertinents caractérisant chacun des deux sexes, une chose est sûre - et ce malgré les stéréotypes* et les idées déterministes fortement ancrées évoquant l'incapacité innée des femmes à réussir dans les matières scientifiques ou au contraire leur capacité multitâches et leur excellence en ce qui concerne l'apprentissage des langues étrangères - il n'y aurait pas de différences entre les cerveaux masculin et féminin en termes de capacité ou de comportement intellectuel.

Il est vrai que la forme, le volume et le mode de fonctionnement de chaque cerveau étant unique et que la sexualisation de celui-ci s'effectue au stade embryonnaire mais uniquement de façon physiologique pour les fonctions de reproduction mais pas de façon cognitive « *L'humain est d'abord le produit d'une histoire culturelle et sociale* » (Vidal, 2011 : 55-56). Vidal ajoute :

« Au-delà des effets d'annonce, l'argument de la biologie fait toujours autorité pour expliquer les différences entre hommes et femmes. Et par là-même, il permet d'évacuer des preuves scientifiques objectives les raisons sociales et culturelles des inégalités entre les sexes » (Ibid).

2-2/ Caractéristiques d'ordre linguistique

Dans une description ancienne et détaillée des caractéristiques stylistiques et syntaxiques du parler féminin et masculin, Jespersen considère que les hommes construisent leurs énoncés comme des boîtes chinoises ou des poupées russes, c'est-à-dire qu'ils sont capables de construire des phrases complexes à structures emboîtées. Les femmes, elles assemblent des colliers de perles, se contentent de coordonner et de laisser les phrases en suspens :

« Je crois que l'explication de cet emploi typiquement féminin réside dans le fait que bien plus souvent que les hommes, les femmes n'achèvent pas leurs phrases simplement parce qu'elles commencent à parler sans avoir réfléchi à ce qu'elles allaient dire » (JESPERSEN, 1922 : 241, cité in YAGUELLO, 2002 : 72).

* - Voir glossaire.

De même les hommes excellent aux jeux de mots car ils sont sensibles aux *allitérations** et *assonances**. Les femmes elles, font un usage modéré de *l'hyperbole** et des intensifs car elles ont toujours tendance à exagérer.

Toujours, selon Jespersen, les femmes disposent d'un « *vocabulaire stable mais limité* ». ¹ (JESPERSEN, 1922 : 241, cité in SINGY, 1998 : 11).

Sur le plan syntaxique et stylistique toujours, les enquêtes sociolinguistiques révèlent de nettes divergences.

Selon Penny Brown (1980), les femmes emploient plus de particules emphatiques, de questions négatives, des répétitions, des questions rhétoriques et des diminutifs. (TRUDGILL, 1998 : 44)

En plus de leur penchant pour les constructions interrogatives ou interro-négatives et l'emploi des mots-chevilles, les différences d'ordre phonétique et phonologique consistent en la rapidité du débit, la chute ou le maintien du [ə] muet, car les femmes ont plus tendance à soigner leur articulation ou prononciation. Un exemple très réputé en Algérie « *les femmes réalisent le /R/ du français sous la forme de la variante fricative [R] alors que les hommes réalisent plus souvent la variante apicale* [r]* » (MORSLY, 1998 : 94).

Et c'est ce que Caubet explique également à travers l'une de ses recherches portant sur le français au Maghreb :

« *Les femmes ont tendance à essayer de prononcer le français "à la française", parce que c'est plus "féminin" (...) la différence avec les hommes porte essentiellement sur le fait qu'elles ne roulent pas les /r/ et qu'elles mouillent les /t/* ». (1998 : 134)

Rouler le /r/ est donc une prononciation spécifique aux hommes, une façon qui confirme peut-être leur peur de paraître efféminés.

Dans un autre contexte, la psycholinguistique et les études d'acquisition du langage se combinent pour peindre un tableau très convaincant de la supériorité linguistique des individus de sexe féminin.

* - Voir glossaire.

¹ - « the vocabulary of a woman as a rule is much less extensive than that of a man..... », Jespersen, 1922: 248

* - Voir glossaire.

A partir de dix-huit mois, les filles font moins de fautes de grammaire que les garçons et sont plus aptes à construire des phrases complexes ; elles articulent mieux et ont plus d'aisance verbale, l'aphasie*, la dyslexie* sont plus répondues chez les mâles de tout âge (Garai et Amram 1968, cité in Yaguello, 2002 : 65).

Les garçons auraient tendance à bégayer parce que la société valorise davantage l'élocution masculine que féminine. Les pressions sociales seraient donc plus fortes sur les garçons d'où une angoisse génératrice de troubles de la parole (Kramer 1975 cité in Yaguello, 2002 : 65).

Une proposition récente a été formulée par Jack Chambers (1995) dans son ouvrage fondamental sur la théorie sociolinguistique. Chambers défend l'idée que les individus de sexe féminin sont plus doués et simplement meilleurs que les individus de sexe masculin pour tout ce qui relève de près ou de loin du langage et ceci dès la période initiale de l'acquisition de celui-ci.

Il affirme que « *cette plus grande capacité linguistique en général, confère aux femmes une plus grande facilité dans la manipulation des variantes linguistiques, en particulier et dans l'utilisation des traits de prestige lorsqu'il est souhaitable d'y recourir* » (TRUDGILL, 1998 : 49).

Cette affirmation peut être complétée et renforcée par l'opinion de LABOV qui trouve que la performance verbale des individus de sexe féminin est plus qu'un avantage inné ou naturel mais cela est dû à leur conformisme aux normes adultes dominantes :

« Des études portant sur des enfants de 5 à 11 ans montrent un développement parallèle chez les garçons et les filles et ce n'est qu'à partir de 11 ans, en cours de scolarité que les filles commencent à être plus performantes verbalement (...) Il semble donc probable que les meilleurs classements scolaires obtenus par les filles ne résultent pas d'un avantage inné mais plutôt d'une plus forte tendance à se conformer aux normes adultes dominantes, ainsi que nous l'avons observé dans leur choix de variantes linguistiques. De plus cette explication tendrait aussi à prédire que les femmes observent et rapportent mieux leur propre discours que les hommes » (LABOV, 1998 : 30).

* - Voir glossaire.

2-3/ Caractéristiques d'ordre socioculturel et le grand champ des représentations

« *La langue est un système symbolique engagé dans des rapports sociaux* »
(YAGUELLO, 2002 : 7).

Cette réflexion nous situe d'emblée dans le sujet, car la différenciation sexuelle apparaît aussi comme un fait d'ordre socio-culturel qui se reflète dans la langue en tant que système sémiotique parmi d'autres. L'exemple donné par Peter Trudgill semble éclaircir cette idée :

« L'utilisation d'une variété linguistique féminine est un acte d'identification de soi en tant qu'individu de sexe féminin et constitue un comportement "approprié" pour une femme au même titre que porter une jupe. Que se passerait-il si, dans notre société un homme portait une jupe ? Son sort serait celui de ces hommes Karibs qui essayaient d'utiliser la langue des femmes. Les femmes ont des mots et des phrases qui ne sont pas ceux qu'utilisent les hommes sous peine de devenir la risée de tous » (TRUDGILL, 1998 : 51).

Un autre exemple pour confirmer ces bornes socio-culturelles c'est celui des blasphèmes et des jurons. C'est un domaine d'expression réservé aux hommes. Shulamith Firestone (1970) écrit : *« les hommes ont le droit de blasphémer et d'injurier le monde entier parce que ce monde leur appartient. Mais que ce même juron sorte de la bouche d'une femme (.....) on crie au scandale »* (YAGUELLO, 2002 : 44).

C'est pareil, dans notre société algérienne et de par notre tradition et religion, il est impensable et honteux pour une femme d'être vulgaire dans sa façon de parler : une femme doit bien parler, tout contrôler, être raffinée, d'où la notion de politesse qui fait l'objet de nombreuses études en sociolinguistique.

Une femme est obligée de parsemer son discours de particules polies, de circonlocutions et d'assurance de respect pour l'auditeur. Toutefois, il est à signaler que l'usage des formes polies est directement lié aux structures sociales et à l'éducation.

En effet, le respect des tabous verbaux, le maniement de l'euphémisme* font partie des structures de politesse. La fonction de cette politesse est de réduire les frictions et les conflits, de masquer les antagonismes. La politesse peut être aussi perçue comme signe

* - Voir glossaire.

d'insécurité et d'incapacité de s'affirmer, de dire ouvertement ce que l'on pense et de donner des ordres.

La relation entre le discours masculin et féminin peut correspondre parfois, au schéma domination/ soumission qui est le résultat d'une éducation dès le jeune âge, comme nous l'avons déjà précisé et donc le langage devient un ensemble de normes tout comme la façon de marcher, de rire, de sourire ou même de s'asseoir, qui, tous contribuent à la formation de l'identité sexuelle et que toute transgression risque de créer des problèmes de représentation. A ce propos, certains sociolinguistes semblent déjà catégoriques : « *le genre est une construction sociale* »¹ confirme Luca Greco auteur de « la face cachée du genre. Langage et pouvoir des normes ». Cet avis est entièrement partagé et souligné dans un article récent de la revue « Journal of Language and Sexuality » : « *Gender is constructed by the society* » (Ali et Akhlaq Khan, 2012 : 343)²

L'idée de l'éducation socioculturelle dès l'enfance et sa contribution dans la formation de l'identité sexuelle, n'est pas nouvelle. L'écrivaine Simone de Beauvoir, l'a avancée en 1949, à travers son fameux livre "Le deuxième sexe " qui ne se voulait pas au départ, un travail militant mais deviendra l'œuvre de référence des mouvements de libération de la femme en France et aux USA.

De Beauvoir, explique, par exemple que-être femme n'est pas une donnée naturelle mais bien le résultat d'une histoire à la fois civilisationnelle et personnelle : « *On ne naît pas femme, on le devient* »³.

2-3-1/ Les stéréotypes :

« *La langue est dans une large mesure (par sa structure ou par le jeu des connotations ou de la métaphore) un miroir culturel qui fixe les représentations symboliques et fait l'écho des préjugés* et des stéréotypes* » (YAGUELLO, 2002 : 8).

Ce qui ressort des différentes représentations que l'on se fait du langage des hommes et des femmes ce sont presque les mêmes clichés :

- La langue des femmes est comme une épée, elles ne la laissent jamais rouiller (Chine).

¹ - https://www.academia.edu/5324822/Genre-langage_et_sexualité. Entretien avec Luca Greco. Entretien mené par Stéphanie-Kunert

² - <http://www.bjournal.co.uk/paper/bjass-4-2/bjass-04-02-17pdf>.

³ - www.lcf.magazine.fr (le n°1 de la Litote le petit plus de LCF consulté le 22 janvier 2014).

* - Voir glossaire.

- La femme qui se tait vaut mieux que celle qui parle (Latin).
- Le silence est le plus beau bijou d'une femme, mais elle le porte rarement (Angleterre).
- Les paroles de l'homme sont comme la flèche qui va droit au but, celles des femmes ressemblent à l'éventail brisé (Chine).
- Le rossignol oubliera de chanter plutôt que la femme de parler (Espagne).
- Les hommes parlent, les femmes jactent (Espagne).
- La force d'une femme réside dans un flot de paroles (peul).
- La femme sage est celle qui a beaucoup à dire mais qui garde le silence (Perse)
- La femme a les cheveux longs, et la langue encore plus longue (Russie) (Yaguello, 2002 : 61-62).

A première lecture, ces proverbes semblent s'accorder sur le fait que le parler féminin est caractérisé comme étant insignifiant et futile. La parole des femmes est synonyme de bavardage.

Si on admet que le bavardage est un phénomène d'étendue universelle¹ quelle serait l'explication ?

Certains psychologues pensent que la logorrhée* est une manifestation d'impuissance et que l'excès de paroles peut constituer un substitut de pouvoir ou une compensation de la frustration entraînée par l'absence et l'exercice de pouvoir.

2-3-2/ Conservatisme et rôle de la femme dans la transmission des langues

On entend fréquemment dire que les femmes sont les dernières à s'accrocher à leur langue et à leur culture.

C'est un phénomène universellement constaté, le conservatisme apparaît souvent comme un trait de caractère ou comme le dit Jespersen, « *les femmes sont conservatrices de nature* » (YAGUELLO, 2002 : 53).

Ceci est vrai, quand les femmes gardent leur foyer et assurent elles-mêmes la transmission du patrimoine linguistique pour leurs enfants.

« Sans exception autant que je sache, les femmes constituent la première source d'acquisition de la langue au cours des deux premières années d'un

¹ - <http://www.universcience.tv/video-le-sexe-et-la-langue-1699.html>.

* - Voir glossaire.

enfant, par tout dans le monde (...). Tout changement linguistique induit par les femmes sera donc accéléré puisque l'enfant quelque soit son sexe, recueillera de sa mère des formes relativement avancées » (LABOV 1976 : 22 cité in BOYER, 2007 : 32).

Les femmes continuent, donc, à jouer ce rôle important dans la transmission de la langue. Parce qu'elles « *sont plus directement engagées dans l'éducation des enfants et la transmission de la culture, elles sont donc plus sensibles à l'importance que revêt pour leurs enfants l'acquisition des normes de prestige* » (TRUDGILL, 1998 : 54).

Cette transmission vise l'acquisition de ce qu'on connaît communément sous l'appellation de « *langue maternelle* ».¹

La langue maternelle, et symboliquement parlant, représente toujours la même image dans la grande majorité des cultures. « *[...] la langue de la mère, celle dont hériterait nécessairement l'enfant* ». Cette idée d'héritage, de filiation, et les métaphores ne manquent pas, en particulier, dans les langues africaines, pour faire de cette première langue celle du lait, du sein, celle qu'on a tétée.

A l'inverse, on trouvera dans certaines langues l'idée que cette première langue est liée à la terre. C'est par exemple le cas du chinois «langue maternelle» signifie mot à mot « langue du pays racine ».

Il y a certes une petite nuance sur le fait que « langue maternelle » et « langue première » ne sont pas toujours synonymes mais ce qui est sûr c'est que la langue maternelle est tantôt celle de la mère et tantôt celle de la mère-patrie, le terme est alors doté d'un usage métaphorique.

Mais cette volonté de clarifier retombe dans un total mélange des points de vue. D'une part, en effet on fait de la langue maternelle, la langue de la famille, voire des ancêtres, accordant à cette métaphore les connotations classique que l'on retrouve dans l'amour maternel, l'instinct maternel, et d'autre part, on en fait la langue du territoire, du pays, de la « patrie ».

¹ - Le terme existe dans de multiples langues, mother tongue (en anglais), lengua materna (en espagnol), idioma materno (en italien) ou Mutter-sprache (en allemand).

Dans un cas, la filiation passe par la mère, mais dans l'autre, elle passe par le père. Car on trouve la racine « père » dans patrie (CALVET, 1999 : 101-102). C'est pourquoi la cellule familiale, comme dit Calvet n'est pas seulement un lieu de transmission des langues des parents vers les enfants mais aussi le premier lieu de conflit linguistique, surtout lorsque le couple n'est pas monolingue ou quand les parents n'ont pas la même langue maternelle (CALVET, 1999 : 95), et là le problème qui se pose c'est quelle serait la première langue dans le répertoire linguistique des enfants ? Celle du père ou celle de la mère ?

Des études récentes prouvent que le conservatisme linguistique n'a rien à voir avec le sexe.

« En Corse par exemple, il semble que dans les régions de grande pénétration touristique et dans les centres urbains, ce sont les femmes qui perdent plus facilement la langue corse [...] Dans les villages bretons, les mouvements de renaissance des minorités linguistiques sont bien souvent animés par des hommes » (YAGUELLO, 2002 : 55).

Cet exemple laisse apparaître un paradoxe qui reflète, un peu, cette nature féminine si mystérieuse. On se permet de reprendre l'expression par laquelle, on a commencé : les femmes sont les dernières à s'accrocher à leur langue, c'est vrai, mais elles sont aussi les premières, plus que les hommes, à opter pour le modernisme et les formes de prestige dans le but d'être valorisées et d'intégrer la classe dominante. Dans le même sens Pierre Bourdieu affirme :

« Ce sont les hommes (et chez les hommes les plus jeunes et les moins intégrés) qui refusent avec le plus de force d'adopter les façons de parler légitimes et à l'opposé, comme du reste l'avait souligné Labov ce sont les femmes (et chez les femmes, les plus jeunes et les plus scolarisées) qui s'affirment comme les plus aptes à participer au marché dominant »¹ (BOYER, 2007 : 35).

¹ = Marché linguistique (voir la définition plus loin).

2-3-3/ Les femmes et l'insécurité linguistique

Les études concernant le sexe comme élément à prendre en compte dans la variation sociolinguistique et dans le traitement de l'insécurité linguistique connaissent actuellement un développement considérable. Mais la grande question qui se pose d'elle-même c'est pourquoi les femmes sont visiblement, les plus touchées ? S'agit-il d'une classe sociale et d'une tranche d'âge bien précise ? Et que cherche-t-on à travers ce phénomène langagier ?

Pour commencer, un groupe est dit insécurisé (il en va de même pour l'individu) lorsqu'il produit plus de formes normées que ce que prédit son appartenance socioprofessionnelle ou lorsqu'il présente un plus grand écart que les autres entre ses styles formels et informels ou encore lorsqu'il produit plus de formes de prestige en contexte surveillé que le groupe considéré comme détenteur de la légitimité linguistique. (MOREAU & BAUVOIS, 1998 : 61)

Le concept d'« insécurité linguistique » peut-être défini par rapport à une notion clé qui est celle de *norme*.

« On parle de sécurité linguistique lorsque pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il ya insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas » (Calvet, 1993 : 50)

La norme au premier sens décrit le *normal*, le *régulier* à quoi s'oppose l'irrégulier et l'anormal (Gadet, 1997 : 10) .

On appelle aussi norme : « *un système d'instructions définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue donnée si l'on veut se conformer à un certain idéal esthétique ou socioculturel* » (DUBOIS, 2007 : 330).

Et c'est également tout ce qui est d'usage commun et courant dans une communauté linguistique (...) (2007 : 330).

La norme linguistique n'est qu'un aspect de la norme sociale, elle fonctionne comme un régulateur des comportements collectifs.

Il existe deux façons d'aborder le problème de la norme en matière de langage :

- a- D'un point de vue formel c'est-à-dire il s'agit de langue sans les écarts, ainsi on rejette aussi bien les registres populaires et familiers que les usages trop distingués. On obtient dans ce cas une norme d'usage (statistique) qui représente le registre des habitudes linguistiques sociales qui se régularisent par la vie en société.
- b- D'un modèle à imiter, autrement dit la norme désigne l'ensemble des formes habituellement considérées comme correctes. Il s'agit d'une norme prescriptive, d'un registre de prescription écrite, où la langue est contrôlée et dirigée de l'extérieur. Cette norme est dite positive.

Donc, deux autres termes peuvent se positionner même implicitement dans la définition de l'insécurité linguistique celui de: « communauté linguistique » et celui de « classe sociale ».

Il est donc évident qu'un locuteur partage avec sa communauté les mêmes normes et dispose d'une grammaire intériorisée de sa langue dont-il n'a pas conscience mais qui lui permet de produire et d'interpréter des énoncés et par rapport à laquelle il juge intuitivement si un énoncé est bien ou mal formé (RIEGEL, PELLAT & RIOUL, 2008: 13).

Labov écrit aussi qu'il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue (LABOV, 1976 : 228).

Nous pouvons donc considérer que tout écart par rapport à la norme dans tous les sens est conçu comme signe d'insécurité linguistique.

Labov définit l'insécurité linguistique comme « *un état de soumission non maîtrisé à l'usage légitime de la langue* » (BOYER, 2007 : 37). P. Bourdieu la définit, en deux expressions « *c'est le silence ou le discours détraqué* » (1982 : 67) .Le silence qui peut être considéré comme la forme la plus grave de l'insécurité linguistique.

À ce sujet Michel Francard écrit : « *qu'une maîtrise insuffisante de la variété dominante peut réduire un locuteur au silence éternel* » (MORSLEY, 1998 : 97).

Lors de sa célèbre enquête à New York, Labov a observé que les femmes sont plus sensibles que les hommes aux modèles de prestige, utilisent moins de formes linguistiques

stigmatisées (considérées comme fautives) en discours surveillé et c'est au sein de la petite bourgeoisie qu'on trouve plus d'insécurité linguistique (1976 : 200)

Ce phénomène à notre avis n'est pas de la même intensité pour toutes les femmes, ni bien sûr pour tous les hommes car plusieurs facteurs linguistiques et extra linguistiques entrent en jeu ; en plus, la société est en perpétuelle évolution et les domaines d'exercice de la parole se sont trouvés modifiés.

Enfin et comme le dit Salamatou A. SOW :

«l'insécurité linguistique est un sentiment circonstanciel, un luxe oral, corriger son accent, gommer son accent sont des initiatives individuelles pour accéder à la norme de prononciation valorisante et remplir une fonction [...] la notion d'insécurité linguistique doit trouver des règles plus générales applicables à tous les espaces linguistiques» (1998 : 134-135).

3- Le parler féminin et masculin : le contexte batnéen (l'enquête)

On a déjà signalé qu'aborder le sujet du parler féminin et masculin dans sa dimension socioculturelle, c'est aborder un sujet qui touche de près ou de loin à la condition féminine, à l'image de la femme à travers la langue et aussi indirectement la relation homme / femme dans son angle communicatif.

Une relation qui, dans notre société est codifiée par le silence et parfois même de l'absence de communication.

Dans son article "*Les femmes algériennes et l'insécurité linguistique*" paru dans un ouvrage collectif dirigé par Pascal Singy (1998), Dalila Morsly confirme : *« le silence, un des fondements majeurs du code des relations entre les hommes et les femmes »* (1998 :79) et à partir des témoignages recueillis, à travers son enquête, elle ajoute : *« Le silence est indéniablement un facteur de souffrance et d'insécurité linguistique »* (1998 :81).

Cette condamnation au silence est donc une réalité. Il y avait un temps où les femmes ont été privées de parole à l'intérieur comme à l'extérieur.

À l'intérieur : toute parole, voix ou même rire un peu forts, et plus particulièrement en présence des hommes, sont qualifiés de manque d'éducation, et les femmes ne peuvent alors que pleurer parfois pour se soulager parce qu'elles n'ont pas le droit de parler.

A l'extérieur, c'est une autre image : l'homme devient le porte-parole de la femme, partout d'ailleurs, elle doit être accompagnée de son mari, de son père ou de son frère.

« La société algérienne est une société d'homme ! Quantitativement c'est faux. Et pourtant sociologiquement et particulièrement au regard d'un observateur, il est vrai que la société algérienne est d'abord une société d'homme. Cela vient de ce que les règles de l'Algérie originelle exigent que la femme mène une existence effacée qui échappe aux regards étrangers et d'abord à ceux des hommes ». (BOUDEFNOUCHET, 1980 :69)

Depuis la nuit des temps et pratiquement dans toutes les cultures et les civilisations, on ne traitait pas sur même pied d'égalité les deux sexes. La supériorité est certes accordée d'une manière ou d'une autre aux individus de sexe masculin.

Dans la société arabe ancienne, par exemple, et à l'époque de la Djahilia¹ c'était de la honte de mettre au monde une fille, une honte qui peut finir tout simplement par son enterrement.

Aujourd'hui, avec la scolarisation et l'entrée de la femme au monde du travail et son statut de femme salariée exerçant un métier donne une toute autre image de sa responsabilité familiale que l'ancienne image de femme au foyer ne franchissant le seuil de sa maison que pour des raisons précises et ponctuelles.

Trop s'étaler sur ce sujet, c'est se perdre dans l'éternel problème de la condition féminine qui mérite de faire l'objet d'un autre champ d'étude. Mais, en ce qui concerne l'image de la femme dans notre langue ou plus précisément les différentes représentations, l'expression suivante : *Kalmet Rejal* ou « parole d'homme » peut résumer, à elle seule, la situation et peindre le portrait de la femme qu'on qualifie d'incapable de respecter un engagement et que la parole de la femme est moins fiable que celle de l'homme et qu'elle peut même contenir des mensonges, raison pour laquelle, dans le domaine juridique et religieux : « Une seule femme n'est pas prise comme témoin ».

On peut citer aussi la fameuse expression : *Soug en'sa* qui veut dire littéralement « le marché des femmes » et qui signifie dans un sens figuré que les femmes sont extrêmement bavardes et que leurs discussions sont d'aucune efficacité et sans valeur ce

¹ Djahilia : La période qui a précédé l'avènement de l'Islam, dans la péninsule arabe.

qui poussent les hommes, généralement à les interrompre, sans arrêt, ou le plus souvent de crier plus fort jusqu'à ce que les femmes renoncent à faire entendre leur voix.

- **Les dimensions psychosociologiques des désignations lexicales des hommes et des femmes :**

Pour ce qui est des pratiques langagières qui reflètent, un peu, cette relation entre homme et femme, nous pouvons citer, ces désignations lexicales qui gèrent et qui font partie de notre quotidien.

Dans notre société, « la femme », et en arabe dialectal c'est "lemra" ou encore "eddar" qui veut dire "maison" et "lâaila" qui veut dire "famille" ou "ezzwja" (en arabe classique et qui signifie "l'épouse") et c'est aussi "el madame" (en code switching : français/arabe dialectal) et "thametouth" ou femme (en dialecte berbère ou chaoui).

Quand la femme est âgée c'est le mot "laâjouz" ou "la vieille" qui s'ajoute au répertoire. Et dans le pire des cas, on laisse le soin pour le pronom personnel "elle" c'est-à-dire on la nomme plus.

De l'autre côté " l'homme" est désigné de "rajli" ou "mon homme" et [moula- biti] (en Arabe dialectal) et qui veut dire "le propriétaire, le gérant de ma maison" et dans un sens un peu figuré : "le roi de ma maison".

"L'homme" c'est aussi "ezzawj" ou "l'époux" (en arabe classique). "Mon mari" et " le monsieur" (en français).

Enfin, en dialecte berbère (chaoui) c'est "argaz" ou l'homme et quand il est âgé c'est "achibane" et "echaïb" qui veut dire vieux (en arabe dialectal).

Pourquoi, donc, tous ces substituts lexicaux ? Et qu'est-ce que cela signifie ?

En vue de trouver des réponses, nous avons pensé à faire passer un sondage, dont la question posée est la suivante : « Comment préférez-vous nommer votre mari (ou femme) » en son absence ? Et pourquoi ? (Les différentes désignations sont bien sûr proposées aux enquêtés).

Nous avons effectué le sondage auprès d'une centaine de personnes (hommes et femmes). En fonction, des différentes réponses, nous avons pu établir les tableaux suivants :

Tableau n°04 : Les différentes représentations sociales liées au choix de la désignation lexicale de l'homme

La langue employée	Les différentes désignations lexicales de l'homme	Les différentes représentations sociales issues des propos des enquêtés
Arabe dialectal	rajli	<ul style="list-style-type: none"> - Trop traditionnel. - Laisse entendre un sentiment de possession, de soumission et pourquoi pas d'amour et de fierté. - Donne l'impression d'un niveau culturel le plus souvent moyen. - Affirmation de statut de femme mariée étant valorisé dans notre société.
	Moula biti	<ul style="list-style-type: none"> - Rare - Evoque le sens de dépendance, de dépenses, d'argent et de gestion.
Arabe classique	ezzawj	<ul style="list-style-type: none"> - Donne l'idée d'une appartenance et d'une culture purement arabophone. - Esprit religieux. - Laisse entendre un sentiment d'estime et de respect.
Français	mon mari	<ul style="list-style-type: none"> - C'est subtil, c'est fin. - Laisse paraître une appartenance ou idéologie francophone, modernisme et un niveau socio-culturel favorisé. - Laisse entendre un sentiment de complicité et de respect.
	le monsieur	Neutralité absolue / Marque d'indifférence.
Berbère	argaz	Laisse paraître une éducation ou une culture berbérophone.

Ce que nous avons pu remarqué c'est que les femmes, ne se trouvent pas gênées de prononcer parfois le prénom de leurs maris en parlant d'eux.

Or, notre enquête nous a bien réservé des surprises : sur 100 femmes interrogées et de différents niveaux socio-culturels, nous avons noté un emploi massif du substitut lexical *Rajli* avec un pourcentage de 40% soit 40 femmes sur 100 préfèrent employer ce mot.

Le même nombre, soit 40% représente également les femmes qui préfèrent nommer leurs maris par leurs noms, alors que l'expression «*mon mari*» n'est employée que par 20% de femmes. Ce qui nous amène à dire que les femmes optent le plus souvent pour l'arabe dialectal, ce qui dessine un cadre socio-culturel de notre société marquée dans son ensemble par un esprit traditionnel.

Ceci dit, il importe cependant de chercher les facteurs régulant le choix de telle ou telle désignation lexicale.

En s'appuyant sur les propos de nos enquêtées, nous pouvons dégager trois principaux facteurs régissant leurs pratiques langagières et que confirment les extraits suivants :

1- Statut socio-culturel de l'interlocuteur

« (...) s'il s'agit de quelqu'un de francophone ou de cultivé (instruit) je dis: mon mari, s'il s'agit d'une personne appartenant à une couche socioculturelle moyenne, je dis: rajli ».

« Je dis: mon mari quand je parle à un francophone et azzawj, quand je parle à un arabophone ».

2- Contexte ou situation de communication

On distingue les discussions familiales, amicales et avec des étrangers :

« S'il s'agit de la famille, je le nomme par son nom ».

« Ça dépend à qui je m'adresse: si l'autre connaît mon mari, je préfère citer son prénom, sinon je dis: rajli ».

« Je le nomme par son nom avec les intimes et ceux qui le connaissent ».

« Selon les circonstances et l'entourage: j'utilise: mon mari et rajli avec les étrangers et je le nomme par son nom avec la famille et les amies ».

3- Question d'habitude

« Je le nomme par son nom parce que c'est plus simple pour moi et puis c'est par habitude ».

« J'ai pas honte de prononcer le nom de mon mari même devant les étrangers ».

« Je le nomme par son nom parce qu'il s'appelle ainsi ».

« C'est une question d'habitude, je préfère le nommer par son nom ».

Tableau n°05: Les différentes représentations sociales liées au choix de la désignation lexicale de la femme

La langue employée	Les différentes désignations lexicales de la femme	Les différentes représentations sociales issues des propos des enquêtés
Arabe dialectal	lemra	<ul style="list-style-type: none"> - Trop traditionnel. - Parfois ça évoque le sens de la femme dépourvue et démunie de personnalité d'autonomie ou d'indépendance.
	lâaila	
	eddar	
Arabe classique	ezzawja	<ul style="list-style-type: none"> - Esprit religieux. - Autorité. - Culture purement arabophone.
Français	ma femme	<ul style="list-style-type: none"> - Laisse voir une culture francophone. - Laisse entendre un sentiment de d'amour, d'estime et de fierté. - Mentalité non complexée. - Modernisme.
Code switching	el madame	<ul style="list-style-type: none"> - Souvent utilisé. - Evoque le sens de considération, d'estime et de prestige.
Berbère	tametouth	<ul style="list-style-type: none"> - Rarement utilisé. - Culture purement berbérophone.
	tamrareth	

Une simple comparaison nous conduit à dire que dans notre société, la femme ne se trouve, absolument pas gênée de citer le nom de son mari devant ses amies, alors que l'inverse est difficilement concevable.

Pourquoi les hommes s'abstiennent-ils de citer le nom de leurs femmes dans les discussions amicales ?

La réponse à cette question doit être cherchée dans la composante psychosociologique de la mentalité de l'homme dans notre société, car selon les traditions le prénom de la femme (épouse, mère, sœur) est considéré comme un tabou linguistique et l'étranger n'a pas à le connaître. Donc, il arrive que l'homme en général, et même le plus instruit se trouve soumis à d'autres choix ou désignations lexicales et par la force des choses, son niveau se dissout dans les paradigmes imposés par la société.

A l'opposé des pratiques langagières manifestées par les femmes, les hommes, eux optent pour un choix diversifié.

Sur 100 hommes interrogés, nous avons constaté un emploi presque égal des deux expressions: *lemra* et *el madame* avec un pourcentage de 30% et 30%.

On a noté également, l'emploi et en deuxième position des termes *ezzawja*, *lâaila* et *addar* avec un pourcentage de 15%, 13%, et 12%.

Enfin on a remarqué un emploi rare de l'expression: *ma femme* et aucun pour *tametouth*. Ce qui signifie et comme le confirment les extraits ci-dessous, le choix est toujours dicté par les mêmes facteurs (le contexte et le statut de l'interlocuteur).

- «Je ne cite le prénom de ma femme que devant les membres de ma famille ».
- «Cela dépend des gens à qui l'on s'adresse et puis c'est la société qui veut cela».
- «Je la nomme par son nom quand je parle avec un proche. J'emploie: *eddar* et avec un arabophone religieux c'est: *ezzawja*. Dans l'administration je dis: *el madame*, la même chose quand je voudrais lui acheter quelque chose, je dis: c'est pour *el madame*».

Conclusion

En résumé, si des différences ont pu être observées entre le parler des hommes et celui des femmes, les études sont loin d'être closes.

Les hommes ont le monopole de la langue, autrement dit la langue dominante est celle des hommes. Mais n'est-ce pas, dans une large mesure, le résultat d'une éducation socioculturelle et d'une distribution des rôles dès la petite enfance ?

Les femmes sont plus « polies », ont tendance à l'hypercorrection, optent plus que les hommes pour les formes de prestige ; là encore c'est leur position socialement inférieure qui les pousse à chercher un statut social plus distingué, à travers lequel, elles peuvent se mettre en valeur, c'est en quelque sorte une forme de compensation.

Les femmes seraient plus conservatrices que les hommes : cela est vrai, tant que les femmes restent à la maison, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui avec l'accès de la femme au monde de travail, et la conservation des langues devient l'affaire d'une prise de conscience politique et c'est généralement, les hommes qui sont les leaders.

Bref, quelles que soient les différences, il n'existe pas de cas où l'on puisse parler de langues distinctes. On peut tout simplement parler de variantes, de sociolectes ou même de répertoire différents, lorsque entrent en jeu essentiellement des différences lexicales dues à la répartition des rôles et pôles d'intérêts des hommes et des femmes.

Partie Pratique

Premier Chapitre

Contraintes et choix méthodologique

« (...) La diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies (...) »

(R.Descartes, Discours de la méthode)

« L'art d'interroger n'est pas si facile qu'on pense. C'est bien plus l'art des maîtres que des disciples ; il faut avoir déjà beaucoup appris de choses pour savoir demander ce qu'on ne sait pas ».

(J.J Rousseau).

Introduction :

L'un des éléments qui font de Batna, nous l'avons déjà mentionné, une mosaïque linguistique et culturelle est sans doute, cette diversité des langues qu'on trouve à l'intérieur même du dialecte chaoui, à travers ses différentes variétés, à côté de l'arabe algérien avec toutes ses caractéristiques (switching, mixing, emprunts...) et le français dont l'usage s'est largement étendu après l'indépendance mais en raison de la politique d'arabisation, il acquiert le statut de langue étrangère enseignée dès la quatrième année du primaire, puis lors de la réforme du système éducatif, son enseignement a été introduit en 3^e année du cycle primaire dès la rentrée scolaire 2006/2007.

En tant que langue de spécialité, de formation et d'enseignement universitaire, le français s'impose pratiquement dans la plupart des filières.

Dans le domaine administratif, il semble dépasser son statut de langue "étrangère" à celui de langue "seconde" car presque tous les documents sont écrits en arabe et en français, selon Derraji. y : *« l'arabe est la langue d'impression et de rédaction du document. Alors que le français sert seulement de langue de rédaction qui, en complétant le document officiel, se voit souvent utilisé par l'administration comme outil de correction voire de vérification et de confirmation des données en arabe »* (2002 : 71). Enfin et dans la vie quotidienne, le français constitue, parfois, une langue de conversation entre les intellectuels purement francophones.

Cette place qu'occupe le français dans le répertoire linguistique batnéen, a fait que nous nous sommes intéressés à travers cette recherche à étudier un phénomène langagier très important : celui de l'alternance codique avec ses différents types, chez une classe sociale : celle des intellectuels, tout en essayant de prouver qu'à l'intérieur de ce phénomène discursif, la divergence entre le parler féminin et masculin est un micro-phénomène qui mérite d'être profondément étudié avec une question principale : qui opte le plus, pour l'alternance codique, les hommes ou les femmes ? Et dans quel but ?

Nous procédons à travers ce chapitre à présenter notre public et à justifier les raisons de son choix ainsi que les approches retenues pour effectuer notre enquête. Une enquête qui sera menée en mettant en place deux techniques de recherche complémentaires ayant pour objectif la réponse à nos questions.

1- Choix et Présentation du public

Nous avons recueilli notre corpus auprès d'une centaine de personnes : médecins, enseignants universitaires et étudiants de Master (d'une tranche d'âge allant de 23 ans à 60 ans). Un ensemble que nous pensons répondre à la qualité d'intellectuels.

Notre choix est justifié par le fait que cette étude a pour objectif la description synchronique des pratiques langagières des intellectuels, dans des situations informelles, autrement dit, hors contexte professionnel.

Nous savons très bien que ça relève des nuances certes, et obéit à certaines considérations mais nous nous sommes basés sur le niveau d'étude et la profession comme critère de sélection.

Donc, nous considérons notre échantillon qui est une fraction d'une population ou d'un ensemble statistique assez large comme suffisamment représentatif (voir la présentation plus loin). C'est en fait un échantillon aléatoire, le tri était soumis aux lois du hasard, le seul critère de sélection pris en considération, est la catégorie socioprofessionnelle (mentionné plus haut). Nous avons fait en sorte, que chaque membre de la population (les intellectuels) ait la probabilité de faire partie de l'échantillon.

Notre échantillon comprend des enseignants universitaires francophones des départements de français, de psychologie et de sociologie dont la majorité sont des collègues. Les autres nous les avons contactés par le biais d'autres collègues. Ce choix est expliqué par la nature de notre sujet : « Le parler féminin et masculin » avec toutes les théories ainsi que les différents points de vue est un thème qui se trouve à la croisée des disciplines déjà citées.

Nous avons également sollicité la participation à notre enquête des étudiants de Master I du département de français (université de Batna. Options : didactique, littérature et sciences du langage. Promotion 2012-2013). Le contact avec les étudiants était direct et aisé puisque nous leur avons assuré des cours et les moments de pause ont été saisis pour les inciter à répondre au questionnaire.

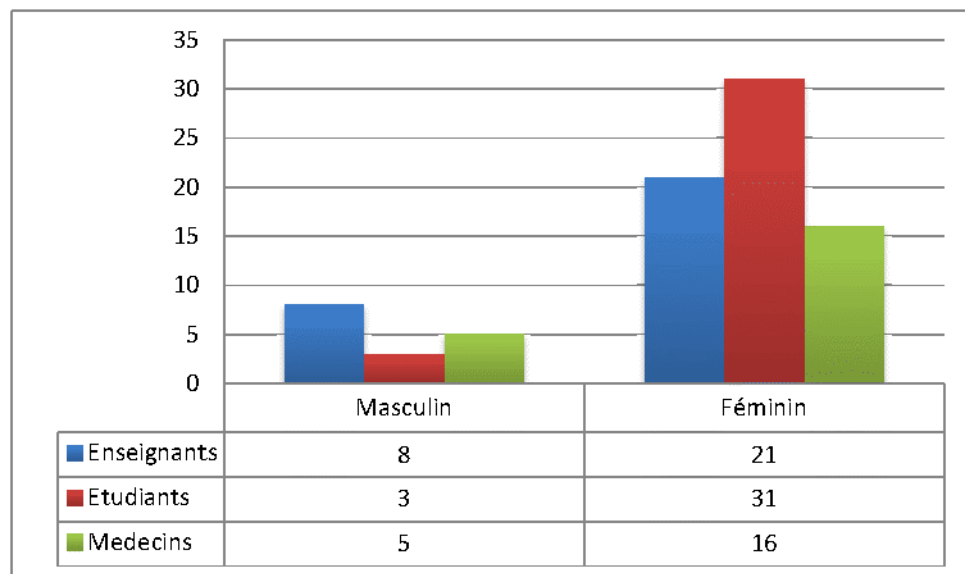
Les étudiants sont une catégorie d'intellectuels à ne pas négliger, surtout en ce qui concerne leur point de vue concernant l'alternance codique et les motifs qui les poussent à faire du code- switching.

De même, nous avons fait appel à la contribution d'une dizaine de médecins pour faire partie de notre échantillon. Nous avons pu connaître ces derniers par l'intermédiaire d'un proche exerçant la même profession au centre hospitalo-universitaire (CHU) de la ville de Batna. Nous les avons interrogés à propos des causes qui sont à l'origine de ce phénomène langagier. Causes dont nous ne sommes pas certains de leur similarité par rapport aux précédentes. Tout cela dans un objectif bien précis : avoir une idée générale concernant les pratiques langagières des intellectuels de différentes spécialités.

Distribution des enquêtés selon le sexe et selon l'activité professionnelle*.

		Profession des enquêtés		
		Enseignants	Etudiants	Médecins
Sexe des enquêtés	Masculin	08	03	05
	Féminin	21	31	16
	Total	29	34	21
		Total 84		

Représentation graphique



* - Notre échantillon est un groupe hétérogène de par sa composition mais homogène, de par le trait qui unit ses membres (intellectuels maîtrisant la langue française).

*- Pour nous faciliter également, le commentaire des questions ouvertes, nous avons codé nos enquêtés comme suit :

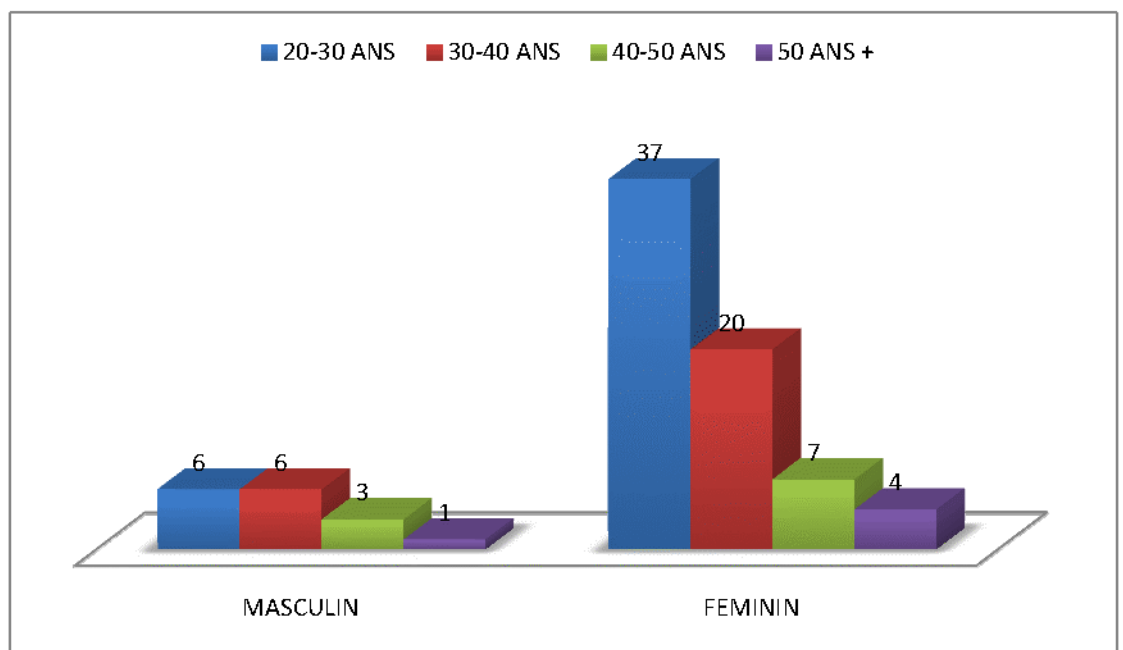
E : pour Enseignants.

T : pour Etudiants.

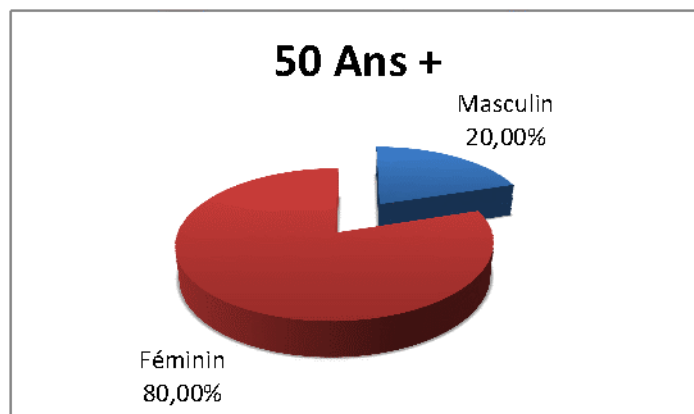
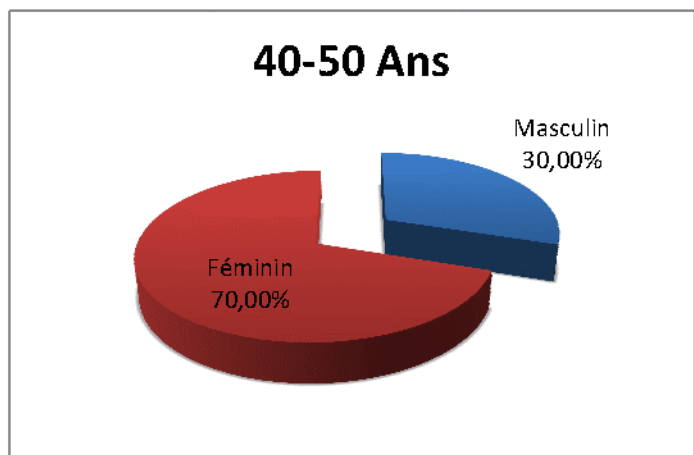
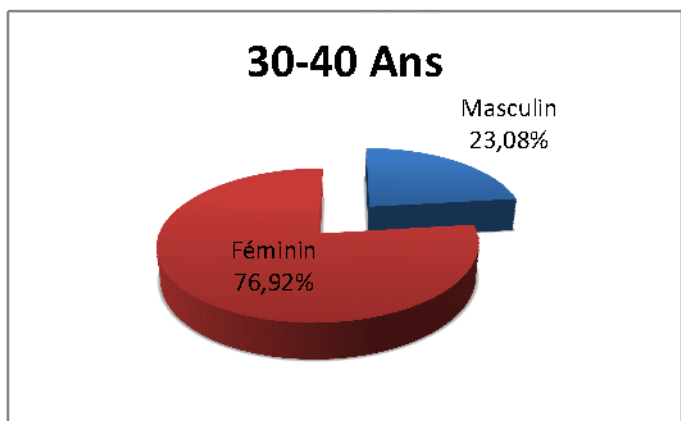
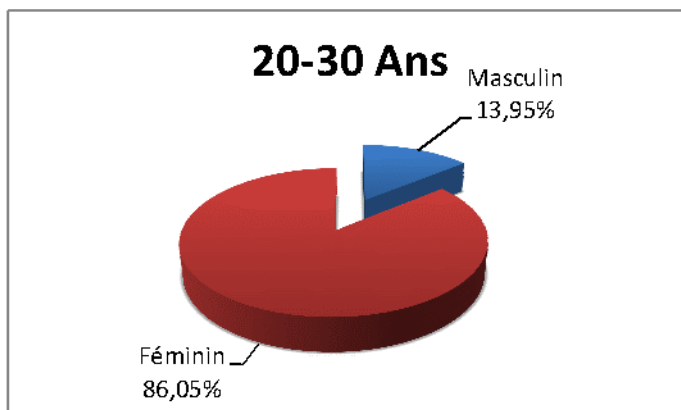
M : pour Médecins.

Distribution des enquêtés selon l'âge et le sexe

		Âge							
		20-30 ans		30-40 ans		40-50 ans		50 ans +	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Sexe	M	06	13.75%	06	23.07%	03	30%	01	20%
	F	37	86.04%	20	76.92%	07	70%	04	80%
Total		43	100%	26	100%	10	100%	05	100%

Représentation graphique**Remarques :**

- Présence des différentes tranches d'âge.
- Echantillon, majoritairement jeune.
- Supériorité numérique des individus de sexe féminin.



2- Déroulement de l'enquête et les approches retenues

Nous avons opté pour la méthode d'enquête parce qu'elle permet de disposer d'informations inaccessibles par les autres méthodes. Elle se présente comme « *comme un instrument de connaissance du social, (...) elle contribue à la connaissance de l'objet de recherche, à la mise en œuvre de sa description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatifs* » (DESINGLY, 1992 : 28).

L'enquête donc, décrit, explique et met l'accent sur les expériences et les motivations des informateurs « *si l'on veut savoir ce que pensent les gens ; quelles ont été leurs expériences et ce qu'ils se rappellent, quels sont leurs sentiments et leurs motivations ainsi que les raisons de leurs actions, pourquoi ne pas leur demander ?* ». (G.W. Allport, cité par N. Berthier, 2006 : 11).

Notre enquête s'est déroulée en deux temps : nous avons entamé celle par questionnaire en 2013 et celle par entretiens en 2014.

Nous avons veillé à collecter les données d'une manière directe et par la collaboration plus ou moins acceptable des enquêtés.

2-1/ L'enquête par questionnaire :

Notre choix pour le questionnaire comme technique de recherche et moyen d'investigation n'est pas un caprice méthodologique, mais cela est justifié en termes de convenance et d'adaptation.

Avant d'entamer la description de notre questionnaire, il s'avère pertinent de rappeler que ce dernier est une liste de questions adressées aux enquêtés dans le but de rassembler des suggestions ou d'apporter une validation qualitative ou quantitative des hypothèses émises. « *Le questionnaire occupe une position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par le sociolinguiste car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative* » (BOUKOUS, 1999 : 15).

Il est le plus souvent adopté en ce qui concerne l'étude des représentations vu ses avantages : plus pratique, plus rapide, permet de travailler avec un échantillon plus large que celui qui peut être touché par l'entrevue ainsi que le caractère standardisé des questions qui placent les sujets aux mêmes instructions ainsi que la comparabilité des

réponses qu'il offre ; Ghiglione et Matalon le définissent ainsi : *«un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre.*

Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaire » (1978 : 98).

Or, le questionnaire peut se trouver parfois inefficace devant la qualité de certaines réponses (sincères ou mensongères), ou la mauvaise interprétation des questions mal comprises ce qui peut éventuellement entraîner un détour et un éloignement des objectifs escomptés.

Par souci d'objectivité, nous avons essayé d'adapter notre questionnaire à la problématique et aux hypothèses de recherche de façon à ce qu'il couvre tous les axes. Nous l'avons anonymé et distribué en mains propres aux sujets composant l'univers de notre enquête. Seulement, il faut signaler que sur 120 questionnaires distribués, nous en n'avons récupéré que 84. L'abstention et le refus de répondre étaient donc l'obstacle majeur que nous avons rencontré lors de notre enquête par questionnaire.

2-1-1/ Description du questionnaire :

Composé de 20 questions, fermées, ouvertes et semi-ouvertes le questionnaire¹ est constitué dans son ensemble de deux parties explicitement distinctes.

La **première partie** se veut descriptive et analytique du phénomène de l'alternance codique ainsi que les représentations sociolinguistiques liées aux différentes pratiques langagières et cela en interrogeant les enquêtés sur leurs compétences langagières, les raisons ou les motifs personnels qui les poussent à faire du code switching ainsi que les différentes représentations qu'ils font de ces usages.

En effet, le sexe, l'âge et la profession de nos enquêtés, sont d'une importance cruciale en ce qui concerne l'étude des pratiques discursives. Trois variables qui, à notre avis pourraient nous aider à déterminer les différences existant à l'intérieur de chaque parler (féminin et masculin) et respectivement entre les deux.

¹ - Voir annexes.

Les trois premières questions placent nos enquêtés au cœur de la description de leurs pratiques langagières et cela en essayant de savoir leurs langues maîtrisées et parlées en indiquant les conditions de ces usages.

La question n° 04 cherche à dégager l'opinion de nos enquêtés face au phénomène de l'alternance codique autrement dit comment trouvent-ils ce phénomène sur le plan fonctionnel et communicationnel.

La question n° 05 quant à elle vise les enjeux de l'alternance codique.

La question n° 06 précise ces enjeux pour chacun des deux sexes (hommes et femmes).

La question n° 7 cherche à établir un lien entre la variable « âge » et le phénomène de l'alternance codique, en d'autres termes : existe-il une tranche d'âge qui manifeste le plus ce phénomène langagier ?

Nos enquêtés sont directement impliqués, à travers la question n° 08, dans le sens où on les interroge sur leurs propres pratiques langagières en cherchant à identifier les différents contextes dans lesquels ils usent de l'alternance codique.

La question n° 09 vise à déterminer les langues mises en interaction par les enquêtés à savoir, l'arabe dialectal, le berbère et le français qui sont les langues constitutives du répertoire linguistique batnéen.

La question n°10 cible les différentes représentations sociolinguistiques liées à l'insertion du français dans les langues : berbère et arabe.

La question n° 11 porte essentiellement sur les différents types de l'alternance codique.

Pour terminer la question n° 12 nous permettra de savoir ce que représente, sur le plan psychologique, le phénomène de l'alternance codique pour nos enquêtés. Autrement dit, ce phénomène langagier, reflète-il un état psychologique particulier ?

La **deuxième partie** évoque cette différence entre le parler féminin et masculin sur tous les plans, à savoir la différence linguistique, paralinguistique et les divers contrastes socioculturels.

La 1^{ère} question de cette partie situe nos enquêtés au vif du sujet en leur demandant leurs avis concernant cette différence linguistique entre les deux sexes.

La question n° 02 : a toujours le même objectif avec une tentative de préciser à quel niveau réside exactement cette divergence entre les deux parlers.

Les questions n°03 et 04 cherchent à mettre l'accent sur les différentes tournures stylistiques et syntaxiques qu'emploie chacun des deux sexes, assez souvent ce qui permet de donner cette note identifiant et caractérisant chaque parler.

Les questions n° 05 et 06 traitent un thème qui a toujours étiqueté le parler féminin et cela pratiquement dans toutes les cultures, à travers le monde. Un thème très répandu, « le bavardage ».

Par rapport aux précédentes, ces deux questions ont donc un statut un peu particulier. C'est en quelque sorte une réaction aux idées reçues et aux préjugés en cherchant en 1^{er} lieu à dépister les causes du phénomène en le considérant comme une réalité non-absolue et en 2^{ème} lieu à en discuter son existence comme étant typiquement féminin.

Enfin les questions 7 et 8 creusent encore dans les caractéristiques des deux parlers et cela en évoquant la notion de « politesse » linguistique et la théorie de la « domination » pour les discuter comme étant l'une purement féminine et l'autre purement masculine.

2-2/ L'enquête par entretien semi-directif¹:

Nous avons choisi ce type d'interaction verbale et l'avons conçu en complémentarité avec le questionnaire pour mieux décrire les pratiques langagières ainsi que leurs représentations.

Partant du principe que toute parole est dialogale, notre choix pour l'entretien semi-directif qui constitue « *le produit de l'interaction du locuteur et de l'auditeur* » (BAKIITINE, 1977 : 123) est justifié par le fait que, par rapport aux deux autres types d'entretien (directif et non directif) nous pouvons participer activement à la production de la parole et construire la forme et l'ordre des questions en fonction de la progression de la conversation et en tenant compte du principe d'interaction. Tâche pas toujours facile à réaliser car nous savons très bien que la description effective des pratiques langagières se

¹ - Figure en annexes.

heurte à de sérieux obstacles méthodologiques pouvant mettre en jeu sa validité, voire sa mise en œuvre : comment peut-on dans une situation de plurilinguisme - et encore plus, dans un contexte informel- savoir avec précision, à quel moment et de quelle façon chaque locuteur passe d'une langue ou d'une variété à l'autre ?

Par ailleurs, l'opération d'enregistrement représente assez souvent et pour la majorité des personnes une sorte d'intrusion pouvant entraver le bon déroulement de l'entretien. Or, n'ayant pas toujours cette image stigmatisée, l'enregistrement s'avère dans notre enquête comme un adjuvant dans le recueil des données, dans le sens de les rendre plus crédibles et authentiques. « *L'enregistrement est perçu comme une écoute plus attentive qui donne du poids à la parole du quotidien* » (BRES, 1999 : 75).

Nous avons réalisé 12 entretiens (190 minutes, soit presque 3 heures d'enregistrement) avec une dizaine de personnes sélectionnées (5 hommes et 7 femmes) dans le même échantillon auquel nous avons déjà soumis notre questionnaire.

Notre échantillon ne peut nullement prétendre à une représentation car les 07 étudiants que nous avons choisi par exemple, et de par leur maîtrise du français, ne reflètent pas l'image réelle de nos étudiants qui, dans l'ensemble n'ont pas le même niveau en ce qui concerne l'expression orale. Quant aux médecins et aux enseignants avec qui nous avons effectué ces entretiens, c'est un peu la relation collégiale et amicale qui a pris le pas dans ce choix.

Notre objectif principal est de chercher à travers cet échange verbal des productions langagières incontrôlées et spontanées, donc, proches le plus possible de la réalité sociolinguistique, pour pouvoir juger cette divergence qui existe entre la parole des hommes et des femmes au niveau de l'alternance des codes.

2-2-1/ Le guide d'entretien

Date :/...../2014

Heure :

Lieu :

Bonjour

Je vous remercie encore de bien vouloir me consacrer de votre temps. Je vous rappelle que cet entretien est dans le cadre d'une recherche portant sur le parler féminin et masculin au niveau de l'alternance codique ainsi que les différentes représentations qui y sont liées.

Si vous n'y voyez pas d'objection, je vais enregistrer vos propos pour mieux les retenir mais vous pouvez être rassuré que le tout sera effacé dès la fin de cette recherche. Il est bien entendu aussi, que tout ce que vous me direz sera strictement confidentiel et que votre nom n'apparaîtra nulle part. Si vous le voulez bien, je vais commencer à vous poser des questions.

Questions

- Introduire l'entretien en interrogeant l'interviewé sur son niveau intellectuel, sa profession, son répertoire linguistique etc...

- Quelle est la place accordée à la langue française dans vos discussions?

1- Dans un cadre professionnel*

1-1- Dans les échanges entretenus avec vos (étudiants, patients, enseignants)

1-2- Dans les échanges entretenus avec vos (amis, collègues)

2- Hors du cadre professionnel

2-1- Chez vous

2-2- Avec les proches et les amis

Les sous-questions sont à adapter à la spécificité de chacune des professions ciblées par l'enquête.

* - Par cadre professionnel, on entend aussi contexte formel (VS informel).

- Si on parlait donc du mélange de langues

3- Comment voyez-vous ce phénomène langagier ?

3-1- Le faites-vous ?

3-2- Quand ?

3-3- Pourquoi ?

- Et si on parlait maintenant de la façon de parler, dans notre société, en général.

4- Comment trouvez-vous celle des hommes ?

5- Comment trouvez-vous celle des femmes ?

6- Pensez-vous qu'en optant pour le mélange de langues les hommes et les femmes auraient des objectifs différents ?

Merci d'avoir bien voulu répondre à mes questions.

Le schéma général de l'entretien, que nous avons pu établir se compose de six questions générales ou principales qui représentent les grandes dimensions que va prendre la discussion. Ces questions contiennent, à leur tour des sous-questions ou questions secondaires qui constituent des indicateurs qui sont à adapter, bien sûr, à la spécificité de chaque profession, au moment même du déroulement de l'entretien.

Nous avons opté pour des phrases de transitions afin de faciliter le passage d'une idée à une autre et de permettre aux interviewés de se sentir à l'aise, de faire une petite pause et de se concentrer sur la question suivante, sans précipitation¹.

Nous avons essayé d'assurer une certaine liaison entre les questions personnelles et impersonnelles pour ne pas effaroucher ou offenser l'interviewé comme nous avons essayé également d'éviter les questions stéréotypées, imprécises, ambiguës et incompréhensibles pour que les enquêtés puissent avoir une liberté tant pour ce qui est du temps que pour ce qui est du contenu.

¹ - Lors du déroulement de l'enquête et concernant la langue employée, nous leur avons demandé de s'exprimer en français sauf si le besoin s'impose d'opter pour une autre langue.

Nous avons opté pour un mode (convention) de transcription¹ explicité systématiquement dans la présentation du corpus.

Les phénomènes relevant de la prosodie sont notés entre parenthèses parce qu'ils participent à la signification du discours produit.

Il est également noté tout phénomène pouvant accentuer le sens de ces discours comme le gestuel et la proxémique susceptible de confirmer certaines opinions. La manière avec laquelle les sujets interviewés mettent en parole leur idées est donc d'une grande importance d'où l'objectif ne sera pas seulement de savoir le quoi ? Mais aussi le comment ?

¹ - Voir annexe n°02.

Conclusion :

Toute recherche consiste à faire une quête d'informations écrites ou orales d'où la nécessité qu'elle prenne une conception totale avant sa réalisation pratique ce qui lui donne rigueur et fiabilité.

Pour la présente recherche nous avons choisi de mener une enquête de terrain en usant de différentes techniques de recherches (questionnaire, sondage, entretiens) propres à la même méthode (méthode d'enquête) afin de cerner notre objet d'étude.

Comme il est difficile d'étudier d'une manière exhaustive une population, nous avons effectué un échantillonnage et nous pensons avoir échappé au problème et à la contrainte principale qui est celle de "l'échantillon biaisé"¹ du moment que nous avons accordé à la catégorie socioprofessionnelle comme variable à côté des deux précédentes (l'âge et le sexe) une importance cruciale.

Par ailleurs la description des pratiques langagières réelles des locuteurs "intellectuels" plurilingues demeure d'un enjeu méthodologique affirmé dans le sens où il est important d'aller au-delà des phénomènes épilinguistiques et des pratiques déclarées qui pourrait la nuancer.

¹ - En méthodologie, on parle d'un échantillon biaisé quand certains individus avaient plus de chance que d'autres d'être choisis de figurer parmi la population interrogée (échantillon).

Deuxième Chapitre

**Analyse, commentaire et
interprétation des résultats**

Introduction

Dans ce chapitre intitulé « analyse, commentaire et interprétation des résultats » l'accent est mis respectivement en 1^{er} lieu sur l'analyse quantitative et en 2^{ème} lieu sur l'analyse qualitative des données fournies par le questionnaire et concrétisée à travers le traitement de la 1^{ère} et de la 2^{ème} série des questions.

Dans la présente étude, le questionnaire nous a permis de collecter des données importantes et d'explorer notre terrain d'enquête et ce malgré la longueur et l'ambiguïté de certaines questions (chose qui nous a été reprochée par les enquêtés).

Or, dans une thématique comme la nôtre, où nous nous sommes intéressés à étudier les phénomènes langagiers et de les décrire dans leur forme collective et individuelle en prenant en considération la variable sexe, le questionnaire se présentera comme un moyen de pré-enquête. Ainsi, les réponses obtenues seront étayées et confirmées à travers des propos issus des entretiens interactifs réalisés avec certains de nos enquêtés pour pouvoir dégager en parallèle des représentations et des productions verbales les plus proches possibles de la réalité et pourquoi pas réelles. Celles-ci, enregistrées et analysées compléteront, appuieront et définiront le portrait général des pratiques langagières des intellectuels pas toujours facile à synchroniser étant donné le problème de représentativité.

L'analyse du questionnaire

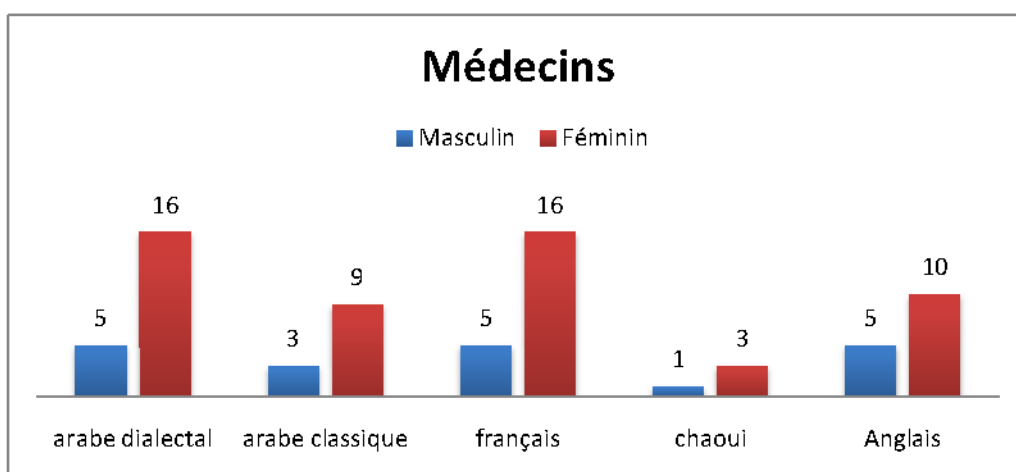
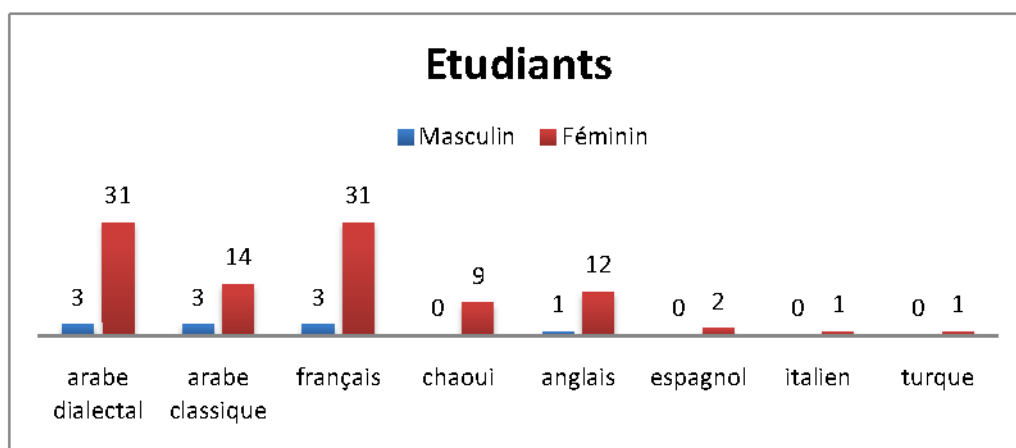
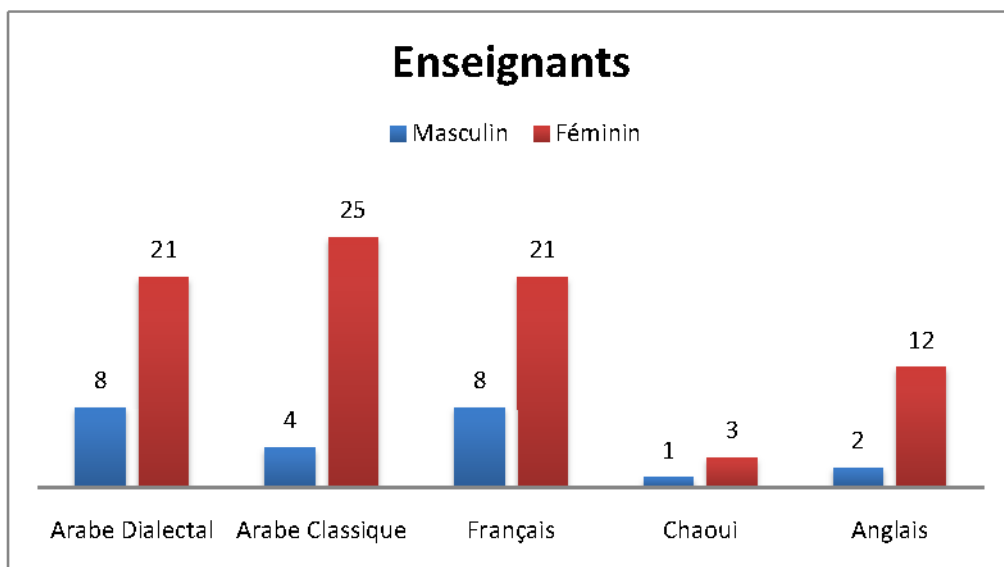
1- Analyse quantitative / qualitative et commentaire des résultats

1-1/ Traitement des questions de la 1^{ère} partie du questionnaire :

1^{ère} question : quelles sont les langues que vous parlez ?

Langues		arabe	arabe	français	chaoui	Autres			
		dialectal	classique			anglais	espagnol	italien	turque
Catégorie Socioprofessionnelle									
Enseignants	M	08	04	08	01	02	/	/	/
	F	21	25	21	03	12	/	/	/
Etudiants	M	03	03	03	00	01	/	/	/
	F	31	14	31	09	12	02	01	01
Médecins	M	05	03	05	01	05	/	/	/
	F	16	09	16	03	10	/	/	/
Nombres des réponses		84	58	84	17	42	02	01	01

Représentation graphique : Les différentes langues parlées par les enquêtés et constituant leur répertoire linguistique



Commentaire

Les réponses données par nos enquêtés concernant les langues qu'ils parlent démontrent une variation remarquable d'une classe professionnelle à une autre.

En effet, si l'arabe dialectal atteint le pourcentage de 100% en terme d'usage, c'est parce qu'il s'agit de la langue maternelle que tout le monde connaît et si en parallèle le français a battu ce même record, c'est pas parce que tout le monde est francophone de formation, mais c'est parce que la langue française est omniprésente dans les pratiques langagières quotidiennes des enseignants, des médecins et des étudiants entant que langue de spécialité et d'enseignement, ce qui veut dire qu'ils sont en contact permanent avec cette dernière et ils sont amenés à la pratiquer couramment.

Par ailleurs, il est à noter le choix de plus d'une langue en répondant à cette question. Ainsi que l'emploi de l'expression "langue arabe" prise dans sa totalité sans faire de précision ou de distinction entre l'arabe dialectal et l'arabe classique qu'on a constaté chez certains enquêtés.

Selon les données de cette question, le chaoui n'occupe pas une place importante dans le répertoire linguistique de nos informateurs, par contre l'anglais commence à s'imposer et en concurrence au français comme 2^{ème} langue étrangère.

2^{ème} Question : Où les parlez-vous ? Et avec qui ?

Tableau n°01 : illustrant le contexte d'usage ou la répartition fonctionnelle des différentes langues

Son contexte de pratique La langue	Où ?	Avec qui ?
L'arabe classique	<ul style="list-style-type: none"> - Dans les situations formelles. - Occasions culturelles et religieuses. - Prière et lecture du coran. 	<ul style="list-style-type: none"> - Avec les personnes maîtrisant cette langue, dans les mêmes situations.
L'arabe dialectal	<ul style="list-style-type: none"> - Chez soi (à la maison). - Marché. - Rue. - Café. - Magasins. 	<ul style="list-style-type: none"> - Avec les membres de la famille et les proches. - Avec les amis.
français	<ul style="list-style-type: none"> - Milieu professionnel. - Etudes. - Enseignement. - Recherche scientifique. - Colloques/ Séminaires. - Administration. - Sur le net 	<ul style="list-style-type: none"> - Avec les collègues. - Avec les étudiants. - Avec les étrangers.
chaoui	<ul style="list-style-type: none"> - A la maison 	<ul style="list-style-type: none"> - Avec les membres de la famille surtout avec les vieux. - Avec les amis.
anglais	<ul style="list-style-type: none"> - Pratique occasionnelle. - Etudes. - Recherche. - Dans des séjours à l'étranger. - Sur le net. 	<ul style="list-style-type: none"> - Avec les étrangers
Autres (espagnol, italien...)	<ul style="list-style-type: none"> - Pratique occasionnelle. - Pendant des séjours à l'étranger. 	<ul style="list-style-type: none"> - Avec les étrangers.

Commentaire

La réponse à cette question n'est autre que le reflet du statut et de l'usage des différents codes linguistiques en présence dans notre société.

En effet, le paysage sociolinguistique algérien est animé par l'existence de diverses langues et dialectes.

Cette diversité qui est un atout, est maîtrisée différemment par l'ensemble des locuteurs, suite à la politique linguistique¹ menée et entretenue par l'état algérien au lendemain de l'indépendance. Une politique linguistique qui a fait écarter indirectement les langues maternelles et à promouvoir un « *nationalisme linguistique outrancier* » (MILIANI, 2004 : 211).

Pour ce qui est de la langue arabe, par exemple, on a vite agi pour sa valorisation et on lui a attribué le statut de langue nationale en 1962. Un statut longtemps minimisé pendant la colonisation française. Seulement, il est à rappeler que la langue arabe est divisée en plusieurs variétés.

- La première est l'arabe "classique" le registre soutenu, la langue de la religion et du livre sacré sans altération, ni modification.

Cette variété qui, au cours des siècles écoulés, a réussi à rester intacte et a su garder ce prestige de "langue des poètes et des écrivains".

- La deuxième est celle qu'on appelle l'arabe "moderne" ou "standard" est né de cette ouverture du monde arabo-musulman sur le monde occidental et l'adoption de quelques termes relatifs à la science et la technologie usant de l'emprunt comme stratégie linguistique. Cette variété est très répandue en termes d'usage parce qu'elle est utilisée dans différents domaines (presse, discours politique, enseignement, administration).

- La troisième variété quant à elle est orale, ne jouissant d'aucun statut politique. Elle est la langue maternelle de la majorité des Algériens. Cette dernière est subdivisée elle aussi en un grand nombre de parlers locaux variant d'une région à une autre. Du Nord au Sud du pays et d'Est en Ouest, on peut citer, le parler algérois, constantinois, oranais, saharien.

De ce fait, il existe un rapport diglossique entre les deux dernières variétés de la langue arabe, associé à une certaine répartition fonctionnelle des deux codes, la première sacralisée, bénéficiant d'un statut supérieur de par son usage, la deuxième, dotée d'un statut

¹ - L'expression "politique linguistique" est souvent employée en relation avec celle de planification linguistique. En Algérie la politique linguistique mise en place par l'Etat c'est bien la politique d'arabisation qui tend à généraliser l'utilisation de la langue arabe.

inferieur étant la langue de tous les jours et non celle des institutions, des écoles, ou de l'administration.

Ce rapport diglossique qui, au regard des spécialistes n'a rien d'anodin est envisagé selon certains comme un dysfonctionnement linguistique et culturel.

Sur ce fait, nos enquêtés ne semblent pas du tout déstabilisés par cet emploi "réglementé" des différentes variétés de la langue arabe.

E01M: *"Je parle l'arabe algérien un peu partout et l'arabe classique dans la prière, la lecture du coran, le reste selon les circonstances".*

M68M¹: *"J'emploie l'arabe dialectal dans le milieu familial et le français dans mon travail".*

T30F: *"... l'arabe dialectal, presque partout, et l'arabe classique avec mes amis libanais, syriens sur le net parce qu'ils ne comprennent pas notre parler".*

E22F: *"L'arabe dialectal, c'est la vie quotidienne".*

E18F: *"Je parle l'arabe presque partout, la nécessité l'exige".*

E02F: *"En famille, ce serait presque anormal de ne parler qu'une seule langue".*

E82F: *"Chez moi, je parle l'arabe algérien, le français, le berbère. Au travail c'est le français".*

T33F: *"Je parle arabe dialectal à la maison et avec mes proche et mes amis".*

T44F: *"Je parle arabe partout mais le français seulement à l'université et pas tout le temps".*

A travers ces propos, on peut affirmer que, dans notre société, l'arabe dialectal est la langue de tous les jours et l'arabe classique est celle des situations formelles des occasions culturelles et religieuses.

Pour la langue française, la question de son usage demeure d'une grande sensibilité. Cette sensibilité qui n'est, en fait, que la traduction d'un statut un peu particulier du français dans l'imaginaire linguistique des Algériens, qui selon Dalila Morsly, se situe à deux niveaux

« **a.** *un niveau symbolique*

b. *un niveau objectif* » (1983: 22-23).

¹ - ex: M: médecin.

68: n° de classement dans le corpus.

M: masculin.

C'est ainsi que nous avons procédé pour la codification des enquêtés.

Le premier niveau est dû, selon elle, à cette représentation, de la langue française comme celle du colonisateur instaurée par le biais de la violence pendant la période coloniale.

Le deuxième niveau est dû aux différentes pratiques dictées par la politique de l'arabisation qui rendent par conséquent l'enseignement de la langue française d'une délicatesse absolue, c'est ce qui explique cette confusion dans son enseignement entre "langue culture" et "langue de spécialité".

Sur ce point, l'ex-président (H. BOUMEDIENE) et lors de la conférence nationale sur l'arabisation (le 14/05/1975) les propos semblent clairs: « *La langue arabe et la langue française ne sont pas à comparer, celle-ci n'étant qu'une langue étrangère qui bénéficie d'une situation particulière du fait des considérations historiques objectives* ».

Langue d'un usage considérable, malgré donc cette politique d'arabisation, le français est en concurrence avec la langue arabe principalement dans les domaines économiques et administratifs.

En 1996, l'enseignement de l'anglais devient possible au cycle primaire, c'est une question de choix parental pour la première langue étrangère qui sera enseignée à leurs enfants, mais pour des raisons ou pour d'autres le français reste la langue préférée par les parents, ce qui confirme encore et toujours la place accordée du français dans le répertoire linguistique algérien (Derraji, 2006 :49).

Les réponses des enquêtés concernant l'emploi circonstanciel des différentes langues connues, affirment et accordent une place privilégiée pour le français:

T19M: *"J'emploie le français dans mon quotidien, c'est dû à mon éducation".*

E03M: *"Le français, des fois à la maison et beaucoup plus avec mes amis et dans mon milieu de travail".*

M14F: *"Le français, au quotidien, parce que mes parents sont francophones et que j'ai fait des études en français, mais je peux m'exprimer en arabe si mon interlocuteur ne me comprend pas".*

E01M: *"Le français à l'université".*

E22F: *"Le français à l'université".*

E21F: *"Le français au travail/ enseignement".*

E20F: *"Vu que mon entourage maîtrise le français pratiquement, je le parle à la maison et à l'université".*

E02F: *"Le français, c'est à l'université, avec mes étudiants, surtout que je suis dans le domaine des langues".*

E04F: *"Le français, c'est dans le domaine professionnel".*

E78F: *" Le français, c'est ma langue de spécialité".*

E82F: *"Chaque lieu exige sa langue, le français c'est au travail".*

E77F: *"Le français, parfois à la maison mais surtout au travail".*

Pour le chaoui qui est une variété de "tamazight", nous pouvons dire qu'elle s'emploie exclusivement dans les massifs des Aurès à l'instar des autres variétés qui sont localisées, chacune dans sa région; ex: le kabyle en Kabylie, le mozabite dans la région du Mزاب etc. Seulement il faut signaler que la majorité des berbérophones comprennent la langue arabe et la pratiquent.

Cette langue qui fait partie de notre culture et de notre patrimoine a été rendue à un statut négligeable suite aux événements du printemps berbère en avril – mai 1980. "La pénalisation" continua, le statut de langue vernaculaire lui était collé comme synonyme, même avec la montée de l'islamisme politique dans les années 1990. Ce n'est qu'après les pressions du mouvement culturel berbère en 2002 sur le pouvoir, que le tamazight a été reconnue comme langue nationale et que son enseignement devient possible. Or, l'absence de norme prescriptive unique à l'instar des autres langues ainsi que l'absence d'ouvrages de normalisation (dictionnaire, grammaire) peuvent rendre cet enseignement plus difficile. Le problème majeur qui se pose déjà et qui est d'une grande polémique c'est « faut-il opter pour la lettre arabe ou latine pour transcrire tamazight ? Et pourquoi pas le « tfinagh » ?

Ce statut accorde au chaoui un usage restreint situé généralement dans des discussions familiales entre les individus partageant ce même « héritage », et c'est ce que confirment ces propos :

T36F : *« Je parle chaoui à la maison ».*

E21F : *« Je parle chaoui en famille ».*

T23F : *« Je parle chaoui avec mes proches ».*

E22F : *« Je parle chaoui chez moi pour l'apprendre à mes enfants (...) ».*

Pour conclure et en termes d'usage, l'anglais se positionne, honorablement dans le répertoire linguistique batnéen, comme deuxième langue étrangère. D'une pratique occasionnelle, ce qui est confirmé par nos enquêtés, l'anglais reste la langue à laquelle recourent nos intellectuels quand il s'agit d'une conversation avec des étrangers ne maîtrisant pas le français.

Elle est également privilégiée quand il est question de navigation sur le Net ou dans des séjours dans les pays non-francophones.

M68F : *« L'anglais, c'est occasionnel ».*

T19M : « *L'anglais occasionnellement* ».

M14F : « *Un peu l'anglais* ».

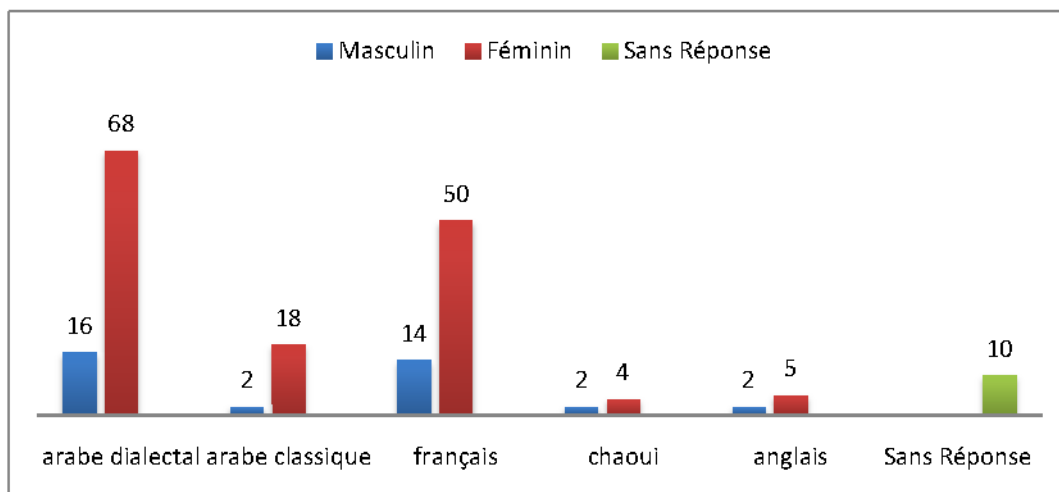
E01M : « *Un peu l'anglais* ».

E21F : « *Il m'arrive de balbutier quelques phrases en anglais que je lis bien* ».

3^{ème} question : Quelle est la langue que vous maîtrisez plus? Pourquoi ?

La langue maîtrisée	Effectif		Pourcentage	Pourquoi ?
	M	F		
L'arabe dialectal	M	16	100%	Langue maternelle
	F	68		
L'arabe classique	M	02	02.38%	Question de pratique
	F	18	21.42%	
Le français	M	14	16.66%	- Influence du milieu familial et de l'entourage parlant cette langue. - Formation. - Profession. - Etudes.
	F	50	59.52%	
Le chaoui	M	02	02.38%	Langue maternelle
	F	04	04.76%	
L'anglais	M	02	02.38%	Langue universelle
	F	05	05.95%	
Sans réponses		10	11.90%	
Total		275		

Représentation graphique : Les différentes langues maîtrisées par les enquêtés



Commentaire

Concernant le choix de telle ou telle langue comme étant la plus maîtrisée et sur ce qui fait qu'il en soit ainsi, les réponses semblent converger avec celles de la question précédente. L'arabe dialectal est donc maîtrisé par l'ensemble des sujets donc à 100% car il constitue la langue maternelle que tout le monde est censé connaître.

L'arabe classique, par contre, n'est pratiqué que par 02% des hommes et 21% des femmes de nos enquêtés.

Pour ce qui est de la langue française: 59% des femmes ont cette langue comme étant la plus maîtrisée contre uniquement 16.66% des hommes pour qui le français est au premier rang par rapport aux autres langues composant leur univers linguistique.

Un pourcentage assez élevé est à noter, justifié par l'influence du milieu familial et de l'entourage, de la formation et du milieu professionnel.

E17F: *"J'ai grandi avec cette langue et que j'ai approfondi avec mes études et travail".*

E77F: *"Le français c'est la langue de ma formation et de ma profession".*

E04F: *"Le français, du fait de sa pratique".*

E20F: *"Le français, j'ai suivi un long parcours pour l'apprendre et par la suite le maîtriser".*

M68M: *"Le français, la plus belle langue, c'est l'amour de ma vie".*

T41F: *"Le français, depuis mon jeune âge j'ai été passionnée par cette langue".*

E03M: *"Le français, parce que j'ai été élevé au sein d'une famille qui parlait cette langue".*

E19M: *"Le français, c'est dû à mon éducation".*

Etant la langue maternelle de quelques-uns, le chaoui n'est maîtrisé que par 02% d'hommes et 04% de femmes.

Il en va de même pour l'anglais, qui n'a atteint qu'un pourcentage de 02.38% à 05.95%.

A cette question, il faut signaler les réponses de certains enquêtés qui affirment la maîtrise des deux langues (arabe, français) ou même les trois ensemble (arabe, français, anglais) parce qu'ils considèrent que chacune de ces langues remplit une fonction communicative spécifique répondant à des situations bien déterminées par contre nul n'a cité le français et ce malgré la bonne maîtrise, comme étant sa langue maternelle.

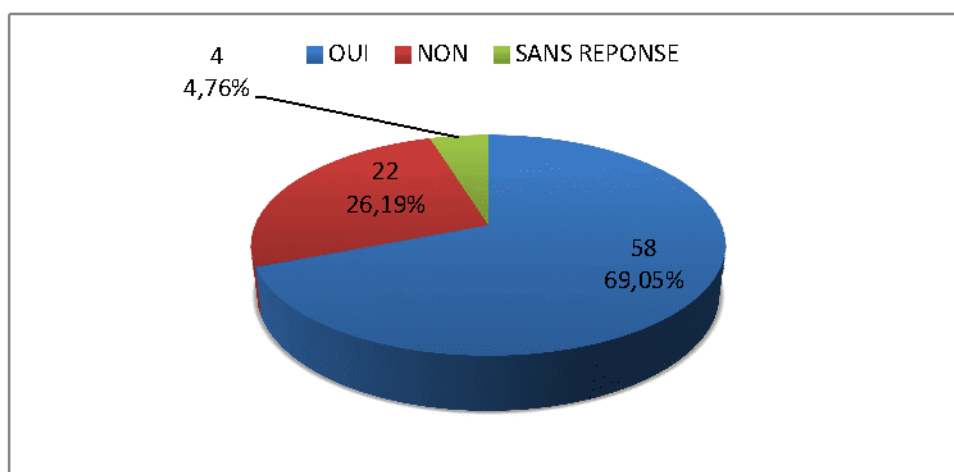
4^{ème} question : Trouvez-vous que, parler en mélangeant deux ou plusieurs langues aide à mieux transmettre un message ?

Oui

Non

	Effectif	Pourcentage
Oui	58	69.04%
Non	22	26.19%
Sans réponse	04	04.76%
Total	84	100%

Représentation graphique : Approbation ou désapprobation du discours mixte



Commentaire

La réponse à cette question montre que le recours au mélange de langues comme moyen aidant à mieux transmettre un message dans certaines situations de communication et pouvant lui assurer efficacité et fiabilité, est reconnu par la majorité des enquêtés.

En effet, 69.04% de notre public trouvent que le code switching est une stratégie discursive qui joue un rôle crucial en matière d'intercompréhension, notamment dans les contextes qui l'exigent.

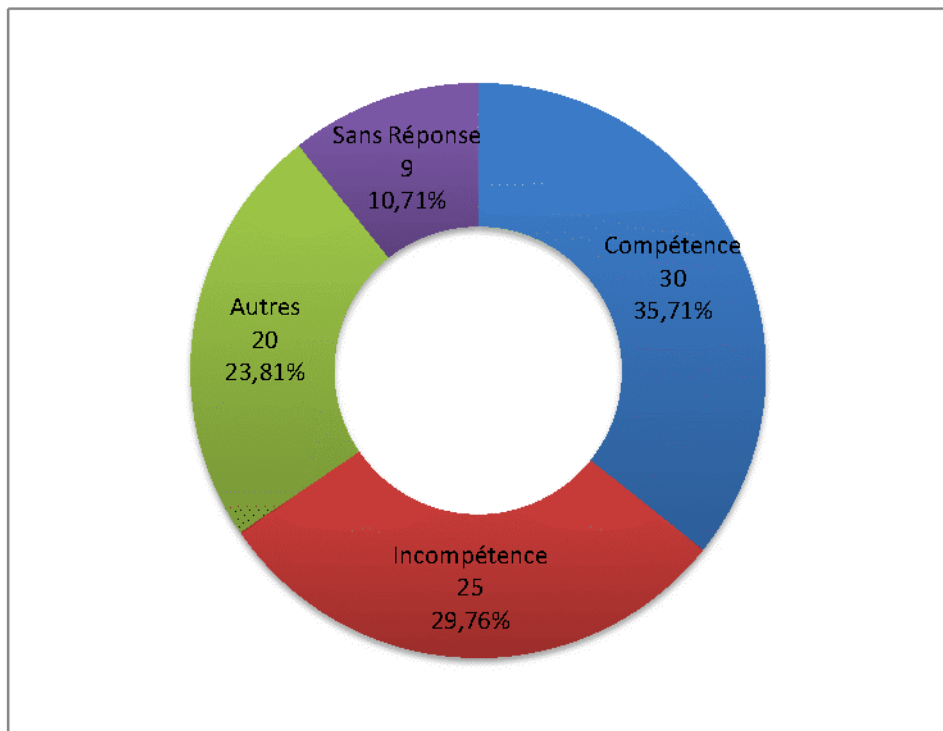
Contrairement à cette conviction, 26.19% des enquêtés ne semblent pas du tout adhérer.

5^{ème} question : Concernant ceux qui préfèrent ce langage, croyez-vous qu'ils le font par :

- Compétence
- Incompétence
- Autres

Items	Effectif	Pourcentage
Compétence	30	35.71%
Incompétence	25	29.76%
Autres	20	23.80%
Sans réponse	09	10.71%
Total	84	100%

Représentation graphique : Principaux motifs du mélange de langues



Commentaire

Le recours au code switching est interprété en termes de **compétence linguistique** selon 35.71% et en termes **d'incompétence linguistique** par 29.76%. D'autres parlent encore de facteurs extra-linguistiques et évoquent les notions « d'habitude » et de « nécessité », en explicitant de la réponse "Autres".

Notons qu'à cette question, nous attestons de multiples réponses expliquant ce phénomène discursif tant discuté : il pourrait être le résultat de nombreux facteurs : psychiques, linguistique, sociologique et d'autres.

E02F : « (...) *partie inhérente de notre société* ».

E21F : « (...) *sous l'influence du bilinguisme* ».

M68M : « *On fait appel à une autre langue pour se faire comprendre* ».

T41F : « *Ils le font pour faciliter la compréhension* ».

T30F : « *Pour mieux se faire comprendre* ».

E01M : « *Peut-être par prétention* ».

M14F : « *Parce qu'ils ont appris à s'exprimer ainsi* ».

E19M : « *C'est relatif à l'éducation* ».

E27F : « *L'entourage exige cela* ».

E39F : « *Dans certaines situations de communication on est obligé de remplacer quelques mots par leurs équivalents dans l'une ou l'autre langue* ».

E26F : « *Par habitude* ».

M51M : « *Dans le soucis de passer un message et se faire comprendre par autrui* ».

T65F : « *Le mélange de langues a pour but la compréhension parce que des fois on trouve pas les mots adéquats dans notre langue, donc on les cherche dans l'autre* ».

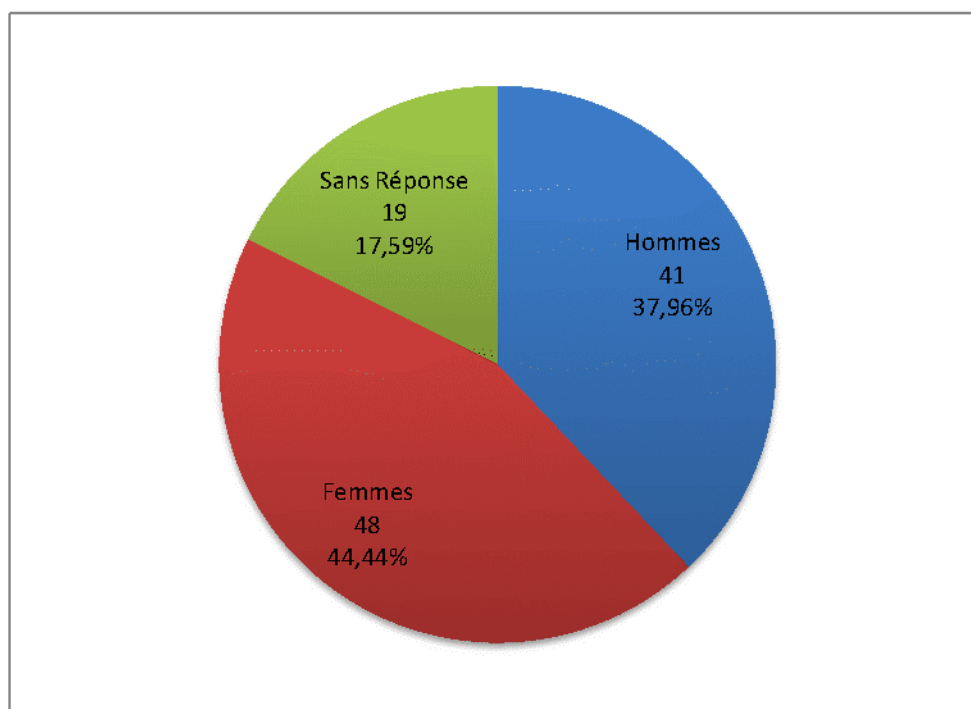
T45F : « *Par plaisir* ».

6^{ème} question : D'après vous qui est-ce qui opte le plus, pour cette pratique langagière ?

- Les hommes Pourquoi ?
- Les femmes

Items	Nombre de réponses*	Pourcentage
Les hommes	41	37.96%
Les femmes	48	44.44%
Sans réponses	19	17.59%
Total	108	

Représentation graphique : Fréquence du mélange de langues selon le sexe des locuteurs



Commentaire

Concernant le degré d'emploi ou du recours au code switching selon l'élément « sexe », les réponses semblent confirmer nos suppositions. Ainsi 44.44% trouvent que les femmes sont nettement, les plus touchées par ce phénomène langagier, tandis que 37.96%

* - Dans cette question nous avons remplacé la case « effectif » par « nombre de réponses » car nos informateurs ont choisi plus d'une réponse ce qui dépasse le nombre d'effectif (84) et donc de 100%. Cette remarque est aussi valable pour les questions n°11 (1^{ère} partie du questionnaire) et n°02, n°04, n°05 (2^{ème} partie).

pensent le contraire. Quant aux 19 personnes restantes qui représentent 17.59% de notre échantillon elles n'ont pas produit de réponse.

Il faut signaler également que pour cette question, certains ont opté pour les deux réponses. Ils ne trouvent pas que la variable « sexe » est un élément à prendre en considération. Pour eux, l'emploi du code switching dépasse la dichotomie : hommes/femmes ou masculin/féminin et il est à envisager dans sa forme générale et globalisante et c'est ce qui explique ces pourcentages assez proches.

Donc, même si, les hommes et les femmes visent à travers le code switching des objectifs différents, selon nos enquêtés, l'ultime finalité, paraît-il, est identique pour les deux sexes, autrement dit, pour les hommes ou pour les femmes, la pratique du code switching est en fin de compte est pour mieux faire transmettre un message.

De ce fait, on peut avoir trois catégories de réponses que les propos des enquêtés illustrent parfaitement :

a- Motifs qui poussent les femmes à faire du code switching :

E78F : « *Le CS, pour les femmes, est une façon de montrer leur personnalité* ».

E04F : « *(...) les femmes, parce qu'elles sont de nature expressive* ».

E02F : « *Parce qu'elles sont de nature « papillon », elles préfèrent sauter d'une langue à une autre* ».

T63F : « *Les femmes aiment bien expliquer et éclaircir leurs propos* ».

M42F : « *Parce que les femmes aiment se montrer* ».

T43F : « *Les femmes éprouvent une facilité de passer d'une langue à une autre* ».

T50F : « *Souvent pour se montrer et aussi parce que ça donne une dimension esthétique* ».

b- Motifs communs.

E16F : « *Les deux le font par souci de compréhension et par nécessité* ».

E77F : « *On se trouve, parfois, tous obligés de l'employer* ».

E01M : « *Selon moi, les deux, mais pas de la même façon, ni pour les mêmes raisons* ».

E03M : « *Cela dépend du niveau intellectuel des uns et des autres* ».

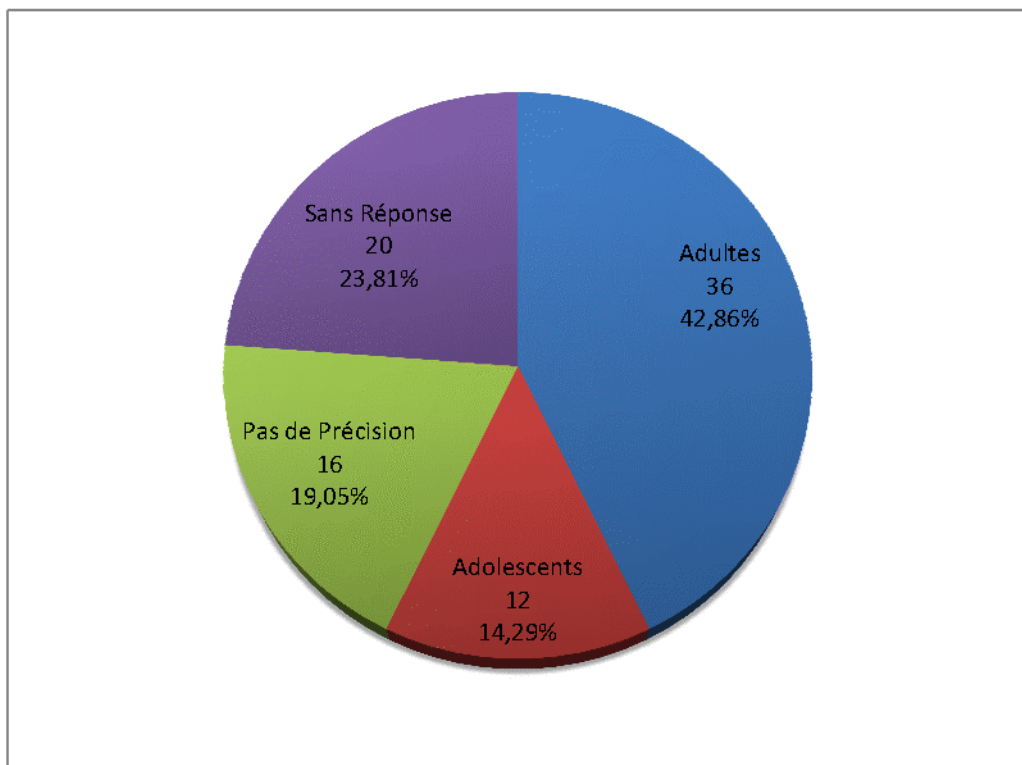
T47F : « *Les deux, à mon avis, selon leurs compétences* ».

T65F : « *Les deux selon le besoin* ».

7^{ème} question : Quelle est la tranche d'âge qui manifeste le plus ce phénomène langagier ?
Pourquoi ?

Items	Effectif	Pourcentage
Les adultes	36	42.85%
Les adolescents	12	14.28%
Pas de précision	16	19.04%
Sans réponse	20	23.80%
Total	84	100%

Représentation graphique : Fréquence du mélange de langues selon l'âge des locuteurs



Commentaire

La réponse à cette question ouverte concernant le degré d'obtention pour le code switching selon "l'âge", nous a permis de découvrir tout comme pour la question précédente, que la variable « âge » a, certes, un impact sur l'intensité de la pratique du code switching mais n'en constitue pas des limites.

En effet, 42.85% trouvent que les adultes sont sensiblement les plus touchés alors que 14.28% pensent que les adolescents sont une tranche d'âge qui use intensivement du mélange de langues.

Il est à noter que 19.04% considèrent que l'âge n'a pas d'importance quant au phénomène et donc ne fournissent aucune précision. Et comme pour toute question 23.80% sont restés sans réponse.

T65F : *« Ça dépend, mais généralement ce sont les jeunes qui font cet amalgame ».*

M42F : *« L'adolescence, c'est la période de formation et d'autonomie ».*

E03M : *« L'âge n'a rien à voir, cela dépend du contexte et de la situation de communication, (...) nos vieux le font ».*

E02F : *« Les jeunes, parce qu'ils côtoient les réseaux sociaux ».*

T44F : *« Les jeunes, parce qu'ils trouvent des difficultés en parlant une langue étrangère donc, ils mélangent plusieurs langues pour passer le message ».*

E21F : *« Je crois qu'il n'y a pas vraiment d'âge. Dès qu'on est en situation de communication le switching peut intervenir ».*

E82F : *« Y a pas d'âge précis, parce que notre société vit dans un véritable métissage linguistique ».*

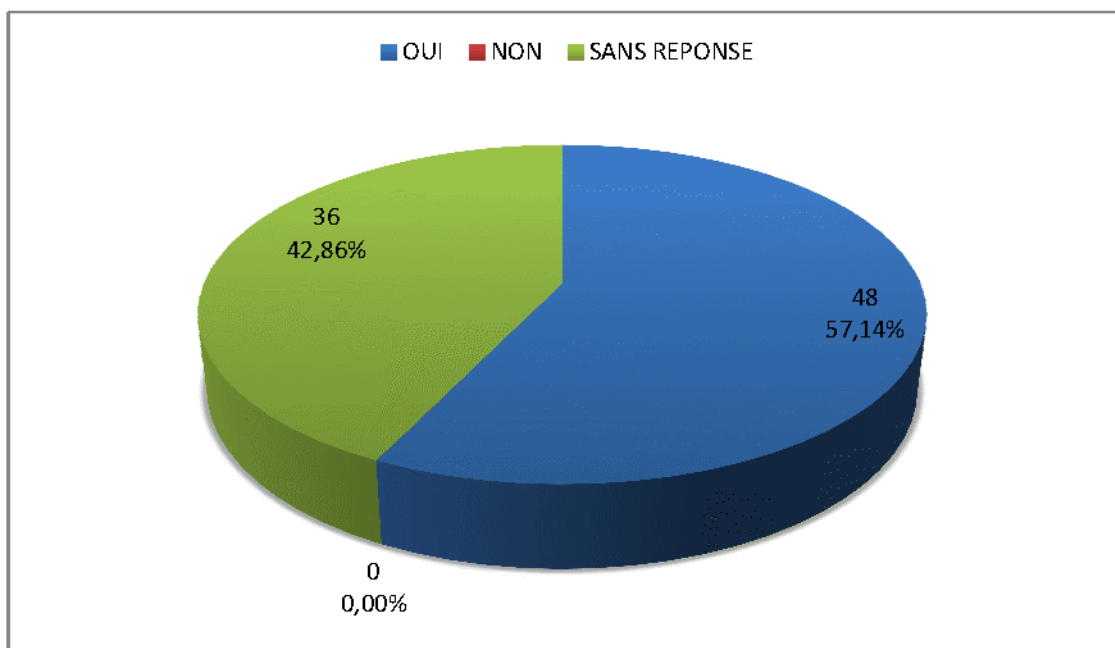
E77F : *« Il n'y a pas vraiment une tranche d'âge bien précise, il suffit de connaître deux ou plusieurs langues pour alterner ».*

8^{ème} question : Vous arrive-t-il d'opter pour le code switching ? Dans quel cas le feriez-vous ?

- Oui
- Non
- Sans réponse

	Effectif	Pourcentage
Oui	48	57.14%
Non	00	0%
Sans réponse	36	42.85%
Total	84	100%

Représentation graphique : Fréquence du mélange de langues selon le contexte ou la situation de communication



Commentaire

En personnalisant la question, concernant la pratique du code-switching, 57.14% soit la majorité des enquêtés affirment le recours à cette pratique langagière face à un pourcentage 00% constaté pour dire que le code-switching est devenu inévitable.

Il y a 36 personnes de notre effectif (soit 42.85%) ne donnent pas de réponse.

Concernant cet usage, nous avons relevé les propos suivants :

E19M : *« Je l'utilise (code-switching) dans le cas où mon interlocuteur l'utilise ».*

E01M : *« Pour moi c'est quand je n'arrive pas à exprimer une idée que requiert une langue particulière ou plus exactement que je crois pouvoir exprimer plus clairement dans telle ou telle langue ».*

E22F : *« Cela vient naturellement lorsqu'on est en face d'une personne bilingue ».*

E21F : *« Le code-switching s'impose à nous même si on veut être puritain ».*

E17F : *« Tout le temps, ça fait partie de moi ».*

E16F : *« Personnellement tous les jours, par habitude ».*

E77F : *« Cela dépend du contexte, mais généralement c'est avec mes collègues et ma famille ».*

E78F : *« Dans une situation où je dois éclaircir une idée ou pour éviter une ambiguïté, c'est presque une façon de traduire et d'expliquer ».*

E41F : *« Comme je suis enseignante je l'utilise pour débloquer une situation d'apprentissage ».*

T63F : *« Avec les amis, sur Facebook et dans les SMS ».*

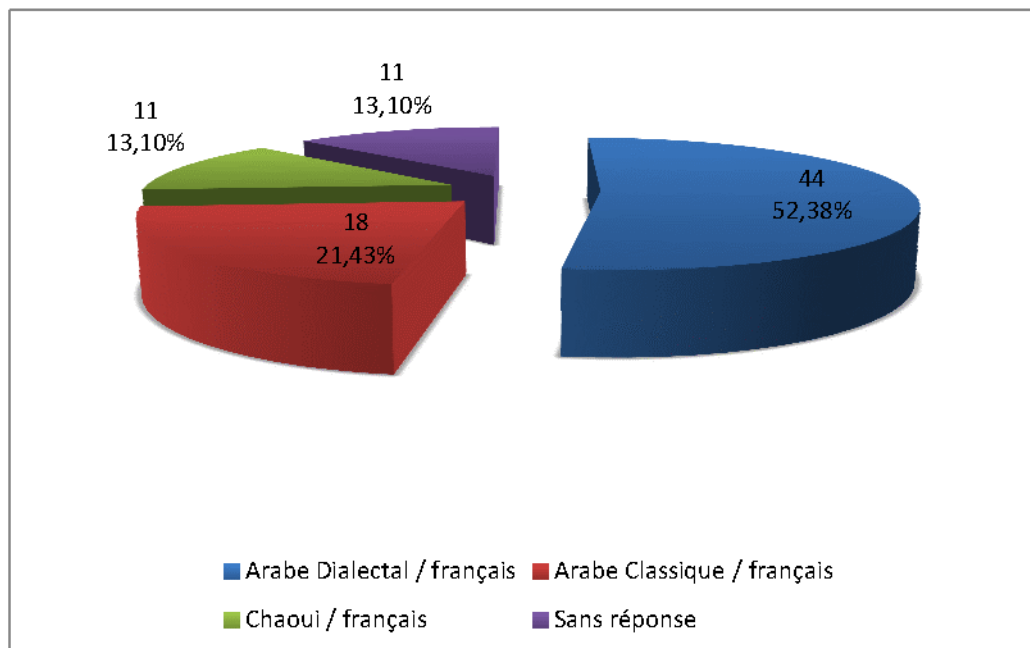
M55M : *« Discussion entre amis ».*

T35F : *« Avec les amis, chat, forums, sur internet ».*

9^{ème} question: Quelle sont les langues que vous mélangez?

Items	Effectif	Pourcentage
Arabe dialectal/ français	44	52.38%
Arabe classique / français	18	21.42%
Chaoui / français	11	13.09%
Sans réponse	11	13.09%
Total	84	100%

Représentation graphique : Les différentes langues mises en interaction dans le code switching



Commentaire

À propos des différentes langues mises en interaction par nos locuteurs, le type le plus courant est celui de l'arabe dialectal/français, pratiqué par 52.38% de personnes ; vient en deuxième position l'arabe classique/français, employé par 21.42% des enquêtés. Et en 3^{ème} position nous trouvons le troisième type de mélange de langues qui est le chaoui/français auquel recourent 13.09% de notre population.

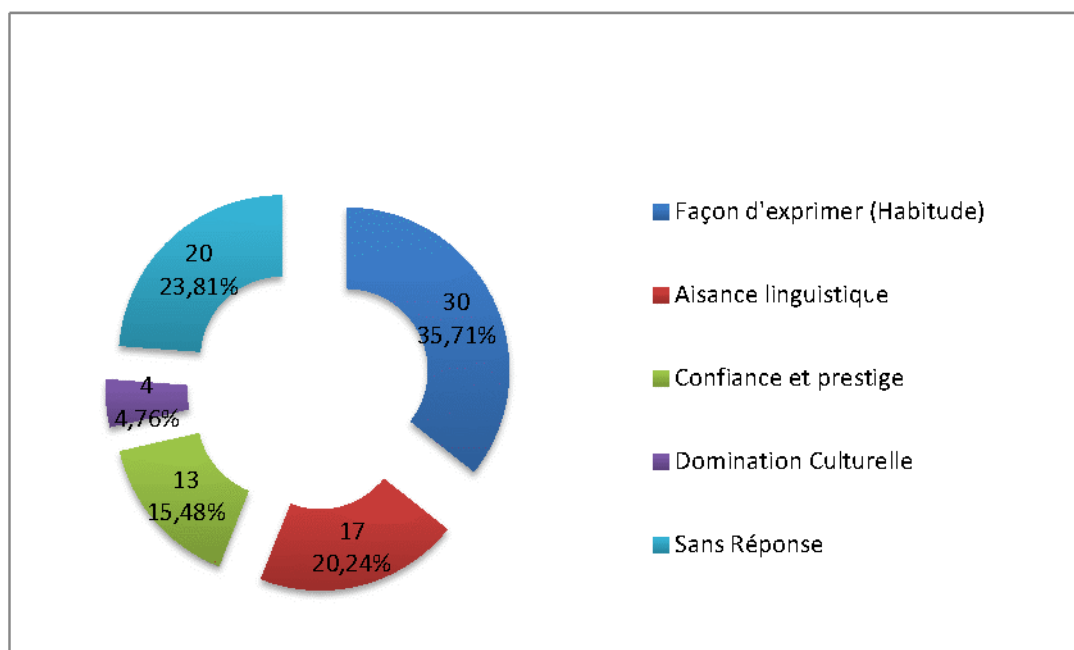
Ce positionnement ou cet ordre s'explique par le fait que l'insertion du français dans notre parler quotidien intervient d'une manière spontanée alors que le 2^{ème} type d'alternance est souvent employé dans des situations ou contextes formels.

Pour le dernier type d'alternance, on peut dire qu'il concerne pratiquement, les berbérophones seulement, et de ce fait ils alternent soit le chaoui et le français pour confirmer d'un côté leur appartenance ethnique et de l'autre pour montrer leur niveau intellectuel, soit l'arabe et le chaoui pour compenser une certaine incompétence linguistique ou pour côtoyer l'ordre des choses, qui a fait que malgré tout, le chaoui est encore marginalisé de par son usage assez restreint et limité par ses locuteurs qui espèrent lui redonner un statut plus noble. Cette langue qui était, à un moment donné, la seule langue parlée par les habitants autochtones de la région a su garantir une certaine longévité à cette culture locale qui s'étale entre contes, poèmes et chansons qui, en contre partie lui assurent encore cette longévité.

10^{ème} question: Que représente pour vous le fait d'introduire le français en parlant arabe ou chaoui?

Items	Effectif	Pourcentage
Façon de s'exprimer (habitude)	30	35.71%
Aisance linguistique	17	20.23%
Confiance et prestige	13	15.47%
Domination culturelle	04	04.76%
Sans réponse	20	23.80%
Total	84	100%

Représentation graphique : Les différentes représentations liées à l'insertion du français dans le parler quotidien



Commentaire

Dans une question encore plus personnalisée et en interrogeant nos enquêtés sur ce que représente, pour eux, l'insertion du français dans le parler quotidien, les réponses ont affiché diverses représentations qu'on a pu déceler à travers leurs propos et que nous avons classées comme suit :

- Une façon de s'exprimer, pour 35.71% de notre public.
- Une aisance linguistique, pour 20.23% de notre public.

- Un prestige linguistique, pour 15.47% de notre public.
- Une domination culturelle ou acculturation pour 04.76% de notre public.

Ces différentes représentations sociolinguistiques autant individuelles que collectives sont construites par l'ensemble de la société qui les partage et les légitime, selon un certain nombre de données, déjà abordées. Ces représentations ne peuvent malheureusement pas être dissociées des différentes pratiques langagières.

E17F : « *Dans ma tête, je ne l'introduis pas, ça va d'emblée* ».

E21F : « *La question ne se pose pas, à des niveaux différents le français s'invite malgré nous (pour dire merci, non, au revoir)* ».

E01M : « *Je tente toujours d'éviter cet acte, mais si je le fais c'est que cela s'est avéré indispensable* ».

E22F : « *Je suis plus à l'aise* ».

E78F : « *Une façon de s'exprimer* ».

T41F : « *C'est pas étrange : tous les Algériens sont habitués à l'utilisation du mélange de langues* ».

E77F : « *C'est devenu une habitude* ».

E39F : « *Un ajout pour éclaircir le message* ».

T47F : « *Etre confiant de mes propos* ».

T43F : « *Cela me reconforte, je me sens à l'aise* ».

E03M : « *Cela me permet de mieux s'exprimer* ».

M51M : « *Une façon de parler* ».

T81F : « *Pour bien expliquer et pour se montrer et attirer l'attention des autres* ».

T07F : « *Une manière de s'exprimer rien d'autre* ».

T45F : « *Parce qu'on n'a pas vraiment une identité linguistique pure* ».

E73F : « *Démarcation identitaire et culturelle* ».

E02F : « *C'est normal, du fait de la colonisation* ».

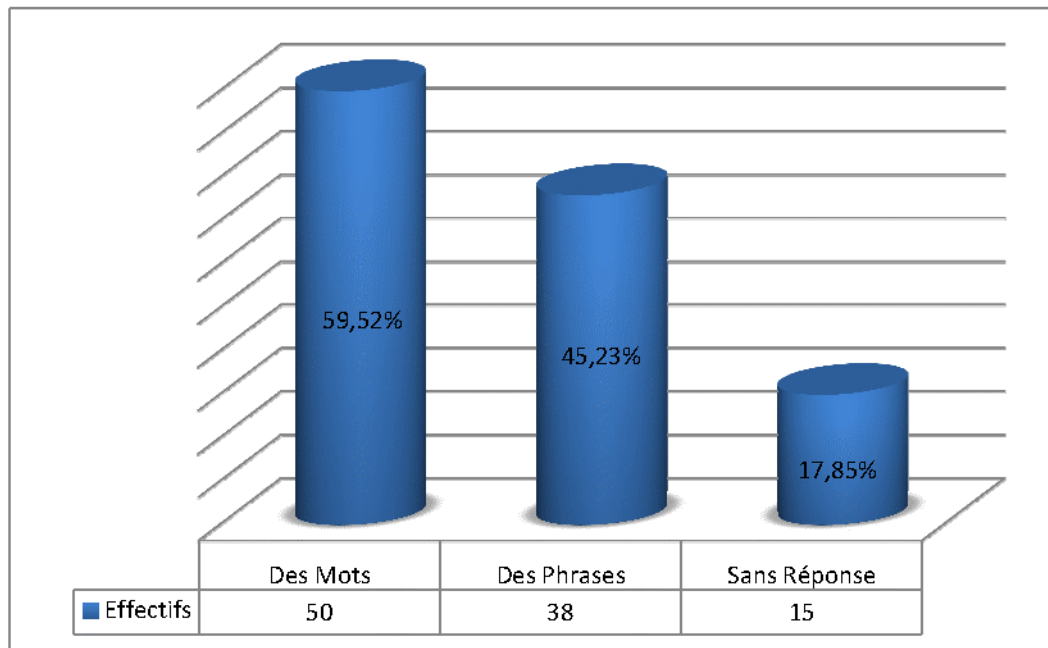
E19M : « *Une domination culturelle à laquelle nous n'avons pas pu échapper* ».

11^{ème} question: Vous introduisez

- Des mots
- Des phrases

Items	Nombre de réponses	Pourcentage
Des mots	50	59.52%
Des phrases	38	45.23%
Sans réponse	15	17.85%
Total	103	

Représentation graphique : Les différents types du code switching



Commentaire

Dans cette question nous avons voulu approcher la nature syntaxique de l'alternance codique. Nous avons voulu savoir pour quel type optent nos locuteurs : **l'alternance interphrastique** (l'emploi des phrases) ou **l'alternance intraphrastique** (l'emploi des mots).

Nous avons obtenu un pourcentage de 59.52% en ce qui concerne l'introduction des mots seulement et un pourcentage de 45.23% concernant l'insertion des phrases.

Il est à signaler que nos enquêtés avaient parfois opté pour les deux réponses ce qui veut dire que le choix du type de l'alternance codique (interphrastique ou intraphrastique) chez les locuteurs n'est pas du tout réglementé mais il est du moins circonstanciel, autrement dit c'est en fonction du contexte, du niveau de l'interlocuteur et de la nature de discussion que le type de l'alternance codique prend forme et peut varier entre une introduction de mots en français ou des phrases.

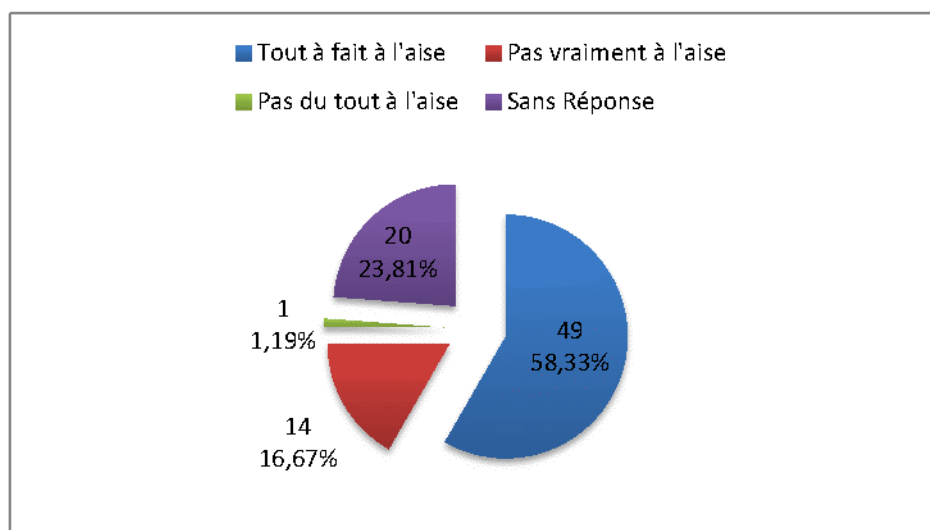
Ce choix qui est le plus souvent justifié en terme de situation de communication, de contexte et de bien d'autres facteurs linguistiques et extra-linguistiques, doit en fin de compte assurer une certaine intercompréhension.

12^{ème} question: En pratiquant le mélange de langues, vous êtes.

- Tout à fait à l'aise
- Pas vraiment à l'aise
- Pas du tout à l'aise.

Items	Effectif	Pourcentage
Tout à fait à l'aise	49	58.33%
Pas vraiment à l'aise	14	16.66%
Pas du tout à l'aise	01	11.90%
Sans réponse	20	23.80%
Total	84	100%

Représentation graphique : L'alternance codique sur le plan psychologique



Commentaire

Dans l'objectif de mettre l'accent sur le volet psychologique de l'alternance codique comme ayant un impact sur le psychique des locuteurs, (on a déjà parlé de ces impressions que pourrait susciter et provoquer l'alternance codique), 58.33% affirment leur aisance totale, 16.66% estiment que cette alternance codique leur est un peu gênante.

2- Traitement des questions de la 2^{ème} partie du questionnaire

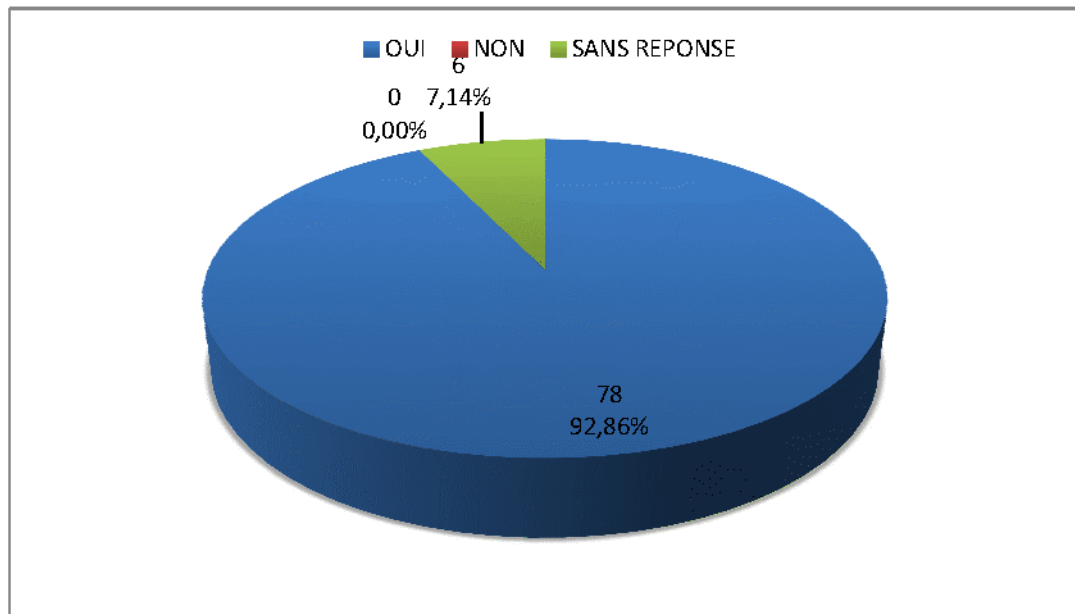
1^{ère} question: Êtes-vous d'accord que les hommes et les femmes ne parlent pas de la même manière?

Oui Pourquoi

Non

	Effectif	Pourcentage
Oui	78	92.85%
Non	00	00%
Sans réponse	06	07.14%
Total	84	100%

Représentation graphique : La pertinence de la différence entre le parler des hommes et des femmes



Commentaire :

La réponse à cette question démontre que la différence linguistique entre le parler des hommes et celui des femmes est pertinent. 92.85% de notre effectif affirment que les hommes et les femmes ne parlent pas de la manière.

Sans compter les « sans réponses », cette affirmation semble catégorique et majoritaire vu le 00% attribué au « non ».

On a pu relever, à travers les différentes réponses, deux critères sur lesquels se sont appuyés nos enquêtés pour annoncer une telle affirmation.

- 1- L'aspect biologique (physiologie, anatomie de l'appareil phonatoire).
- 2- Le rôle de l'éducation et des pratiques socioculturelles.

A ce propos, il faut noter que la combinaison des deux critères en une seule réponse était opté par la pluparts des interrogés.

E02F : « *C'est dû, je crois, à leur nature qui est, dès le départ différente* ».

E03M : « *Cela est dû en partie à l'éducation reçue au sein de la famille et cela dépend aussi de la composition des membres de la famille (plus des filles que de garçons ou le contraire)* ».

E19M : « *Cela serait dû à une légende stipulant que la femme serait passionnée (pathos) tandis que l'homme lui, est raisonné (logos) en plus d'autres éléments relatifs à l'éducation et à la culture* ».

E39F : « *C'est dû à la nature, l'homme est dur, la femme est douce* ».

E77F : « *C'est le côté biologique et socioculturel qui entrent en jeu* ».

E78F : « *C'est naturel* ».

E16F : « *Du côté des femmes une certaine prudence peut freiner leur avis, les hommes ont peut-être plus de facilité à dire ce qu'ils pensent de par leur place dans la société* ».

E22F : « *Cela dépend de l'éducation familiale d'abord, de l'environnement social mais aussi je pense, de la génétique avec un degré moindre* ».

E18F : « *C'est dû aux hormones et à la psychologie de chacun d'entre eux* ».

E69F : « *Ils sont nés pour ne pas être identiques, c'est la nature humaine* ».

E17F : « *On éduque l'homme à dire ce qu'il veut, la femme subit plus de restrictions* ».

E01M : « *Il faudrait, à mon sens, penser au sexe de l'un et de l'autre, pas au sens physique mais plutôt au sens de ce qui en résulte comme pratiques* ».

socioculturelles qui font que l'un et l'autre utilisent le même code mais différemment ».

E21F : *« Ils n'ont pas les mêmes préoccupations ».*

M42F : *« C'est naturel, et c'est aussi lié à la culture et à la société ».*

M68F : *« De par leur nature différente ».*

M79F : *« C'est le côté biologique, l'anatomie de l'appareil phonatoire qui donne le timbre de la voix féminine et masculine ».*

T44F : *« Chacun a sa manière de parler qui répond à ses besoins (les femmes veulent être connues par leur politesse dans le parler et les hommes veulent se montrer durs) mais aujourd'hui, il y a des femmes qui parlent de la même façon que les hommes ».*

T05F : *« On peut constater cette asymétrie : les femmes sont plus sensibles et plus douces dans leur façon de s'exprimer, elles utilisent des discours plus raffinés que les hommes ».*

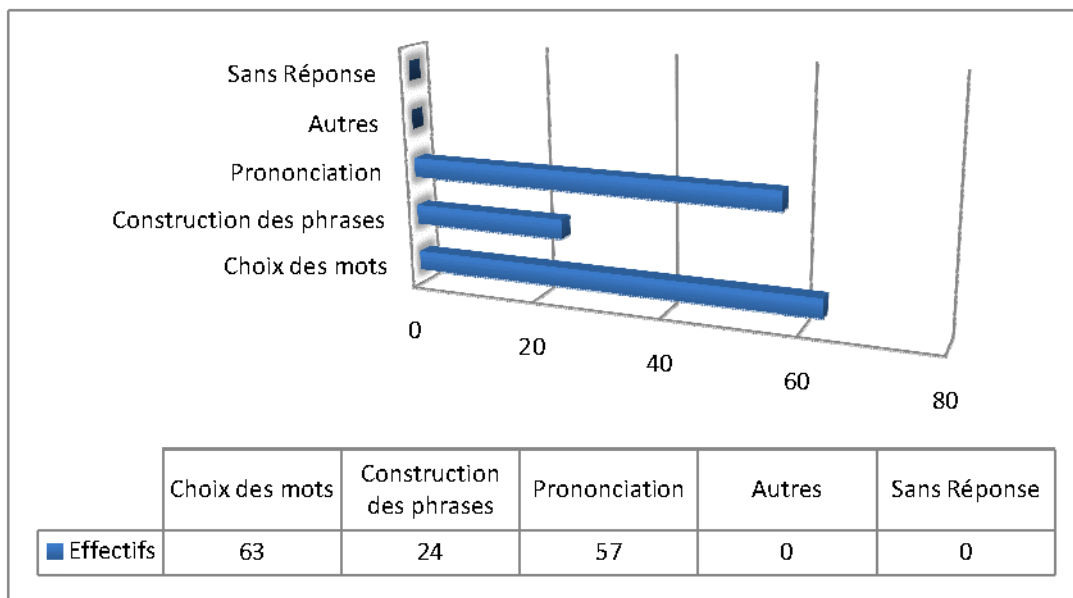
T49F : *« Les hommes parlent pour dire quelque chose, les femmes parlent juste pour parler ».*

2^{ème} question: La différence linguistique entre le parler féminin et masculin réside au niveau

- Du choix des mots
- De la construction des phrases
- De la prononciation
- Autres

Items	Nombre de réponses	Pourcentage
choix des mots	63	75%
Construction des phrases	24	28.57%
Prononciation	57	67%
Autres	00	00%
Sans réponses	00	00%
Total	144	

Représentation graphique : Les différents niveaux auxquels se situe la différence linguistique entre les hommes et les femmes



Commentaire :

Etant une évidence, la différence linguistique entre le parler féminin et masculin, réside en premier lieu, selon nos enquêtés dans le choix des mots avec un pourcentage de 75%. La prononciation est également citée comme un niveau auquel se situe cette différence et qui est un contraste biologique important, 67% la considèrent donc comme un élément majeur en ce qui concerne l'identification sexuelle des individus.

La construction des phrases quant à elle n'est citée que par 28.57% de notre effectif parce qu'ils considèrent que la matérialité de l'énoncé n'a rien à voir avec le sexe du sujet parlant.

Notons que, en répondant à cette question, nos enquêtés se sont retrouvés parfois dans l'obligation de choisir plus d'une réponse, tandis que, mis à part les critères qui leur étaient proposés, aucun d'entre eux n'a pu en envisager d'autres, ce qui explique le pourcentage de 00%.

M74F : « *La femme pense bien avant de parler et choisit bien ses mots* ».

T45F : « *Les femmes font beaucoup plus d'attention au choix du lexique qui doit être convenable à la situation de communication* ».

E02F : « *Les hommes expriment leurs idées directement, ils vont droit au but, ce qui n'est pas le cas des femmes* ».

E03M : « *Il est vrai que les hommes ont un emploi des mots qui est absolument différent par rapport à celui des femmes* ».

E22F : « *La prononciation concerne l'intonation mais aussi les phonèmes, exemple pour la français en Algérie les femmes prononcent /R/ et les hommes /r/* ».

T33F : « *La différence dans la prononciation réside par exemple entre le /R/ grasseyé et roulé* ».

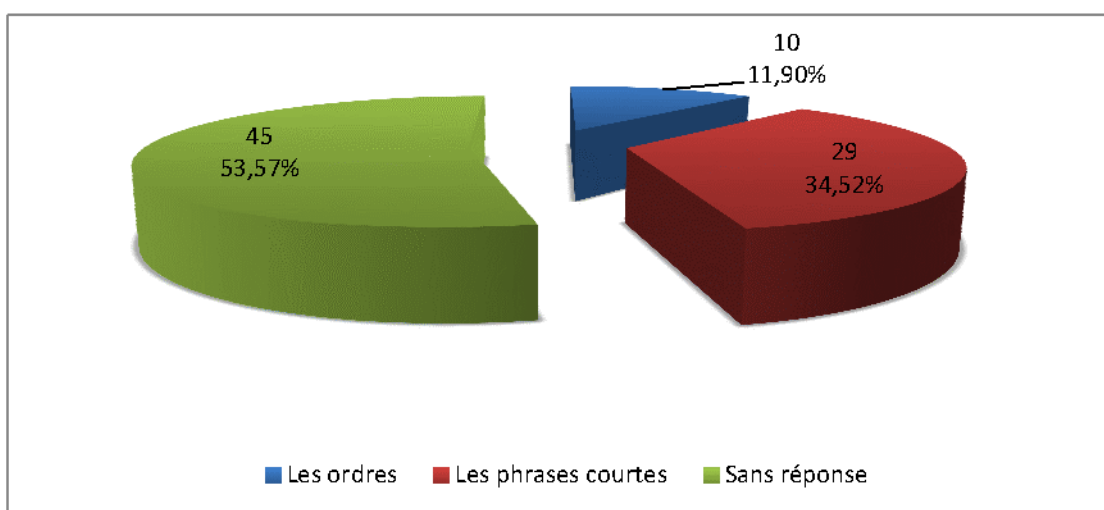
M68F : « *Les hommes ont tendance à être plus brefs. Ils aiment aussi rouler le /R/. Les femmes beaucoup plus bavardes préfèrent les phrases longues* ».

E01M : « *A mon avis, à tous les niveaux, même ce que l'on pourrait qualifier de débit langagier qui, je crois, est plus important chez la femme* ».

3^{ème} question: Pouvez-vous citer quelques formes langagières fréquemment employées par les hommes ?

Items	Effectif	Pourcentage
Les ordres	10	11.90%
Les phrases courtes	29	34.52%
Sans réponse	45	53.57%
Total	84	100%

Représentation graphique : Quelques spécificités du parler masculin



Commentaire :

Par soucis de précision, nous avons demandé à nos enquêtés de citer quelques formes langagières fréquemment employées par les hommes, en admettant le fait que la différence linguistique entre le parler des hommes et celui des femmes réside tant au niveau du choix des mots qu'à celui de la construction des phrases.

A travers les différentes réponses obtenues, nous avons décelé deux formes langagières qui, selon nos enquêtés semblent être, typiquement masculines. Nous les avons regroupés comme suit :

- Les phrases courtes (dans le sens de « être concis») citée par 34.52% de l'ensemble de notre effectif.
- Les ordres (phrases impératives). Idée soutenue par 11.90% des enquêtés.

Toutefois, il importe de signaler que pour cette question le nombre des « non réponse » représente la grande partie avec un pourcentage de 53.57%. Cela est peut être dû à la non compréhension de la question.

E17F : « *Les hommes, en s'exclamant, disent : « c'est pas logique ! » ».*

M58F : « *Les hommes commencent leur phrases par "il faut", "tu dois", "jamais".... ».*

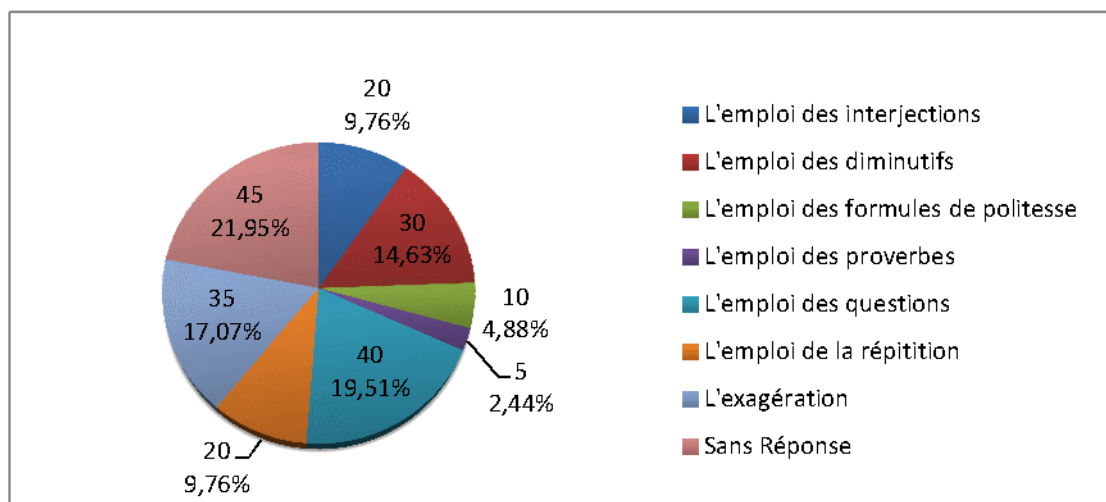
E78F : « *Les hommes aiment être concis et donc ils optent pour des phrases courtes ».*

M74F : « *Pour les hommes c'est : "ne fais pas ça", "c'est moi qui décide", "tu m'entends ?!"..... ».*

4^{ème} question: Pouvez-vous citer quelques formes langagières fréquemment employées par les femmes?

Items	Nombre de réponses	Pourcentage
L'emploi des interjections	20	9.76%
L'emploi des diminutifs	30	14.63%
L'emploi des formules de politesse	10	4.88%
L'emploi des proverbes	05	2.44%
L'emploi excessif des questions	40	19.51%
L'emploi excessif de la répétition	20	9.76%
L'exagération	35	17.07%
Sans réponse	45	21.95%
Total	200	

Représentation graphique : Quelques spécificités du parler féminin



Commentaire :

Dans le même objectif, nous avons voulu savoir auprès de nos enquêtés quelles seraient les différentes tournures stylistiques, formes syntaxiques lexicales ou autres qui pourraient être employées par les femmes.

Nous avons constaté à travers les différentes réponses que les formes langagières employées préférentiellement par les femmes sont assez diversifiées. On a cité en premier lieu, l'emploi excessif des questions avec 19.51% puis l'exagération avec 17.07%. On a trouvé que les femmes sont connues par l'emploi des interjections, ce phénomène est cité

par 9.76%. Les diminutifs sont cités par 14.63% et les formules de politesse sont cités par 4.88% des enquêtés.

L'emploi de la répétition est également un phénomène récurrent chez les femmes ainsi que l'emploi des proverbes qui sont cités par 9.76% et 2.44% de notre effectif.

E01M : « *Les interjections seraient, selon moi, un bon exemple, l'on ne s'exclame pas de même manière (colère, surprise, indignation, autres) ».*

E78F : « *Les femmes aiment la comparaison, et exagèrent dans la description ».*

E77F : « *Les femmes posent trop de questions ».*

T47F : « *Les femmes emploient assez souvent les expressions "C'est pas vrai !" "Oh ! là là" ... ».*

E22F : « *« Les femmes emploient les diminutifs ».*

M14F : « *«Tiens-toi bien ! dirait un homme à son enfant étant plus douce, sa maman lui dira : tu vas avoir mal au dos mon fils ! ».*

M32F : « *Les femmes utilisent en français l'expression oh là là ! et en arabe dialectale l'expression "Ahoumi" ».*

E30F : « *Je donne l'exemple des couleurs, les femmes précisent en disant, le bleu-ciel, le bleu-nuit, le bleu-turquoise, pour les hommes il ya seulement le bleu ».*

T53F : « *En répondant au téléphone, les hommes disent Allô seulement, les femmes ajoutent comment vas-tu ma chérie ? je t'embrasse très fort.. ».*

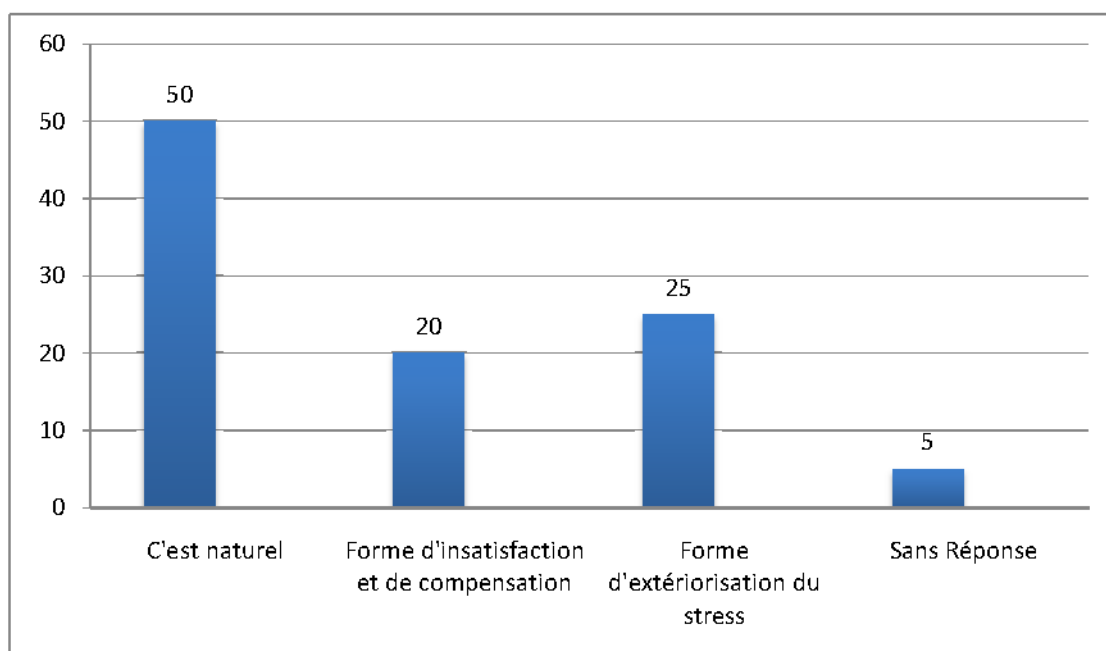
M79F : « *Les femmes emploient souvent dans leurs propos, des expressions comme "croyez-moi", "je te le jure" ».*

5^{ème} question: On dit souvent que les femmes parlent trop ou parlent juste pour parler.

D'après vous pourquoi?

Items	Nombre de réponses	Pourcentage
C'est naturel	50	59.52%
Forme d'insatisfaction et de compensation	20	23.80%
Forme d'extériorisation du stress	25	29.76%
Sans réponse	05	05.95%
Total	100	

Représentation graphique : Les causes du stéréotype du "bavardage"



Commentaire :

Partant d'un stéréotype très répandu, nous avons voulu savoir, à travers cette question si le "bavardage" pourrait avoir une signification? Quelles sont ses causes? Et quelles formes peut-il prendre?

Les réponses démontrent que la majorité des enquêtés, soit 59.52% considèrent que le bavardage chez les femmes est quelque chose de tout à fait naturel, d'autres pensent que ce phénomène langagier est une forme de compensation et d'insatisfaction. Cette idée est décelée à travers les propos de 23.80%, par rapport à 29.76% des interrogés, qui eux, trouvent que le bavardage est une forme d'extériorisation du stress.

M32F : *« Elles parlent trop pour s'exprimer et extérioriser ce qui occupe leur esprit ».*

T35F : *« Elles parlent trop, pour dire qu'elles existent ».*

M14F : *« Parce qu'elles extériorisent leur stress, elles disent ce qu'elles pensent, elles expriment ce qu'elles ressentent ».*

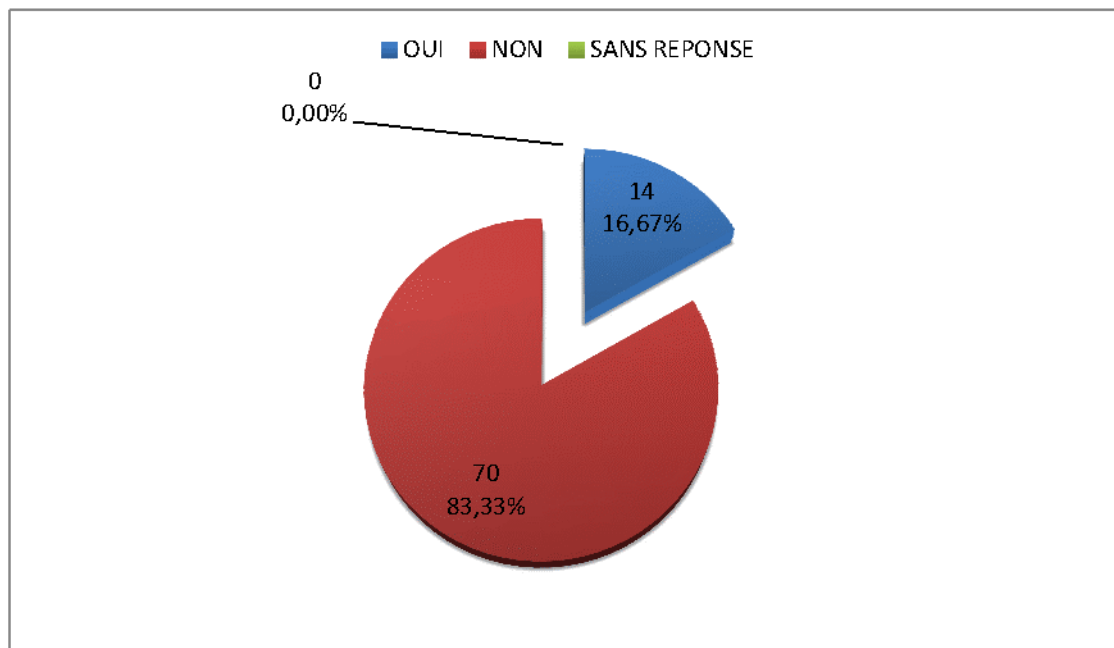
6^{ème} question: Pensez-vous que le bavardage caractérise uniquement le parler féminin?

Oui Pourquoi?

Non

	Effectif	Pourcentage
Oui	14	16.66%
Non	70	83.33%
Sans réponse	00	00%
Total	84	100%

Représentation graphique : La non-pertinence du stéréotype du "bavardage" comme caractère typiquement féminin



Commentaire :

La réponse à cette question confirme que le stéréotype du bavardage comme typiquement féminin, au niveau sociolinguistique, n'est pas du tout pertinent. 83.33% c'est-à-dire la majorité de nos enquêtés confirment cela. Alors que 16.66%, seulement gardent encore cette idée stéréotypée.

M79F : *« Ce caractère, je pense, entre dans la construction de la personnalité ».*

E17F : *« Les hommes aussi peuvent débiter un flot de paroles sans queue ni tête ».*

E21F : *« Je pense que c'est lié au fait que la femme n'a pas l'occasion de s'exprimer assez souvent, quand l'opportunité se présente à elle, elle se libère, elle se lâche la parole. Le bavardage est une forme de compensation et de libération ».*

E30F : *« Ça dépend de la région, j'ai remarqué que les hommes algérois parlent trop par rapport aux Batnéens. Il ya aussi le milieu dans lequel on a grandi (ex : le seul parmi les filles) ».*

M58F : *« Dans les cafés, les hommes parlent juste pour parler ».*

E02F : *« Il existe aussi des hommes qui parlent énormément ».*

E22F : *« Il ya aussi des hommes bavards ».*

E77F : *« Il ya aussi des hommes qui parlent trop ».*

E69F : *« Bavarder, ce n'est pas par rapport au sexe, mais c'est plutôt par rapport à la personnalité ».*

E16F : *« De nos jours les hommes parlent autant, voire plus que les femmes ».*

E82F : *« Ça dépend de la nature des personnes et non pas de leurs sexes ».*

T72F : *« Aujourd'hui les hommes sont devenus de grands bavards ».*

T6F : *« Même les hommes sont trop bavards surtout ceux qui travaillent dans un milieu féminin ».*

M32F : *« Tout dépend du caractère de la personne ».*

M14F : *« Cela dépend de la personnalité de l'individu ».*

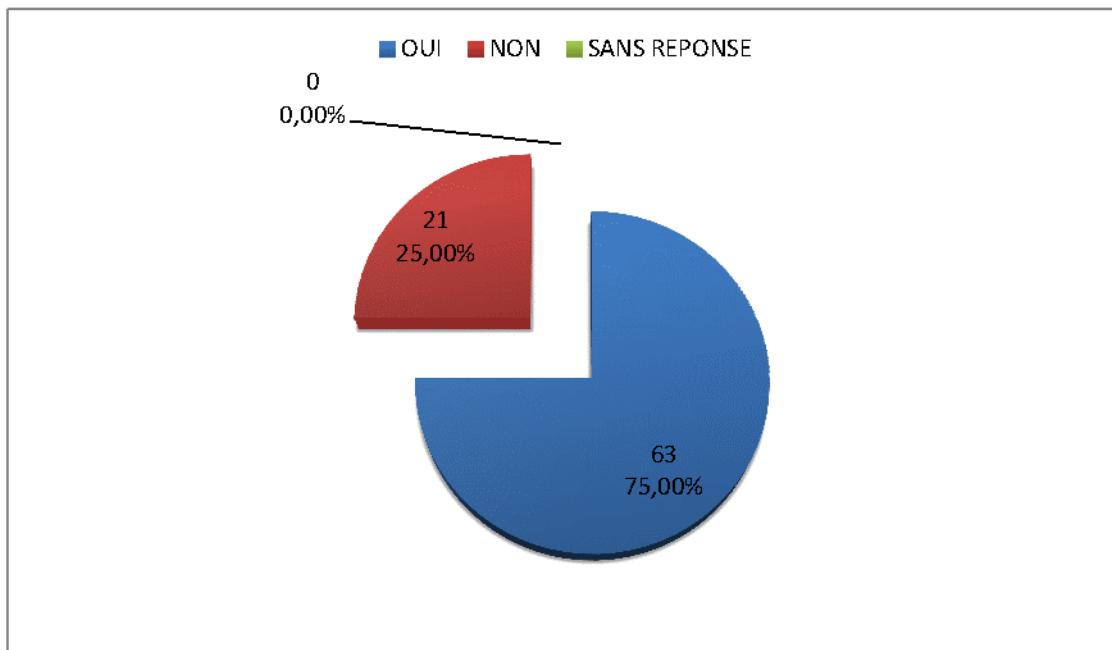
7^{ème} question: On dit que les femmes sont plus polies linguistiquement que les hommes?

Oui Pourquoi?

Non

	Effectif	Pourcentage
Oui	63	75%
Non	21	25%
Sans réponse	00	00%
Total	84	100%

Représentation graphique : La non-pertinence de la politesse linguistique comme caractère typiquement féminin



Commentaire :

De tout temps, la politesse linguistique a toujours marqué le parler des femmes quelque soit leur classe sociale ou leur niveau intellectuel.

Quoique cette idée soit remise en question de nos jours, elle est toujours pertinente comme étant un caractère typiquement féminin. La majorité de nos enquêtés, soit 75% approuvent ce principe, alors que 25% trouvent que la politesse linguistique n'est pas quelque chose d'inné et le plus souvent cela est le produit d'une bonne éducation ou d'un statut socioculturel affirmé mais ce qui est sûr c'est que, de par leur nature, douce et sensible, les femmes doivent prêter attention à tout y compris le langage.

E21F : *« Gardienne des valeurs, la femme se doit de donner l'exemple à ses enfants et c'est par pudeur aussi ».*

T05F : *« Une femme dans la société algérienne ne doit pas être vulgaire mais plutôt polie. Une raison beaucoup plus culturelle ».*

E78F : *« Cela dépend de la façon dans laquelle les filles ou les garçons sont été élevés et éduqués ».*

E04F : *« Pas forcément, tout dépend de leur éducation ».*

E17F : *« Les femmes ont un langage nettement moins cru du moins, en public ».*

E02F : *« Parce que l'éducation des filles est plus stricte ».*

E77F : *« Normalement les femmes doivent éviter les gros mots et être pudiques ».*

T36F : *« La nature de la femme exige la politesse. La femme préfère ce style pour attirer l'attention des autres ».*

T07F : *« La femme doit être délicate en tout, c'est ce qui caractérise la féminité ».*

E82F : *« Les femmes n'ont pas un statut comme celui des hommes qui leur permet de dire n'importe quoi ».*

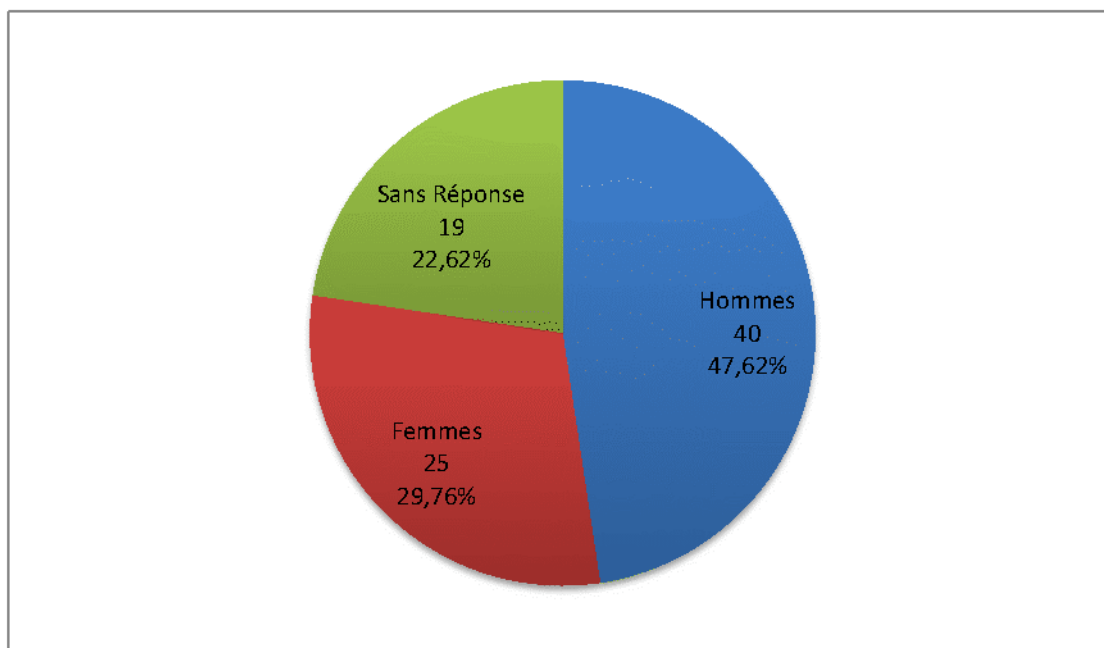
T72F : *« Ce n'est pas toujours évident de nos jours ».*

8^{ème} question: Dans une conversation mixte, qui-est-ce qui monopolise la parole, d'après vous?

- Les hommes Pourquoi?
- Les femmes

	Effectif	Pourcentage
Les hommes	40	47.61%
Les femmes	25	29.76%
Sans réponses	19	22.61%
Total	84	100%

Représentation graphique : La non-pertinence du stéréotype du monopole masculin de la parole dans les conversations mixtes



Commentaire :

Un autre stéréotype est mis en question, à travers les réponses à cette question, qui démontrent que les hommes monopolisent, le plus souvent, la parole dans un échange verbal mixte. Cette idée est partagée par 47.61% des enquêtés alors que, seulement, 29.76% pensent le contraire. N'étant pas une vérité générale, le stéréotype du monopole de la parole par les hommes est circonstanciel car, il existe, selon eux, des moments où ce sont plutôt les femmes qui monopolisent la parole et c'est justement en fonction de la

personnalité de chacun et de la nature de la discussion, sinon comment qualifier les femmes de bavardes si elles n'arrivent pas à monopoliser la parole. Et comme, pour toutes les questions, 19 personnes n'ont pas produit de réponse soit 22.61%.

On a donc décelé à travers les réponses obtenues trois types de propos :

A)

E17F : « ... les hommes parce qu'ils manifestent un comportement dominant et le statut social qui leur est attribué suppose cela ».

E21F : « Les hommes ont tendance à monopoliser la parole pour montrer qu'ils sont supérieurs, qu'ils maîtrisent la situation parfois en détournant les sujets, de la conversation ».

T65F : « C'est par rapport à notre culture ».

E73F : « Parce que les hommes croient tout savoir ».

E18F : « Parce qu'ils aiment dominer ».

M74F : « Parce qu'ils pensent qu'ils ont toujours raison ».

M32F : « Parce que les hommes ont généralement ce caractère autoritaire ».

B)

T41F : « On ne peut pas généraliser, cela dépend de l'éducation et de la personnalité, que ce soit pour un homme ou pour une femme ».

M51M : « Tout dépend de celui qui engage le dialogue ».

E01M : « Cela dépend de qui parle à qui ? La réponse reste toujours compliquée puisque monopoliser la parole est aussi une pratique psychopathologique commune aux deux sexes. Le cliché social voudrait que ça soit la femme qui parle plus ».

E16F : « Tout dépend du caractère, une conversation mixte peut tout autant être monopolisée par une femme autant que par un homme ».

M54F : « Tout dépend du caractère de la personne qui parle ».

T53F : « Question de personnalité ».

C)

E02F : « Ça dépend du sujet discuté ».

E04F : « Ça dépend du contexte ».

E78F : « Ça dépend du contexte ».

L'analyse des entretiens

Notre attention portera sur le contenu des discours obtenus et aussi sur leur forme car nous considérons qu'il s'agit avant tout de productions langagières réalisées par des locuteurs de statuts socioprofessionnels différents.

Nous proposons pour cette analyse deux axes : une analyse quantitative et qualitative.

De ce fait l'analyse que nous supposons formelle ou quantitative s'intéressera à quelques aspects prosodiques liés au débit tels que les pauses, les interruptions, les allongements et les hésitations car nous pensons que le débit qui représente la manière de parler (*débit*) et dont la vitesse de parler est l'une des manifestations, reste un phénomène récurrent quand on procède à une comparaison entre le parler des hommes et des femmes.

Toujours, et concernant la forme des discours nous tenterons de repérer les alternances codiques, de préciser leurs types (intra/ inter ou extraphrastique) et de dégager les fonctions de l'alternance codique (grille fonctionnelle de Gumperz, 1989 : les fonctions de citation ou de discours rapporté, de désignation d'un interlocuteur, d'interjections, des répétitions ou de répétition, la modalisation d'un message et la personnalisation/objectivation).

Nous essaierons aussi d'établir une sorte de schématisation des nombres de séquences d'alternance codique pour chaque entretien et dont l'objectif sera purement statistique et comparatif.

L'analyse qualitative ou de contenu, quant à elle s'attarde sur les thèmes susceptibles d'être décelés à travers les propos des interviewés et ce, à travers le choix des mots. Un critère pouvant être un contraste parmi d'autres sur lequel pourrait être distinguée la façon de parler de chacun des deux sexes (féminin ou masculin).

1- Analyse quantitative ou formelle**1-1/ Description de quelques aspects prosodiques liés au débit dans les discours produits**

Ent n°	Code*	Sexe	Nombre des hésitations	Nombre des allongements			Nombre de pauses			Nombre des interruptions	
				Courts	Moyens	Longs	Brèves	Moyennes	Longues	phrastiques	lexicales
N°01	E01	F	02	/	02	/	24	06	09	/	/
N° 02	E02	F	04	/	07	/	26	07	11	01	/
N° 03	E03	M	08	01	11	/	34	17	18	02	/
N° 04	M01	F	03	01	09	/	42	09	15	/	/
N° 05	M02	M	04	01	03	/	29	05	06	/	/
N° 06	T01	F	07	/	08	02	20	02	16	02	/
N° 07	T02	M	05	/	07	/	16	03	12	03	/
N° 08	T03	F	06	/	07	/	12	07	11	01	/
N° 09	T04	F	05	03	15	01	36	11	07	01	/
N° 10	T05	M	05	03	12	/	30	08	10	01	/
N° 11	T06	F	01	/	03	/	31	05	06	01	/
N° 12	T07	M	03	01	09	/	33	05	15	/	/
Total			53	10	83	03	333	85	136	12	00

Nous pouvons aussi, à partir de ce tableau qui représente un ensemble de phénomènes liés au débit, dégager les sous-ensembles et les répartir sur des tableaux séparés tout en mettant en évidence la variable « genre » (voir ci-dessous), pour pouvoir comparer l'intensité de chaque phénomène chez les locuteurs de sexe féminin ou masculin et de vérifier par la suite en quoi cela pourrait-il être significatif.

* E : enseignant
M : Médecin
T : Etudiant

Tableau n°01 : Nombre des hésitations

Sexe des interviewés	Nombre des hésitations	Moyenne
Féminin	28	04
Masculin	25	05

Tableau n° 02 : Nombre des allongements

Sexe des interviewés	Nombre des allongements					
	Courts	Moyenne	Moyens	Moyenne	Longs	Moyenne
Féminin	07	01	51	07.28	03	0.42
Masculin	05	01	42	08.4	00	00

Tableau n° 03 : Nombre des pauses

Sexe des interviewés	Nombre des pauses					
	brèves	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Longues	Moyenne
Féminin	191	27.28	59	8.42	75	10.71
Masculin	141	28.4	38	07.6	61	12.2

Tableau n° 04 : Nombre des interruptions

Sexe des interviewés	Nombre des interruptions			
	Lexicales	Moyenne	Phrastique	Moyenne
Féminin	00	00	06	0.85
Masculin	00	00	06	1.2

Commentaire des données :

A travers la lecture des tableaux ci-dessus, nous avons remarqué que le nombre d'hésitations produites au cours des entretiens chez les femmes est pratiquement approximatif à celui enregistré chez les hommes.

De 01 à 08 hésitations en tout et en 30 minutes, nous pouvons dégager en moyenne 04 d'hésitations pour les femmes et 05 pour les hommes.

De même pour les allongements qui sont le plus souvent de type moyen avec une moyenne de 07.28 d'allongements pour les femmes et de 08.04 pour les hommes. Nous constatons également que ces allongements touchent généralement les syllabes ouvertes et les phonèmes vocaliques.

Les résultats représentant les pauses n'affichent pas une grande différence. Les pauses brèves sont les plus fréquentes avec une moyenne de 27.28 relevée chez les femmes et de 28.4 chez les hommes.

Finalement on note une absence totale des interruptions lexicales contre une présence presque négligeable des interruptions phrastiques avec une moyenne de 0.85 pour les femmes et de 01.2 pour les hommes.

Tous ces chiffres nous démontrent que bien que le débit soit une caractéristique fondamentale en ce qui concerne la distinction entre le parler des hommes et des femmes, les résultats ne le confirment pas. On le dit souvent « les femmes débitent trop, parlent plus vite que les hommes », cette image semble-t-il n'est pas toujours évidente du moins et au risque de généraliser, avec ces moyennes constatées, lors de notre enquête, pour les allongements, les pauses, les interruptions ou les hésitations qui ne présentent pas des décalages vraiment importants.

La seule explication que nous jugeons possible à notre avis, c'est que les interviewés s'exprimaient dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle c'est-à-dire l'arabe dialectal, et que le débit d'une personne parlant une langue étrangère n'est tout de même pas identique à celui d'une personne parlant cette même langue comme étant sa langue maternelle (un natif), d'autant plus que l'expression courante « les femmes parlent plus vite que les hommes » n'est qu'un stéréotype parmi tant d'autres ayant remporté un grand succès (cf. chapitre 4). Nous citons à titre d'exemple :

- Les femmes sont plus douées pour les langues étrangères.
- Les femmes sont plus coopératives et savent dialoguer.
- Les femmes sont multitâches.

Ou encore :

- Les hommes se montrent plus efficaces dans les tâches individuelles.
- Les hommes, grâce à leur esprit logique, maîtrisent mieux la grammaire, etc.

1-2/ L'alternance codique dans les discours produits

N° d'entretien	Code	L'alternance codique	type	Fonction*
01	E01	« (...) c'est rare où on trouve des étudiants vraiment / ambitieux // ou qui étudient pour le plaisir // Th'sbi Kima Kona h'na bekri <Tu crois que c'est comme nous avant (au passé)> c'est différent /// ».	Interphrastique	<ul style="list-style-type: none"> • Réitération • Modalisation d'un message
		« (...) c'est pas tout le monde qui la comprennent // [Rire] Wach diri sa3at lazem sinon ma yafahmo walo <Que fais-tu, des fois, il le faut> sinon <ils ne comprennent rien>... »	Intraphrastique	<ul style="list-style-type: none"> • Modalisation d'un message
		« (...) nah'ki ma3houm en français bach ywalfou <je leur parle en français pour qu'ils s'habituent> ».	Intraphrastique	<ul style="list-style-type: none"> • Modalisation d'un message
02	E02	« (...) l'enseignement c'est une responsabilité / une mission / avant d'être un métier // il faut savoir l'aimer / pour pouvoir avancer // c'est fatigant [d'un air sérieux] Wallah mahisahla <je te le jure, c'est pas facile> pour quelqu'un / qui est vraiment consciencieux / c'est	Interphrastique	<ul style="list-style-type: none"> • Réitération

* - Cf. chapitre 02 : définition des fonctions de l'alternance codique (grille fonctionnelle de Gumperz)

		<i>pas facile ///</i>		
03	E03	<p>« C'est possible guh moi personnellement / je constate que guh les femmes // exagèrent en alternant le français et l'arabe dialectal, notamment dans le Nord du pays /// je ne sais pas // c'est peut-être par prétention // pour se faire remarquer ou pour afficher un certain niveau intellectuel /// intellectuel ///</p> <p>Machi Kamel <pas toutes> mais généralement / Hadh'i Hiya <c'est ça> /// ».</p>	<p>- Interphrastique</p> <p>- Intraphrastique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Modalisation d'un message • Réitération
04	M01	<p>« (...) Wallah Kima Qottlek <je te le jure comme je vous ai dit> la médecine c'est ma vie / Sa3at <des fois> même avec la fatigue et tout / mais :: quand je fais mon travail correctement // je suis contente et à l'aise /// ».</p>	<p>- Interphrastique</p> <p>- Intraphrastique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Interjection • Réitération
		<p>« (...) 3andek <tu as> par exemple / les questions routinières / concernant l'âge / la situation familiale / le nombre d'enfant, etc / ça aide à préparer le terrain / Kima yQolo /// <comme on dit> »</p>	<p>- Intraphrastique</p> <p>- Extraphrastique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Désignation d'un interlocuteur • Réitération

	<p>« Généralement l'arabe dialectal / mais des fois // yjiwk hadh'ook <viennent ces> les malades âgés / qui ne parlent que le chaoui / Ah :: lethm <là> il est vraiment nécessaire de :: demander l'aide d'un parent pour traduire / surtout lorsqu'il s'agit de préciser les symptômes // 3labalek ? <tu sais> ? La communication / c'est le premier élément de la relation / médecin / patient ».</p>	<p>- Intraphrastique</p> <p>- Intraphrastique</p> <p>- Intraphrastique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Modalisation d'un message • Interjection • Modalisation d'un message
	<p>« Euh :: h'abit nqolek beli <je veux dire que> / généralement c'est le mélange de langues /// Ça dépend / parfois c'est efficace / ça débloque // walat h'aja 3âdi <c'est devenue quelque chose de normal> /// ».</p> <p>« (...) puis ehh la relation des Algériens avec le français est devenue spéciale // tqedri tgouli <tu peux dire> que c'est pas normal / de ne pas parler français (...) ».</p>	<p>- Intraphrastique</p> <p>- Intraphrastique</p> <p>- Intraphrastique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Modalisation d'un message • Réitération • Modalisation d'un message

		<p>« ... Salut ma chérie // wach raki <comment vas-tu> ? xxxxx Eh / je comprends / écoute / je suis prise pour le moment / c'est pas possible // Assm3i <écoute> je te rappelle /// Au revoir ma chérie / au revoir /// (...) ».</p>	<p>- Intraphrastique</p> <p>- Interphrastique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Personnalisation • Désignation d'un interlocuteur
05	M02	<p>« (...) ça dépend \ 3ala h'sab edh'orof / <selon les circonstances> m3a <avec> les collègues / c'est bien sûr notre parler / eddarja / <l'arabe dialectal> mais lorsqu'il s'agit de discuter à propos des cas des malades / il faut utiliser : le français / surtout les termes scientifiques / lazem / <il le faut> on ne peut pas les remplacer ou les traduire / Wkinkoun m3a la famille / <et quand je me retrouve avec ma famille> et les proches / c'est le chaoui d'emblée /// ».</p>	<p>- Interphrastique</p> <p>- Intraphrastique</p> <p>- Extraphrastique</p> <p>- Interphrastique</p> <p>- Intraphrastique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Réitération • Modalisation d'un message • Réitération • Réitération • Modalisation d'un message
		<p>« (...) le français / c'est ma langue professionnelle // je suis obligé nhderha fel khedma / <que je la parle</p>	<p>- Intraphrastique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Modalisation d'un message

		<i>dans mon travail> ».</i>		
		« <i>C'est juste une : façon de parler / ça vient comme ça / tji wah'dha <ça vient toute seule, c'est-à-dire naturellement>.</i> « Euh A savoir / idh'a Kayen menha <si s'est vraiment le cas> ce seraient peut-être les femmes (...) ».	- Interphrastique - Intraphrastique	• Réitération • Modalisation d'un message
06	T01	« (...) sa3at nbaziw 3ala le lexique / sa3at 3ala la grammaire <des fois nous nous basons sur le lexique, des fois sur la grammaire> et la prononciation bien sûr/// mais avec les profs / c'est le français bien sûr /// ».	- Intraphrastique - Intraphrastique	• Modalisation d'un message
		« (...) wekima ta3arfi <comme vous le savez> madame les femmes / yeh'abou yebanou <aiment se montrer> (...) »	- Intraphrastique - Intraphrastique	• Désignation d'un interlocuteur • Modalisation d'un message
07	T02	« Tebi3a <c'est naturel> ça fait partie de leur nature ».	- Extraphrastique	• Réitération
08	T03	« Si j'alterne :: c'est généralement euh parce que je ne trouve pas le mot // et ça ne pose :: aucun problème pour moi / et puis c'est :: tout le monde qui mélange les langues		

		<p>/// c'est devenu une habitude /// ya3ni 3adi <c'est-à-dire normal></p>	- Intraphrastique	<ul style="list-style-type: none"> • Réitération
09	T04	<p>« Euh ça fait partie / de notre :: quotidien // c'est devenu \ une habitude // car il ya vraiment // des situations / où on doit alterner /// machi lazem <pas obligatoire> mais de préférence ».</p> <p>« A mon avis / oui /// les femmes optent / plus que les hommes à l'alternance codique [Rire]/ plus que tbanli <j'ai l'impression> ».</p>	<p>- Intraphrastique</p> <p>- Intraphrastique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Modalisation d'un message • Réitération
10	T05	<p>« Euh je ne trouve : pas / de différence / parce que :: les hommes et les femmes / les deux / utilisent le mélange de langues / walat h'aja 3adi <c'est devenue quelque chose de normal > mais :: pour les femmes / peut-être // c'est un moyen / pour se montrer // mais bien sûr / pas toutes les femmes /// ».</p>	- Interphrastique	<ul style="list-style-type: none"> • Réitération
11	T06	<p>« C'est un plus / ana <moi> je suis pour / c'est une forme de créativité dans le langage // et</p>	- Intraphrastique	<ul style="list-style-type: none"> • Personnalisation

		<i>c'est aussi une carte identitaire de notre société ///</i> »		
12	T07	« Inchallah / <si Dieu le veut> pourquoi pas ? ///	- Extraphrastique	• Interjection
		« (...) j'ai :: quand même des notions / sur les démarches à suivre / la pédagogie / et la relation enseignant / enseigné ///	- Intraphrastique	• Désignation d'un interlocuteur

Tableau n°05 : Nombre d'alternances codiques AD/F dans les discours produits

N° d'entretien	Code	Sexe	Types d'alternances codiques			Nombre d'alternances codiques
			Intraphrastique	Interphrastique	Extraphrastique	
01	E01	F	02	01	00	03
02	E02	F	00	01	00	01
03	E03	M	01	01	00	02
04	M01	F	09	02	01	12
05	M02	M	03	03	01	07
06	T01	F	04	00	00	04
07	T02	M	00	00	01	01
08	T03	F	01	00	00	01
09	T04	F	02	00	00	02
10	T05	M	00	01	00	01
11	T06	F	01	00	00	01
12	T07	M	01	00	01	02
Total			24	09	04	37

Commentaire des données :

À travers le tableau, nous pouvons constater l'usage des trois types d'alternance codique chez nos enquêtés avec une prédominance du premier type (intraphrastique) par rapport au 2^{ème} et au 3^{ème} type d'alternance qui sont l'inter - et l'extraphrastique.

Cette prédominance s'explique par le besoin de s'exprimer dicté par l'idée évoquée et par le message à véhiculer qui reste le souci primordial des locuteurs.

Nous pouvons remarquer également que le nombre des alternances est plus élevé chez les locuteurs de sexe féminin que chez ceux de sexe masculin et cela nous pousse à penser que les femmes sont plus soucieuses à faire passer leur message quelles que soient les langues mobilisées.

Tableau n°06 : Les différentes fonctions de l'alternance codique observées et leur distribution selon le sexe des enquêtés

Fonctions de l'alternance codique	Nombre des fonctions de l'alternance codique selon le sexe des locuteurs		Total
	F	M	
Modalisation du message	05	10	15
Réitération	06	07	13
Citation	00	00	00
Interjection	01	01	02
Désignation de l'interlocuteur	03	01	04
Personnalisation/ Objectivation	02	00	02
Total	17	19	36

Commentaire des données :

Concernant les fonctions de l'alternance codique constatées chez nos enquêtés nous avons remarqué une prédominance des fonctions suivantes : la modalisation du message (15 fois) et la réitération (13 fois). On note aussi l'absence de la fonction de citation et la présence minimale des autres fonctions telles que la désignation de l'interlocuteur et la personnalisation/objectivation (voir le tableau ci-dessus).

La prédominance des deux fonctions (modalisation du message et réitération) par rapport aux autres s'explique par le fait que les interviewés passent d'une langue à l'autre premièrement pour atteindre un objectif communicatif précis. Ce changement de code est une stratégie qui consiste à indiquer la valeur relative au message considérée comme une prise de position du locuteur. Deuxièmement ce passage ou recours à certains mots ou expressions dans l'autre langue (dans notre corpus, l'arabe dialectal) est considérée comme une forme de répétition d'où la reformulation ou la reprise du même contenu sémantique dans une autre langue (réitération) rien que pour s'assurer que l'information transmise est comprise et bien expliquée.

Que la répétition soit la fonction dominante chez les locuteurs de sexe féminin, avec en 2^{ème} position, la désignation de l'interlocuteur et la personnalisation en 3^{ème} position, cela peut être interprété en matière d'influence du caractère féminin sur la façon de parler : les femmes ont tendance à répéter, s'impliquer dans leurs discours, s'adresser à leurs interlocuteurs et interagir avec eux en changeant le style ou parfois les procédés d'attribution en allant par exemple des formules d'adresse simples aux formules de politesse les plus exagérées.

2- Analyse qualitative

Nous procédons, à travers cette analyse à catégoriser les réponses pour les questions proposées lors des entretiens et qui s'articulent autour des axes suivants :

- La délimitation du champ fonctionnel des langues constituant le répertoire linguistique des enquêtés ainsi que leurs représentations sociolinguistiques.
- Le chevauchement ou l'alternance de ces langues dans l'univers de la vie quotidienne et professionnelle, les motifs sous-jacents et les représentations liées à cette pratique langagière.
- Les représentations sociales rattachées aux contrastes linguistiques et socioculturels liés à la variable sociale « sexe » en relation avec le phénomène de l'alternance codique constatée dans les pratiques langagières.

Nous analyserons donc les discours produits, en prêtant attention aux mots et aux expressions employées par les enquêtés en répondant aux questions.

2-1/ Quelques représentations des langues composant l'univers sociolinguistique des enquêtés

2-1-1/ Le français, une langue pas vraiment étrangère !

Comme nous avons enquêté auprès d'un échantillon ayant le français comme langue impliquée directement ou indirectement dans le milieu professionnel, c'est-à-dire que le contact avec cette langue est permanent, les représentations faites à ce sujet émanent déjà du choix de la filière pour les étudiants ou aussi du choix de la profession qui s'exerce dans sa quasi-totalité en français (le cas des enseignants universitaires ou des médecins pour qui, la formation se fait entièrement en français). Un choix décisif qui, pour la majorité des enquêtées est personnel (sauf pour le cas de l'entretien n°09 (T05)) aussi un choix qui laisse entrevoir, à travers les propos recueillis, des convictions et des sentiments qui semblent être plus manifestes chez nos locutrices (interviewées) qui parfois se laissent emporter par leurs émotions, ex :

ENT n°01 (code E 01* - sexe : F)

ER: Avez-vous choisi d'être une enseignante de langue française ?

EE: Oui / et j'en ai toujours rêvé ///

ER: Est-ce pour l'amour de la langue ou de l'enseignement ?

* - E : enseignant.

01 : n° d'ordre dans le corpus.

EE: [Sourire] les deux / je suis comme / un poisson dans l'eau // (...).

ER: Ça représente quoi, pour vous la langue française ?

EE: Une langue que j'aime / que j'adore / une langue de :: prestige ///

ENT n°02 (code E 02- sexe : F)

ER: Avez-vous choisi cette profession ?

EE: Absolument / ça me tient à cœur /// (...)

ER: Et qu'en est-il de l'enseignement du français ?

EE: C'est pas facile / c'est une langue étrangère / et c'est pas tout le monde /
qui l'aime ///

ER: Pourquoi ?

EE: Pour certains / c'est la langue du colonisateur // pour d'autres / c'est la
langue de la frime / etc. ///

ER: Et pour vous, le français ça représente quoi ?

EE: Une langue que j'aime / une langue poétique \ la poésie / en français ::
j'adore [Rire].

ENT n°03 (code E 03- sexe : M)

ER: Avez-vous choisis d'être enseignant de français ?

EE: Absolument // c'est :: par vocation ///

ER: Que représente pour vous cette langue ?

EE: Pour moi / c'est une langue comme toutes les autres langues étrangères /
mais seulement / elle bénéficie d'un statut particulier dans notre société /
vu l'élément historique // il y a aussi / le marché du travail /
généralement en nombre de postes / le français est très demandé ///

ENT n°04 (code M 03- sexe : F)

ER: Vous aimez votre profession ?

EE: [Eclat de rire] / un amour fou / tu vois // je suis entrain de ::
personnifier les choses / **Wallah** <je te le jure> **Kima Qolttek** <comme
je vous ai dit> la médecine c'est ma vie / (...)

ER: Et que représente pour vous la langue française ?

EE : Une langue scientifique / **Sa3at** <des fois> // je préfère qu'un malade / m'explique ses malaises en français / ça me facilite la tâche // c'est aussi / une langue de prestige / qui nous donne une idée / sur :: le niveau intellectuel de celui qui parle ///

ENT n°05 (code M 02 - sexe : M)

(...)

ER : Que représente pour vous chacune des langues que vous parlez ?

EE : (...) le français / c'est ma langue professionnelle // je suis obligé **nhderha fel khedma** / <que je la parle dans mon travail> (...)

ENT n°06 (code T 01 - sexe : F)

ER : Est-ce qu'on vous a orientée vers cette filière ou l'avez-vous choisi ?

EE : Non / je l'ai choisi ///.

ER : Et quelles sont les raisons qui vous ont poussé à choisir cette langue ?

EE : Premièrement / parce que **euh** j'aime cette langue, deuxièmement :: je la vois comme langue de prestige / et enfin je voudrais bien que cette langue soit celle de mon futur travail :: c'est-à-dire l'enseignement de la langue française /// (...).

ENT n°07 (code T 02 - sexe : M)

ER : Est-ce qu'on vous a orienté vers cette filière ou est-ce qu'il d'agit d'un choix personnel ?

EE : C'est un choix personnel ///.

ER : Alors que représente pour vous la langue française ?

EE : **Euh** :: pour moi / le français :: c'est une langue de science // et les jugements négatifs \ ne m'intéressent pas /// (...).

ENT n°08 (code T 03 - sexe : F)

ER : Pourquoi avez-vous choisi cette filière ?

EE : Parce que j'aime le français / je l'adore ///.

ER : Pourquoi ?

EE : *Peut-être :: parce que / quand j'étais petite / je parlais français euh à la maison euh puisque ma mère euh était \ une :: enseignante de français // je ne sais pas pourquoi euh j'aime bien cette langue :: malgré que je maîtrise aussi l'anglais///.*

ER : *Que représente, donc, pour vous, le français ?*

EE : *C'est une langue que j'aime beaucoup /// (...).*

ENT n°09 (code T 04 - sexe : F)

ER : *Est-ce qu'on vous a orientée vers cette filière ou l'avez-vous choisi ?*

EE : *Oui / c'est un choix :: personnel.*

ER : *Pourquoi ?*

EE : *Parce que :: j'admire énormément / cette langue ///.*

ER : *Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?*

EE : *Euh, une langue / où / je peux m'exprimer :: librement // je l'aime / je l'adore // surtout sa poésie /// (...).*

ENT n°10 (code T 05 - sexe : M)

ER : *Concernant cette filière, est-ce qu'il s'agit d'un choix personnel ou autre ?*

EE : *En fait euh non \ c'est :: mon père / qui / me l'a proposée /// moi / mon rêve // c'était de :: faire chirurgie dentaire /// mais / ça va / j'ai fini / par :: aimer cette filière / et changer :: mon point de vue / négatif / envers cette langue ///.*

ER : *Que représente pour vous cette langue ?*

EE : *C'est vrai / elle est la langue du colonisateur // mais euh elle est :: aussi une langue :: de science / c'est aussi : une langue féminine ///.*

ENT n°11 (code T 06 - sexe : F)

ER : *A propos de cette filière, s'agit-il d'un choix personnel ?*

EE : *Oui / j'ai bien choisi cette filière ///.*

ER : *Que représente pour vous la langue française ?*

EE : *C'est :: une langue que j'aime / dès que j'étais petite // c'est aussi :: dû à mon éducation // car / j'ai mes parents / qui parlent français / mon père / est un enseignant universitaire / en électrotechnique / et ma mère est médecin ///*

ENT n°12 (code T 07 - sexe : M)

ER : *Avez-vous choisi cette filière ?*

EE : *Oui / bien sûr ///*

ER : *Alors que représente pour vous le français ?*

EE : *Une langue de :: culture et : de civilisation ///*

ER : *Comptez-vous l'enseigner dans le futur ?*

EE : ***Inchallah** / <si Dieu le veut> pourquoi pas ///*

Commentaire

Ces différentes séquences montrent que l'intérêt porté au français est justifié par les représentations positives ou valorisantes que font certains de nos locuteurs de cette langue (enseignée ou étudiée).

Ils expriment cela à travers des mots que nous citons dans les extraits suivants :

« *Une langue que j'aime / que j'adore / une langue de :: prestige ///* » (ENT n°01)

« *Une langue que j'aime / une langue poétique \ la poésie / en français :: j'adore [Rire]* » (ENT n°02).

« (...) *premièrement / parce que **eah** j'aime cette langue, deuxièmement :: je la vois comme langue de prestige (...)* » (ENT n°06).

« *C'est une langue que j'aime beaucoup* » (ENT n°08).

« ***Euh**, une langue / où / je peux m'exprimer :: librement // je l'aime / je l'adore // surtout sa poésie ///* » (ENT n°09).

« *C'est :: une langue que j'aime / dès que j'étais petite // c'est aussi :: dû à mon éducation // car / j'ai mes parents / qui parlent français* » (ENT n°11).

D'autres préfèrent rester neutres en évoquant cette question, exemples :

« *C'est une langue comme toutes les autres langues étrangères* » (ENT n°03).

« *C'est ma langue professionnelle* » (ENT n°05).

« C'est une langue de science // et les jugements négatifs \ ne m'intéressent pas /// » (ENT n°07).

« Une langue de :: culture et de civilisation /// » (ENT n°12)

Enfin et pour quelques-uns, les représentations stigmatisantes ou dévalorisantes sont loin d'être ignorées, nous citons :

« C'est pas facile / c'est une langue étrangère / et c'est pas tout le monde / qui l'aime /// (...) Pour certains / c'est la langue du colonisateur // pour d'autres / c'est la langue de la frime / » (ENT n°02).

« c'est vrai / elle est la langue du colonisateur // mais euh elle est :: aussi une langue :: de science / c'est aussi : une langue féminine /// » (ENT n°05)

Représentations valorisantes	Représentations dévalorisantes
- Une langue de prestige social.	- Langue de colonisateur.
- Une langue de culture et de civilisation.	- Langue de la frime.
- Une langue de science.	- Langue féminine.
- Une langue professionnelle.	

Ces différents jugements et attitudes linguistiques proviennent d'un certain imaginaire linguistique nourri dès le jeune âge par le moyen de l'éducation familiale et scolaire et cela apparaît clairement à travers les propos de quelques enquêtés, nous citons :

« C'est :: une langue que j'aime / dès que j'étais petite // c'est aussi :: dû à mon éducation // car / j'ai mes parents / qui parlent français / mon père / est un enseignant universitaire / en électrotechnique / et ma mère est médecin /// (...) A la maison / c'est beaucoup plus / le français scientifique / qui règne dans notre milieu familial /// ». (ENT n°11)

« (...) j'encourage mes enfants à : apprendre les langues // surtout le français /// parce qu'elle est la première langue étrangère en Algérie / et puis **euh** la relation des Algériens avec le français est devenue spéciale // **tqedri tyouli** <tu peux dire> que c'est pas normal / de ne pas parler français / ne serait ce que des mots /// (...) » (ENT n°04).

« (...) parfois, moi et mes amies / nous faisons des entraînements à parler français souvent pour améliorer notre niveau // » (ENT n°06).

« Oui / et c'est :: mon père qui m'a encouragé à :: choisir cette filière / et pour \ devenir plus tard / enseignant de français /// » (ENT n°07).

« Peut-être :: parce que / quand j'étais petite / je parlais français **eah** à la maison **eah** puisque ma mère **eah** était \ une :: enseignante de français // je ne sais pas pourquoi **eah** j'aime bien cette langue :: malgré que je maîtrise aussi l'anglais/// » (ENT n°08).

« Oui / bien sûr // à la maison / avec ma maman // qui est née :: et a vécu :: en France / elle parle / toujours français / » (ENT n°09).

« Oui // de temps en temps / avec mes parents / mes cousins / et mes oncles / qui connaissent :: la langue française /// » (ENT n°10).

Ce rapport affectif qu'entretiennent nos enquêtés avec la langue française se voit clairement à travers son champ fonctionnel ou son cadre d'usage qui peut ne pas se réduire à son simple statut de langue professionnelle et étrangère pour parsemer le discours quotidien.

« (...) avec les enseignants // à l'administration / avec quelques amies // parfois \ je teste / si l'autre personne / voudrait parler en français / ou pas // pour qu'on ne dise pas / que je frime / ou je suis :: entrain d'attirer l'attention / » (ENT n°11).

« **EE** : Je parle :: français en classe / à l'université / avec les amies // parfois / mais **eah** avec les profs / je suis :: obligée de parler français avec eux ///.

ER : Et à la maison ?

EE : Des fois / oui /// en famille surtout /// puisque j'ai des oncles qui habitent en France // lorsqu'ils sont là // je communique avec eux en Français / » (ENT n°08).

« **A** : l'université :: c'est souvent le français / avec mes enseignants / et :: avec mes amies /// » (ENT n°09).

« Pareil / mes parents sont francophones / le français est :: omniprésent dans nos discussions /// » (ENT n°12).

2-1-2/ L'arabe dialectal : une langue véhiculaire

L'arabe dialectal avec toutes ses caractéristiques morphosyntaxiques (emprunts, interférences et hybridité linguistique) demeure la langue qui marque les échanges verbaux quotidiens de la majorité des locuteurs.

La langue maternelle dans laquelle est construite la personnalité de l'individu et sa connaissance du monde environnant ou extérieur.

« Euh / quand je ne trouve pas les mots / en français / je fais :: appel à la langue arabe /// » (ENT n°07).

*« L'arabe et le français / et des fois le chaoui // ça dépend \ **3ala h'sab edh'orof** / <selon les circonstances> **m3a** <avec> les collègues / c'est bien sûr notre parler / **eddarja** / <l'arabe dialectal> mais lorsqu'il s'agit de discuter à propos des cas des malades / il faut utiliser : le français / surtout les termes scientifiques / **lazem** / <il le faut> on ne peut pas les remplacer ou les traduire / » (ENT n°05).*

« C'est notre langue maternelle / dans laquelle se façonne notre manière de s'exprimer // et de voir les choses /// » (ENT n°03).

« Si / parfois / je m'autorise à parler en arabe dialectal / pour débloquer une situation d'apprentissage / ou pour traduire une idée // » (ENT n°01).

2-1-3/ Le chaoui : une langue face à son destin

Comme nous l'avons déjà précisé, le chaoui était la langue maternelle des habitants autochtones de la région et elle l'est encore aujourd'hui mais seulement pour une minorité de berbérophones qui la pratiquent en présence de pairs.

Fiers de leur appartenance socio-ethnique, les Chaouis pratiquants se sentent souvent responsables de cette transmission intergénérationnelle d'une langue toujours résistante face à la marginalisation.

Nous citons les propos de quelques enquêtés encore soucieux à conscience militante :

« Chez moi / c'est uniquement le chaoui /// dans notre famille / on parle cette langue tout le temps /// je le parle même à l'université / avec les amies qui le

connaissent /// je suis fière d'être Chaouie /// pour moi cette langue n'a pas disparu :: au contraire / on est euh entrain de la ::: valoriser // et moi / je fais tout mon possible pour la ::: protéger /// » (ENT n°06).

*« (...) L'arabe et le français / et des fois le chaoui // ça dépend \ **3ala h'sab edh'orof** / <selon les circonstances> **m3a** <avec> les collègues / c'est bien sûr notre parler / **eddarja** / <l'arabe dialectal> mais lorsqu'il s'agit de discuter à propos des cas des malades / il faut utiliser : le français / surtout les termes scientifiques / **lazem** / <il le faut> on ne peut pas les remplacer ou les traduire / **Wkinkoun m3a la famille** / <et quand je me retrouve avec ma famille> et les proches / c'est le chaoui d'emblée /// » (ENT n°05).*

Pour ces enquêtés le chaoui est reconnu comme étant une langue à dimension ancestrale. Ils en disent :

*« Le chaoui / **euh** :: c'est la langue des ancêtres » (ENT n°05).*

« La langue de nos ancêtres » (ENT n°06).

2-2/ Le code switching entre appréciation et dépréciation

Phénomène langagier engendré par le contact des langues, le code-switching est un concept qui est traité aujourd'hui comme une stratégie communicative.

Ce phénomène langagier a reçu des définitions variées dont le point commun est le fait qu'il est défini comme étant le passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication où une suite de segments appartenant à des langues ou variétés de langues différentes est présente dans le même discours.

En effet, le choix entre les différentes langues composant le répertoire linguistique de nos locuteurs ainsi que leur utilisation alternée selon les situations et les objectifs de communication fait que l'alternance codique ou les code-switching est différemment jugée en tant que stratégie communicative.

Ci-dessous, les attitudes ou les jugements que font nos enquêtés de l'alternance codique. Nous les avons classés, selon qu'elles soient valorisantes ou dévalorisantes.

Tableau n°07: Les différents jugements linguistiques de l'alternance codique

Jugements valorisants	Jugements dévalorisants
<p>- «A mon avis / c'est :: une façon de parler / et pour dire aussi / que je connais telle langue /// » (ENT n°12)</p> <p>- « C'est un plus / ana <moi> je suis pour / c'est une forme de créativité dans le langage // et c'est aussi / une carte identitaire de notre société /// » (ENT n°11)</p> <p>- «Oui / souvent // ça fait partie de notre : quotidien // et puis eah le français : évoque mieux / certaines situations ///» (ENT n°10)</p> <p>- «Euh ça fait partie / de notre :: quotidien // c'est devenu \ une habitude // car / il y a vraiment // des situations / où on doit alterner /// machi lazem <pas obligatoire> mais de préférence » (ENT n°09)</p> <p>- «Si j'alterne ::, c'est généralement eah parce que je ne trouve pas le mot // et ça ne pose :: aucun problème pour moi / et puis c'est :: tout le monde qui mélange les langues /// c'est devenu une habitude /// ya3ni 3adi <c'est-à-dire normal> » (ENT n°08)</p> <p>- « Euh / c'est bien \ pour moi // c'est un mélange de cultures /// » (ENT n°07)</p> <p>- «C'est juste une : façon de parler / ça vient comme ça / tji wah'dha <ça vient</p>	<p>- « Franchement eah/ je :: le considère comme une impureté linguistique // et personnellement Euh je l'évite/ surtout dans les contextes formels /// (cours ; réunions, soutenances) et par contre // je le trouve normal / dans les discussions ordinaires et quotidiennes // parce qu'il s'agit de notre façon de parler /// » (ENT n°03)</p> <p>- « Euh :: d'un côté / je considère ça comme une eah destruction de notre culture / et d'un autre côté :: c'est un plus pour notre culture /// » (ENT n°06)</p>

<p><i>toute seule, c'est-à-dire naturellement> »</i> (ENT n°05)</p> <p>- <i>«Faire passer efficacement un message / c'est aussi une question d'habitude ///</i> » (ENT n°04)</p> <p>- <i>«Une manière de s'exprimer ///</i> » (ENT n°02)</p> <p>- <i>«Une façon de parler ///</i> » (ENT n°01)</p> <p>- <i>« Euh :: d'un côté / je considère ça comme une euh destruction de notre culture / et d'un autre côté :: c'est un plus pour notre culture ///</i> » (ENT n°06)</p>	
--	--

Commentaire

Nous avons remarqué que malgré les jugements dévalorisants du code-switching notés chez certains de nos enquêtés le considérant comme une forme langagière impure qui pourrait avoir un impact sur le développement de la langue, la totalité des interviewés affirment leur recours au code-switching dont le type le plus fréquent reste l'arabe dialectal / français.

Etant majoritairement d'accord que le code-switching est une habitude ou une façon de parler, les raisons divergent en fonction du contexte et de la situation de communication.

2-2-1/ Le code-switching : les raisons !

En répondant à la question portant sur les motifs et les raisons qui pourraient gérer l'alternance codique ou le code-switching dans les échanges verbaux quotidiens, non formels, les enquêtés semblent être sur la même longueur d'onde. Les raisons qu'ils ont exprimées confirment ces propos:

« Faire passer efficacement un message » (ENT n°04)

« Pour renforcer une idée / ou :: pour introduire une connotation particulière qu'une langue évoque mieux etc. /// » (ENT n°03)

« Oui / souvent // ça fait partie de notre : quotidien // et puis euh le français : évoque mieux / certaines situations /// » (ENT n°10)

« Parfois :: euh pour mieux s'exprimer / si :: on a un blocage / ou des difficultés d'expression // si on est timide aussi /// » (ENT n°09)

« Si j'alterne :: c'est généralement euh parce que je ne trouve pas le mot // et ça ne pose :: aucun problème pour moi / » (ENT n°08)

Commentaire

Les réponses relevées, et bien qu'elles soient proches les unes des autres dans leur contenu, laissent entendre que l'alternance codique présente dans les discussions des enquêtés, qui sont d'une classe socioprofessionnelle favorisée est envisagée comme une "alternance de compétence".

Cette alternance est visiblement la plus fréquente du moment que nos locuteurs maîtrisent les différents codes linguistiques, essentiellement, l'arabe et le français.

En effet, le recours au code-switching selon nos enquêtés est justifié pour renforcer ou éclaircir un message. Chose que nous avons déjà démontrée, à travers notre analyse formelle, où nous avons mentionné que statistiquement parlant, la fonction, dominante dans notre corpus, parmi les fonctions de l'alternance codique est bien celle de la répétition. Cela veut dire aussi que les locuteurs manifestent leur compétence de reformulation perçue également comme une traduction pour s'assurer de la bonne transmission du message et le mettre en valeur.

2-3/ Le code-switching : une stratégie communicative et un indicateur sexuel ?

Dans la question posée consistant à savoir si l'alternance codique comme phénomène langagier pourrait avoir un rapport avec le sexe des locuteurs, les réponses obtenues sont réparties en deux catégories :

a- Certains trouvent que l'intensité de l'alternance codique dans un discours n'a aucune relation avec le genre et les objectifs sont pratiquement les mêmes pour les hommes ou pour les femmes.

b- D'autres, au contraire, confirment l'idée que c'est bien chez les locuteurs de sexe féminin que visiblement ce phénomène est fortement plus remarqué.

Consciemment ou inconsciemment, elles y recourent pour atteindre certains objectifs dont le plus évident reste celui de vouloir se montrer et afficher un certain niveau socioculturel et intellectuel. En voici quelques extraits :

« *A mon avis / il n'y a pas différence // les hommes ou les femmes alternent pour attirer l'attention // surtout les intellectuels / c'est tout à fait logique ///* » (ENT n°08)

« **Euh** je ne trouve : pas / de différence / parce que :: les hommes et les femmes / les deux / utilisent le mélange de langues / **walat h'aja 3adi** <c'est devenue quelque chose de normal > mais :: pour les femmes / peut-être // c'est un moyen / pour se montrer // mais bien sûr / pas toutes les femmes /// » (ENT n°10)

«Pratiquement :: Oui /// (c'est-à-dire pas de différence) (ENT n°04)

«C'est pas facile de :: préciser / mais il me semble que **euh** l'alternance codique / est un phénomène qui n'a aucune relation avec le sexe des locuteurs /// » (ENT n°01)

«**Euh** A savoir / **idh'a Kayen menha** <si c'est vraiment le cas> ce seraient peut-être les femmes / je ne sais pas / euh // cela est dû à leur caractère / mais :: on ne peut pas généraliser /// » (ENT n°05)

«Du même degré / oui // mais parfois / les femmes **euh** emploient l'alternance codique / pour exprimer leur politesse / et leur féminité /// » (ENT n°11)

« Peut-être / dans la mesure où / les hommes :: quand ils parlent / ils ne s'éloignent pas de leur objectif qui est :: celui de faire passer le message / alors que les femmes / font plus que ça / elles ajoutent cette empreinte féminine // c'est-à-dire la prononciation et :: autres choses /// » (ENT n°02)

«Oui \ je pense **euh** :: que les individus de sexe féminin / font plus d'alternance /// c'est sans doute \ question de prestige / **wekima ta3arfi** <comme vous le savez> madame les femmes / **yeh'abou yebanou** <aiment se montrer> surtout dans notre société / car parler français égale frimer /// » (ENT n°06)

«**EE** : Oui // à mon avis / on trouve des femmes qui exagèrent / en utilisant l'alternance codique / surtout dans le Nord du pays ///

ER : Et pourquoi cela, d'après vous ?

EE : C'est :: peut-être / pour se montrer ///

ER : Et pourquoi une femme veut-elle se montrer ?

EE : **Tebi3a** <c'est naturel> ça fait partie de leur nature.

ER : Et pour les hommes ?

EE : C'est juste / une façon de parler /// » (ENT n°07)

«**EE** : Je ne sais pas / **eah** :: mais généralement :: les femmes / aiment se montrer comme / compétentes ///

ER : Et ça veut dire quoi ?

EE : C'est naturel / **eah** :: surtout aujourd'hui / les femmes sont en train de concurrencer les hommes / dans tous les domaines /// » (ENT n°12)

En évoquant la question de la divergence linguistique en matière d'alternance codique entre les locuteurs féminins et masculins considérée comme une façon de parler, certains enquêtés semblent unanimes quant à quelques traits qu'ils mentionnent comme étant typiquement féminins et relatifs en même temps, en raison d'autres facteurs telles l'éducation familiale, la personnalité de l'individu sans nier l'apport biologique.

«**Eah** à mon avis / non // je pense :: que les femmes / sont plus douces / et soignent beaucoup leur parler /// » (ENT n°10)

«C'est possible **eah** moi personnellement / je constate que **eah** les femmes // exagèrent en alternant le français et l'arabe dialectal, notamment dans le Nord du pays /// je ne sais pas // c'est peut-être par prétention // » (ENT n°03)

« Non / **eah** / je trouve que :: les femmes / sont généralement / plus douces / et soignent leur parler // pour les hommes / je dirai :: qu'ils sont :: spontanés / et ne cherchent pas ni les mots / ni à se montrer » (ENT n°09)

«Par exemple **eah** :: le débit / l'intonation etc /// mais euh / à mon avis la façon de parler / est une affaire d'éducation / et de personnalité /// » (ENT n°02)

D'autres sont encore plus précis et préfèrent noter le phénomène le plus frappant qui est celui de l'articulation du phonème / R / (en français) par les hommes et par les femmes et qui reste incontournable.

«EE : Je ne sais pas / euh :: mais généralement :: les femmes / aiment se montrer comme / compétentes ///

ER : Et ça veut dire quoi ?

EE : C'est naturel / euh :: surtout aujourd'hui / les femmes sont en train de concurrencer les hommes / dans tous les domaines ///

ER : Et vous trouvez ça normal ?

EE : Bien sûr ///

ER : Et vous trouvez normal qu'un homme parle comme une femme ?

EE : [Rire] Absolument pas / c'est pas / facile // déjà / si un homme prononce le /R/ en français / (le r grasseyé) et il ne le roule pas / on qualifie sa prononciation de féminine // et le contraire aussi / quand on entend une femme prononcer le /R/ roulé // Ah là / c'est encore pire ///

ER : C'est-à-dire ?

EE : Une femme qui a une prononciation masculine / c'est :: c'est grave / personne ne tolère ça ///

ER : Pourquoi ?

EE : Parce que tout simplement // c'est un caractère masculin / une femme / doit être douce dans sa façon de parler /// » (ENT n°12)

Toujours et en termes de précision, d'autres parlent de thèmes susceptibles d'intéresser les femmes qui ne sont pas pratiquement les mêmes que chez les hommes, appelés aussi « centre d'intérêt ».

Cela accentue davantage cette différence entre le parler féminin et masculin qui pourrait être concrétisé sur le plan linguistique par le choix des mots et pourrait être, également façonné par l'éducation familiale et la force du charisme et de la personnalité de chacun.

« ER : Et pour vous, quels sont les sujets de discussion qui vous intéressent ?

EE : Ça dépend / la politique, l'économie, les voitures, les généralités ...

ER : Vous fréquentez les cafétérias pour discuter avec les amis ?

EE : Oui / de temps en temps ///

EE : Euh :: / c'est un espace où on parle de tout et de rien / un lieu de rencontre // un endroit masculin par excellence // jusqu'à maintenant pas de mixisme.

ER : D'après vous, y a-t-il une différence entre le parler des hommes et des femmes ?

EE : Différence biologique peut être / le reste :: c'est le produit de l'éducation familiale /// » (ENT n°03)

Conclusion

En guise de conclusion et à partir de notre analyse du questionnaire et des entretiens réalisés, nous pouvons dire que la population qu'on a étudiée (ensemble d'intellectuels) maîtrise pratiquement les différents codes et cela confirme les propos de Dourari « *il est rare de trouver un Algérien monolingue stricto-sensu* » (2003 : 17).

Pour eux, le français est plus qu'une langue dite "professionnelle" ou de formation et les représentations sociolinguistiques qu'ils en ont découlent de l'incompatibilité entre le statut politique et social que requiert cette langue : nul n'ignore que sur le plan politique le français est déclaré comme première langue étrangère mais sur le plan social, cette langue a toute la latitude d'une langue seconde. Son cadre d'usage n'est pas fortement fixé et limité et son brassage avec l'arabe dialectal constitue souvent une variété linguistique recherchée.

Pour eux aussi, le chaoui est cloisonné, marginalisé, rejeté par ses propres locuteurs mais tend à un avenir meilleur alors que l'arabe classique ne dépasse pas les frontières scolaires et administratives.

De ce fait, les besoins communicationnels et le souci de se faire comprendre et de faire preuve d'une compétence linguistique poussent les locuteurs en question à user de l'alternance codique arabe dialectal / français pour s'exprimer et éventuellement pour se montrer et se faire remarquer ce qui est le cas des femmes.

Cela confirme d'un côté, nos hypothèses et d'un autre, le principe labovien qui reste universel quant au recours des femmes aux modèles de prestige et leur sensibilité d'être sujettes à l'insécurité linguistique.

Bien que ces phénomènes soient discutables et relatifs, les femmes disposent bien d'une certaine façon de parler qui diffère de celle des hommes. Un cliché social qui se révèle une réalité linguistique.

Le parler des hommes et des femmes (cf chapitre 04) qui sont généralement jugés comme convergents de par la prononciation, le choix des mots, la construction des phrases, le débit, et de bien d'autres aspects, sont régulés par des centres d'intérêt qui, dans notre société ne font que catégoriser la notion du genre sans oublier l'orientation socioculturelle qui, ou bien renforce ces contrastes linguistiques ou bien les atténue.

Conclusion générale

Dans cette étude, il était question de savoir quelles sont les différences linguistiques liées au genre constatées entre le parler des hommes et des femmes à tous les niveaux : biologique, socioculturel et linguistique.

Il était aussi question de savoir si l'alternance des codes linguistiques en usage, dans notre région pourrait constituer un point de convergence entre les deux parlers, notamment chez les locuteurs intellectuels.

Ces questionnements laissent supposer que le recours à l'alternance codique souvent considéré comme ayant trait au prestige social serait d'un usage sexué dans la mesure où les femmes manifestent un usage différentiel par rapport à celui des hommes, dans l'emploi excessif de ce phénomène langagier. Un usage qui s'explique par la mise en place d'un dispositif discursif propre aux femmes connues par leur tendance à extérioriser, à travers le langage, leur nature féminine qui se traduit dans le vouloir se montrer, la politesse linguistique, le bavardage et autres.

Pour entamer notre recherche, il a fallu, dans un premier temps délimiter le cadre de notre étude même si cette dernière semble se positionner dans un carrefour des sciences humaines et sociales (linguistique, psychologie, sociologie, ...) et nous avons choisi la sociolinguistique qui était pour nous une motivation parce qu'elle se présente comme une discipline qui décrit et explique les rapports existants entre d'une part la société et d'autre part la structure, la fonction et l'évolution de la langue et permet par le biais de certains instruments tels l'entretien, le questionnaire et l'observation, d'assurer aux résultats de la recherche, objectivité et fiabilité, car ils permettent d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative et qualitative.

Cependant, choisir la sociolinguistique dans sa dimension variationniste était pour nous une aventure, vu le manque de documents ainsi que le nombre restreint des travaux traitant cette thématique.

Nous avons conduit notre recherche en deux temps :

- L'enquête par questionnaire dont la finalité était de répondre à un ensemble de questions, entre autres :
 - Quelles sont les langues parlées et maîtrisées par les locuteurs ?
 - Comment trouvent-ils le mélange de langues ?
 - Où et quand l'utilisent-ils ?
 - L'âge des locuteurs a-t-il un rapport avec ce phénomène langagier ?

- Y-a-t-il une différence entre le parler des hommes et des femmes au niveau de l'alternance codique ?
- Qu'est ce qui distingue le parler féminin et le parler masculin ? et quelles sont les formes langagières fréquemment employées par chacun des deux sexes ?
- Est-il toujours évident de parler des notions de « bavardage », de « politesse linguistique », « violence verbale » comme étant des critères de distinction ?
- L'enquête par entretiens semi-directifs était conçue en complémentarité au questionnaire afin d'apporter le maximum d'informations quant aux représentations sociales que se font les enquêtés concernant les différents codes linguistiques en usage, l'alternance codique, et le parler féminin et masculin.

Au terme de cette recherche et après analyse et interprétation des résultats et comme il faudrait avoir la vigilance de ne pas procéder par généralisation, nous sommes parvenus, en ce qui concerne notre enquête à confirmer les points suivants :

- **La répartition fonctionnelle des langues en contact est une grande illusion**

Le schéma général de la situation sociolinguistique batnéenne ne déroge pas à la règle des rapports conflictuels entre les langues : les langues ou les variétés de langues en présence dans notre région et bien qu'elles disposent d'un statut défini, leur répartition fonctionnelle est loin d'être incontestée.

En effet, la langue continue à constituer l'élément qui rattache l'individu à son groupe ou comme le dit Kateb Yacine : « *la langue est un second cordon ombilical qui nous relie à notre mère (l'Algérie)* » (Taleb Ibrahim, 2005 : 61) car cet individu manifeste à cet égard un ensemble de comportements et d'attitudes linguistiques qui sont le plus souvent expliquées comme des signes de son vouloir appartenir à tel groupe et donc de se distinguer. Cette appartenance est bel et bien l'un des éléments constitutifs de l'identité socioculturelle.

En somme, si on considère que les langues sont des vecteurs identitaires ou comme les qualifie C. Lévi Strauss (1987) « *un foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle* », nous pouvons dire à l'image de A. Dourari (2003) que nous sommes entrain de vivre une sorte de *crise* voire une *hystérie identitaire* :

- L'arabe classique ou standard est réservé aux contextes formels, aux enseignements et aux communications religieuses et administratives.

- L'arabe dialectal reste celui des échanges quotidiens donc sur le plan statistique le code linguistique le plus usité. Il est employé dans les émissions radiotélévisées, l'internet, le théâtre, le cinéma, la chanson, les débats politiques, les audiences des tribunaux, etc.
- Le français qui, comme première langue étrangère ne cesse de concurrencer les variétés linguistiques déjà citées. Une langue qui, sans avoir le moindre statut juridique est bel et bien une langue seconde. Une langue dans laquelle est rédigée une bonne partie des lois, ordonnances et décrets.
- Le chaoui qui, sur le plan fonctionnel, vient en dernière position et dont le statut ne dépasse pas celui d'une langue maternelle d'une minorité de locuteurs berbérophones engagés à lui rendre estime et considération sur le plan social et politique.
- **L'alternance ou le mélange de ces langues entre approbation, désapprobation et usage sexué**

L'alternance codique, et plus particulièrement la forme la plus fréquente : arabe dialectal/français est reconnue et approuvée par les locuteurs comme un moyen efficace pour renforcer et mieux transmettre un message. Une représentation valorisante qui semble s'imposer pour justifier le fait que ceux qui optent pour le code switching le font généralement par compétence et pour se montrer comme étant capables de maîtriser les différents codes linguistiques.

A ce propos, notre enquête nous a confirmé que par rapport aux hommes, les femmes sont connues pour leur forte obtention ou recours à cette stratégie discursive malgré les résultats presque approximatifs, que nous avons obtenus à travers l'analyse du questionnaire et aussi à travers l'analyse des entretiens ayant pris en considération la variable « genre », ce qui démontre et confirme, on va dire, la fiabilité de la théorie labovienne et par conséquent nos hypothèses de recherche.

Par ailleurs et partant du principe que « la langue est une forme et non une substance » c'est-à-dire que les différentes variables sociales contribuent constamment dans son évolution et son enrichissement, nous avons trouvé que la variable « âge » est sensiblement impliquée dans ce phénomène langagier et la tranche d'âge la plus évoquée est celle de l'âge adulte.

Ceci dit, les représentations sociales qui se tissent autour de l'insertion du français dans les différentes situations de communication sont nombreuses. On cite :

Le code switching est une simple façon de s'exprimer, ça crée une certaine confiance en soi, ça laisse voir un sentiment de prestige, ou au contraire le code switching n'est autre que le reflet d'une image de domination culturelle et d'impureté linguistique.

- **La pertinence de la différence linguistique entre le parler des hommes et des femmes : cliché social et réalité linguistique**

Selon les résultats obtenus de l'enquête que nous avons effectuée, cette différence consiste généralement dans le choix des mots, la construction des phrases et dans la prononciation. Des critères sur lesquels les limites socioculturelles sont très contrôlées.

A ce propos, toute transgression pourrait être inacceptable ce qui explique que le genre est une construction sociale et que l'éducation et l'orientation des individus dès le jeune âge est décisive et donc les spécificités linguistiques propres à chaque sexe, sont relatives. (ex : les anciennes et les jeunes générations ne les présentent pas du même degré).

Plusieurs facteurs peuvent être impliqués à ce sujet : le changement de la structure de la famille algérienne (le passage de la famille élargie à la famille nucléaire) et sa répercussion sur l'éducation, les medias et leur influence, etc.

Cela nous laisse penser que bien des notions ne sont plus évoquées comme étant typiquement féminines ou masculines comme : le bavardage, la politesse linguistique, la violence verbale, le monopole de la parole dans les échanges verbaux qui commencent à se vider de leur sens et deviennent des stéréotypes et des préjugés.

Bref, l'apport de l'éducation qui façonne la personnalité de chacun est important voire incontournable dans la construction du genre dont les particularités biologiques ne sont qu'une feuille sur laquelle seront tracées les normes sociales. Des normes qui doivent être respectées et communément partagées.

Glossaire

Glossaire

Acoustique : ou physique. La phonétique acoustique s'attache à étudier les propriétés physiques des ondes sonores de la parole (traitement du signal), leur mode de transmission dans le milieu et le fonctionnement des générateurs acoustiques de l'appareil vocal qui donnent naissance à ces ondes.

Allitération : Répétition d'un son ou d'un groupe de sons à l'initiale de plusieurs syllabes ou de plusieurs mots d'un même énoncé. Ex : farfouiller, chuchoter, etc. L'allitération est utilisée comme procédé de style dans la prose poétique ou en prose.

Alternance codique : ou code-switching : stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes.

Selon HAUGEN (1973) : « *c'est l'usage alterné de deux langues, cela va de l'introduction d'un mot non assimilé et isolé à une phrase ou plus dans le contexte d'une autre langue* ».

Amazone(s) : Femme(s) qui monte(nt) à cheval. Dans la mythologie grecque il s'agit de peuplade de femmes guerrières des bords de la mer Noire.

Anthropologie : Discipline des sciences humaines et sociales qui étudie la dimension socioculturelle de l'homme.

Aphasie : Perturbation de la communication verbale sans déficit intellectuel grave. Elle peut porter sur l'expression et/ou sur la réception des signaux verbaux oraux, ou écrits. Ce trouble est déterminé par des lésions focales de l'hémisphère cérébral gauche chez les sujets droitiers et aussi le plus souvent chez les sujets gauchers.

Apicale : de « Apex » ou « pointe de la langue ». Trait articulatoire réalisé avec la pointe de la langue rapprochée de la partie antérieure du palais dur, des alvéoles ou des dents.

Attitude : est définie comme une disposition à réagir d'une manière favorable ou non.

En sociolinguistique, et pour J.L Calvet «*les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte de différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard*» (Calvet, 1993 : 46).

Assonance(s) : répétition, à la finale d'un mot ou d'un groupe rythmique, de la voyelle accentuée qu'on avait déjà rencontrée à la finale d'un mot ou d'un groupe rythmique précédent : par ex (assonancées en [ε]) : «*sous le ciel ouvert la mer ferme ses ailes*» (P. Eluard).

Chamito-sémitique : famille de langues.

Débit : manière de parler ; élocution. Avoir un débit rapide, lent et...).

Dialectologie : branche de la sociolinguistique. Le terme est pris parfois comme synonyme de « géographique linguistique », l'objectif de la dialectologie est de découvrir à travers le parler d'une personne des indicateurs comme son origine sociale, son appartenance communautaire, son idéologie, etc.

Diglossie : « (...) coexistence de deux systèmes linguistique différents mais proches entre eux et dérivés de la même langue, hiérarchisation social de ces systèmes l'un considère comme haut, l'autre comme bas, répartition des fonctions (des usages dans la société) de chacune de ces deux variétés (...) ». (DUBOIS, 2007 : 148)

Dyslexie : difficulté d'apprentissage plus ou moins importante de la lecture sans déficit sensoriel ni intellectuel. Elle se caractérise par la confusion des lettres, des sons et par des difficultés de mémorisation.

Emprunt : l'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tout contact de langues. Il ya emprunt linguistique quand un parler « A » utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler « B » et que « A » ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts.

Euphémisme : toute manière atténuée ou adoucie d'exprimer certains faits ou certaines idées dont la crudité peut blesser. C'est par euphémisme qu'on dit « il a disparu » ou « il est parti pour un monde meilleur » à la place de « il est mort ».

Fricative(s) : une consonne fricative (dite aussi constrictive ou spirante) est une consonne caractérisée par un resserrement du chenal buccal qui entraîne sur le plan auditif une impression de friction ou de sifflement due au passage difficile de l'air à travers les parois du chenal buccal, et sur le plan acoustique, à un aspect brouillé du spectre dû à la turbulence des ondes. Ex : [f], [v], [s], [z]...

Hyperbole : figure de rhétorique consistant à mettre en relief une idée par l'emploi d'une expression exagérée qui va au-delà de la pensée, ex : dire un géant pour un homme grand.

Idiomatique : « *On appelle expression idiomatique toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphème et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large* » (Dubois et al, 1994 : 239).

Insécurité linguistique : Selon Calvet, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un modèle plus prestigieux mais qu'ils ne pratiquent pas. (1993 : 50).

Logorrhée : flux de paroles rapides, caractérisée par un besoin incoercible de poursuivre un énoncé.

Phonation : émission des sons du langage par un ensemble de mécanismes physiologiques et neurophysiologiques dont les étapes principales sont la production du souffle par un mouvement respiratoire spécifiquement adapté à l'acte de parole, la production de la voix par la mise en vibration des cordes vocales, la modulation de la voix en fonction des unités phoniques à réaliser par l'excitation des différents résonateurs.

Polyglossique : plusieurs langues

Pragmatique : partie de la linguistique qui étudie les rapports entre la langue et l'usage qu'en font des locuteurs en situation de communication (étude des présuppositions, des sous-entendus, etc).

Préjugé : opinion préconçue – parti pris. Le préjugé peut se réaliser verbalement sous la forme d'un stéréotype.

Scythes : peuple de langue iranienne établi entre Danube et le Don à partir de XII^e siècle av. J.C. Cavaliers et guerriers redoutables. Les Scythes ravagèrent la Syrie et menacèrent l'Égypte. Ils disparurent au II^e S. av. J.C.

Segment : le résultat de l'opération consistant à découper une chaîne parlée en unités discrètes. DSL, p 417.

Stéréotype : (cliché) verbalisation d'une forme de croyance simplifiée, généralement erronée, qui ne relève pas de l'expérience directe.

« *Un fait social étroitement lié à la stratification sociale et à la position des sujets* » (Labov, 1978).

Syntagme : pour André Martinet : « *toute combinaison de Monèmes* » dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, op. cit, p 467.

Timbre : qualité particulière du son, indépendante de sa hauteur ou de son intensité, ex : « voix au timbre chaud » ou « la voix a un timbre plus ou moins aigu », suivant la longueur des cordes vocales et leur degré de tension.

Ton : qualité sonore d'une voix liée à sa hauteur, à son timbre, à son intensité, etc. En phonologie, le ton est le niveau de hauteur ou variation mélodique propre à une syllabe, assumant dans certaines langues une fonction distinctive analogue à celle du phonème. C'est aussi la manière de parler, significative d'un état d'esprit, d'un sentiment ou adapté à une situation (ex : ton sec, neutre, etc).

Index des notions

A

Accent : 38, 42, 46, 52, 55, 68, 83, 98, 101, 105

Alternance codique : 04, 05, 06, 07, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 45, 46, 93, 94, 99, 100, 103, 184, 185, 186

Allongement : 152, 153, 154, 155

Analyse (quantitative / qualitative) : 06, 09, 33, 37, 49, 51, 53, 56, 69, 71, 108, 109, 152, 153, 166, 177, 182, 184, 185, 186

Anthropologie : 65

Attitude linguistique : 55

B

Bilinguisme : 04

Biologique : 64, 69, 71, 72, 73, 136, 137, 139, 181

C

Caractéristiques (linguistique) : 06, 07, 08, 29, 37, 38, 47, 64, 71, 73, 76, 93, 101, 173

Code switching : 04, 05, 06, 36, 39, 42, 43, 44, 85, 88, 99, 119, 121, 122, 123, 125, 126, 132, 174, 186

Communauté : 04, 40, 49, 51, 54, 55, 68, 81, 82, 185, 186

Communication : 04, 05, 06, 25, 26, 28, 39, 41, 49, 56, 59, 62, 83, 87, 100, 119, 121, 125, 126, 133, 139, 158, 174, 176, 182

Communicative : 05, 07, 36, 37, 118, 174, 177

Connotation : 27, 52, 77, 79, 176

Contact de langues : 12, 43, 44, 45

Contexte : 04, 06, 21, 39, 42, 44, 45, 55, 56, 61, 70, 74, 81, 83, 87, 89, 94, 100, 102, 103, 112, 119, 125, 126, 127, 129, 133, 151, 175, 176, 185

Contraste(s) : 05, 100, 139, 152, 166, 182

D

Débit : 64, 74, 139, 147, 152, 153, 155, 179, 182

Descriptive : 99

Diglossie : 04

Discours : 25, 36, 37, 41, 42, 43, 49, 55, 59, 64, 67, 70, 75, 76, 77, 82, 83, 105, 113, 119, 137, 152, 153, 156, 163, 165, 166, 172, 174, 177

Discursive : 04, 35, 37, 43, 99, 119, 186

E

Echange verbal : 36, 41, 42, 68, 69, 75

Emprunt : 06, 13, 41, 44, 45, 65, 68, 93, 113, 173

Etude (genrée) : 06, 07, 08, 35, 39, 49, 51, 56, 64, 65, 66, 67, 68, 74, 75, 76, 80, 81, 84, 90, 94, 98, 99, 106, 108, 115, 118

Extraphrastique : 152, 157, 159, 160, 162, 163

Euphémisme : 76

Index des notions

F

Féminin : 07, 08, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 89, 83, 84, 93, 94, 95, 96, 99, 100, 101, 103, 123, 137, 138, 139, 142, 146, 147, 148, 149, 152, 153, 154, 163, 165, 169, 171, 177, 178, 179, 180, 184, 185, 187

Fonctions (alternance codique) : 07, 25, 33, 49, 56, 69, 73, 76, 81, 83, 85, 101, 118, 133, 150, 152, 156, 164, 165, 176, 177

Fonctionnel(le) : 100, 112, 113, 114, 152, 166, 172, 185, 186

Forme : 06, 09, 12, 25, 30, 36, 39, 44, 50, 51, 52, 53, 62, 64, 67, 70, 73, 74, 75, 76, 79, 80, 81, 82, 90, 101, 108, 123, 133, 140, 142, 144, 145, 147, 152, 161, 164, 175, 176, 185, 186

Formel(le) : 82, 103, 112, 114, 129, 152, 153, 175, 176, 177, 185

G

Genre : 06, 08, 09, 42, 44, 55, 77, 153, 177, 182, 184, 186, 187

Genrée : 08, 64

H

Hésitation : 67, 152, 153, 154, 155

Historique : 07, 12, 15, 115, 167

Homme : 05, 06, 08, 17, 18, 21, 22, 24, 38, 42, 45, 46, 52, 61, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 89, 90, 93, 100,

102, 104, 118, 122, 123, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 143, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 161, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 186, 187

Humaine : 04, 08, 14, 52, 136, 184

I

Idéologique : 37, 49, 59, 68

Imaginaire linguistique : 56, 58, 114, 171

Informel(le) : 37, 81, 94, 102, 103

Intellectuel(le) : 04, 06, 39, 40, 73, 93, 94, 95, 103, 106, 108, 116, 123, 129, 149, 157, 168, 178, 182, 184

Interférence : 44, 173

Interlocuteur : 36, 38, 42, 43, 50, 87, 89, 115, 127, 133, 152, 157, 159, 160, 162, 164, 165

Interphrastique (alternance codique) : 133, 156, 157, 159, 160, 161, 163

Intonation : 45, 139

Intraphrastique : 133, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163

Insécurité linguistique : 04, 06, 47, 67, 81, 82, 83, 182

J

Jugement(s) linguistique(s) : 55, 62, 64, 66, 168, 171, 174, 175, 176

K

L

Index des notions

Langage : 06, 08, 38, 47, 56, 61, 64, 65, 66, 71, 74, 75, 77, 82, 94, 120, 149, 162, 175, 184

Langagière (pratique) : 06, 07, 08, 09, 12, 13, 24, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 49, 56, 64, 85, 89, 94, 95, 99, 100, 101, 102, 106, 108, 111, 122, 127, 131, 140, 142, 152, 166, 176

Langue : 04, 05, 06, 07, 08, 12, 13, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 33, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 55, 56, 59, 61, 62, 64, 65, 66, 68, 71, 73, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 88, 90, 93, 100, 102, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 134, 155, 158, 159, 161, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 178, 182, 184, 185, 186

Lexicale : 08, 44, 64, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 142, 153, 154, 155

Lexique : 139, 160

Linguistique : 04, 05, 06, 07, 12, 13, 21, 23, 24, 26, 27, 28, 33, 35, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 47, 49, 50, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 64, 65, 66, 67, 68, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 89, 93, 100, 101, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 118, 121, 125, 129, 130, 131, 133, 136, 138, 139, 140, 148, 149, 166, 171, 173, 174, 175, 177, 179, 180, 182, 184, 185, 186, 187

Locuteur(s) : 04, 05, 07, 09, 27, 28, 29, 33, 35, 36, 38, 41, 42, 43, 47, 49, 50, 55, 56, 59, 62, 67, 69, 81, 82, 106, 113, 122, 124, 129, 133, 134, 152, 153, 163, 164, 165, 170, 173, 174, 177, 178, 179, 182, 184, 186,

M

Marché linguistique : 27, 80

Masculin : 06, 07, 08, 69, 70, 71, 73, 75, 77, 83, 84, 93, 94, 95, 99, 100, 103, 114, 123, 138, 139, 150, 152, 153, 154, 163, 179, 181, 185

Masculine : 71, 72, 75, 101, 137, 140, 180, 187

Matrice (langue) : 39, 40, 44

Maternelle (langue) : 12, 24, 26, 28, 59, 60, 61, 79, 80, 111, 113, 117, 118, 155, 173, 186

Mélange de langues (codes) : 35, 37, 43, 44, 45, 46, 104, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 126, 129, 131, 134, 158, 161, 178, 184

Mixing (code) : 93

Modalisation : 42, 43, 152, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164

Morphème(s) (lexical/grammatical) : 40

Morphosyntaxique : 39, 44

Motivation : 05, 36, 37, 39, 62, 98, 184

N

Niveaux de langues (linguistiques) : 04, 43

Index des notions

Norme/ Normatif : 04, 57, 67, 72, 75, 77, 81, 82, 83, 116, 187

Notion : 05, 56, 62, 81, 101, 121, 162, 182, 185, 187

O

Officielle (langue) : 24, 26, 29, 33

Optique : 06

Oral(e) : 12, 26, 102, 106, 113

Origine (des langues) : 26, 33

P

Parler : 04, 05, 06, 07, 08, 39, 70, 83, 90, 93, 94, 99, 100, 101, 103, 104, 113, 114, 119, 129, 130, 131, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 144, 146, 147, 149, 152, 155, 158, 159, 160, 165, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 187

Parole : 36, 37, 69, 70, 75, 83, 84

Pause : 94, 104, 152, 153, 154, 155

Phénomène langagier : 05, 93, 95, 100, 104, 122, 124, 145, 174, 184, 186

Phonologique/ Phonétique : 40, 44, 46, 55, 71, 74

Planification linguistique : 113

Plurilingue : 07, 09, 37, 42

Plurilinguisme : 04, 24, 33, 35, 49, 64, 102

Politique linguistique : 26, 28, 113

Pragmatique : 07, 37, 47, 50, 54

Pratiques (discursives langagières) : 04, 06, 07, 08, 09, 12, 13, 33, 35, 37, 38, 39, 49, 56, 64, 66, 85, 87, 89, 94, 95, 99, 100, 101, 106, 108, 111, 112, 115, 117, 122, 123, 125, 127, 131, 136, 166, 173

Préjugé : 62, 77, 101, 187

Productions (langagières) : 41, 102, 152

Prosodique : 09, 152, 153

Q

Qualitative : 09, 98, 108, 109, 152, 166, 184

Quantitative : 09, 98, 108, 109, 152, 153, 184

R

Réitération : 04, 42, 43, 152, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 177

Répertoire linguistique : 04, 07, 24, 27, 93, 100, 103, 110, 111, 115, 116, 166, 174

Représentation linguistique : 13, 21, 25, 27, 33, 39, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 62, 64, 76, 77, 84, 86, 88

S

Sciences (humaines et sociales) : 08, 94, 184

Social(e)/ Sociaux : 04, 06, 08, 21, 23, 35, 38, 39, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 58, 62, 64, 65, 66, 67, 72, 76, 77, 81, 82, 86, 88, 90, 93, 98, 136, 149, 151, 166, 171, 182, 184, 185, 186, 187

Index des notions

Société : 05, 08, 09, 28, 59, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 72, 76, 83, 84, 85, 87, 89, 104, 113, 114, 121, 125, 131, 136, 137, 149, 162, 167, 175, 178, 182, 184

Socioculturel(le) : 04, 05, 06, 07, 08, 12, 21, 29, 33, 37, 39, 47, 64, 72, 76, 77, 81, 87, 90, 100, 136, 137, 149, 166, 178, 182, 184, 185, 187

Sociolinguistique : 04, 06, 07, 08, 09, 24, 26, 28, 38, 49, 55, 56, 57, 58, 59, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 74, 76, 77, 81, 99, 100, 102, 113, 131, 147, 166, 182, 184, 185

Segment : 37, 44

Sexe/ Sexuelle (différence) : 04, 05, 08, 39, 64, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 81, 84, 95, 96, 99, 100, 101, 106, 108, 109, 122, 123, 136, 139, 147, 151, 152, 153, 154

Statut de langue : 24, 25, 27, 33, 37, 49, 59, 93, 113, 116, 172

Stéréotype(s) : 06, 50, 53, 62, 73, 77, 144, 145, 146, 147, 150, 155, 187

Stratégie(s) (Communicative(s)) : 07, 37, 43, 113, 119, 164, 174, 177, 186

Structure(s) linguistique(s) : 25, 39, 40, 67

Synchronique : 06, 94

T

Terme(s) : 04, 09, 26, 55, 98, 100, 111, 113, 116, 121, 133, 159, 173, 174, 180

U

Usage : 04, 06, 07, 08, 09, 26, 33, 36, 38, 55, 57, 76, 81, 82, 93, 99, 100, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 127, 129, 163, 172, 182, 184, 185, 186

V

Variable : 06, 09, 99, 100, 106, 108, 123, 125, 153, 166, 186

Variation : 28, 64, 81, 111

Variationniste : 06, 184

Variété linguistique (de langue) : 09, 25, 29, 33, 49, 55, 76, 93, 102, 113, 114, 116, 174, 182, 185, 186

Véhiculaire (langue) : 06, 26, 173

Verbal(e) (échange/ production) : 07, 09, 36, 41, 42, 68, 69, 75, 101, 108, 185, 187

W

Y

Z

Bibliographie

- ALBY, S. (2013). « Alternance et mélanges codiques » in Simonin, J et Wharton, S (Dir) *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS Editions, pp 43-70.
- ALI, GH et AKHLAQ KHAN, L. (2012). "Language and Construction of Gender: A Feminist Critique of SMS Discours", dans *British Journal of Arts and Social Sciences*, vol 4, n° 2, p 342-360.
- ARGOD-DUTARD, F. (2010). *Eléments de phonétique appliquée*, Paris, Armand Colin (1^{ère} éd, 1996).
- AUER, P. (1984). *Bilingual conversation*, Amsterdam. John Benjamin.
- BABAULT, S. (2006). *Langues, école et Société à Madagascar, Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Espace Discursifs ».
- BAKHTINE, M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit.
- BAMGBOSE, A. (1991). *Language and the nation*, Adinburgh University Press.
- BARILLOT, N. (2002). «Code switching arabe marocain / français : remarques générales et aspects prosodiques », in, CANUT, C. et CAUBET, D. (cds). *Comment les langues se mélangent. Codeswitching en Francophonie*, Paris, L'Harmattan, pp 119-134.
- BAUTIER, E. (1981). *La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux, Langage et société*, n° 15.
- BAUTIER, E. (1985). *Pratiques langagières, pratiques sociales de la sociolinguistique à la sociologie du langage*, Paris, L'Harmattan.
- BENRABAH, M. (1999). *Langue et pouvoir en Algérie : histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Seguir.
- BENRABAH, M. (2007). *Politique linguistique en Algérie : insécurité au sommet*, Paris, L'Harmattan.
- BERTHIER, N. (2006). *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, (2^{ème} éd).

- BOUKOUS, A. (1999). « Le questionnaire », in CALVET, L-J & DUMONT, P. (dirs), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp 15-24.
- BOURDIEU, P. (1970). *Sociologie de l'Algérie*, PARIS, PUF, Coll. « Que-sais-je ? ».
- BOURDIEU, P. (1984), *Questions de sociologie*, Paris, Ed. Minuit.
- BOURDIEU, P. (1987). *Choses dites*, Paris, Ed. Minuit, Coll. « Le sens commun ».
- BOUTAFNOUCHET, M. (1980). *La famille algérienne. Evolution et caractéristiques récents*, SNED.
- BOUTAMMINA, N.E. (2008). *Mots français d'origine arabe*, Dar Albouraq, Beyrouth (Liban).
- 19- BONARDI, C. ROUSSIAU, N. (1999). *Les représentations sociales*, Paris, Dunod, Coll. « Les topos ».
- BRANCA-ROSOFF, S. (1996). «Les imaginaires des langues» in BOYER, H. *Sociolinguistique, territoires et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé pp79-114.
- BRES, J. (1999). « L'entretien et ses techniques », in CALVET, L-J & DUMONT, P. *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp 61-76.
- BOYER, H. (1991). *Eléments de sociolinguistique, langue communications et société*, Paris, Dunod.
- BOYER, H. (2001). *De l'autre côté du discours*, Paris, Dunod.
- BOYER, H. (2007). *Introduction à la sociolinguistique*, Paris Dunod.
- CALVET, L-J. (1993). *La sociolinguistique*, Paris, PUF, Coll. «Que sais-je?».
- CALVET, L- J. (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette. (Payot 1987 pour la première édition).
- CANUT, C & CAUBET, D. (2002). *Comment les langues se mélangent Code switching en Francophonie*, Paris, L'Harmattan.

CASTELLOTTI, V & CHALABI, H. (2006). *Le français langue étrangère et seconde, des paysages didactiques en contexte*. Paris, L'Harmattan.

CUQ, J-P. (1991). *Le français langue seconde, origines d'une notion et implications didactiques*, Paris, Hachette.

CAUBET, D. (1998). « Alternance de codes au Maghreb : pourquoi le français est-il arabisé ? Alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues ». *Plurilinguismes*, Paris, CERPL, n°14, pp 121-142.

CAUBET, D. (2002). « Comment appréhender le code switching ? » in, CAUBET, C. & CANUT, D. *Comment les langues se mélangent, code switching en francophonie*, Paris, L'Harmattan.

CHAKER, S. (1977). *Problèmes de phonologie berbère (Kabyle)*, Travaux de l'institut de phonétique d'Aix, Vol 4.

CHAKER, S. (1991). *Manuel de linguistique berbère*, Ed, Bouchène, Alger.

CHARAUDEAU, P & MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, PARIS, éd du Seuil,.

CHETCUTI, N & GRECO, L (dir). (2012). *La face cachée du genre. Langage et pouvoir des normes*. Paris Presses, Sorbonne Nouvelle.

CHIBANI, K. (2015). *Si Batna m'était contée. 1844-1962*, éd Gucrfi, Batna.

DABENE, L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette-coll. F.

DEPREZ, C. (1999). « Les enquêtes « micro » pratiques et transmission familiales des langues d'origine dans l'immigration en France », in CALVET, L-J & DUMONT, P. *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp 77-102.

DERRAJI, Y. (2002). *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*, éd, Duculot.

- DERRAJI, Y. (2006). «Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? » in CASTELLOTTI, V. et CHLABI, H. (dirs), *Le français langue étrangère et seconde. Des paysages didactiques en contexte*, Paris, L'Harmattan, pp 45-52.
- DOURARI, A.R. (2003). *Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui. Crise de langue et crise d'identité*, Alger, CASBAH éditions.
- DESINGLY, F. (1992). *L'enquête et ses méthodes: le questionnaire*, Paris, Nathan, Coll. 128.
- DUBOIS, J. (2007). *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse.
- DUCROT, O & SCHAEFFER, J-M. (1999). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Larousse.
- GADET, F. (1997). *Le français ordinaire*, Paris, A. Colin (première édition (1989)).
- GARDNER CLOROSE, P. (1983). *Code switching, approches principales et perspectives dans la linguistique*, Champion- Slaktine, Paris, Genève.
- GAUDRY, M. (1998). *La femme Chaouia de l'Aurès*, éd, Chihab-Awal.
- GHIGLIONE, R & MATALON, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques, théorie et pratique*, Armand Colin, Coll. U.
- GRANDGUILLAUME, G. (1983). *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larosc.
- GUMPERZ, J. (1989). *sociolinguistique interactionnelle*, Université de la Réunion, L'Harmattan.
- HADDAD, M. (2001). *L'Emergence de l'Algérie moderne*. Batna. A. GUERFI.
- HADDADOU, M.A. (2000). *Le guide de la culture berbère*, Paris, Méditerranée, Alger, Ina-Yas.
- HELLER, M. (1988). *Codeswitching: anthropological and sociolinguistic perspectives*, Berlin, Moutton, De Gruyter,
- HOUEBINE-GRAVAUD, A-M (dir). (2002). *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan.

- JODELET, D. (1997). «Les représentations sociales, un domaine en expansion», in JODELET, D. (dir). *Les représentations sociales* (5e éd), Paris, PUF.
- LABOV, W. (1976). *Sociolinguistique*, Paris, Ed de Minuit.
- LABOV, W. (1998). «Vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes», in SINGY, P. (éd). *Les femmes et la langue*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- LAFONTAINE, D. (1997). « Attitude linguistique », in MOREAU, M-L (éd), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Mardaga, pp. 57-59.
- LANDOWSKI, E. (1997). *Presence de l'Autre*, Paris, PUF.
- LAROUCI, F. (1994). "Minoration linguistique au Maghreb", *Cahiers de linguistique sociale* n°22, Rouen, Publication de l'université de Rouen.
- LE HUCHE, F. & ALLALI, A. (1984). *La voix : Anatomie et physiologie des organes de la voix et de la parole*, T 01, Paris, Masson.
- Maghraoui, C. (2011). *Trois jours aux Aurès*, Alger, éd, Dalimen, Coll. Escalé.
- MILIANI, M. (2004). «Les politiques linguistiques en Algérie: entre convergence et diversité». In, BOYER, H. (éd) *Langues et contact de langues dans l'aire méditerranéenne*, Paris, L'Harmattan, pp 211-218,.
- MILROY, L. & MUYSKEN, P. (1995). *One speaker, two languages. Cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge University Press.
- MOLINER, P. (1996). *Image et représentations sociales : De la théorie à l'étude des images sociales*. Grenoble, PUG.
- MOORE, D. *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes*. Paris, Didier, Coll. C.R.E.D.I.F.Essais.
- MOREAU M, L & BAUVOIS, C. (1998). « L'accommodation comme révélateur de l'insécurité linguistique. Locutrices et locuteurs belges en interaction avec des Français et des Belges », in SINGY, P. (éd) *Les femmes et la langue*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

- MORSLY, D. (1983). «La langue étrangère: réflexion sur le statut de la langue française en Algérie», in *Le français dans le monde*, Université d'Alger.
- MORSLY, D. (1998). « Femmes algériennes et insécurité linguistique », in SINGY, P. (éd) *Les femmes et la langue*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- MYERS-SCOTTON, C. (1993a). *Social motivations for codeswitching. Evidence from Africa*, Oxford, Clarendon Press.
- NICOLAÏ, R. (1987). *Contact de langues. Quels modèles?* Nice.
- QUEFFELEC, A, DERRADJI, Y, DEBOVE, V, SMAIL-DEKDOUK, D, CHERRAD-BENCHARFA. (2002). *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*, Paris, Hachette.
- REY, A & REY- DEBOVE, J. (dirs) (1990). *Dictionnaire, alphabétique et analogique de la langue Française*, Paris, Le Petit Robert.
- RIEGEL, M. PELLAT, J-C & RIOUL, R. (2008). *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF. (Première édition 1994).
- SALAMATOU, A.SOW. (1998). «Place de la femme et représentations de son discours dans la société peule», in SINGY, P. (éd), *Les femmes et la langue*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- SENNEQUIER, G & COLONNA, C. (dirs). (2003). *L'Algérie au temps des Numides (5e s av-JC 1er s. ap.JC)*, Paris, Somogy eds d'art.
- SERRES, M. (1996). Atlas "champs" n°340, Paris, Flammarion.
- SINGY, P. (dir) (1998). *Les femmes et la langue, l'insécurité linguistique en question*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- TALEB IBRAHIMI, K. (1995). *Les Algériens et leur(s) langue(s) Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, cd ELHIKMA.
- THIAM, N. (1997). «Alternance codique », in MOREAU, M-L. (éd), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Paris, Mardaga.

TRUDGILL, P. (1998). « Concepts de genres, prestige latent et insécurité linguistique », in SINGY, P. (éd) *Les femmes et la langue*, Lausanne, Delachaux et Niestlé

VIDAL, C. (2011). «Le cerveau a-t-il un sexe?», in Dugnat Michel, *Féminin, Masculin, bébé*. Toulouse, Erés, pp 55-56.

VIRASOLVIT, J.(2005). *La dynamique des représentations sociolinguistiques en contexte plurilingue. Le cas de Tanger*, Paris, L'Harmattan.

WINFORD, D. (2003). *An introduction to contact linguistics*, Massachussets, Basil Blackwell.

YAGUELLO, M. (2002). *Les mots et les femmes. Essai d'approche sociolinguistique de la condition féminine*, Paris, Payot.

Sitographie

- 1- www.dgflf.culture.gouv.fr/publications/LC_24_feminin-masculin.pdf
- 2- [https://www.academia.edu/5324822/Genre-langage_ et sexualité](https://www.academia.edu/5324822/Genre-langage_et_sexualite). Entretien avec Luca Greco dans *Communication et Langage* n° 177, p125-134 (2013). Entretien mené par Stéphanie-Kunert
- 3- <http://www.universcience.mtv/vidéo-le-sexe-et-lalangue-1699.html>
- 4 - <http://encyclopedieberbere.revues.org/765>.
- 5- <http://terriemichel.wordpress.com/2012/11/11/les-enjeux-de-le-lecture-en-amazigh>.
- 6- <http://www.bjournal.co.uk/paper/bjass-4-2/bjass-04-02-17pdf>.
- 7 - www.lcf.magazine.fr (le n°1 de la Litote le petit plus de LCF consulté le 22 janvier 2014).
- 8- NILEP Chad, 2006, « "Code-switching" in sociocltural linguistics », Colorado research in linguistics, vol. XIX. En ligne :
[http : //www.colorado.edu/ling/CRIL/Volume19_Issue1/paper_NILEP.pdf](http://www.colorado.edu/ling/CRIL/Volume19_Issue1/paper_NILEP.pdf) (18 juillet 2012).
- 9- LEOTHAUD. G (2004/2005). *Théorie de la phonation*, Cours de DEUG, 2^e année Universitaire. Disponible sur :
<http://mapage.noos.fr/dixdechoeur/ludivine/Phonation.pdf>.
- 10- <http://aureschaouia.free.fr/telecharg/monographie-de-l-aures-lt-col-de-lartigue.pdf>
- 11- <http://kahinaphotos.canalblog.com/archives/2010/08/16/14187918.html>
- 12- <http://www.startimes.com/?t=17184340>
- 13- <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00351800/document> (F. MANZANO, Berbères, berbérité : noms territoires, identités, 2006)
- 14- <http://decoupageadministratifalgerie.blogspot.com/2014/10/monographie-de-la-wilaya-de-batna.html>

Annexes

Annexe n°01

Corpus issu de l'enquête par questionnaire *

Les symboles utilisés :

M : Masculin

F : féminin

T : Etudiant

M : Médecin

E : Enseignant

0 : Pas de réponse

: Plus d'une réponse

I : Première partie du questionnaire avec la numérotation des questions (de 1 à 12)

II : Deuxième partie du questionnaire avec la numérotation des questions (de 1 à 8)

A, d, c, d : propositions aux questions à choix multiples.

* - Il s'agit ici d'une reproduction des réponses aux questions ouvertes telles qu'elles ont été écrites par les enquêtés.

- Pour les réponses aux questions fermées (voir les symboles plus haut).

- **E 01 M :**

I.1 Arabe (classique/ dialectal (algérien)), Français, Anglais, Chaoui. **2.** Le français à l'université, l'arabe algérien un peu partout, l'arabe classique dans les prières et la lecture du Coran, le reste selon les circonstances. **3.** L'arabe et le français, tout est question de pratique. **4. a, 5 #** peut être par prétention **6 #** selon moi, les deux, mais pas de la même façon ni pour les mêmes raisons. **7. 0, 8.a.** pour moi c'est quand je n'arrive pas à exprimer une idée que requiert une langue particulière ou plus exactement que je crois pouvoir exprimer plus clairement dans telle ou telle langue. **9. a, b, 10** Je tente toujours d'éviter cet acte mais si je le fais c'est que cela s'est avéré indispensable. **11#, 12.a.**

II. 1. a Il faudrait penser au sexe de l'un et de l'autre pas au sens physique mais plutôt au sens de ce qui en résulte comme pratiques socioculturelles qui font que l'un et l'autre utilisent le même code mais différemment. **2.a, b, c, 3** les ordres **4** les interjections (on ne s'exclame pas de la même manière) **5** c'est naturel **6.b** il existe aussi des hommes bavards **7.a** c'est le sexe au sens socioculturel et ce qui en déroule comme pratiques qui font l'homme parle sans pudeur **8#** cela dépend de ce qui parle ? À qui ? La réponse reste toutefois compliquée puisque monopoliser la parole est aussi une pratique psychopathologique commune aux deux sexes.

- **E 02 F :**

I.1. Le français, l'arabe et l'anglais **2.** En famille ; parce que se serait presque anormal de ne parler qu'une seule langue, à l'université c'est le français avec mes étudiants, **3.** l'arabe ma langue maternelle et le français parce que je l'enseigne, **4.a, 5#** l'interférence langagière fait partie inhérente de notre société **6,b** parce qu'elles sont de nature « papillon » et préfèrent sauter d'une langue à une autre **7.** les adolescents **8.a** dans l'enseignement, surtout si les apprenants sont en phase d'apprentissage, **9.a, 10** façon de s'exprimer, **11.a, 12.a.**

II.1.a. c'est dû, je crois à leur nature qui est dès le départ différente. **2.a,** **3** l'emploi des ordres, **4.** L'emploi des phrases interrogatives. **5** c'est naturel, **6.b** il existe certains hommes qui parlent aussi énormément. **7.a** car l'éducation des filles est plus strictes. **8 #** ça dépend du sujet discuté et de sa nature.

- **E 03 M :**

I.1 l'arabe et le français. **2** des fois à la maison (le français) et beaucoup plus avec mes amis et dans mon milieu de travail. **3** le français parce que j'étais élevé au sein d'une famille qui parlait cette langue. **4 a.** **5#.** **6#** cela dépend du niveau intellectuel des uns et des autres **7.0,** l'âge n'a rien à voir avec ce phénomène, cela dépend du contexte et de la situation de communication. **8.a** pour pouvoir bien communiquer. **9.a,** **10** cela me permet de mieux m'exprimer **11#,** **12.a.**

II 1.a cela est dû en partie à l'éducation reçue au sein de la famille, cela dépend aussi de la composition des membres de la famille (plus de filles que de garçon ou le contraire) **2.a,** **3** l'emploi des phrases impératives, **4** l'emploi des diminutifs **5** c'est naturel et parfois c'est une forme de dégager du stress **6.b,** **7.a,** **8#.**

- **E 04 F :**

I.1 Arabe, français. **2** l'arabe partout, le français dans le domaine professionnel. **3** arabe et français du fait de la pratique. **4.a,** **5#,** **6.b** elles sont expressives de natures, elles cherchent à transmettre l'information en utilisant une ou plusieurs langues. **7** les adultes. **8.a,** **9.a,** **10** c'est habituel. **11.a,** **12. a.**

II.1.a c'est dû à leur nature. **2.a,** **3** l'emploi des phrases courtes. **4** l'emploi des phrases interrogatives. **5** c'est naturel c'est une forme de stress. **6.b** on peut trouver des hommes plus bavards que les femmes, en plus, ils peuvent parler pour ne rien dire. **7.b** pas forcément, tout dépend de leur éducation. **8 #** ça dépend du sujet discuté et du contexte.

- **T.05.F :**

I1 Arabe, français, chaoui. **2** je les parle toutes quotidiennement, à la maison, à l'université, parce que, pour moi, toutes les trois font partie de ma culture. **3** l'arabe et le français. **4.a, 5.0, 6.0, 7.0, 8.0, 9.0, 10** façon de s'exprimer **11.b, 12. a.**

II.1.a cette asymétrie entre le parler des hommes et des femmes est évidente. Les femmes sont plus douces et utilisent souvent des discours plus raffinés que les hommes. **2.a, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel, **6.b.** il y a aussi des hommes bavards **7.a** car la femme dans la société algérienne n'a pas le droit d'être vulgaire et c'est une raison beaucoup plus culturelle **8.b** parce qu'elles parlent beaucoup.

- **T.06.F :**

I1 Arabe, Français, Anglais, **2.** L'arabe dans mon entourage familial, le français avec mes amis et bien sûr mes enseignants, **3.** L'arabe et le français, **4.a, 5.a, (6, 7, 8) 0, 9.a, 10.0, 11#, 12.a.**

II.1.a cela est dû à leur rôle dans la société, **2.a, 3** l'emploi des phrases courtes, **4** l'emploi des phrases interrogatives, **5.** C'est naturel, **6.b** parce que même les hommes sont bavards surtout ceux qui ont été élevés ou qui travaillent dans un milieu féminin, **7.a** parce qu'elles pensent avant d'agir et la politesse n'est pas donnée à tout le monde **8.b.**

- **T.07.f :**

I.1 Arabe, Français, Anglais, Chaoui, **2.** L'arabe et le chaoui sont réservés aux discussions quotidiennes alors que le français je le parle à l'université, **3.** L'arabe, le français et le chaoui, **4.a, 5.c, 6#, 7** je pense que cela touche toutes les tranches d'âges, **8.0, 9.c, 10** c'est une manière de s'exprimer, **11#, 12.a.**

II.1.a parce qu'ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêt, **2.a, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel, **6.b** parce qu'il existe aussi des hommes qui sont bavards, **7.a** parce qu'une femme doit être délicate en toute ce qui concerne sa féminité, **8#** selon la maîtrise du sujet.

- **T.08.F :**

I.1 Arabe, Français, Anglais, **2.0, 3.0, 4.b, 5.a, 6.0, 7.0, 8.0, 9.0, 10.0, 11.0, 12.a.**

II.1.a, 2.a, c, 3.o, 4.0, 5 c'est naturel **6.a, 7.b** cela dépend de l'éducation, **8.a.**

- **M.09.F :**

I.1 Arabe, Français, Chaoui, **2.** Partout, **3.** L'arabe et le français c'est la langue de ma profession, **4.b, 5.0, 6.0, 7,** les adultes **8.0, 9.a.c, 10** manière de s'exprimer **11.a, b, 12.a.**

II.1.a c'est naturel et c'est aussi culturel, **2.a.b, 3** l'emploi des phrases simples **4** l'emploi fréquent des questions, **5.** C'est naturel **6.b** il y a aussi des hommes bavards, **7.a** c'est dû en grande partie à l'éducation, **8.a** a cause du caractère autoritaire de l'homme.

- **M.10F :**

I.1 Français, Arabe, **2.** L'arabe à la maison et le français dans mon milieu de travail, **3.** Arabe et français à cause de notre formation, **4.a, 5.0, 6.a, 7** les adolescents, **8.a** pour transmettre un message difficile à comprendre surtout en français, **9.a, 10** question d'habitude, **11.a, 12.a.**

II.1.a cela est dû à leur nature, et aussi à leur personnalité, **2.a, b,c, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel, **6.b** il y a aussi des hommes qui parlent trop, **7.a** cela est dû à leur nature **8.b.**

- **M.11F :**

I.1 Arabe, Français, Anglais, **2.** Le français dans mon milieu de travail avec les amis, hors ça c'est l'arabe algérien, **3** le français vu travail, **4.a, 5.b, 6#, 7** les adolescents, **8.a** pour expliquer un message, **9.a.10** une habitude mais parfois c'est un complexe de supériorité, **11.a, 12.a.**

II.1.a question de personnalité, **2.a.b.c, 3** l'emploi des phrases brèves, **4.0, 5,** c'est naturel, **6.b** car les hommes aussi parlent trop **7.a** généralement la femme cherche ses mots avant de parler **8.b** parce que les femmes aiment prouver leur présence.

- **M.12.F :**

I.1 Arabe, Français, Anglais, **2.** Le français dans le travail et l'arabe hors du travail, **3.** Le français puisque c'est la langue de ma profession, **4.a, 5.b, 6#, 7** les adolescents **8.a** pour mieux transmettre un message, **9.a, 10** c'est une habitude **11.a, 12.a.**

II.1.a c'est dû à la nature et à la personnalité, **2.a, b, c, 3.0, 4.0, 5.0, 6.b,** parce que les hommes aussi parlent trop et parlent parfois juste pour parler, **7.a** parce que la femme réfléchit avant de parler **8.a.**

- **M 13 M :**

I.1 Arabe français anglais, **2.** N'importe où en fonction de l'interlocuteur, **3.** Le français, **4.b, 5.0, 6.0, 7.0, 8.0, 9.a, 10** une façon de parler **11.b, 12.a.**

II.1.a Du fait de leur nature **2.a.c, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel **6.b, 7.a, 8.a** les femmes sont plus discrètes.

- **M 14 F :**

I.1 Arabe français et un peu l'anglais **2.** Au quotidien, parce que mes parents sont francophones et que j'ai fait mes études en français et je m'exprime en Arabe si mon interlocuteur ne comprend pas le français, **3.** L'arabe et le français, pour les mêmes raisons déjà citées, **4.a, 5.c** ils ont appris à s'exprimer ainsi, **6.a.b, 7** toutes les tranches d'âge **8.0, 9.a, 10** pauvreté du langage, **11.a.b, 12.a.**

II.1.a cela dépend du niveau socioculturel, **2.a.3** les ordres : ex : « Tiens-toi-bien ! » dirait un homme à son enfant, **4.** Une femme devrait plutôt à son enfant : « Tu vas avoir mal au dos, mon fils » c'est le même sens mais la femme est plus douce, **5** elles extériorisent leur stress, elles disent ce qu'elles pensent et expriment ce qu'elles ressentent, **6.b** parce que cela dépend de la personnalité de l'individu, **7.b** cela dépend du niveau social, **8.a** ils ont l'esprit de domination.

- **M 15 F :**

I.1 Arabe français anglais, **2.** Le français au travail, l'arabe partout, l'anglais pour la documentation, **3.** Français, à cause de ma formation, **4.b, 5.b, 6#, 7** les adolescents **8.a** entre amis **9.a, 10** façon de parler **11#, 12.a.**

II.1.a Du fait de la différence biologique et c'est aussi question de personnalité, **2.a.c, 3.0, 4.0, 5** c'est leur nature, **6.b** ça n'a aucune relation avec le sexe, le bavardage est un caractère de personnalité, **7.a** les femmes sont plus sensibles et plus sentimentales que les hommes, **8#** tout dépend du sujet discuté et de la personnalité de chacun d'eux.

- **E 16 F :**

I.1 Français arabe (Algérien), anglais, **2.** Le français avec mes proches mes étudiants et mes amis, l'arabe algérien un peu partout et l'anglais pour me cultiver, **3.** Le français je l'ai apprise dès l'enfance, **4.a, 5#, 6#** les deux le font par souci de compréhension et par nécessité, je pense, **7.** Les adultes, **8.a** par habitude, **9.a, 10** une aide pour être plus à l'aise dans mes idées, **11.a, 12.a.**

II.1.a Du côté des femmes, une certaine pudeur peut les freiner, par contre les hommes ont peut être plus de facilité à dire ce qu'ils pensent de part leur place dans la société, **2.a.c, 3** des phrases brèves, **4.** Plus de phrases interrogatives, **5** manière d'extérioriser leur stress, **6.b** parce que de nos jours les hommes autant voire plus que les femmes, **7.a** on entend plus d'hommes que de femmes parler impoliment. **8#** tout dépend du caractère, je pense, qu'une conversation peut tout autant être monopolisée par une femme autant par un homme.

- **E 17F :**

I.1 Arabe français anglais, **2.** Le français au travail, l'arabe dialectal avec les amis et à part ça les trois confondues, **3.** Le français une langue avec laquelle j'ai grandi et approfondi avec mes études et mon travail, **4.a, 5#, 6#, 7** je pense que ce sont les adolescents, **8.a** tout le temps, ça fait partie de moi, **9.a, 10** dans ma tête je ne l'introduis pas, ça va d'emblée **11#, 12.a.**

II.1.a On éduque l'homme à dire ce qu'il veut, la femme, subit plus de restriction, **2.a.c**, **3** les hommes parlent brièvement, **4** les femmes emploient souvent des questions, **5** c'est naturel, **6.b** les hommes aussi peuvent débiter un flot de paroles sans queue ni tête, **7.a** elles ont un langage nettement moins cru, du moins en public, **8.a** parce qu'ils manifestent un comportement dominant et le statut social qui leur ai attribué suppose cela.

- **E 18 F :**

I.1 Arabe français anglais, **2.** Presque partout la nécessité l'exige, **3.** Arabe français : l'arabe ma langue maternelle et le français la langue de mon travail, **4.a**, **5.b**, **6#**, **7** les adolescents, **8.a** dans le cas où il y a différenciation de niveaux culturels, **9.a**, **10** pauvreté linguistique, **11#**, **12.a**.

II.1.a c'est dû au côté biologique (hormones), **2.a**, **3.0**, **4.0**, **5** c'est une forme d'insatisfaction psychologique, **6.b** il y a aussi des hommes qui parlent juste pour parler, **7.a**, **8.a** parce qu'ils aiment dominer.

- **E 19 M :**

I.1 Français arabe (Algérien) anglais espagnol, **2.** Français dans mon quotidien, cela est dû à mon éducation l'arabe algérien, langue sociétale, anglais et espagnol occasionnellement, **3.** Français à cause de ma formation, **4.b**, **5.c** acquisition relative à l'éducation, **6#** l'influence du langage touche la masse sans prendre compte du sexe, **7** Les adolescents, je pense parce qu'ils sont plus sujets à l'influence économique et sociologique, **8.a** dans le cas où mon interlocuteur l'utilise, **9.a**, **10** une domination culturelle à laquelle nous n'avons jamais pu échapper, **11#**, **12.a**.

II.1.a Cela serait dû à une légende stipulant que la femme serait passionnée (pathos) tandis que l'homme, lui est raisonné (logos) en plus d'éléments relatifs à l'éducation et à la culture, **2.a.c**, **3** l'emploi fréquent des phrases déclaratives, **4** l'emploi fréquent des questions, **5** une forme d'extérioriser le stress, **6.b** le sexe n'est pas déterminé par la simple

biologie, ainsi il existe des hommes efféminés et qui aiment trop parler, **7.b** c'est beaucoup plus question d'éducation. **8.a** la parole est plus souvent une confrontation qu'un échange, le laquelle l'homme ayant l'ascendant physique, aura simplement ou aisément le monopole.

- **E 20 F :**

I.1 Arabe français anglais, **2.** Partout (à la maison, à l'université Vu que mon entourage maîtrise les trois langues, **3.** Français, j'ai un long parcours pour apprendre cette langue et la maîtriser par la suite. **4.a, 5.a, 6#** les deux dans le but de mieux transmettre un message, **7.** Il me semble que ce sont les jeunes puisque c'est la catégorie la plus motivée par l'apprentissage des langues, **8.a, 9.a, 10** une façon de s'exprimer librement **11#, 12.a.**

II.1.a c'est biologique, **2.a.c, 3.0, 4.0, 5** c'est pathologique, **6.b** parce que les hommes parlent trop aussi, **7.a** à mon avis parce que les femmes utilisent beaucoup plus que les hommes, les émotions en parlant, **8#** ça dépend de l'échange verbale et du sujet abordé on discuté.

- **E 21 F :**

I.1 : Arabe français chaoui anglais, **2.** Le français au travail (enseignement), l'arabe pour la communication avec autrui, le chaoui en famille, **3.** L'arabe, le français et le chaoui, chacune des trois langues remplit une fonction communicative spécifique, **4.a, 5.b** n'ayant pas une identité propre et sous l'influence de l'interculturalité et le bilinguisme, **6.a** les hommes avant, aujourd'hui les femmes aussi optent pour cette forme langagière (ouverture, instruction, travail), **7.** Je crois qu'il n'y a pas vraiment d'âge, dès qu'on est en situation de communication, le switching peut intervenir, **8.a** le code-switching s'impose à nous, même si on veut être puritain (La mondialisation, l'ouverture sur le monde par le biais des mass-médias...), **9.a, 10** la question ne se pose pas à des niveaux différents, le français s'invite malgré nous (pour dire merci, non...), **11#, 12.a.**

II.1.a Ils n'ont pas les mêmes préoccupations **2.a, 3.0, 4** les formules de politesse, chez nous « Hackak » par exemple, **5** c'est naturel, **6.a** je pense que c'est bien au fait que la femme n'a pas l'occasion de s'exprimer assez souvent, quand l'opportunité se présente à elle, elle se libère, elle se lâche la parole (le bavardage est une forme de compensation et de libération). **7.a** gardienne de valeurs, le femme se doit de donner l'exemple à ses enfants et par pudeur aussi, **8.a** dans une conversation mixte, les hommes ont tendance de monopoliser la parole pour montrer qu'ils sont supérieurs, qu'ils maîtrisent la situation.

- **E 22 F :**

I.1 L'arabe le français et le chaoui, **2.** L'arabe dialectale dans la vie quotidienne (le parler de tout le monde), le français à l'université (langue d'enseignement et chez moi pour l'apprendre aux enfants le chaoui avec la famille, **3.** l'arabe ma langue maternelle et le français ma langue de profession. **4.a, 5.a, 6#** peu importe, du moment qu'on est bilingue, **7.0, 8.a** cela vient naturellement lorsque on est en face d'une personne bilingue, **9.a, 10** c'est naturel **11#, 12.a.**

II.1.a Cela revient à l'éducation familiale d'abord, à l'environnement social mais aussi je pense au cote génétique avec un degré moindre, **2.a.c, 3** l'emploi des phrases courtes, **4** l'emploi des diminutifs, **5** c'est naturel, **6.b** il y a des hommes bavards aussi, **7.a, 8#** cela dépend du contexte.

- **E 23 M :**

I.1 Arabe français, **2.** Arabe partout, le français au travail, **3.** Arabe et français, **4.a, 5.a, 6.a, 7.0, 8.a, 9.a, 10.0, 11#, 12.a.**

II.1.a c'est biologique, **2.a.b, 3.0, 4.0, 5.0, 6.a, 7.a, 8.a.**

- **E 24 F :**

I.1 Arabe français anglais, **2.** Français à l'université l'arabe dans la vie quotidienne, **3.** Arabe et français, **4.a, 5.a, 6.a, 7.0, 8.a, 9.a, 10.0, 11#, 12.a.**

II.1.a c'est biologique, **2.a,b,c, 3.0, 4** les formules de politesse, **5** c'est naturel, **6.b, 7.a** à cause de leur nature **8#**.

- **E 25 M :**

I.1 Arabe français, **2** L'arabe partout et le français au travail, **3** les deux : la première est ma langue maternelle, la deuxième est ma langue de travail, **4.b, 5.a, 6.a, 7** les adultes, **8.a, 9.a, 10** une façon de parler **11#, 12.a**.

II.1.a c'est biologique et c'est aussi dû à l'éducation, **2.b, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel, **6.a, 7.b** aujourd'hui c'est pas toujours valables **8.a**.

- **E 26 F :**

I.1 Arabe français anglais, **2** l'arabe à la maison le français au travail et avec les collègues, **3** le français à cause de ma formation, **4.a, 5.a, 6.b, 7** les adultes **8.a, 9.a, 10.0, 11#, 12.a**.

II.1.a raisons biologique, **2.c, 3.0, 4.0, 5.0, 6.b** ça concerne les deux sexes, cela dépend de la personnalité et du sujet discuté **7.a** c'est lié à la féminité **8.a**.

- **E 27 F :**

I.1 Arabe français anglais, **2** le français au travail, l'anglais sur internet, **3** français, **4.b, 5.b, 6.a, 7** les adultes, **8.a** SMS, Email, **9.a, 10** une façon de parler **11.0, 12.0**.

II.1.a c'est naturel, **2.a.c, 3.0, 4.0, 5.0, 6.b** il y a aussi des hommes qui parlent trop, **7.a** c'est la nature féminine, **8.0**.

- **E 28 M :**

I.1 Arabe français, **2** dans le cadre du travail, **3** le français parce que mon travail le nécessite, **4.b, 5.a, 6#, 7** les 30 ans et plus, **8.a** bien mieux transmettre un message, **9.a, 10** c'est une forme de culture, **11.a, 12.a**.

II.1.a A cause de leur rôle dans la société, **2.a, 3.0, 4** les formules de politesse, un accès dans l'emploi de « merci », « bonjour », « bon courage », **5** c'est naturel, **6.a** c'est un complexe, **7.a** à cause du rôle de la femme dans la société, **8.a**.

- **T 29 M :**

I.1 Arabe français, **2.0, 3.0, 4.0, 5.0, 6.0, 7** les adultes, **8.a** c'est par habitude, **9.a, 10.0, 11.0, 12.a**.

II.1.a c'est à cause de l'environnement socio culturel, **2.c, 3** ils emploient des phrases courts, **4** les femmes ont ce phénomène de répétition, **5** c'est naturel, **6.b, 7.b** c'est par rapport à l'éducation, **8.b** parce qu'elles bavardent trop.

- **E 30 F :**

I.1 Arabe (dialectal et classique) français, **2** l'arabe dialectal presque partout, l'arabe classique juste lors des discussions sur le Net avec d'autres arabes les (Libanais, Syriens, ...etc), le français là où je travaille, **3** l'arabe ma langue maternelle et le français celle de mon travail, **4.a, 5.c** pour mieux se faire comprendre, **6.0, 7** les adolescents, **8.a** parfois en classe lorsque les apprenants éprouvent des difficultés de compréhension, **9.a, 10** une trace purement algérienne, **11.a, 12.a**.

II.1.a je pense que cela est dû à leur nature humaine, **2.a, 3.0, 4** je peux donner l'exemple des couleurs, les femmes précisent pour le bleu : le bleu-turquois, le bleu-ciel, le bleu-nuit... par contre les hommes n'ont qu'un seul bleu, **5** c'est une forme de confirmer son existence, **6.b** ça dépend de la région (j'ai remarqué par exemple que les hommes algérois parlent trop par rapport aux batnéens, il y a aussi le milieu dans lequel on a grandi, exemple, le seul garçon parmi plusieurs filles, **7.a** c'est la nature humaine qui fait que les femmes sont plus douces et les hommes sont plus durs, **8.a**.

- **T 31 F :**

I.1 Arabe et français, **2** le français à l'université, l'arabe à la maison, dans la rue, **3** les deux, **4.a, 5.a, 6.a, 7** les trentaines (30), **8.a, 9.a, 10.0, 11.0, 12.a.**

II.1.a c'est biologique, **2.c, 3.0, 4.0, 5.0, 6.b** ça caractérise le parler des hommes aussi, **7.a, 8.b** parce qu'elles aiment se montrer.

- **M 32 F :**

I.1 Arabe (dialectal)- français anglais chaoui, **2** arabe partout, français au travail, chaoui avec les parents ou les gens qui ne maîtrisent que chaoui et l'anglais c'est pour me cultiver, **3** français, **4.a, 5.a, 6.b** c'est un peu l'hypercompétence langagières des femmes, **7.0, 8.a, 9.a, 10.0, 11#, 12.a.**

II.1.a c'est dû à la biologie, **2.a.c, 3** l'emploi des phrases déclaratives, **4** l'emploi excessif des exclamations et des diminutifs, **5** c'est pour s'exprimer et extérioriser ce qui occupe leurs esprits, **6.b** parce qu'ils y a des hommes qui bavardent beaucoup tout dépend du caractère de la personne, **7.a** la femme est de nature souple et douce, elle est plus sensible et plus fragile c'est pour cela elle compte ses mots, **8.a** parce que les hommes ont généralement ce caractère autoritaire.

- **T 33 F :**

I.1 Arabe français, **2** le français à l'université et l'arabe à la maison, **3** les deux, **4.a, 5.0, 6.b, 7** a mon avis, les adultes, **8.a** dans des conversations personnelles avec des amis, **9.a, 10** pour faire passer le message, **11.0, 12.a.**

II.1.a A mon avis, l'homme refuse de parler comme une femme de peur de le traiter comme efféminé, **2.c** surtout dans la prononciation du son « R » grasseyé ou roulé, **3.0, 4.0, 5** forme de stress, **6.b** parce que ce n'est pas un caractère purement féminin, il ya des hommes qui parlent trop, **7.b, 8.b** parce qu'elles veulent toujours se démarquer.

T 34 F :

I.1 l'arabe dialectal, l'arabe classique, le français, **2.** L'arabe classique lorsqu'on lit le Coran et le français dans mes études, **3.** Le français, a cause de mes études, **4.a, 5.a, 6.0, 7.0, 8.0, 9.a, 10.0, 11.0, 12.a.**

II.1.a c'est biologique, **2.a.c, 3.0, 4.0, 5** forme de stress, **6.b** parce qu'il y a des hommes qui parlent trop aussi, **7.a** parce qu'elles sont souples lorsqu'elles parlent, **8.b** parce que les femmes aiment attirer l'attention lorsqu'elles parlent.

- **T 35 F :**

I.1 l'arabe, le français et l'anglais, **2.** L'arabe classique lorsque j'apprends le coran, le français à l'université, avec ma famille et l'anglais des fois par nécessité, **3.** Le français, **4.b, 5.0, 6.b, 7.** Les 25-30 ans, **8.a** dans une conversation avec un ami dans le tchat, dans un forum de discussion sur Internet, **9.a, 10.0, 11.a, 12.a.**

II.1.a La différence réside au niveau de l'aspect physique, **2.b, 3** ils sont brefs, **4.0, 5** forme de stress, **6.b** le bavardage peut caractériser les femmes et les hommes, **7.a, 8.b.**

- **T 36F :**

I.1 Arabe dialectale, français et chaoui, **2.** Le chaoui à la maison, le français à l'université et l'arabe dialectal partout, **3.** L'arabe et le français, **4.a, 5.b, 6 #, 7.0, 8.0, 9.a, 10.0, 11.0, 12.a.**

II.1.a, 2.a.b, 3.0, 4.0, 5 compensation, **6.b, 7.a, 8.a.**

- **T 37 F :**

I.1 L'arabe, le français et l'anglais, **2.** Un peu partout, **3.** L'arabe et le français, **4.a, 5.a, 6 #, 7** les adultes, **8.0, 9.a, 10** c'est une culture, **11.0, 12.a.**

II.1.a, 2.0o, 3.0, 4.0, 5 compensation, **6 #, 7.b, 8.0.**

- **T 38 M :**

I.1 Arabe, français, **2.0, 3.0, 4.a, 5.b, 6.0, 7.0, 8.0, 9.0, 10.0, 11.0, 12.a.**

II.1.a les femmes sont beaucoup plus prises par leurs sentiments contrairement aux hommes, **2.c, 3.0, 4.0, 5** forme de stress, **6.a, 7.b, 8.a.**

- **E 39 F :**

I.1 Arabe, français, anglais, **2.** Seulement dans les milieux institutionnels sinon c'est l'arabe avec quelques mots en français, selon les circonstances, **3.** L'arabe et le français, **4.a, 5.b, 6.a, 7** les adultes, **8.a, 9.a, 10** un simple ajout pour transmettre et faire éclaircir le message, **11.a, 12.a.**

II.1.a c'est dû à la nature, l'homme est dur, la femme est douce, **2.c, 3.0, 4.0, 5** forme de stress, **6.b** de nos jours les hommes bavardent plus que les femmes, **7.a,** vu leur nature, elles sont douces et prudentes dans le choix des mots, **8.b,** parce qu'elles s'intéressent beaucoup plus aux détails.

- **T 40 F :**

I.1 Arabe, français, **2.** L'arabe dans les discussions courantes parce que ça répond mieux à mes besoins de communication, le français à l'université parce que j'étudie français, **3.** Ma langue maternelle, **4.a, 5.0, 6.0, 7** les 20-30 ans, **8.a, 9.a, 10** c'est bénéfique pour satisfaire au mieux mes besoins communicatifs, **11 #, 12.a.**

II.1.a parce qu'ils ne sont pas sur la même longueur d'onde, sur le plan psychologique, **2.a.c, 3** les phrases courtes, **4.0, 5** compensation, **6.b** il y a aussi des hommes qui bavardent, **7.a, 8.a** parce qu'ils aiment le monopole des choses.

- **T 41 F :**

I.1 Arabe, français, **2.** Je les parle par nécessité, et parfois pour faire passer un message et quelques fois rien que pour le prestige, je suis une femme, **3.** Le français car depuis mon jeune âge j'étais passionnée par cette langue, **4.b, 5.c** ils le font pour faciliter la tâche ce qui ne veut pas dire incompétence, **6 #, 7** les adolescents, **8.a** je l'utiliserai pour débloquer une situation de communication, **9.a, 10** c'est pas étrange, **11.a, 12.a.**

II.1.a Les femmes montrent ce qu'elles ont de mieux donc elles ne vont pas être vulgaires alors se retiennent, **2.a.b.c, 3.0, 4.0, 5.0, 6.b**, le bavardage n'est pas seulement le lot des femmes car si on observe les réunions des hommes dans les stades et les cafés, ils parlent de tout et de rien, **7.a** à cause de leur éducation, **8 #** on ne peut pas généraliser, car cela dépend de l'éducation, de la personnalité et du contexte.

- **M 42 F :**

I.1 Arabe, français, chaoui et anglais, **2.** Le français dans mon travail, le berbère avec les vieux qui ne comprennent pas l'arabe, **3.** L'arabe et le français, **4.a, 5.a, 6.b** parce que les femmes aiment se montrer, **7** les 18 - 25 ans, **8.a, 9.a, 10** une compétence langagière, **11.b, 12.a.**

II.1.a c'est naturel, c'est biologique et c'est dû aussi à la culture et à la société, **2.a.c, 3** les phrases courtes, **4.0, 5.0, 6.a, 7.a** pour faire preuve de leur féminité, **8.b.**

- **T 43 F :**

I.1 Arabe, français, chaoui et un petit peu l'anglais, **2.** Le français avec mes amis à l'université, le chaoui avec mes parents et ma famille (oncles et tantes), **3.** Ma langue maternelle, **4.a, 5.a, 6.b** les femmes parce qu'elles peuvent passer facilement d'une langue à une autre, **7** beaucoup plus les jeunes, **8.a, 9.a, 10** c'est une habitude, **11.b, 12.a.**

II.1.a, 2.a.c, 3.0, 4.0, 5 forme de stress, **6.b** parce qu'il y a des hommes qui parlent trop, **7.a**, les femmes sont moins vulgaires, **8.b** les femmes gouvernent les hommes par leur beauté, douceur intelligence et bavardage, si elles ont tout cela et elles sont cultivées elles monopolisent la parole.

- **T 44 F :**

I.1 Arabe, français, **2.** Je parle arabe partout mais le français seulement à l'université et pas tout le temps, **3.** L'arabe parce que c'est ma langue

maternelle, **4.a, 5.b, 6 #** les deux peuvent opter pour le code-switching s'ils ont des difficultés dans la transmission d'un message, **7**. Les adultes, **8.0, 9.a, 10.0, 11.a, 12.a**.

II.1.a Chacun a sa manière de parler et qui répond à ses besoins, il y a des filles, aujourd'hui, qui parlent de la même façon que les garçons, **2.a.c, 3.0, 4.0, 5** forme de stress, **6.b, 7.a, 8.b** parce qu'elles ont toujours quelque chose à dire dans tous les domaines.

- **T 45 F :**

I.1 Arabe, français, **2**. L'arabe dans la vie quotidienne, conversation intime, en ce concerne le français c'est dans la sphère universitaire (amis et profs) et parfois dans le tchat, **3**. L'arabe et le français, **4.a, 5.a.c** par plaisir, **6 #, 7** les adolescents **8.a, 9.a, 10** parce qu'on a pas vraiment une identité linguistique, **11.b, 12.a**.

II.1.a c'est naturel, **2.a.c, 3.0, 4.0, 5.0, 6.b, 7.a, 8.0**.

- **T 46 F :**

I.1 Arabe, chaoui, français, **2**. Arabe et chaoui à la maison et le français à l'université, **3**. Ma langue maternelle, **4.a, 5.#, 6.0, 7** les adultes, **8.0, 9.0, 10.0, 11.0, 12.0**.

II.1.a, 2.a, 3.0, 4 les femmes utilisent des expressions spécifiques comme par exemple : Achoumi, Akhah, **5** une forme de compensation, **6.a, 7.a** parce que les femmes sont plus tendres et moins dures que les hommes, **8.0**.

- **T 47 F :**

I.1 Arabe et français, **2.** Arabe à la maison et le français à l'université, **3.** L'arabe et le français, **4.a, 5.a, 6.#, 7** les adultes, **8.a, 9.a, 10** être confiante, **11.a, 12.a.**

II.1.a c'est biologique, **2.a, 3.0, 4.0, 5.0, 6.b, 7.b, 8.b** car elles veulent être en égalité avec les hommes.

- **T 48 F :**

I.1 Arabe, chaoui, français, **2.** Arabe et chaoui à la maison et le français à l'université, **3.** L'arabe et le chaoui (ma langue maternelle), **4.a, 5.b, 6.0, 7.0, 8.0, 9.0, 10.0, 11.0, 12.c.**

II.1.a c'est naturel, **2.a.c, 3.0, 4.0, 5** une manière d'extérioriser le stress, **6.a, 7.a, 8.#.**

- **T 49 F :**

I.1 Arabe, français, chaoui, **2.** L'arabe et le chaoui je les parle à la maison parce que les membres de la famille les comprennent, le français avec les amis à la fac, **3.** Arabe, français, **4.a, 5.a, 6.a, 7** les adultes, **8.a** je le ferai avec les gens qui comprennent la deuxième langue que j'utilise, **9.a, 10.0, 11.a, 12.a.**

II.1.a, 2.a.b, 3.0, 4 des expressions comme Akhah, Achoumi, **5** une forme de compensation, **6.b, 7.a, 8.b.**

- **T 50 M :**

I.1 Arabe, français, anglais, **2** arabe dialectal dans le milieu familial et le français dans le milieu universitaire, **3** Les deux premières (français et arabe), **4.b, 5.b, 6.b, 7** les adultes, **8.a, 9.a, 10.0, 11.0, 12.0.**

II.1.a, 2.c, 3.0, 4.0, 5 c'est naturel, **6.b** parce qu'il y a des hommes qui parlent trop et parfois pour ne rien dire, **7.b, 8.0.**

- **M 51 M :**

I.1 Arabe, français, berbère et un peu l'anglais, **2.** Partout au travail à la maison, **3.** Le français, j'ai fait mes études dans cette langue, **4.a, 5** dans le souci de faire passer son message et se faire comprendre par autrui, **6 #, 7** les adultes, **8.a** quand mon interlocuteur maîtrise les mêmes langues, **9.a.c, 10** une façon de parler, **11.b, 12.a.**

II.1.a, 2.a.b, 3.0, 4.0, 5 c'est naturel, **6.b, 7.a** parce qu'elles sont plus attachées à la signification des mots utilisés, **8.b** tout dépend de celui engage le dialogue et le plus souvent c'est la femme.

- **M 52 F :**

I.1 Arabe, français, **2.** Partout, **3.** Français à cause de mes études, **4.a, 5** pour mieux se faire comprendre, **6.a, 7** les adultes, **8.a, 9.a, 10** se quelles coloniales, **11 #, 12.a.**

II.1.a, 2.a.b, 3.0, 4.0, 5 c'est naturel, **6.b, 7.b, 8 #** selon le thème de discussion.

- **T 53 F :**

I.1 Arabe, français, anglais, **2.** Le français dans le cadre professionnel (études) et l'anglais avec les étrangers, **3.** Le français à cause de mes études, **4.a, 5.a, 6 #, 7.0, 8.0, 9.0, 10** ça donne un peu de prestige, **11.#, 12.a.**

II.1.a c'est naturel, **2.c, 3.0, 4** Formules adoucies, ex : Allô ma chérie, je t'embrasse ma chérie ...etc, **5** c'est naturel, **6.b** car il y a des hommes qui bavardent plus que les hommes, **7.b, 8.#** question de personnalité.

- **M 54 M :**

I.1 L'arabe, le français et un peu d'anglais, **2.** Pour l'arabe c'est tout le temps et partout, pour le français c'est dans le cadre professionnel et pour l'anglais c'est sur internet, **3.** Le français, **4.a, 5.a, 6.a, 7** les adultes, **8.0, 9.a, 12.b, 11.#, 12.a.**

II.1.a c'est dû à leur anatomie donc c'est biologique, **2.b.c, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel, **6.b, 7.b** parce que la politesse est acquise et non pas innée, **8 #** tout dépend de la personnalité.

- **M 55 M :**

I.1 Arabe, français, anglais, **2.** L'arabe au quotidien le français au travail et l'anglais sur le net, **3.** Français vu mon travail, **4.a, 5.a, 6 #, 7** les 20-30 ans, **8.a** dans les discussions entre amis, **9.a, 10** une façon rapide et claire pour passer correctement le message, **11.#, 12.b.**

II.1.a c'est naturel, **2.c, 3** les phrases brèves, **4.0, 5** une forme de stress, **6.b** la plupart des hommes bavardent, aujourd'hui pour être appréciés, **7.a** parce qu'elles choisissent les mots de qualité pour attirer l'attention, **8.a.**

M 56 M :

I.1 Arabe, français, anglais, **2.** L'arabe à la maison, le français au travail, et l'anglais pendant les séminaires, **3.** Français, **4.b, 5.b, 6.a, 7** il n'y a pas d'âge bien précis, **8.a** dans le cas où je dois absolument transmettre correctement un message, **9.a, 10.0, 11.b, 12.b.**

II.1.a c'est naturel, **2.b.c, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel, **6.b** il y a aussi des hommes qui parlent trop, **7.a, 8 #** ça dépend du sujet discuté et de la personnalité de chacun.

- **M 57 F :**

I.1 Français, arabe et anglais, **2.** Arabe partout, le français et l'anglais avec mes amis et sur les sites sociaux, **3.** L'arabe ma langue maternelle et le français à cause de ma formation, **4.a, 5.b, 6.b, 7** les adultes, **8.a** avec mes amis, **9.a, 10.0, 11.b, 12.b.**

II.1.a, 2.b, 3 l'emploi des phrases courtes, **4.** L'emploi des phrases interrogatives, **5** c'est naturel, **6.b, 7.a, 8.a.**

- **M 58 F :**

I.1 L'arabe, le français et l'anglais, **2.** L'arabe au quotidien, le français dans le milieu professionnel, **3.** Le français et l'arabe, **4.a, 5.a, 6 #, 7.** Les 16-40 ans, **8.a** avec les amis, les proches, la famille et dans les SMS, **9.a, 10.** un moyen pour faciliter la communication, **11.#, 12.b.**

II.1.a c'est biologique et c'est socioculturel aussi, **2.a.c, 3.** Trop de phrases impératives, **4.** Trop d'exclamation et d'interrogation, **5** c'est naturel, **6.b** il y a des hommes qui parlent juste pour parler, la preuve les cafés, **7.a** parce qu'elles choisissent leurs mots et pour attirer l'attention, **8.a.**

- **M 59 F :**

I.1 L'arabe et le français, **2.** Ça dépend, l'arabe à la maison et le français au travail parfois c'est les deux en même temps, **3.** Les deux, **4.a, 5.a, 6.0, 7** les adultes, **8.a, 9.a, 10.0, 11.#, 12.a.**

II.1.a à savoir le milieu socioculturel, **2.b, 3** les phrases brèves, **4.0, 5** c'est naturel, **6.a, 7.b** aujourd'hui c'est pas le cas, **8.a.**

- **E 60 M :**

I.1 L'arabe algérien, l'arabe classique et le français, **2.** Selon le contexte, **3.** Le français, à cause de mon travail, **4.b, 5.b, 6.#, 7** les adultes, **8.0, 9.a, 10** une façon de parler, **11.#, 12.b.**

II.1.a Il y a de tout, le biologique, le social et le niveau intellectuel ...etc, **2.a.b.c, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel, **6.b, 7.b, 8.#** c'est une question de personnalité.

- **T 61 F :**

I.1 L'arabe et le français, **2.0, 3** les deux, **4.a, 5.a, 6 #, 7.0, 8.0, 9.0, 10.0, 11.0, 12.0.**

II.1.a, 2.a.c, 3.0, 4.0, 5 c'est naturel, **6.b, 7.b, 8 #.**

- **T 62 F :**

I.1 L'arabe et le français, **2.** Ça dépend, **3.** Les deux, parce que je les utilise quotidiennement, **4.a, 5.a, 6.b, 7** les adultes, **8.0** selon le contexte, **9.a, 10** une façon de parler, **11 #, 12.b.**

II.1.a c'est naturel, **2.a.b.c, 3.0, 4.0, 5** une forme de stress, **6.b, 7.a, 8.0.**

- **T 63 F :**

I.1 L'arabe et le français, **2.** Partout, **3.** Les deux, car ma famille les parle, **4.a, 5.#, 6.b, 7** les adultes, **8.a** SMS, Facebook, entre amis, **9.a, 10** une habitude, **11.#, 12.b.**

II.1.a C'est naturel, **2.a.c, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel, **6.b, 7.a** de par sa nature féminine, **8 #** cela dépend du sujet et de la personnalité des interlocuteurs.

- **E 64 F :**

I.1 L'arabe et le français, **2.** A la maison et au travail, **3.** Les deux, **4.a, 5.#, 6.0, 7.0, 8.0, 9.a, 10.0, 11.#, 12.b.**

II.1.a Question de personnalité, **2.c, 3.0, 4.** Les formules de politesse, **5.** C'est naturel, **6.b** beaucoup d'hommes aujourd'hui bavardent plus que les femmes, **7.b** c'est une question d'éducation et de personnalité, **8 #** ça dépend de la personnalité de chacun.

- **T 65 F :**

I.1 Arabe dialectal, le français et un peu l'anglais, **2.** L'arabe et le français à cause de mes études, **3.** Les deux, **4.a, 5.c** le mélange de langue a pour but la compréhension parce que des fois on trouve pas les mots adéquats, **6.b** selon le besoin, **7** généralement les jeunes, **8.0, 9.a, 10.0, 11.#, 12.b.**

II.1.a les femmes ont toujours cette tendance à parfois leur parler, **2.a.c, 3** l'emploi excessif des ordres, **4** L'emploi excessif des formules de politesse comme « merci », « salut » et les questions aussi, **5** c'est naturel, **6.b** il y a des hommes qui aiment vraiment trop parler, **7.b** il y a malheureusement des

femmes aujourd'hui qui n'ont pas cette qualité, **8.a** par rapport à notre culture, les femmes préfèrent dominer tout même la parole.

- **T 66 F :**

I.1 Arabe, français, anglais, berbère, **2** ça dépend du contexte, **3** l'arabe, le français et le berbère qui est ma langue maternelle, **4.a, 5.a, 6.b, 7** pas de précision, **8.0, 9.a.c, 10.0, 11.0, 12.b.**

II.1.a, 2.c, 3.0, 4.0, 5 c'est naturel, **6.b** il y a aussi des hommes qui bavardent, **7.a, 8.a.**

- **T 67 F :**

I.1 L'arabe, le français, l'anglais, le chaoui et un peu l'italien, **2** l'arabe, le français et le chaoui avec la famille et les amis, **3** l'arabe et le français, la première c'est ma langue maternelle et la deuxième c'est celle de ma formation universitaire, **4.b, 5.c, 6.a, 7** les adultes, **8.a** avec quelqu'un qui maîtrise les langues que je parle, **9.a.c, 10** une compétence langagière, **11.0, 12.b.**

II.1.a c'est naturel, **2.a.c, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel, **6.b** on trouve aussi des hommes qui parlent juste pour parler, **7.b, 8 #** selon le sujet abordé.

- **M 68 F :**

I.1 Arabe, français et peu l'anglais, **2** l'arabe dans mon milieu familial et le français dans mon travail, **3** les deux et beaucoup plus le français, c'est l'amour de ma vie, **4.a, 5.b** quand on ne maîtrise pas bien une langue on fait appel à une autre langue pour se faire comprendre, **6.b, 7** pas de précision, **8.a** selon le contexte, **9.a, 10** pour mieux se faire comprendre, **11.#, 12.b.**

II.1.a c'est naturel, **2.b.c, 3** les hommes ont tendance à être plus brefs et aiment rouler le /R/, **4** les femmes bavardent et préfèrent les phrases longues, **5** c'est une forme de compensation, **6.a** parce que les femmes accordent de l'importance aux moindres détails (aux futilités de la vie quotidienne), **7.a** parce qu'elles sont de nature sensibles, douce et accorde

plus d'attention à leur auditeur, **8 #** cela dépend du sujet à discuter et de la personnalité des locuteurs.

- **E 69 F :**

I.1 Arabe, français, anglais, turc, **2** partout, **3** l'arabe et le français, **4.b, 5.b, 6.b, 7** pas de précision, **8.a** entre amis, **9.a, 10** une façon de parler, **11.0, 12.0**.

II.1.a ils sont nés pour ne pas être identiques, c'est la nature humaine, **2.a, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel, **6.b** bavarder c'est pas par rapport au sexe mais plutôt par rapport à la personnalité, **7.b** c'est une question d'éducation, **8 #** on ne peut généraliser c'est une question de personnalité.

- **T 70 F :**

I.1 Français, arabe, anglais t un peu d'espagnole, **2** l'arabe à la maison, le français à l'université entre amis avec un mélange de langue bien sûr, **3** l'arabe, ma langue maternelle, **4.a, 5.a, 6.b, 7** pas de précision, **8.a** sur Facebook, Skype...etc, **9.a, 10.0, 11.0, 12.0**.

II.1.a, 2.c, 3 l'emploi des phrases courtes, **4** l'emploi de la répétition, **5** c'est naturel, **6.b, 7.a, 8.b**.

- **T 71 F :**

I.1 Français, arabe, **2** en famille, entre amis, ça dépend..., **3** l'arabe et le français, **4.a, 5.a, 6.b, 7** les adultes, **8.0** entre amis, **9.a, 10** une façon de parler, **11.b, 12.0**.

II.1.0, 2.a, 3 les phrases courtes, **4.0, 5** une forme de compensation, **6.b** même les hommes dans les cafés bavardent, **7.a, 8.0**.

- **T 72 F :**

I.1 Arabe, français, **2** je les mélange et je les emploie partout, **3** l'arabe, ma langue maternelle **4.a, 5.a, 6.0, 7.0, 8.0, 9.0, 10** une habitude et une façon de parler, **11.0, 12.0**.

II.1.0, 2.a, 3 des phrases courtes, **4.0, 5** c'est naturel, **6.b** parce que de nos jours, les hommes sont devenus de grands bavards, **7.a, 8.b**.

- **E 73 F :**

I.1 Le français et l'arabe, **2** partout, j'emploi un mélange de langue, **3** le français, parce que mon père parle français couramment et me l'a appris, **4.a, 5.#, 6.0, 7** les adultes, **8.a** partout, **9.a, 10** démarcation identitaire et culturelle, **11.b, 12.0**.

II.1.a, 2.a.c, 3 être bref, **4.0, 5** c'est naturel, **6.b, 7.a, 8.a** parce qu'ils croient tout savoir.

- **M 74 F :**

I.1 Arabe et français, **2** entre la maison et le travail, **3** l'arabe parce que c'est ma langue maternelle le français à cause de ma formation et mon père qui est enseignant de français, **4.b, 5.b, 6.b, 7** les adultes, **8.0, 9.a, 10** une façon de parler, **11.0, 12.0**.

II.1.0, 2.b, 3 les ordres, **4** les phrases exclamatives, **5** c'est naturel, **6.b, 7.a, 8.a** parce qu'ils pensent qu'ils ont toujours raison.

- **T 75 F :**

I.1 Arabe dialectal, français et anglais, **2** l'arabe à la maison et le français en classe et entre amis, **3** l'arabe et le français, l'une ma langue maternelle et l'autre celle de mes études, **4.a, 5.a, 6.b, 7** il n'y a pas d'âge bien précis, **8.0, 9.0, 10** transmission rapide du message, **11.0, 12.0**.

II.1.a, 2.a.c, 3 l'emploi des ordres, **4.0, 5** c'est naturel, **6.b** ça caractérise également le parler des hommes, **7.a, 8.a** parce qu'ils sont autoritaires généralement.

- **M 76 F :**

I.1 Arabe et français, **2** l'arabe à la maison, et le français au travail, **3** les deux, **4.b, 5.b, 6.b** parce qu'elles cherchent toujours à attirer l'attention, **7** pas de précision, **8.a** avec mes collègues, **9.a, 10.0, 11.#, 12.0**.

II.1.a c'est naturel, **2.a.c, 3.0, 4** l'emploi excessif des interjections, **5** c'est naturel, **6.b, 7.a** de par leur nature, **8.b**.

- **E 77 F :**

I.1 Arabe, français, anglais, **2** le français au travail, et à la maison des fois, l'arabe tout le temps et l'anglais pendant le voyage avec les étrangers, **3** le français ma langue professionnelle, **4.b, 5.b, 6.b** parce qu'ils se trouvent parfois tous obligés de l'employer, **7** il n'y a pas vraiment une tranche d'âge, il suffit de maîtriser deux langues pour alterner, **8.a** ça dépend du contexte, **9.a, 10** c'est devenu une habitude, **11.b, 12.0**.

II.1.a c'est le côté biologique et socioculturel qui entrent en jeu, **2.a.b.c, 3.0, 4** l'emploi de répétition et des interjections, **5** c'est naturel, **6.b** parce qu'il y a aussi les hommes qui parlent trop, **7.a** normalement les femmes doivent éviter les gros mots et être pudiques, **8.a** généralement, et surtout dans un échange mixte.

- **E 78 M :**

I.1 L'arabe et le français, **2** l'arabe à la maison, le français au travail et parfois c'est le mélange, **3** le français vu mon travail, c'est ma spécialité, **4.b, 5.b, 6.b** c'est une façon pour se montrer, **7** beaucoup plus les jeunes, **8.a** dans une situation où je dois éclaircir une idée ou pour éviter une ambiguïté, c'est presque une façon de traduire ou d'expliquer, **9.a.b, 10** une façon de s'exprimer, **11.b, 12.0**.

II.1.a c'est le côté naturel ou biologique qui prime, **2.a.c, 3** l'emploi des phrases courtes, **4** l'exagération, **5** c'est naturel, **6.b** il y a aussi des hommes bavards, **7.b** cela dépend de la façon avec laquelle les filles ou les garçons ont été élevés ou éduqués, **8.#** ça dépend du contexte.

- **M 79 F :**

I.1 Arabe, français, anglais, **2** le français uniquement dans le milieu professionnel, **3** le français, **4.b, 5.b, 6.b, 7** les jeunes surtout, **8.a** quand cela s'impose, **9.a.b, 10** une façon de parler, **11.0, 12.0**.

II.1.a le côté biologique, l'anatomie de l'appareil phonatoire donne le timbre aigu à la voix féminine qui semble plein de sentiments, **2.a.c, 3** l'emploi des phrases courtes, **4.0, 5** c'est naturel, **6.b, 7.a** la société limite parfois les paroles des femmes et puis notre religion oblige les femmes d'être plus sélectives dans leur parler, **8.0**.

- **E 80 M :**

I.1 L'arabe (dialectal et classique), le français, **2** l'arabe dialectal dans la vie quotidienne, l'arabe classique dans les occasions culturelles et religieuses et le français est parlé dans les colloques, les congrès et à l'université, **3** les deux, **4.b, 5.b, 6.b, 7.0, 8.0, 9.a, 10.0, 11 #, 12.0**.

II.1 à cause de l'aspect physique de chacun, **2.c, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel **6.b, 7.a, 8.a**.

- **T 81 F :**

I.1 Arabe, français, **2** à la maison et au travail, **3** les deux, **4.0, 5.b, 6.0, 7** les adultes, **8.0, 9.0, 10** pour bien expliquer, **11.0, 12.0**.

II.1.a c'est naturel, **2.a.c, 3** les phrases courtes, **4.0, 5** c'est naturel, **6.b, 7.a, 8.a**.

- **E 82 F :**

I.1 L'arabe algérien, le français et le chaoui, **2** l'arabe et le chaoui chez moi et le français au travail chaque bien exige sa langue, **3** le français c'est la langue de ma formation, **4.0, 5.c** identité spécifique, **6.b** parce qu'ils ont besoin de ça, **7** toutes les tranches d'âge sont concernées parce que notre société vit dans un métissage linguistique, **8.a** selon mon interlocuteur, **9.a.c, 10.0, 11.b, 12.0**.

II.1.a parce qu'ils n'ont pas les mêmes besoins, **2.a.c, 3.0, 4.0, 5** c'est naturel, **6.b** ça dépend de la nature des personnes et non pas de leur sexe, **7.a** parce qu'elles n'ont pas un statut comme celui de l'homme qui lui permet de dire n'importe quoi, **8.a**.

- **E 83 F :**

I.1 Français, arabe, **2** ça dépend mais généralement l'arabe à la maison, le français au travail, **3** des deux, **4.0, 5.b, 6.b, 7** il n'y a pas une tranche d'âge bien précise, **8.0, 9.a, 10** une façon de parler, **11.#, 12.0.**

II.1 c'est naturel, **2.a.c, 3** économie de langage, **4.0, 5** c'est naturel, **6.a, 7.a, 8.#.**

- **E 84 F :**

I.1 Arabe, français, **2** l'arabe au quotidien et le français au travail avec les étudiants et les collègues, **3** les deux, **4.0, 5.b, 6.b, 7.0, 8.a** selon le contexte, **9.0, 10.0, 11 #, 12.0.**

II.1.a c'est biologique, **2.a.c, 3** les phrases brèves, **4.0, 5** c'est naturel, **6.a, 7.a, 8.a.**

Annexe n°02

Corpus issu de l'enquête par entretiens

Conventions de transcription*

1- Les pauses : / pause brève.

// pause moyenne.

/// pause longue.

2- Les passages inaudibles : XX (un X par syllabe)

3- Les interruptions :

- phrastiques : \ (à la suite de l'énoncé interrompu).
- Lexicales : _ (tiret de 8 collé au mot non fini)

4- Les allongements sont marqués tout comme les pauses :

:, ::, ::: (allongements brefs, moyens, longs).

5- [] Les éléments para-verbaux (rire, toux, hésitation).

6- () Remarques de l'enquêteur.

7- Passages en gras : les passages en arabe.

8- < > Traduction des mots arabes.

* - Concernant la transcription, nous avons opté pour un mode fréquemment utilisé rendant facile la lecture des entretiens et pouvant fournir des données relatives aux différents phénomènes prosodiques considérés comme importants notamment en matière d'analyse phonologique.

- Pour le codage des interviewés, nous avons retenu :

E : enseignant

M : médecin

T : étudiant

Tableau n°08: code de translittération

Lettre	Transcription	Lettre	Transcription
أ/و/ى/ء	â/ ô/ î/ ^	ط	t'
ب	b	ض/ظ	dh
ت	t	ع	3
ث	th	غ	gh
ج	j	ف	f
ح	h'	ق	q
خ	kh	ك	g
د	d	ك	k
ذ	dh'	ل	l
ر	r	م	m
ز	z	ن	n
س	s	ه	h
ش	ch	و	w
ص	s'	ي	y

Fiche de présentation de l'entretien

Code	E 01
Sexe	F
Age	38 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	Doctorante
Profession	Enseignante
Langues maîtrisées	- L'arabe - Le français - L'anglais
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Bureau de l'enseignante
Durée de l'entretien	15 mn.

ENT n°01

ER¹ : Avez-vous choisi d'être une enseignante de langue française ?

EE² : Oui / et j'en ai toujours rêvé ///

ER : Est-ce pour l'amour de la langue ou de l'enseignement ?

EE : [Sourire] les deux / je suis comme / un poisson dans l'eau // même si / c'est pas facile d'être enseignant // surtout de nos jours / les étudiants manquent de motivation / de volonté / et d'amour pour leurs études // c'est rare où on trouve des étudiants vraiment / ambitieux // ou qui étudient pour le plaisir // **Th'sbi Kima Kona h'na bekri** <Tu crois que c'est comme nous avant au passé> c'est différent ///

¹ - Enquêteur

² - Enquêté.

ER : En enseignant vous utilisez quelles langues ?

EE : Le français bien sûr ///

ER : Vous n'introduisez aucune autre langue ?

EE : Si / parfois / je m'autorise à parler en arabe dialectal / pour débloquer une situation d'apprentissage / ou pour traduire une idée // je sais que **euh** normalement / c'est à éviter / mais c'est faisable / et puis c'est une langue étrangère / c'est pas tout le monde qui la comprennent // [Rire] **Wach diri sa3at lazem sinon ma yafahmo walo** <Que fais-tu, des fois, il le faut ils ne comprennent rien> et puis euh c'est une méthode / qui donne parfois des résultats // il faut penser au niveau général de la classe / et non pas à celui de quelques-uns ///

ER : Et avec les collègues ?

EE : C'est le français / en alternance avec l'arabe dialectal / comme tous les Algériens ///

ER : Et chez-vous ?

EE : La même chose / et je fais de mon mieux / pour faire apprendre le français à mes enfants /// **nah'ki ma3houm** en français **bach ywalfou** <je leur parle en français pour qu'ils s'habituent>

ER : Ça représente quoi, pour vous la langue française ?

EE : Une langue que j'aime / que j'adore / une langue de :: prestige ///

ER : Et comment voyez-vous l'alternance codique ?

EE : Une façon de parler ///

ER : A votre avis qui est ce qui alterne le plus les hommes ou les femmes ? Et pourquoi ?

EE : C'est pas facile de :: préciser / mais il me semble que **euh** l'alternance codique / est un phénomène qui n'a aucune relation avec le sexe des locuteurs ///

Fiche de présentation de l'entretien

Code	E 02
Sexe	F
Age	35 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	Doctorante
Profession	Enseignante
Langues maîtrisées	- L'arabe - Le français
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Bureau de l'enseignante
Durée de l'entretien	15 mn.

ENT n° 02

ER : Avez-vous choisi cette profession ?

EE : Absolument / ça me tient à cœur ///

ER : Pourquoi ?

EE : Parce que **eu**h je suis l'aînée / de ma famille / et je suis / de caractère qui aime la responsabilité // et l'enseignement c'est une responsabilité / une mission / avant d'être un métier // il faut savoir l'aimer / pour pouvoir avancer // c'est fatigant [d'un air sérieux] **Wallah mahisahla** <je te le jure, c'est pas facile> pour quelqu'un / qui est vraiment consciencieux / c'est pas facile ///

ER : Et qu'en est-il de l'enseignement du français ?

EE : C'est pas facile / c'est une langue étrangère / et c'est pas tout le monde / qui l'aime
///

ER : Pourquoi ?

EE : Pour certains / c'est la langue du colonisateur // pour d'autres / c'est la langue de la
frime / etc ///

ER : Et pour vous, le français ça représente quoi ?

EE : Une langue que j'aime / une langue poétique \ la poésie / en français :: j'adore [Rire].

ER : Vous parlez quelles langues avec vos étudiants ?

EE : ça dépend / pendant les cours / j'insiste :: sur le français / mais :: en dehors des cours
/ dans les couloirs ou ailleurs / c'est le français avec eux qui veulent parler français /
sinon / c'est le codeswitching ///

ER : Justement que représente pour vous le codeswitching ?

EE : Une manière de s'exprimer ///

ER : Et avec les collègues ?

EE : C'est pratiquement euh / la même chose //

ER : Et chez vous ?

EE : Chez moi / ça dépend // c'est le mélange de langues ///

ER : Et avec les proches et les amis ?

EE : Ça dépend / euh / c'est en fonction à qui je parle // s'il s'agit d'un francophone / je
me permets de lui parler en français ///

ER : Trouvez-vous que concernant l'alternance codique les hommes et les femmes n'ont
pas les mêmes objectifs ?

ER : C'est possible ///

ER : Je veux dire, est ce que cela peut avoir une relation avec la façon de parler de chacun d'eux ?

EE : Peut-être / dans la mesure où / les hommes :: quand ils parlent / ils ne s'éloignent pas de leur objectif qui est :: celui de faire passer le message / alors que les femmes / font plus que ça / elles ajoutent cette empreinte féminine // c'est-à-dire la prononciation et :: autres choses

ER : Que vous voulez dire par « autres choses » ?

EE : Par exemple euh :: le débit / l'intonation etc /// mais euh / à mon avis la façon de parler / est une affaire d'éducation / et de personnalité ///

Fiche de présentation de l'entretien

Code	E 03
Sexe	M
Age	46 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	Doctorant
Profession	Enseignant universitaire.
Langues maîtrisées	français arabe standard moyennement l'anglais
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Bureau de l'enseignante
Durée de l'entretien	20 mn.

ENT n° 03

ER : Avez-vous choisi d'être enseignant de français ?

EE : Absolument // c'est :: par vocation ///

ER : Que représente pour vous cette langue ?

EE : Pour moi / c'est une langue comme toutes les autres langues étrangères / mais seulement / elle bénéficie d'un statut particulier dans notre société / vu l'élément historique // il y a aussi / le marché du travail / généralement en nombre de postes / le français est très demandé ///

ER : Quelles sont les autres langues que vous connaissez ?

EE : L'arabe et un peu l'anglais.

ER : Quelle(s) langue(s) parlez-vous dans le cadre professionnel ?

EE : En tant qu'enseignant de français / c'est le français bien entendu ///

ER : Et quelle(s) langue(s) parlez-vous dans les échanges avec vos étudiants ?

EE : C'est : toujours le français ///.

ER : Et avec les collègues ?

EE : C'est souvent le français / mais parfois / **eah** ça dépend c'est l'arabe dialectal qui s'impose ///.

ER : Que voulez-vous dire par s'impose ?

EE : C'est notre langue maternelle / dans laquelle se façonne notre manière de s'exprimer // et de voir les choses ///

ER : Est-ce que je peux avoir une idée concernant les langues que vous utilisez en dehors du cadre professionnel ? Chez-vous, par exemple ?

EE : Généralement **eah** :: c'est : l'arabe dialectal, en alternance avec le français ///.

ER : Est-ce la même chose avec les proches et les amis ?

EE : Oui // mais :: si je me trouve en pair // c'est-à-dire avec un francophone, c'est le français d'emblée ///.

ER : Si on parlait donc du mélange de langues, puisque vous l'évoquez ! Comment voyez-vous ce phénomène langagier ?

EE : Franchement **eah**/ je :: le considère comme une impureté linguistique // et personnellement **eah** je l'évite/ surtout dans les contextes formels ///.

ER : C'est-à-dire ?

EE : Dans les cours / les réunions / les soutenances // et par contre // je le trouve normal / dans les discussions ordinaires et quotidiennes // parce qu'il s'agit de notre façon de parler ///.

ER : Vous le faites donc ?

EE : Oui, bien sûr / c'est inévitable.

ER : Pourquoi ?

EE : Pour renforcer une idée / ou :: pour introduire une connotation particulière qu'une langue évoque mieux etc. ///

ER : Justement, et si on parlait de cette façon de parler propre à notre société, en général

Pensez-vous qu'en optant pour le mélange de langues, les hommes et les femmes puissent avoir des objectifs différents ?

EE : C'est possible **eah** moi personnellement / je constate que **eah** les femmes // exagèrent en alternant le français et l'arabe dialectal, notamment dans le nord du pays /// je ne sais pas // c'est peut-être par prétention // pour se faire remarquer ou pour afficher un certain niveau intellectuel /// **Machi Kamel** <pas toutes> mais généralement / **Hadh'i Hiya** <c'est ça> ///.

ER : Vous ne croyez pas que c'est un stéréotype ce que vous dites là ?

EE : Non // il faut :: écouter une femme intellectuelle parler / pour confirmer \ \ elles ont/ **eah** une certaine :: façon de parler / qui les distinguent des autres femmes ///

ER : Par exemple ?

EE : Elles introduisent :: trop le français dans leurs discussions / que ce soit dans le milieu du travail / ou ailleurs // il y a aussi / les sujets qui les intéressent // généralement elles parlent de leur milieu du travail / de leur enfants / de leurs devoirs / de leurs examens / des cours particuliers ///

ER : C'est pas le cas pour vous ?

EE : Si / mais // les femmes exagèrent un peu / c'est de nature / d'autant plus que euh
c'est la maman / qui est toujours la plus proche / des enfants ///

ER : Vous reconnaissez donc le rôle de la femme intellectuelle, dans une famille?

EE : Ah :: [Grand sourire en hochant la tête] absolument /

ER : Et pour vous, quels sont les sujets de discussion qui vous intéressent ?

EE : Ça dépend / la politique, l'économie, les voitures, les généralités ...

ER : Vous fréquentez les cafétérias pour discuter avec les amis ?

EE : Oui / de temps en temps ///

EE : **Euh** :: / c'est un espace où on parle de tout et de rien / un lieu de rencontre // un
endroit masculin par excellence // jusqu'à maintenant pas de mixisme.

ER : D'après vous, y a-t-il une différence entre le parler des hommes et des femmes ?

EE : Différence biologique peut être / le reste :: c'est le produit de l'éducation familiale ///

Fiche de présentation de l'entretien

Code	M 01
Sexe	F
Age	35 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	DEM (Diplôme d'études médicales).
Profession	Médecin généraliste
Langues maîtrisées	- L'arabe - Le français
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Son domicile
Durée de l'entretien	20 mn.

ENT n° 04

ER : Vous aimez votre profession ?

EE : [Eclat de rire] / un amour fou / tu vois // je suis entrain de :: personnifier les choses /
Wallah <je te le jure> **Kima Qoltlek** <comme je vous ai dit> la médecine c'est ma
 vie / **Sa3at** <des fois> même avec la fatigue et tout / mais :: quand je fais mon travail
 correctement // je suis contente et à l'aise ///

ER : Et votre relation avec les malades ?

EE : Parfaite ///

ER : Je veux dire aussi, vous êtes de quel genre de médecins, celui qui aime dialoguer,
 blaguer ou trop sérieux ?

EE : Ah :: je suis du genre qui : aime discuter et dialoguer avec les malades / pour qu'ils puissent se sentir à l'aise // **3andek** <tu as> par exemple / les questions routinières / concernant l'âge / la situation familiale / le nombre d'enfants, etc. / ça aide à préparer le terrain / **Kima yQolo** /// <comme on dit>

ER : Vous parlez quelles langues avec vos malades ?

EE : Généralement l'arabe dialectal / mais des fois // **yjiwk hadh'ook** <viennent les> les malades âgés / qui ne parlent que le chaoui / Ah :: **lethm** <là> il est vraiment nécessaire de :: demander l'aide d'un parent pour traduire / surtout lorsqu'il s'agit de préciser les symptômes // **3labalek** ? <tu sais> ? La communication / c'est le premier élément de la relation / médecin / patient // basée bien sûr / sur la confiance ///

ER : Et pour la langue française ?

EE : Ah :: le français c'est avec ceux qui le maîtrisent bien sûr / ou avec les collègues / et encore pas toujours ///

ER : C'est-à-dire ?

EE : **Euh** :: **h'abit nqolek beli** <je veux dire que> / généralement c'est le mélange de langues ///

ER : Et vous trouvez ça comment ?

EE : ça dépend / parfois c'est efficace / ça débloque // **walat h'aja 3âdi** <c'est devenue quelque chose de normal> ///

ER : Et chez vous ? Vous parlez quelles langues ?

EE : Ça dépend / mais généralement / c'est l'arabe dialectal / et j'encourage mes enfants à : apprendre les langues // surtout le français ///

ER : Pourquoi « surtout le français » ?

EE : C'est parce qu'elle est la première langue étrangère en Algérie / et puis **eah** la relation des Algériens avec le français est un peu spéciale // **tqedri tgouli** <tu peux dire> que c'est pas normal / de ne pas parler français / ne serait ce que des mots ///

ER : Et que représente pour vous la langue française ?

EE : Une langue scientifique / **Sa3at** <des fois> // je préfère qu'un malade / m'explique ses malaises en français / ça me facilite la tâche // c'est aussi / une langue de prestige / qui nous donne une idée / sur :: le niveau intellectuel de celui qui parle ///

ER : A votre avis, si les locuteurs optent pour le mélange de langues, c'est dans quel but ?

EE : Faire passer efficacement un message / c'est aussi une question d'habitude ///

ER : Pareil pour les hommes et les femmes ?

EE : Pratiquement :: Oui /// (le téléphone du bureau sonne n'écouter que les paroles du médecin nous avons jugé utile de les transcrire)

- Allô / oui / salut ma chérie // **wach raki** <comment vas-tu>? xxxxxx Eh / je comprends / écoute / je suis prise pour le moment / c'est pas possible // **Assm3i** <écoute> je te rappelle /// Au revoir ma chérie / au revoir /// (fin de la communication) je disais que **eah** \ peut-être en ce qui concerne le mélange de langues / les femmes / sont plus attirées que les hommes / par son emploi // ça leur permettrait de montrer / leur niveau socio-économique / et culturel ///.

Fiche de présentation de l'entretien

Code	M 02
Sexe	M
Age	40 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	DEMS (Diplôme d'études médicales spécialisées).
Profession	Médecin spécialiste
Langues maîtrisées	- L'arabe - Le français
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Son domicile
Durée de l'entretien	15 mn.

ENT n° 05

ER : Vous aimez votre profession ?

EE : Oui / bien sûr ///

ER : Qu'est ce que la spécialité a changé dans votre parcours ?

EE : **Euh** / ça m'a donné / plus d'expérience //

ER : Quelles sont les langues que vous parlez dans votre environnement professionnel ?

EE : L'arabe et le français / et des fois le chaoui // ça dépend \ **3ala h'sab edh'orof** / <selon les circonstances> **m3a** <avec> les collègues / c'est bien sûr notre parler / **eddarja** / <l'arabe dialectal> mais lorsqu'il s'agit de discuter à propos des cas des malades / il faut utiliser : le français / surtout les termes scientifiques / **lazem** / <il le faut> on ne peut pas les remplacer ou les traduire / **Wkinkoun m3a la famille** / <et quand je me retrouve avec ma famille> et les proches / c'est le chaoui d'emblée ///.

ER : Que représente pour vous chacune des langues que vous parlez ?

EE : Le chaoui / **euh** :: c'est la langue des ancêtres / le français / c'est ma langue professionnelle // je suis obligé **nhderha fel khedma** / <que je la parle dans mon travail>.

ER : Et vous utilisez le mélange de langues ?

EE : Oui.

ER : Vous mélangez quoi comme langues ?

EE : Généralement :: l'arabe dialectal et le français / et des fois / l'arabe dialectal et le chaoui.

ER : Et qu'est ce que vous en pensez ?

EE : C'est juste une : façon de parler / ça vient comme ça / **tji wah'dha** <ça vient toute seule, c'est-à-dire naturellement>.

ER : D'après-vous, ce sentiment, est-il le même pour tout le monde ?

EE : **Euh** / je ne peux pas le confirmer // il y a des gens / qui le font exprès / et il y en a d'autres / qui le font spontanément ///

ER : Pourquoi « certains le font exprès » ?

EE : Pour se montrer ///

ER : Et cette stratégie, est-elle adoptée du même degré par les hommes ou par les femmes ?

EE : **Euh** Δ savoir / **idh'a Kayen menha** <s'il ya vraiment le cas> ce seraient peut-être les femmes / je ne sais pas / euh // cela est dû à leur caractère / mais :: on ne peut pas généraliser ///

ER : Pourquoi ?

EE : Parce que / cela revient à la personnalité de chacun ///

Fiche de présentation de l'entretien

Code	T 01
Sexe	F
Age	22 ans
Résidence	Arris (Daïra d'Arris) Batna
Niveau d'études	- BAC (lettres et langues étrangères). - Licence en langue française.
Profession	Etudiante (option : sciences du langage).
Langues maîtrisées	- L'arabe (classique / standard) - Le français. - Le chaoui.
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Bureau de l'enseignante.
Durée de l'entretien	15 mn.

ENT n° 06

ER : Est-ce qu'on vous a orientée vers cette filière ou l'avez-vous choisi ?

EE : Non / je l'ai choisi ///.

ER : Et quelles sont les raisons qui vous ont poussé à choisir cette langue ?

EE : Premièrement / parce que **eah** j'aime cette langue, deuxièmement :: je la vois comme langue de prestige / et enfin je voudrais bien que cette langue soit celle de mon futur travail :: c'est-à-dire l'enseignement de la langue française ///.

ER : Quelle(s) langue(s) parlez-vous à l'université ?

EE : A l'université **eah** ça dépend / avec les amies :: c'est parfois l'arabe dialectal / et parfois c'est le français /// parfois, moi et mes amies / nous faisons des entraînements à parler français souvent pour améliorer notre niveau // surtout dans la chambre à la cité (résidence) universitaire / **sa3at nbaziw 3ala le lexique / sa3at 3ala la grammaire** <des fois nous nous basons sur le lexique, des fois sur la grammaire> et la prononciation bien sûr/// mais avec les profs / c'est le français bien sûr ///.

ER : Et chez-vous ?

EE : Chez moi / c'est uniquement le chaoui /// dans notre famille / on parle cette langue tout le temps /// je le parle même à l'université / avec les amies qui le connaissent /// je suis fière d'être chaouie /// pour moi cette langue n'a pas disparu :: au contraire / on est **eah** entrain de la ::: valoriser // et moi / je fais tout mon possible pour la ::: protéger ///.

ER : Comment ?

EE : **Eah** :: en continuant à la parler ///.

ER : Que représente pour vous cette langue ?

EE : La langue de nos ancêtres.

ER : Vous arrive-t-il d'alterner des langues?

EE : Oui ///.

ER : Quelles langues mettez-vous en alternance ?

EE : Parfois / l'arabe dialectal et le français / et parfois / le chaoui et le français ///.

ER : Comment trouvez-vous, en tant qu'intellectuelle, ce mélange de langues ?

EE : **eah** :: d'un côté / je considère ça comme une **eah** destruction de notre culture / et d'un autre côté :: c'est un plus pour notre culture ///.

ER : A propos de cette alternance des langues, pensez-vous qu'il y a une relation entre le sexe des locuteurs et ce phénomène langagier ?

EE : Oui \ je pense **eah** :: que les individus de sexe féminin / font plus d'alternance /// c'est sans doute \ question de prestige / **wekima ta3arfi** <comme vous le savez> madame les femmes / **yeh'abou yebanou** <aiment se montrer> surtout dans notre société / car parler français égale frimer ///

Fiche de présentation de l'entretien

Code	T 02
Sexe	M
Age	22 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	- BAC (lettres et langues étrangères). - Licence en langue française.
Profession	Etudiant (option : sciences du langage).
Langues maîtrisées	- L'arabe (classique / standard) - Le français.
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Bureau de l'enseignante.
Durée de l'entretien	15 mn.

ENT N° 07

ER : Est-ce qu'on vous a orienté vers cette filière ou est-ce qu'il s'agit d'un choix personnel ?

EE : C'est un choix personnel ///.

ER : Alors que représente pour vous la langue française ?

EE : **Euh** :: pour moi / le français :: c'est une langue de science // et les jugements négatifs \ ne m'intéressent pas ///.

ER : Vous la parlez alors souvent ?

EE : **Euh** :: oui ///.

ER : Où ?

EE : Δ l'université / avec mes enseignants / mes amis ///.

ER : Et hors université ?

EE : **Euh** des fois / à la maison / avec mes parents ///.

ER : Vos parents, parlent français ?

EE : Oui / et c'est :: mon père qui m'a encouragé à :: choisir cette filière / et pour \ devenir plus tard / enseignant de français ///.

ER : Est-ce qu'il vous arrive d'opter pour le mélange de langues ?

EE : Bien sûr ///.

ER : Quand ?

EE : **Euh** / quand je ne trouve pas les mots / en français / je fais :: appel à la langue arabe ///.

ER : Comment voyez-vous le mélange de langues ?

EE : **Euh** / c'est bien \ pour moi // c'est un mélange de cultures ///.

ER : Pensez-vous qu'en alternant, les femmes et les hommes puissent avoir des objectifs différents ?

EE : Oui // à mon avis / on trouve des femmes qui exagèrent / en utilisant l'alternance codique / surtout dans le Nord du pays ///.

ER : Et pourquoi cela, d'après vous ?

EE : C'est :: peut-être / pour se montrer ///

ER : Et pourquoi une femme veut-elle se montrer ?

EE : **Tebi3a** <c'est naturel> ça fait partie de leur nature.

ER : Et pour les hommes ?

EE : C'est juste / une façon de parler ///

Fiche de présentation de l'entretien

Code	T 03
Sexe	F
Age	22 ans
Résidence	Aïn Touta- Batna
Niveau d'études	- BAC (Sciences naturelles). - Licence en langue française.
Profession	Etudiante en Sciences du langage
Langues maîtrisées	- L'arabe - Le français - L'anglais
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Bureau de l'enseignante.
Durée de l'entretien	15 mn.

ENT n° 08

ER : Pourquoi avez-vous choisi cette filière ?

EE : Parce que j'aime le français / je l'adore ///.

ER : Pourquoi ?

EE : Peut-être :: parce que / quand j'étais petite / je parlais français **eah** à la maison **eah** puisque ma mère **eah** était \ une :: enseignante de français // je ne sais pas pourquoi **eah** j'aime bien cette langue :: malgré que je maîtrise aussi l'anglais///.

ER : Que représente, donc, pour vous, le français ?

EE : C'est une langue que j'aime beaucoup ///

ER : Concernant son usage, où la parlez-vous?

EE : Je parle :: français en classe / à l'université / avec les amies // parfois / mais **eah** avec les profs / je suis :: obligée de parler français avec eux ///.

ER : Et à la maison ?

EE : Des fois / oui /// en famille surtout /// puisque j'ai des oncles qui habitent en France // lorsqu'ils sont là // je communique avec eux en français / parce qu'ils ne comprennent pas l'arabe ///.

ER : ça fait longtemps qu'ils sont là-bas ?

EE : Oui ///.

ER : Si on parlait donc de l'alternance des langues, qu'est ce que cela représente pour vous ?

EE : Si j'alterne ::, c'est généralement **eah** parce que je ne trouve pas le mot // et ça ne pose :: aucun problème pour moi / et puis c'est :: tout le monde qui mélange les langues /// c'est devenu une habitude /// **ya3ni 3adi** <c'est-à-dire normal>.

ER : D'après vous cette alternance des langues, varie-t-elle selon le sexe des locuteurs ?

EE : A mon avis / il n'y a pas différence // les hommes ou les femmes alternent pour attirer l'attention // surtout les intellectuels / c'est tout à fait logique ///.

ER : Vous pensez donc qu'il n'y a pas d'objectifs distincts ?

EE : A mon avis non ///

Fiche de présentation de l'entretien

Code	T 04
Sexe	F
Age	21 ans
Résidence	Aïn Touta - Batna
Niveau d'études	- BAC (lettres et langues étrangères). - Licence en langue française.
Profession	Etudiante en Sciences du langage
Langues maîtrisées	- L'arabe - Le français - L'anglais - L'espagnol
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Bureau de l'enseignante.
Durée de l'entretien	15 mn.

ENT n° 09

ER : Est-ce qu'on vous a orientée vers cette filière ou l'avez-vous choisi ?

EE : Oui / c'est un choix :: personnel.

ER : Pourquoi ?

EE : Parce que :: j'admire énormément / cette langue ///.

ER : Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

EE : **Euh**, une langue / où / je peux m'exprimer :: librement // je l'aime / je l'adore // surtout sa poésie ///.

ER : Vous la parlez donc souvent, si je considère que vous l'aimez beaucoup ?

EE : Oui / bien sûr // à la maison / avec ma maman // qui est née :: et a vécu :: en France / elle parle / toujours français / et un arabe cassé // donc / **euh** / on partage avec elle / le français // et on évite d'utiliser / les mots qu'elle :: ne comprend pas / en arabe // voilà donc \ c'est :: un mélange : de langues /.

ER : Et à l'université ?

EE : A : l'université :: c'est souvent le français / avec mes enseignants / et :: avec mes amies ///.

ER : Comment trouvez-vous l'alternance codique ?

EE : **Euh** ça fait partie / de notre :: quotidien // c'est devenu \ une habitude // car / il y a vraiment // des situations / où on doit alterner /// /// **machi lazem** <pas obligatoire> mais de préférence.

ER : Par exemples ?

EE : Parfois :: **euh** pour mieux s'exprimer / si :: on a un blocage / ou des difficultés d'expression // si on est timide aussi ///.

ER : Est ce que ce recours à l'alternance des langues diffère selon le sexe des locuteurs ?

EE : A mon avis / oui /// les femmes optent / plus que les hommes / à l'alternance codique /// [Rire] / plus que **tbanli** <j'ai l'impression> .

ER : Pourquoi ?

EE : Les femmes ::: aiment se montrer : compétentes / et parler de tout ///.

ER : Est-ce la seule différence constatée entre la façon de parler des hommes et des femmes dans notre société ?

EE : Non / **eah** / je trouve que :: les femmes / sont généralement / plus douces / et soignent leur parler // pour les hommes / je dirai :: qu'ils sont :: spontanés / et ne cherchent pas ni les mots / ni à se montrer.

Fiche de présentation de l'entretien

Code	T 05
Sexe	M
Age	22 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	- BAC (Sciences naturelles). - Licence en langue française.
Profession	Etudiant
Langues maîtrisées	- L'arabe - Le français - L'anglais - Le chaoui
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Bureau de l'enseignante.
Durée de l'entretien	15 mn.

ENT N° 10

ER : Concernant cette filière, est-ce qu'il s'agit d'un choix personnel ou autre ?

EE : En fait **eah** non \ c'est :: mon père / qui / me l'a proposée /// moi / mon rêve // c'était de :: faire chirurgie dentaire /// mais / ça va / j'ai fini / par :: aimer cette filière / et changer :: mon point de vue / négatif / envers cette langue ///.

ER : Que représente pour vous cette langue ?

EE : C'est vrai / elle est la langue du colonisateur // mais **eah** elle est :: aussi une langue :: de science / c'est aussi : une langue féminine ///.

ER : Où la parlez-vous ?

EE : Beaucoup plus à :: l'université / avec mes :: enseignants / et des fois / avec les amis ///.

ER : Et à la maison ?

EE : Oui // de temps en temps / avec mes parents / mes cousins / et mes oncles / qui connaissent :: la langue française ///.

ER : Et si on parlait donc du mélange de langues. Vous arrive-t-il d'opter pour l'alternance codique ?

EE : Oui / souvent // ça fait partie de notre : quotidien // et puis **eah** le français : évoque mieux / certaines situations ///.

ER : D'après vous, est-ce que ce phénomène langagier a une relation avec le sexe des locuteurs ?

EE : **Euh** je ne trouve : pas / de différence / parce que :: les hommes et les femmes / les deux / utilisent le mélange de langues / **walat h'aja 3adi** <c'est devenue quelque chose de normal > mais :: pour les femmes / peut-être // c'est un moyen / pour se montrer // mais bien sûr / pas toutes les femmes ///.

ER : Est-ce la seule différence entre la façon de parler des hommes et des femmes dans notre société ?

EE : **Euh** à mon avis / non // je pense :: que les femmes / sont plus douces / et soignent beaucoup leur parler ///.

ER : Vous trouvez donc que c'est typiquement féminin ?

EE : Non pas vraiment ///

Fiche de présentation de l'entretien

Code	T 06
Sexe	F
Age	24 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	- BAC (Sciences naturelles) + Diplôme en Biologie. - Licence en langue française.
Profession	Etudiante
Langues maîtrisées	- L'arabe - Le français - L'anglais
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Bureau de l'enseignante.
Durée de l'entretien	15 mn.

ENT n° 11

ER : A propos de cette filière, s'agit-il d'un choix personnel ?

EE : Oui / j'ai bien choisi cette filière ///.

ER : Que représente pour vous la langue française ?

EE : C'est :: une langue que j'aime / dès que j'étais petite // c'est aussi :: dû à mon éducation // car / j'ai mes parents / qui parlent français / mon père / est un enseignant universitaire / en électrotechnique / et ma mère est médecin ///.

ER : Quand et où parlez-vous français ?

EE : A l'université / avec les enseignants // à l'administration / avec quelques amies // parfois \ je teste / si l'autre personne / voudrait parler en français / ou pas // pour qu'on ne dise pas / que je frime / ou je suis :: entrain d'attirer l'attention /.

ER : Et à la maison ?

EE : A la maison / c'est beaucoup plus / le français scientifique / qui règne dans notre milieu familial ///.

ER : Comment voyez-vous le mélange de langues ?

EE : C'est un plus / **ana** <moi> je suis pour / c'est une forme de créativité dans le langage // et c'est aussi / une carte identitaire de notre société ///.

ER : Est-ce que ce phénomène langagier est de la même intensité pour les hommes et les femmes ?

EE : Du même degré / oui // mais parfois / les femmes **eah** emploient l'alternance codique / pour exprimer leur politesse / et leur féminité ///.

ER : Est-ce la seule différence entre les hommes et les femmes dans leur façon de parler ?

EE : Non // il y a d'autres caractéristiques \ je peux dire / que les femmes / sont plus polies // galantes / et mesurent :: bien leurs mots / alors que les hommes // sont un peu agressifs / et emploient le « R » roulé / en parlant français ///.

Fiche de présentation de l'entretien

Code	T 07
Sexe	M
Age	23 ans
Résidence	Batna
Niveau d'études	- Licence en langue française.
Profession	Etudiant (option Didactique)
Langues maîtrisées	- L'arabe - Le français
Date de l'entretien	Novembre 2014
Lieu de l'entretien	Bureau de l'enseignante
Durée de l'entretien	15 mn.

ENT n° 12

ER : Avez-vous choisi cette filière ?

EE : Oui / bien sûr ///

ER : Alors que représente pour vous le français ?

EE : Une langue de :: culture et : de civilisation ///

ER : Comptez-vous l'enseigner dans le futur ?

EE : **Inchallah** / <si Dieu le veut> pourquoi pas ///

ER : Pensez-vous que vous êtes bien préparé ?

EE : Normalement oui / **eah** :: surtout avec la spécialité dans laquelle / je me suis inscrit // j'ai :: quand même des notions / sur les démarches à suivre / la pédagogie / et la relation enseignant / enseigné /// **Aki ala balek** <vous le savez bien> madame.

ER : Dans quelles langues vous entretenez les discussions avec vos enseignants ?

EE : Généralement / en français ///

ER : Et avec vos amis ?

EE : Le français / en alternance avec l'arabe dialectal // un mélange de langues quoi ///

ER : Et chez vous ?

EE : Pareil / mes parents sont francophones / le français est :: omniprésent dans nos discussions ///

ER : Que pensez-vous de l'alternance codique ?

EE : A mon avis / c'est :: une façon de parler / et pour dire aussi / que je connais telle langue ///

ER : Pensez-vous que les raisons de l'alternance codique sont les mêmes pour les hommes et pour les femmes ?

EE : Personnellement / je ne crois pas ///

ER : Donnez-moi des exemples ?

EE : Je ne sais pas / **eah** :: mais généralement :: les femmes / aiment se montrer comme / compétentes ///

ER : Et ça veut dire quoi ?

EE : C'est naturel / **eah** :: surtout aujourd'hui / les femmes sont en train de concurrencer les hommes / dans tous les domaines ///

ER : Et vous trouvez ça normal ?

EE : Bien sûr ///

ER : Et vous trouvez normal qu'un homme parle comme une femme ?

EE : [Rire] Absolument pas / c'est pas / facile // déjà / si un homme prononce le /R/ en français / (le r grasseyé) et il ne le roule pas / on qualifie sa prononciation de féminine // et le contraire aussi / quand on entend une femme prononcer le /R/ roulé // Ah là / c'est encore pire ///

ER : C'est-à-dire ?

EE : Une femme qui a une prononciation masculine / c'est :: c'est grave / personne ne tolère ça ///

ER : Pourquoi ?

EE : Parce que tout simplement // c'est un caractère masculin / une femme / doit être douce dans sa façon de parler ///

Annexe n°03

Questionnaire

- Sexe : féminin.
 Masculin.
- Age :
- Profession :

A) première partie :

1- Quelles sont les langues que vous parlez ?

.....
.....
.....

2- Où les parlez-vous ? Et avec qui ?

.....
.....
.....

3- Quelle est la langue que vous maîtrisez, le plus ?

Pourquoi ?

.....
.....
.....

4- Trouvez-vous que parler, en mélangeant, deux ou plusieurs langues, aide à mieux transmettre un message ?

- a Oui
- b Non

5- Concernant ceux qui préfèrent ce langage, croyez-vous qu'ils le font par :

- a Compétence
- b Incompétence
- c Autres (précisez) :

.....

6- D'après vous qui est ce qui opte, le plus, pour cette pratique langagière ? (c'est-à-dire le mélange de langues)

- a Les hommes
- b Les femmes

Pourquoi ?.....
.....

7- Quelle est la tranche d'âge qui manifeste, le plus, ce phénomène langagier ?

Pourquoi ?.....
.....

8- Vous arrive-t-il d'opter pour le mélange de langues ? Dans quel cas ?

a Oui

b Non

.....
.....
.....

9- Quelle sont les langues que vous mélangez ? Pourquoi ?

a arabe dialectal / français.

.....

b arabe classique / français.

.....

c berbère / français.

.....

10- Que représente pour vous le fait d'introduire le français en parlant arabe ou berbère ?

.....

.....

11- Vous introduisez ?

a Des mots

b Des phrases

12- En pratiquant, le mélange de langues vous êtes.

a Tout à fait à l'aise

b Pas vraiment à l'aise

c Pas du tout à l'aise

B) Deuxième partie :

1- Etes-vous d'accord que les hommes et les femmes ne parlent pas de la même manière ?

a Oui

b Non

Pourquoi ?

.....
.....

2- Si vous trouvez qu'il ya une différence entre le parler féminin et le parler masculin pensez-vous qu'elle réside au niveau :

a Du choix des mots

b De la construction des phrases

c De la prononciation

d Autres

.....
.....

3- Pouvez-vous citer quelques formes langagières fréquemment employées par les hommes ?

.....
.....

4- Pouvez-vous citer également quelques formes langagières souvent employées par les femmes ?

.....
.....

5. On dit que les femmes parlent trop ou parlent juste pour parler. D'après vous pourquoi ?

.....
.....

6. Pensez-vous que le *bavardage* caractérise uniquement le parler féminin ?

a Oui

b Non

Pourquoi ?

.....
.....

7. On dit que les femmes sont plus polies *linguistiquement* que les hommes ?

a Oui

b Non

Pourquoi ?

.....
.....

8. Dans une conversation, par exemple, qui-est-ce qui monopolise la parole, d'après-vous ?

a Les hommes.

b Les femmes.

Pourquoi ?.....

.....

Annexe n°04

Guide d'entretien

Date :/...../2014

Heure :

Lieu :

Bonjour

Je vous remercie encore de bien vouloir me consacrer de votre temps. Je vous rappelle que cet entretien est dans le cadre d'une recherche portant sur le parler féminin et masculin au niveau de l'alternance codique ainsi que les différentes représentations qui y sont liées.

Si vous n'y voyez pas d'objection, je vais enregistrer vos propos pour mieux les retenir mais vous pouvez être rassuré que le tout sera effacé dès la fin de cette recherche. Il est bien entendu aussi, que tout ce que vous me direz sera strictement confidentiel et que votre nom n'apparaîtra nulle part. Si vous le voulez bien, je vais commencer à vous poser des questions.

Questions

- Introduire l'entretien en interrogeant l'interviewé sur son niveau intellectuel, sa profession, son répertoire linguistique etc...

- Quelle est la place accordée à la langue française dans vos discussions?

1- Dans un cadre professionnel*

1-1- Dans les échanges entretenus avec vos (étudiants, patients, enseignants)

1-2- Dans les échanges entretenus avec vos (amis, collègues)

2- Hors du cadre professionnel

2-1- Chez vous

2-2- Avec les proches et les amis

Les sous-questions sont à adapter à la spécificité de chacune des professions ciblées par l'enquête.

* - Par cadre professionnel, on entend aussi contexte formel (VS informel).

- Si on parlait donc du mélange de langues

3- Comment voyez-vous ce phénomène langagier ?

3-1- Le faites-vous ?

3-2- Quand ?

3-3- Pourquoi ?

- Et si on parlait maintenant de la façon de parler, dans notre société, en général.

4- Comment trouvez-vous celle des hommes ?

5- Comment trouvez-vous celle des femmes ?

6- Pensez-vous qu'en optant pour le mélange de langues les hommes et les femmes auraient des objectifs différents ?

Merci d'avoir bien voulu répondre à mes questions.

Annexe n°05

Fiche d'identification des interviewés

Code	
Sexe	
Age	
Résidence	
Niveau d'études	
Profession	
Langues maîtrisées	
Fiche de présentation de l'entretien	
Date de l'entretien	
Lieu de l'entretien	
Durée de l'entretien	

Annexe n°06

Sondage

Ceci est dans le cadre d'une recherche portant sur « le parler féminin et masculin et les différentes représentations sociales », nous vous prions de répondre avec franchise aux questions suivantes tout en justifiant votre réponse :

1. Question destinée aux femmes :

En parlant de votre mari, vous dites

- Mon mari
- Rajli
- Le monsieur
- Ezzawj
- Moula biti
- Aregaz
- Le nommer par son nom (vous citez son prénom)

pourquoi ?.....

2. Question destinée aux hommes :

En parlant de votre femme vous dites

- Ma femme
- Lemra
- El madame
- Ezzawja
- El Aaila
- Eddar
- Tametouth
- La nommer par son nom (vous citez son prénom)

pourquoi ?.....

Merci

Table des matières

Table des matières

Dédicace	
Remerciements	
Sommaire.....	01
Introduction générale	
1- Préambule.....	04
2- Problématique	04
3-Hypothèses.....	05
4- Motivation et choix du thème	05
5- Objectifs de recherche	06
6- Méthodologie	06

Partie théorique

Premier chapitre : Batna une mosaïque linguistique et culturelle

Introduction.....	12
1- Présentation géographique de la région.....	14
2- Parcours historique.....	15
2-1/ L'invasion romaine.....	15
2-2/ L'invasion vandale.....	16
2-3/ L'invasion arabe.....	16
2-4/ La domination turque.....	17
2-5/ L'occupation française.....	17
2-6/ Batna capitale des Aurès.....	18
2-6-1/L'origine de la dénomination.....	18
2-6-2/ Une ville récente et un passé qui frappe dans l'histoire.....	18
3- Composante sociale (Population).....	21

3-1/ Les origines mythiques.....	22
3-2/ Les origines moyen-orientales.....	22
3-3/ Les origines européennes.....	23
2- Le répertoire linguistique de la région et les langues en contact.....	24
4-1/ La langue arabe.....	25
4-1-1/ L'arabe classique.....	25
4-1-2/ L'arabe dialectal.....	26
4-2/ La langue française.....	26
4-3/ La langue berbère.....	28
4-3-1/ Le système d'écriture.....	30
Conclusion.....	33

Deuxième chapitre : L'alternance codique (code switching)

Introduction.....	35
1- Définition de l'alternance codique.....	36
2- Causes de l'alternance codique.....	37
3- Les différents types d'alternance codique.....	39
3-1/ L'alternance intra-phrastique.....	40
3-2/ L'alternance inter-phrastique.....	40
3-3/ L'alternance extra-phrastique.....	40
4- Fonctions de l'alternance codique.....	42
4-1/ La fonction de citation.....	42
4-2/ La fonction de désignation d'un interlocuteur.....	43
4-3/ La fonction d'interjection.....	43
4-4/ La fonction de réitération.....	43
4-5/ La fonction de modalisation d'un message.....	43
4-6/ La fonction de personnalisation / objectivation.....	43
5- Code switching et code- mixing.....	43
6- Code switching et emprunt.....	44
7- Code switching et intonation.....	45
Conclusion.....	47

Troisième chapitre : Les représentations sociolinguistiques des langues en usage

Introduction.....	49
1- Définition du concept.....	50
2- Les représentations sociales.....	52
3- Les représentations linguistiques.....	55
4- Les représentations sociolinguistiques et enjeux identitaires des langues en contact.....	59
Conclusion.....	62

Quatrième chapitre : Caractéristiques du parler féminin et masculin

Introduction.....	64
1- Le parler féminin et masculin : de l'anthropologie à la sociolinguistique.....	65
1-1/ Les études anthropologiques : ségrégation sexuelle ou ségrégation linguistique ?.....	65
1-2/ L'apport de la sociolinguistique.....	67
2- Les caractéristiques du parler féminin et masculin.....	71
2-1/ Caractéristiques d'ordre biologique.....	71
2-2/ Caractéristiques d'ordre linguistique.....	73
2-3/ Caractéristiques d'ordre socio-culturel et le grand champ des représentations.....	76
2-3-1/ Les stéréotypes.....	77
2-3-2/ Le conservatisme et le rôle des femmes.....	78
dans la transmission de la langue maternelle	
2-3-3/ Les femmes et l'insécurité linguistique.....	81
3- Le parler féminin et masculin : le contexte batnécien.....	83
Conclusion.....	90

Partie pratique

Premier chapitre : Contraintes et choix méthodologiques

Introduction.....	93
1- Choix et présentation du public.....	94
2- Déroulement de l'enquête et les approches retenues.....	98
2-1/ L'enquête par questionnaire.....	98
2-1-1/ Description du questionnaire.....	99
2-2/ L'enquête par entretien semi-directif ou interactif.....	101
2-2-1/ Le guide d'entretien.....	103
Conclusion.....	106

Deuxième chapitre : Analyse, interprétation et commentaire des résultats

Introduction.....	108
L'analyse du questionnaire.....	109
1- Analyse quantitative / qualitative et commentaire des résultats.....	109
1-1/ Traitement des questions de la première partie du questionnaire.....	109
1-2/ Traitement des questions de la deuxième partie du questionnaire.....	135
L'analyse des entretiens.....	152
1- Analyse quantitative ou formelle.....	153
1-1/ Description de quelques aspects prosodiques.....	153
liés au débit dans les discours produits	
1-2/ L'alternance codique dans les discours produits.....	156
2- Analyse qualitative.....	166
2-1/ Quelques représentations des langues composant.....	166
l'univers sociolinguistique des enquêtés	
2-1-1/ Le français : une langue pas vraiment étrangère !.....	166
2-1-2/ L'arabe dialectal : une langue véhiculaire.....	173
2-1-3/ Le chaoui : une langue face à son destin !.....	173
2-2/ Le code-switching entre appréciation et dépréciation.....	174

2-2-1/ Le code-switching : les raisons !.....	176
2-3/ Le code-switching : une stratégie communicative et un indicateur sexuel ?.....	177
Conclusion.....	182
Conclusion générale	184
Glossaire.....	189
Index des notions.....	193
Bibliographie.....	199
Sitographie.....	207
Annexes	
Annexe n°01 : Corpus issus de l'enquête par questionnaire.....	210
Annexe n°02 : Corpus issus de l'enquête par entretiens.....	239
Annexe n°03 : le questionnaire.....	273
Annexe n°04 : le guide d'entretien.....	278
Annexe n°05 : la fiche d'identification des enquêtés.....	281
Annexe n°06 : le sondage	283
Table des matières	285
Table des tableaux.....	290
Table des graphiques.....	291

Table des tableaux

Titre	Page
Tableau n°01 : L'alphabet berbère (Tifinagh)	31
Tableau n°02 : Représentations sociolinguistiques des langues en contact dans la région	59
Tableau n°03 : Le conflit idéologico-linguistique : Arabisants/Francisants en Algérie	60
Tableau n°04 : Les différentes représentations sociales liées au choix de la désignation lexicale de l'homme	86
Tableau n°05 : Les différentes représentations sociales liées au choix de la désignation lexicale de la femme	88
Tableau n°01 : Le contexte d'usage des différentes langues	112
Description de quelques aspects prosodique liés au débit, dans les discours produits	153
Tableau n°01 : Nombre des hésitations	154
Tableau n°02 : Nombre des allongements	154
Tableau n°03 : Nombre des pauses	154
Tableau n°04 : Nombre des interruptions	154
L'alternance codique dans les discours produits	156
Tableau n°05 : Nombre des alternances codiques AD/F dans les discours produits	163
Tableau n°06 : Les différentes fonctions de l'alternance codiques observées, et leur distribution selon le sexe des enquêtés	164
Tableau n°07 : Les différents jugements linguistiques de l'alternance codique	175
Tableau n°08: code de translittération	240

Table des graphiques

Titre	Page
Figure n°01 : Carte géographique et touristique de Batna	14
Figure n°02 : Batna – l’Hôtel de ville	19
Figure n°03 : Batna – Place de l’Eglise	19
Figure n°04: Carte de la berbérophonie	29
Figure n°05: Le berbère dans l’ensemble Chamito-sémitique	32
Schéma récapitulatif : Définition du concept de « représentation »	54
Schéma récapitulatif : La relation : représentations sociolinguistiques / idéologie	58
Schéma récapitulatif : Le parler féminin et masculin et les jugements de valeurs	66
Schéma récapitulatif : La voix : le biologique et le social!	72
Distribution des enquêtés selon le sexe et l’activité professionnelle	95
Distribution des enquêtés selon l’âge et le sexe	96
Les différentes langues parlées par les enquêtés et constituant leur répertoire linguistique	110
Les différentes langues maîtrisées par les enquêtés	117
Approbation ou désapprobation du discours mixte	119
Principaux motifs du mélange de langues	120
Fréquence du mélange de langues selon le sexe des locuteurs	122
Fréquence du mélange de langues selon l’âge des locuteurs	124
Fréquence du mélange de langues selon le contexte ou la situation de communication	126
Les différentes langues mises en interaction dans le code-switching	128
Les différentes représentations liées à l’insertion du français dans le parler quotidien	130
Les différents types du code switching	132
L’alternance codique sur le plan psychologique	134
La pertinence de la différence entre le parler des hommes et des femmes	135

Les différents niveaux auxquels se situe la différence linguistique entre les hommes et les femmes	138
Quelques spécificités du parler masculin	140
Quelques spécificités du parler féminin	142
Les causes du stéréotype du « bavardage »	144
La non-pertinence du stéréotype du bavardage comme caractère typiquement féminin	146
La pertinence de la politesse linguistique comme caractère typiquement féminin	148
La non-pertinence du stéréotype du monopole de la parole par les hommes dans les conversations mixtes	150

Résumé en français :

Ce sujet s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique. Il puise dans les différences qui existent entre le parler féminin et masculin à tous les niveaux : (biologique, linguistique, socioculturel...) confirmant ainsi que la langue est le reflet du contexte socioculturel qu'elle représente. Y a-t-il un rapport langue/sexe autrement dit : le sexe des locuteurs peut-il influencer leur façon de parler ?

Telle était la problématique posée il y a une quarantaine d'années aux USA initiée par W. Labov, Lakoff, Cameron et autres.

A travers cette étude nous essaierons de la reformuler en prenant en considération notre contexte socioculturel qui affiche le plurilinguisme comme trait spécifique : existe-t-il une différence entre le parler des hommes et des femmes en matière d'alternance codique ? Et que vise chacun des deux sexes à travers leur façon de parler dans les différentes situations de communication ? Et quelles sont les différentes représentations sociales qui y sont liées ?

Résumé en arabe :

يُنسَبُ هذا الموضوع إلى الدراسات السوسiolسانية، فهو يبحث في الفوارق الموجودة بين اللغة لدى الجنسين على كل المستويات (البيولوجية، اللسانية، الاجتماعية...) مؤكداً بذلك أن اللغة ما هي إلا انعكاساً للمحيط الاجتماعي والثقافي الذي تمثله. هل للغة علاقة بجنس المتحدث؟ بتعبير آخر: هل للجنس تأثير على طريقة الكلام؟ تلك هي الإشكالية التي طرحت منذ أربعين سنة بالولايات المتحدة على يد وليام لابوف، لاکوف، كامرون وآخرون.

من خلال هذا الموضوع نعيد صياغتها محاولين الربط بين الإطار الثقافي والاجتماعي خاصتنا والتعددية اللغوية التي يتميز بها، بطرح التساؤل كالتالي: هل يوجد فرق بين طريقة كلام مُتحدّثينا الذكور والإناث من حيث نسبة اللجوء إلى المزيج اللغوي؟ هل ينفرد كلا الجنسين بأهداف يرمي إليها على خلاف الآخر من خلال اعتماده المزيج اللغوي في شتى الظروف التواصلية وما هي التصورات الذهنية الاجتماعية المرتبطة بطريقة كلام كل واحد منهما؟

Résumé en anglais :

This issue is part in the field of sociolinguistics. It draws on the differences between the female and male talk at all levels: (biological, linguistic, socio-cultural ...) confirming that the language is a reflection of the sociocultural context it represents. Is there a language/sex report i.e Can the gender of speakers influence their way of speaking?

Such an issue was raised forty years ago in the USA. it was initiated by W. Labov, Lakoff, Cameron and others.

Through this investigation we will try to rephrase the problematic taking into consideration our socio-cultural context that displays the multilingualism as a specific feature: is there a difference between men's speech and that of women in terms of code-switching? And what aims each gender through their way of speaking in various communicative situations? And what are the different social representations related to it?